



Second Session
Thirty-ninth Parliament, 2007-08

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Agriculture and Forestry

Chair:

The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

Thursday, February 21, 2008

Issue No. 6

Eleventh and twelfth meetings on:

Rural poverty in Canada

APPEARING:

The Honourable Ed Picco, M.L.A., Minister of Education,
Minister Responsible for Nunavut Arctic College,
Minister Responsible for Homelessness and Immigration
and Government House Leader,
Government of Nunavut

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
trente-neuvième législature, 2007-2008

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Agriculture et des forêts

Présidente :

L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

Le jeudi 21 février 2008

Fascicule n° 6

Onzième et douzième réunions concernant :

La pauvreté rurale au Canada

COMPARAÎT :

L'honorable Ed Picco, M.A.L., ministre de l'Éducation,
ministre responsable du Collège de l'Arctique du Nunavut,
ministre responsable de l'immigration et des sans-abri
et leader parlementaire du gouvernement,
gouvernement du Nunavut

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., *Chair*

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Mercer
* Hervieux-Payette, P.C.	Peterson
(or Tardif)	Segal
* LeBreton, P.C.	Sibbeston
(or Comeau)	St. Germain, P.C.
Mahovlich	
*Ex officio members	
(Quorum 4)	

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P.

Vice-président : L'honorable Leonard J. Gustafson

et

Les honorables sénateurs :

Adams	Mercer
* Hervieux-Payette, C.P.	Peterson
(ou Tardif)	Segal
* LeBreton, C.P.	Sibbeston
(ou Comeau)	St. Germain, C.P.
Mahovlich	
*Membres d'office	
(Quorum 4)	

MINUTES OF PROCEEDINGS

IQALUIT, NUNAVUT, Thursday, February 21, 2008
(15)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 9:07 a.m., this day, in Salon A and B, in the Navigator Inn, the chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Fairbairn, P.C., Mahovlich, Mercer and Peterson (5).

In attendance: Marc Leblanc and Marc-André Pigeon, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its consideration of rural poverty in Canada. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

APPEARING:

The Honourable Ed Picco, M.L.A., Minister of Education, Minister Responsible for Nunavut Arctic College, Minister Responsible, Homelessness and Immigration and Government House Leader, Government of Nunavut.

WITNESSES:

Iqaluit Soup Kitchen, Parish of St. Simon and St. Jude:

Cyrus Blanchet, Outreach Coordinator.

As an individual:

Lieutenant Carol-Anne Scott, Director of the Iqaluit, Nunavut Project for the Salvation Army and Director for the Homeless Shelter.

Legal Services Board of Nunavut:

Paul Nettleton, Poverty Law Counsel.

As an individual:

Enopik Sigeatuk, Elder.

Government of Nunavut:

Kathy Okpik, Deputy Minister, Department of Education.

Government of Nunavut:

Bill Riddell, Residential Tenancies Officer, Magistrate.

Iqaluit Community Tukisigiarvik Society:

David Wilman, Executive Director;

Elisapi Davidee-Aningmiuq, Program Coordinator.

Opening prayer by Elder Enopik Sigeatuk.

The chair made an opening statement.

PROCÈS-VERBAUX

IQALUIT, NUNAVUT, le jeudi 21 février 2008
(15)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 9 h 7, dans les salons A et B du Navigator Inn, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Fairbairn, C.P., Mahovlich, Mercer et Peterson (5).

Aussi présents : Marc Leblanc et Marc-André Pigeon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité poursuit son examen relatif à la pauvreté rurale au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

COMPARAÎT :

L'honorable Ed Picco, M.A.L., ministre de l'Éducation, ministre responsable du Collège de l'Arctique du Nunavut, ministre responsable de l'immigration et des sans-abri et leader parlementaire du gouvernement, gouvernement du Nunavut.

TÉMOINS :

Soupe populaire d'Iqaluit, paroisse de St. Simon et de St. Jude :

Cyrus Blanchet, coordonnateur de l'extension des services.

À titre personnel :

Lieutenant Carol-Anne Scott, directrice de l'Armée du Salut du Nunavut à Iqaluit, et directrice du refuge pour les sans-abri.

Commission des services juridiques du Nunavut :

Paul Nettleton, avocat en droit de la pauvreté.

À titre personnel :

Enopik Sigeatuk, aînée.

Gouvernement du Nunavut :

Kathy Okpik, sous-ministre, ministère de l'Éducation.

Gouvernement du Nunavut :

Bill Riddell, agent de location résidentielle, magistrat.

Centre communautaire Tukisigiarvik à Iqaluit :

David Wilman, directeur exécutif;

Elisapi Davidee-Aningmiuq, coordonnatrice de programmes.

L'aînée Enopik Sigeatuk dit une prière.

La présidente fait une déclaration d'ouverture.

Mr. Blanchet, Ms. Scott, Mr. Nettleton and Ms. Sigeatuk each made a statement and, together, answered questions.

At 10:28 a.m., the committee suspended.

At 10:49 a.m., the committee resumed.

Mr. Picco, Mr. Riddell and Ms. Okpik each made a statement and, together, answered questions.

At 11:52 a.m., the committee suspended.

At 12:08 p.m., the committee resumed.

Ms. Davidee-Aningmiuq and Mr. Wilman each made a statement and, together, answered questions.

At 1:21 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

IQALUIT, NUNAVUT, Thursday, February 21, 2008
(16)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 1:59 p.m., this day, in Salon A and B, in the Navigator Inn, the chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Fairbairn, P.C., Mahovlich, Mercer and Peterson (5).

In attendance: Marc Leblanc and Marc-André Pigeon, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its consideration of rural poverty in Canada. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

City of Iqaluit:

Janelle Budgell, Community Wellness Coordinator.

City of Igloolik:

Paul Aarulaaq Quassa, Mayor.

Quliit Nunavut Status of Women Council:

Rhoda Palluq, Executive Director.

Nunavut Economic Forum:

Glenn Cousins, Executive Director.

As an individual:

Monica Ell, Director, Business and Economic Development, Nunavut Tunngavik Incorporated and Director of the Nunavut Economic Forum.

M. Blanchet, Mme Scott, M. Nettleton et Mme Sigeatuk font chacun une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions.

À 10 h 28, la séance est interrompue.

À 10 h 49, la séance reprend.

MM. Picco et Riddell ainsi que Mme Okpik font chacun une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions.

À 11 h 52, la séance est interrompue.

À 12 h 8, la séance reprend.

Mme Davidee-Aningmiuq et M. Wilman font chacun une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions.

À 13 h 21, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

IQALUIT, NUNAVUT, le jeudi 21 février 2008
(16)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 13 h 59, dans les salons A et B du Navigator Inn, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Fairbairn, C.P., Mahovlich, Mercer et Peterson (5).

Aussi présents : Marc Leblanc et Marc-André Pigeon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité poursuit son étude sur la pauvreté rurale au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Ville d'Iqaluit :

Janelle Budgell, coordonnatrice en bien-être.

Ville d'Igloolik :

Paul Aarulaaq Quassa, maire.

Conseil Quliit de la condition féminine du Nunavut :

Rhoda Palluq, directrice exécutive.

Forum économique du Nunavut :

Glenn Cousins, directeur exécutif.

À titre personnel :

Monica Ell, directrice, Développement économique commercial, Nunavut Tunngavik Incorporée et directrice, Forum économique du Nunavut.

Iqaluit Community Greenhouse Society:

John Lamb, President.

City of Iqaluit:

Elisapee Sheutiapik, Mayor.

The chair made an opening statement.

Ms. Palluq, Ms. Budgell and Mr. Aarulaaq Quassa each made a statement and, together, answered questions.

At 3:04 p.m., the committee suspended.

At 3:18 p.m., the committee resumed.

Ms. Ell and Mr. Cousins each made a statement and, together, answered questions.

At 4:14 p.m., the committee suspended.

At 4:26 p.m., the committee resumed.

Mr. Lamb and Ms. Sheutiapik each made a statement and, together, answered questions.

At 5:09 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Iqaluit Community Greenhouse Society :

John Lamb, président.

Ville d'Iqaluit :

Elisapee Sheutiapik, mairesse.

La présidente fait une déclaration d'ouverture.

Mmes Palluq et Budgell ainsi que M. Aarulaaq Quassa font chacun une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions.

À 15 h 4, la séance est interrompue.

À 15 h 18, la séance reprend.

Mme Ell et M. Cousins font chacun une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions.

À 16 h 14, la séance est interrompue.

À 16 h 26, la séance reprend.

M. Lamb et Mme Sheutiapik font chacun une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions.

À 17 h 9, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Jessica Richardson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

IQALUIT, Thursday, February 21, 2008

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 9:07 a.m. to examine and report upon rural poverty in Canada.

Senator Joyce Fairbairn (*Chair*) in the chair.

[*English*]

[*Some evidence was presented through an Inuktitut interpreter.*]

The Chair: Good morning, to all of you who have come to join us in this wonderful weather. Good morning senators, we have been travelling for several days now.

We would like to begin this hearing with an opening prayer from one of the elders who has come here today, Enopik Sigeatuk.

[*Opening prayer by Elder Enopik Sigeatuk.*]

The Chair: Thank you very much, Enopik for helping us begin our hearings today. I know that all my colleagues would agree that this is a very fine way to start our meeting in this beautiful part of the country.

I would like to first say good morning to my colleagues and good morning to all who have come to listen and participate in the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry's hearings on rural poverty and rural decline. I want to give very special thanks to our colleague, Senator Willie Adams who has always helped us to understand this part of our country. Whenever we need him, he is there and has been a good, good friend for many years. Thank you, Willie, for all you have done.

In May 2006, the Senate authorized this committee to examine and report on rural poverty in Canada. Since that time, we have released an interim report. We have traveled to every province in Canada. We have listened to 19 rural communities and talked to over 270 individuals and organizations, including experts from other countries.

It was also very important to us that we come to the territories, both east and west. We are in the final stages of the report and we have to make sure that we get it right. That is why the committee has come to hear first-hand your stories and your concerns about your communities and the people who experience hardship within them.

We also want to listen carefully to those who work so hard to give citizens a fair chance to build a good life for themselves, for their families in this very beautiful part of our country. I would like to add that today marks the end of the committee's travels in the North. It has been a wonderful, wonderful trip that we have had. This is a very special way to conclude it. Rest assured that your stories and your unique circumstances will be represented in our final report which we hope to release sometime this spring.

TÉMOIGNAGES

IQALUIT, le jeudi 21 février 2008

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 7 pour examiner, afin d'en faire rapport, la pauvreté rurale au Canada.

Le sénateur Joyce Fairbairn (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

[*Certains témoignages présentés en inuktitut ont été entendus par l'intermédiaire d'un interprète.*]

La présidente : Bonjour à tous ceux qui se joignent à nous par ce temps merveilleux. Bonjour chers collègues, en déplacement depuis plusieurs jours maintenant.

Nous allons commencer nos délibérations par une prière dite par un des aînés qui s'est joint à nous aujourd'hui, Enopik Sigeatuk.

[*Prière d'ouverture dite par l'aîné Enopik Sigeatuk*]

La présidente : Merci beaucoup, Enopik Sigeatuk, de participer à l'ouverture de la séance d'aujourd'hui. Je sais que tous mes collègues conviendront que c'est une très bonne façon d'ouvrir la séance de notre comité dans ce coin merveilleux de notre pays.

Je tiens d'abord à saluer mes collègues et tous ceux qui sont venus écouter les délibérations du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts sur la pauvreté rurale et le déclin rural ou qui vont y participer. Je tiens à remercier tout particulièrement notre collègue, le sénateur Willie Adams, qui ne cesse de nous aider à mieux comprendre cette région du pays. Chaque fois que nous avons besoin de lui, il est là et c'est un très très bon ami depuis bien des années. Merci, Willie, de tout ce que vous avez fait.

En mai 2006, le Sénat a autorisé le comité à examiner, pour en faire rapport, la pauvreté rurale au Canada. Depuis lors, nous avons diffusé un rapport intérimaire. Nous nous sommes rendus dans chaque province du Canada. Nous avons entendu les représentants de 19 collectivités rurales et nous nous sommes entretenus avec 270 particuliers et organisations, y compris des experts d'autres pays.

Nous avons trouvé très important de venir dans les territoires, à l'est comme à l'ouest. Nous sommes sur le point de terminer notre rapport et nous devons nous assurer de ne pas nous tromper. Voilà pourquoi nous sommes venus en personne entendre le récit de vos expériences et de vos inquiétudes ici dans vos collectivités, notamment l'expérience de ceux qui y éprouvent des difficultés.

Nous voulons également écouter attentivement ce qu'ont à dire ceux qui travaillent très fort pour donner aux citoyens la chance de bâtir une vie confortable pour eux-mêmes, leur famille, dans cette magnifique région du pays. J'ajoute que c'est notre dernier jour de séance dans le Nord. Notre voyage a été tout à fait épatant. Aujourd'hui marque une façon toute spéciale de le conclure. Soyez assurés que le récit de vos expériences et de votre situation unique trouvera sa place dans notre rapport final, que nous espérons publier au printemps.

To start us off this morning, we are honoured to have with us Cyrus Blanchet, Outreach Coordinator of the parishes of St. Simon and St. Jude, Iqaluit Soup Kitchen; and Lieutenant Carol-Anne Scott, Director of the Iqaluit, Nunavut Project for the Salvation Army and Director for the Homeless Shelter. As well, we have Paul Nettleton with us.

Cyrus Blanchet, Outreach Coordinator, Iqaluit Soup Kitchen, Parish of St. Simon and St. Jude: Good morning, everyone. It is an honour to be here. This is probably the closest I will ever be to senators.

I came here in the fall of 2006 to do this job with the Anglican Church outreach, which includes the soup kitchen, the jail. I go out there and do a service on Sunday. We have a bookstore and a gift store as well at the church. I also assist with the regular services of the church.

The soup kitchen provides a daily meal to anyone in need. Most of the users of the soup kitchen are homeless, nearly homeless or destitute. During the week, a lunch is served with sandwiches and a hearty soup. On the weekends, a heartier hot meal is prepared which could include stews, chicken/turkey dinners with potatoes and vegetables, lasagna or spaghetti. On any given day, we serve between 25 and 40 residents of Iqaluit. For many, it is probably the only meal they eat all day. It is a full sit-down meal. We serve children as well, children who are sometimes accompanied by adults.

We receive funding from Brighter Futures, Building Healthy Communities program to purchase food. Several volunteers are active in the food preparation during the week and on weekends. There is a fellow up there this morning making sandwiches.

The Qikiqtaaluk Corporation has been very generous in providing free space in the past at building 1041, which is just down behind us here, a block or so away. The corporation has also paid for utilities, repairs and maintenance on the building cost-shared with the Qikiqtani Inuit Corporation. The Uqsuq Corporation, a fuel company here, provided free fuel for the building. At present, we are building a new soup kitchen and it is on church grounds, donated by the Parish of St. Simon and St. Jude. It will also have a thrift store. Many other people have helped us out. We have mentioned a few here, including the North Mart.

Daily meals are prepared at the parish hall, which is over by the church. Volunteers pick the food up, deliver it to the building, serve the food and clean up afterward. When I first came here, I could not quite believe that I was doing this. It was outside on a windy cold day, putting soup in the back of a Suzuki and thought there must be a better way to do this.

The Qayuqtuvik Society is made up of volunteers who actively participate in all activities of the soup kitchen. As an outreach program of St. Simon and St. Jude, we provide other services. We

Coordonnateur de l'extension des services pour la paroisse St. Simon et St. Jude, Soupe populaire d'Iqaluit; nous accueillons également le lieutenant Carol-Anne Scott, directrice de l'Armée du Salut du Nunavut, Iqaluit, et directrice du refuge pour les sans-abri. M. Nettleton est également avec nous.

Cyrus Blanchet, coordonnateur de l'extension des services, Soupe populaire d'Iqaluit, paroisse de St. Simon et St. Jude : Bonjour. C'est un honneur d'être ici. Je ne verrai jamais les sénateurs de plus près.

Je suis arrivé ici à l'autonome de 2006 pour travailler à l'extension des services de l'Église anglicane, notamment à la soupe populaire et à la prison. Là-bas, j'officie au service du dimanche. Nous avons une librairie et une boutique de cadeaux de même qu'une église. J'aide également aux services réguliers à l'église.

La soupe populaire fournit un repas quotidien à quiconque en a besoin. La plupart des clients de la soupe populaire sont des sans-abri, presque sans-abri ou des pauvres. Pendant la semaine, le repas du midi est servi et il comprend des sandwiches et une soupe nourrissante. En fin de semaine, un repas chaud plus nourrissant est préparé et peut être constitué d'un ragout, d'un plat de poulet ou de dinde avec pommes de terre et légumes, de lasagne ou de spaghetti. Au jour le jour, nous servons entre 25 et 40 habitants d'Iqaluit. Pour beaucoup d'entre eux, c'est probablement leur seul repas de la journée. C'est un repas complet servi à la table. Nous servons des enfants également, des enfants qui parfois sont accompagnés d'adultes.

Nous recevons pour l'achat de nourriture des fonds du programme Grandir ensemble et du Programme pour des collectivités en santé. Nombre de nos bénévoles participent à la préparation de la nourriture pendant la semaine et la fin de semaine. Ce matin même ils s'affairent à préparer les sandwiches.

La Société Qikiqtaaluk a été très généreuse et par le passé elle a nous fourni gratuitement un local dans l'immeuble 1041, qui est juste derrière nous, à un pâté de maisons environ. La société a également payé les charges, les réparations et l'entretien de l'immeuble dont le coût est partagé en collaboration avec la société Qikiqtani inuit. La Société Uqsuq, a un marchand de mazout local, fournit gratuitement l'immeuble en mazout. Actuellement, nous sommes en train de construire une nouvelle soupe populaire située sur des terres appartenant à l'église, données par la paroisse de St. Simon et St. Jude. Nous aurons également un magasin d'aubaine. Bien des gens nous ont aidés. À part ceux que j'ai cités, il y a également North Mart.

Les repas quotidiens sont préparés à la salle paroissiale, passée l'église, juste à côté. Les bénévoles vont chercher la nourriture, l'apportent sur place, servent les repas et font le nettoyage ensuite. Quand je suis arrivé, je n'en croyais pas mes yeux. J'étais dehors par un jour froid et venteux, en train de mettre la soupe dans le coffre d'une Suzuki, et je me suis dit qu'il y avait peut-être moyen de faire autrement.

La Société Qayuqtuvik est constituée de bénévoles qui participent activement à toutes les activités de la soupe populaire. C'est un programme d'extension des services

sit and talk to the clientele and help when we can. The current location is really not conducive to other programs so they just come and go. In the new building, we will provide more counselling and training opportunities.

The program began through consultation with elders and concerned citizens, as there was a growing need to provide food to the homeless in Iqaluit. Food preparation and an appropriate location were the first two challenges. Over the years, food has been prepared at different companies and hotels in town, Nunavut Catering, the Frobisher Inn and Canada Catering. This was cost prohibitive. For a while, the food was served from the back of a truck when there was no other facility available.

The new facility will provide a kitchen for food preparation and service. It will provide seating for 60 people. The thrift store will be a partner, helping people with clothing needs.

Local contractors and volunteers are assisting in the construction of the building. Arctic College is providing help through the BCC training program. That is the Baffin Correctional Centre. They have done a great job. The Kakivak Society has a job-training program for Inuit and has provided as well.

We provide a place not only a place not only for a meal, but also a place for people to gather, especially people who are sitting at the North Mart or the coffee shop and who have nowhere to go and who do not have a lot of money to spare. It is usually a very nice atmosphere. People say thank you and some help out a lot. The children get a good lunch to go back to school.

The feedback has been that there is less stealing in the stores and people are healthier, having a healthy meal at least once a day.

Lieutenant Carol-Anne Scott, Director of the Iqaluit, Nunavut Project for the Salvation Army and Director for the Homeless Shelter: Good morning. It is a privilege to be here to discuss the results of poverty with you in Nunavut.

My name is Carol-Anne Scott and I am an officer with the Salvation Army. I operate the Oqota Shelter for the Homeless. The shelter is a 20-bed unit that is presently running at full capacity. Those staying at the shelter have run out of options and depend on us for a safe, warm place to stay.

Some residents have casual, part- and full-time employment, which they would not be able to continue without somewhere to live. Others are unemployable due to mental illnesses and physical disabilities, or lack of work skills. Those who do work do not earn enough money to be able to sustain their own accommodations even if they could find them.

de St. Simon et St. Jude et nous offrons aussi d'autres services. Nous parlons avec nos clients et nous offrons de l'aide quand c'est possible. Le local actuel n'est pas propice à la prestation d'autres programmes si bien qu'ils sont dispensés de façon temporaire. Dans le nouvel immeuble, nous offrirons plus de counselling et de formation.

Le programme a démarré suite à des consultations avec les aînés et des citoyens intéressés car il y avait un besoin croissant d'offrir de la nourriture aux sans-abri d'Iqaluit. Préparer la nourriture et trouver un local approprié ont été les deux premiers défis. Avec les années, la nourriture a été préparée par diverses compagnies et hôtels en ville, Nunavut Catering, le Frobisher Inn et Canada Catering. C'était exorbitant. Pendant un certain temps, la nourriture était distribuée à partir de l'arrière d'un camion quand il n'y avait d'autres installations disponibles.

Les nouvelles installations comporteront une cuisine pour la préparation de la nourriture et le service. Nous pourrions accueillir 60 personnes assises. Le magasin d'aubaine sera un partenaire, pour vêtir ceux qui en auront besoin.

Des entrepreneurs locaux et des bénévoles nous aident à la construction de l'édifice. Le Collège de l'Arctique nous aide par le biais du programme de formation du Centre correctionnel de Baffin. Ils ont fait un travail remarquable. La Société Kakivak a un programme de formation à l'intention des Inuits et elle nous a aidés également.

Nous fournissons un endroit non seulement pour que les gens y trouvent un repas mais également pour qu'ils puissent se réunir, surtout ceux qui traînent au North Mart ou au café, ceux qui n'ont pas où aller et qui n'ont pas beaucoup d'argent. D'ordinaire, l'atmosphère est très agréable. Les gens sont reconnaissants et certains sont d'une aide précieuse. Les enfants mangent un bon repas à midi avant de retourner en classe.

Grâce au suivi que nous avons fait, nous avons constaté qu'il y a moins de chapardage dans les magasins et que les gens sont en meilleure santé, puisqu'ils peuvent compter sur un repas fortifiant au moins une fois par jour.

Lieutenant Carol-Anne Scott, directrice de l'Armée du Salut du Nunavut à Iqaluit, et directrice du refuge pour les sans-abri : Bonjour. C'est un privilège de me trouver ici pour discuter avec vous de la situation de la pauvreté au Nunavut.

Je m'appelle Carole-Anne Scott et je suis un officier de l'Armée du salut. Je dirige le refuge Oqota pour sans-abri. Avec une capacité de 20 lits, le refuge est actuellement utilisé à pleine capacité. Ceux que nous accueillons n'ont plus de choix et comptent sur nous pour avoir un endroit sécuritaire et chauffé où se loger.

Certains habitants ont des emplois occasionnels, à temps partiel ou à temps plein, mais pour travailler il faut avoir une résidence. D'autres habitants ne peuvent travailler à cause de troubles psychologiques et de déficiences physiques, ou encore à cause d'un manque de compétences. Les travailleurs ne gagnent pas suffisamment d'argent pour se payer un logement, même si de tels logements existaient.

The Salvation Army also operates a family and community service in Iqaluit. We assist approximately 30 families in various capacities. A number of these families live with other people because they are unable to find or afford affordable housing.

Housing is a very urgent concern for the Iqaluit residents, even for Nunavut. We are often contacted by women looking for a place to stay. We have assisted by placing them in a hotel room for a few days and, just recently, have placed one woman with a room for a week.

The men, women and children, too, house and couch surf, looking for a roof over their heads for the night. Some women go as far as giving themselves to someone in exchange for a warm bed. For the people here, this learned behaviour for survival degrades them. Women should not have to lose their self-respect and dignity for warmth and safety because of lack of available and affordable housing. Often, when forced to share housing, they put themselves and their children at risk of further abuse.

It is time now for the federal government to step up to the plate by assisting the people in helping them to provide not only financial stability, but also more affordable housing. When will the federal government hear the cries of the people of this community before it is too late to stop the cycle of poverty for another generation? How many more need to be lost before it becomes too many? When will the aid and healing begin?

The cost of living is untenably high in Nunavut. If we move into speaking of class, the middle class in Nunavut have difficulty surviving here, so never mind those of the lower-income groups, those on unemployment or income support.

There are programs that need to be seriously considered for Nunavut. One is a shelter for the women, women with children as well as transitional housing for them. Also, the men need transitional housing. Transitional housing would provide support to the people who need it and provide some guidance in developing their self-supporting skills.

There are serious concerns regarding available funding from the federal government. The lack of financial support for existing programs could jeopardize the operation of the ongoing programs.

Biblically, Romans 13 talks about governing authorities and that everyone must submit to those authorities. Those in poverty pay their taxes and try to live by the law. The government is God's servant and is to do what is good for the people. God has chosen you to govern fairly and with justice. You were chosen to accomplish God's greater purposes, which are to be good always and to serve the people of the nation.

Poverty in Canada should be a priority in addressing solutions to ongoing problems. Many surveys have been done in the North discussing the issue of poverty. It is now time for action and placing the money where it is most needed and where it can do the most good.

L'Armée du Salut a un centre de services communautaires et à la famille à Iqaluit. Nous aidons quelque 30 familles de diverses façons. Un certain nombre de ces familles logent chez d'autres gens parce qu'elles ne peuvent trouver un logement abordable.

Le logement est une préoccupation urgente aux yeux des habitants d'Iqaluit, même au Nunavut. Des femmes communiquent souvent avec nous à la recherche d'un abri. Nous les aidons en les logeant dans un hôtel pendant quelques jours, et tout récemment, nous avons logé une femme à l'hôtel pendant une semaine.

Les hommes, les femmes et les enfants errent d'une maison à l'autre, se cherchant un abri de fortune. Certaines femmes vont même se donner en échange d'une place dans un lit chaud. Ce comportement de survie est dégradant pour les habitants. Les femmes à la recherche de chaleur et de sécurité ne devraient pas avoir à renoncer à leur dignité à cause d'un manque de logements abordables. Dans bien des cas, lorsque les femmes sont obligées de partager un logement, elles-mêmes et leurs enfants sont exposés à des sévices.

Le gouvernement fédéral doit aider les gens en leur fournissant non seulement une stabilité financière mais également des logements abordables. Quand le gouvernement fédéral écoutera-t-il le peuple afin de freiner l'engrenage de la pauvreté avant qu'il ne touche une autre génération? Combien de victimes de plus faudra-t-il avant que ce soit trop? Quand verrons-nous l'aide et la guérison commencer?

Le coût de la vie est insoutenable au Nunavut. En ce qui concerne les classes sociales, la classe moyenne du Nunavut a déjà du mal à joindre les deux bouts, et on ne parle même pas des groupes à faible revenu, c'est-à-dire les chômeurs et les assistés sociaux.

Il existe au Nunavut un besoin pour certains programmes. Il faut des refuges et des maisons de transition pour les femmes ainsi que les mères et leurs enfants. Les hommes ont également besoin de maisons de transition, ce qui aiderait les gens dans le besoin et leur donnerait une orientation pour acquérir des compétences d'autonomie.

Le financement offert par le gouvernement fédéral est une source de préoccupations graves. Le manque de soutien financier pour les programmes existants pourrait menacer les programmes en cours.

Dans le chapitre 13 de l'épître aux Romains, on indique que nous devons tous être soumis aux autorités supérieures. Les pauvres payent les impôts et essayent de respecter la loi. Le gouvernement est serviteur de Dieu et doit œuvrer pour le bien du peuple. Dieu vous a choisis pour gouverner de façon juste et équitable. Vous avez été choisis pour accomplir les grandes œuvres de Dieu, c'est-à-dire œuvrer pour le bien et servir le peuple.

On devrait accorder la priorité à la pauvreté au Canada lorsqu'on tente de trouver des solutions aux problèmes. On a effectué de nombreux sondages dans le Nord sur la question de la pauvreté. L'heure est venue d'agir et d'affecter les fonds là où ils seront les plus efficaces et où les besoins sont les plus criants.

In conclusion, I would like to leave you with a short true story. A couple of weeks ago, I was introduced to a woman. I was told she has cancer and that she refuses to go for treatment. When I asked her why she would not go for treatment, she said she does not have a place to stay and that she moves around between relatives and friends. She does not want to be a burden to them any longer so she felt it best to let the disease take over and end it. I choke up when I talk about this woman; my heart really ached for this lady.

To be homeless and a wanderer in search for place to lay your head nightly should not be happening to people of the North. To be ill and homeless is a grave, deep concern and needs to be addressed immediately. Please help us with the adequate funding to address the needs of the people of Nunavut and help the existing programs to continue operating.

Thank you for listening with an open heart and mind. God bless.

The Chair: Thank you, Carol-Anne. I can assure you and Cyrus that is precisely we are here in this part of Canada and every part of Canada because it is time to move.

Paul Nettleton, Poverty Law Counsel, Legal Services Board of Nunavut: I am pleased to appear today before the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry as you conduct your cross-Canada study into the causes, consequences and solutions to rural poverty in Canada.

As the poverty lawyer for Legal Services of Nunavut, I welcome the opportunity for a constructive exchange with you, the committee members, following our presentations. As a former member of the Legislative Assembly of British Columbia for nearly a decade, I was fortunate in that I was a member of various select standing committees including Parliamentary Reform, Aboriginal Affairs, Crown Corporations, Forestry and Mining. I think I understand something of the importance of your committee, your study, your final report and recommendations. I am hopeful that your study will translate into improved conditions for the residents of Nunavut, particularly for those residents of our great territory who are presently living in poverty.

I am a relative newcomer to Nunavut, having lived here in the capital city for roughly a year and a half. In that time, I have been privileged to have been employed by the Legal Services Board of Nunavut as their sole poverty lawyer, serving the entire territory. This is a new position and a necessary position which includes, but is not limited to, assisting those with enquiries in the areas of housing-related issues; small claims court, which commenced late last year; WCB; wrongful dismissal claims; personal injury claims, which often times include snowmobiles; human rights tribunal claims; assisting people in the preparation and filing of notifications; generally all civil law enquiries outside of family and criminal law, with criminal law and family law constituting the greatest demand on the limited resources of Legal Services of Nunavut.

J'aimerais terminer par un petit récit. Il y a quelques semaines, on m'a présenté une femme. On m'a dit qu'elle souffrait d'un cancer et qu'elle refusait les soins. Lorsque je lui ai demandé pourquoi elle refusait d'être soignée, elle m'a répondu qu'elle n'avait pas de logement et qu'elle couchait chez des parents et des amis. Elle ne veut plus être un fardeau et elle est d'avis qu'il serait mieux que la maladie l'emporte. Ma gorge se noue lorsque je parle de cette femme dont le sort est si lamentable.

Les habitants du Nord ne devraient pas souffrir de l'itinérance ni être obligés à errer chaque soir pour se trouver un abri. Il faut agir immédiatement pour aider les personnes malades et les sans-abri. Nous vous demandons de nous fournir un financement suffisant pour répondre aux besoins du peuple du Nunavut et pour continuer à offrir des programmes.

Je vous remercie de votre ouverture de cœur et d'esprit. Que Dieu vous bénisse.

La présidente : Merci, Carol-Anne. Je peux confirmer à vous et à Cyrus que nous nous déplaçons dans toutes les régions du Canada parce que l'heure est venue d'agir.

Paul Nettleton, avocat spécialisé en droit de la pauvreté, Commission des services juridiques du Nunavut : Je suis heureux de comparaître ici aujourd'hui devant le Comité sénatorial permanent sénatorial de l'agriculture et des forêts dans le cadre de votre étude pancanadienne sur les causes et les conséquences de la pauvreté rurale au Canada et sur les solutions aux problèmes.

À titre d'avocat spécialisé dans le droit de la pauvreté des Services juridiques du Nunavut, j'ai hâte de participer à un échange constructif avec vous, les membres du comité, après nos exposés. J'ai été député de l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique pendant presque dix ans, et j'ai eu l'honneur de siéger à divers comités permanents, y compris les comités de la réforme parlementaire, des affaires autochtones, des sociétés de la Couronne et des forêts et des mines. Je crois comprendre l'importance de votre comité, de votre étude, de votre rapport final et de vos recommandations. J'espère que votre étude permettra d'améliorer les conditions de vie des habitants du Nunavut, notamment les habitants de notre beau territoire qui vivent actuellement dans la pauvreté.

Je suis un résident relativement récent du Nunavut, puisque j'habite la capitale depuis un an et demi environ. J'ai l'honneur d'occuper le seul poste d'avocat spécialisé dans le droit de la pauvreté à la Commission des services juridiques du Nunavut qui dessert tout le territoire. Les tâches liées à mon poste, qui est nouveau et nécessaire, touchent, entre autres, aux domaines suivants : assistance dans le domaine du logement, cour des petites créances (depuis la fin de l'année dernière), Commission des accidents du travail, congédiements injustifiés, réclamations pour préjudices corporels (il est souvent question de motoneiges), plaintes auprès du Tribunal des droits de la personne et assistance à la rédaction et au dépôt d'avis. Je réponds généralement à toute demande concernant le droit civil sauf quand il s'agit du droit de la famille et du droit pénal, et ce sont ces deux derniers domaines du droit qui pèsent le plus lourd sur les ressources limitées des Services juridiques du Nunavut.

I would like to share a few observations from my limited experience where the resilience and character of the largely Inuit clients are evident, despite their desperate poverty. My perspective is as a former southern politician turned northern poverty lawyer. My clients are incredibly poor for the most part, materially by any standard. They are quick to respond with a smile. They are accepting, non-judgmental. Their assessment of you and I has little or nothing to do with our relative wealth. They are always ready to share what little they possess with those in need. They are grateful for any and all assistance that Legal Services is able to provide as they are confronted daily with a confusing array of bureaucracy, rules, regulations, forms, courts, police and various government agencies. They are warm and forgiving in contrast to the cold and unforgiving climate.

Their expectations are dramatically different from those of their southern counterparts. They are rarely demanding and difficult. Physical, emotional and spiritual renewal is tied to an ongoing reconnection with the land. You may hear the reference to getting out in the land and that is part of that.

Legal Services of Nunavut is dependent on both the territorial and federal governments for financial support to meet its mandate to provide legal representation to those who are unable to access such representation independently. This would include the majority of residents of Nunavut, often living outside of the wage economy and yet, being forced to deal with the high cost of living. The financial ability of Legal Services of Nunavut to provide counsel be it staff lawyers or members of the private bar has simply not kept pace with the growing demand.

Lawyers, Inuit court workers and staff within the legal aid system here in Nunavut are dedicated, caring people who are here for all the right reasons. It is their aim to assist the residents of this great and vast territory in the provision of competent and caring counsel in and outside of the courts. They strive to create a sense of hope for those who often have none, hope for their future, individually and collectively, a brighter, better future in which they receive the services they deserve from government and government agencies.

We would implore this committee, the great body of sober second thought, to carry forward the growing need for the necessary funding in order that Legal Services of Nunavut can properly and adequately meet the challenges of Canada's newest territory. The federal contribution to the funding of legal services has declined over the past few years as the demand for those same services has increased. Any assistance that you can provide by way of facilitating a renewed commitment by the federal government to an appropriate level of funding for our services would improve the conditions of the impoverished significantly.

We thank you for your time, your attention to the needs, hopes and aspirations of the residents of Nunavut as you complete your study on poverty in rural Canada.

Mon expérience est certes limitée, mais j'aimerais vous faire part de quelques observations quant à la résistance et la force de mes clients, qui sont essentiellement des Inuits, et ce malgré leur pauvreté accablante. Je suis un ancien élu du Sud qui est devenu avocat œuvrant dans le domaine de la pauvreté dans le Nord. Pour la plupart, mes clients sont incroyablement pauvres sur le plan matériel. Ils ont cependant le sourire facile. Ils acceptent, sans porter de jugement. L'opinion qu'ils se font de nous n'a rien ou très peu à voir avec notre richesse relative. Ils sont toujours prêts à partager leurs maigres possessions avec ceux qui sont dans le besoin. Ils sont reconnaissants à l'égard de l'aide fournie par les Services juridiques, car ils sont confrontés sur une base quotidienne à une bureaucratie, des règles, des règlements, des formulaires, des tribunaux, la police ainsi que divers organismes gouvernementaux. Leur chaleur et leur aptitude au pardon est en contraste direct avec le climat froid et intransigeant.

Les attentes des habitants du Nord sont aux antipodes de celles des habitants du Sud. Ils sont rarement exigeants ou difficiles. Le renouveau physique, affectif et spirituel est intimement lié à la relation permanente avec la terre. Vous avez peut-être entendu la référence aux besoins d'aller vers la terre.

Les Services juridiques du Nunavut dépendent d'un financement territorial et fédéral pour respecter leur mandat, c'est-à-dire offrir une représentation juridique à ceux qui n'ont pas les moyens de se procurer une telle représentation. Ce mandat vise la majorité des habitants du Nunavut qui, dans bien des cas, ne sont pas salariés mais qui sont néanmoins confrontés au coût de la vie, qui est très élevé. Le budget des Services juridiques du Nunavut pour la prestation de conseils juridiques, par le biais d'avocats en poste ou encore d'avocats du secteur privé, ne correspond pas à la demande croissante.

Les avocats, les préposés inuits aux tribunaux, ainsi que le personnel du système d'aide juridique du Nunavut sont des personnes compatissantes et dévouées qui sont motivées par de bonnes raisons. Elles cherchent à fournir aux résidents de ce grand et vaste territoire des conseils compétents et compatissants, que ce soit devant les tribunaux ou non. Elles cherchent à offrir de l'espoir à ceux qui souvent n'en ont pas, un espoir quant à leur avenir personnel et collectif, un avenir meilleur dans lequel ils recevront les services qu'ils méritent du gouvernement et des organismes gouvernementaux.

Nous conjurons le comité, issu de la grande chambre de réflexion, de faire connaître le besoin grandissant de financement afin que les Services juridiques du Nunavut puissent relever correctement et adéquatement les défis du dernier territoire du Canada. La contribution fédérale au financement des services juridiques a diminué au cours des dernières années tandis que la demande à l'égard de ces mêmes services a augmenté. Vous aiderez à améliorer considérablement les conditions des pauvres en facilitant le renouvellement de l'engagement du gouvernement fédéral à l'égard d'un financement suffisant.

Nous vous remercions du temps et de l'attention que vous avez consacrés aux besoins, aux espoirs et aux aspirations des résidents du Nunavut dans le cadre de votre étude de la pauvreté rurale au Canada.

The Chair: Thank you very much, Paul. These are very moving visions of this area and that is precisely why we are here.

[*Interpretation*]

Enopik Sigeatuk, Elder, as an individual: I am with a group of elders that gets together and I was invited to come to you. I also help supporting the church. I am also a counsellor when they need inmate counselling. That is outside of the police department.

Occasionally, there are elder needs and there is a demand for the elders to help. Whenever someone comes to me individually, I will go. Anytime I am asked to support others, I am always willing and attend.

There are so many more teenagers than elders here. As you may be aware, the Canadian government told us that when we got our own self-government we would be able to employ our own people, but in order to do so, they would need to go to school.

As my colleague mentioned, there is shelter here for the homeless. There are even poor little children. Even though they have parents, they are living in poverty. There are so many young unemployed people. They need to speak two languages. Some of them may be able to work, but because they may not show up or lack self-esteem, many are unemployed. Some of them might be successful to get jobs, but there are many more who do not have jobs.

There may be some young people who have parents, but are homeless because the parents might be mistreating them because they broke the law or they are doing things that parents do not agree with, doing wrong things.

I was born when loving care was still strong in the Inuit family lifestyle. I was forced to kick my two teenagers out of my place although they were old enough to go on their own. That was our system and I carry on in helping my children.

There are so many poor people here. Everything costs so much and yet, some of us mothers or grandmothers only receive allowances once a month and it is not enough to feed our children.

It was mentioned earlier that there are so many agencies that they can turn to. If you are a carver, for example, you cannot even get income support because you are supporting yourself. This is not enough and it happens everywhere. The population is growing very fast. If you go down to North Mart, you will find quite a few people who are unemployed, and they are begging for money. That is increasing, people looking for money.

Thank you for allowing me to speak. Some of the things that I was going to speak on have already been said by my colleagues.

[*English*]

The Chair: Thank you very much, Enopik. It is very important that you be here at this table to tell us from your point of view the needs of your part of this wonderful part of Canada. We thank you for coming.

I gather that you will stay here for questions as well.

La présidente : Merci beaucoup, Paul. C'est justement grâce à de vos visions touchantes que nous sommes ici.

[*Interprétation*]

Enopik Sigeatuk, aînée, à titre personnel : Je fais partie d'un groupe d'aînés et on m'a demandé de comparaître. Je participe également aux activités de l'église. Je fournis du counselling aux détenus. Mon travail ne relève pas de la police.

Il y a parfois des aînés qui sont dans le besoin et on demande à d'autres aînés d'aider. J'aide toujours les personnes qui viennent me voir. Je suis toujours prêt à aider lorsqu'on m'en fait la demande.

Il y a beaucoup plus d'adolescents que d'aînés ici. Comme vous le savez peut-être, le gouvernement canadien nous a dit que lorsque nous obtiendrions l'autonomie gouvernementale nous serions en mesure d'employer nos propres gens, mais pour ce faire, il faudrait que ces gens aillent à l'école.

Comme mon collègue l'a indiqué, nous avons des refuges pour les sans-abri. Il y a même des enfants qui vivent dans la pauvreté. Même s'ils ont des parents, ils vivent dans la pauvreté. Il y a tant de jeunes qui sont au chômage. Ils doivent parler deux langues. Certains d'entre eux peuvent travailler, mais parce qu'ils ne se présentent pas au travail ou n'ont pas l'estime de soi nécessaire, bon nombre d'entre eux se retrouvent au chômage. Certains d'entre eux trouvent de l'emploi, mais beaucoup plus n'en ont pas.

Certains jeunes ont des parents, mais ils sont sans abri parce qu'ils ont commis des crimes ou font des choses qui fâchent leurs parents, et les parents les maltraitent.

Je suis né lorsque les familles inuites faisaient encore preuve de beaucoup d'amour. J'ai dû expulser mes deux adolescents mais ils étaient suffisamment âgés pour être autonomes. C'était notre système et je continue d'aider mes enfants.

Il y a tant de pauvres ici. Tout coûte tellement cher et pourtant, certaines de nos mères ou de nos grands-mères ne reçoivent qu'une allocation par mois et ce n'est pas suffisant pour nourrir des enfants.

On a dit plus tôt que les gens peuvent faire appel à de nombreux organismes. Si vous êtes sculpteur, par exemple, vous n'avez pas droit au soutien du revenu puisque vous êtes travailleur autonome. Ce n'est pas assez et on le voit partout. La population croît rapidement. Si vous vous rendez au North Mart, vous rencontrerez de nombreuses personnes qui sont au chômage et qui mendient. La mendicité est à la hausse.

Je vous remercie de l'occasion que vous m'avez accordée. Certaines choses ont déjà été dites par mes collègues.

[*Traduction*]

La présidente : Merci beaucoup, Enopik. Il est très important que vous soyez ici pour nous faire part de votre point de vue quant aux besoins de cette magnifique région du Canada. Nous vous remercions d'être venu.

Si j'ai bien compris, vous allez rester pour les questions.

Senator Adams: I was going to ask Enopik a question in Inuktitut.

[*Interpretation*]

I am very grateful for your presentation. We all know there are quite a lot of poor people even in the younger generations. You touched my heart while you were speaking about them. There are some problems with drug abuse, alcohol abuse. They also do not get along with their parents, their father or mother. Do many of the youth speak their native language?

Ms. Sigeatuk: That is a very good question. Some of them no longer speak in Inuktitut in their home. Some of the parents may even talk to their children in English. As in my case, we speak in our language of Inuktitut, but there are some people who are losing their language.

Senator Adams: At Rankin Inlet where I come from, the people who are not hunters usually get help, for example, to hunt for caribou. I wonder if they do here as well.

Ms. Sigeatuk: I am very lucky. I usually get someone to bring me some country food. I never run out of country food. I even got caribou meat from Rankin. That shows you how good people are to the elders.

Senator Adams: You have a hunters and trappers association. The Nunavut government might give some support, but I am wondering about local people who are not hunters or trappers, what help is given to them for country food?

Ms. Sigeatuk: Elders might receive from the hunters and trappers associations. I do not know why during the winter time they do not go out and support others for local food. That is what I know. During the summer time, they may go out as well and they help the elders, but they do not meet all our needs during the winter time.

[*English*]

Senator Adams: Mr. Nettleton, I am glad you are helping the people here in Nunavut. There are different cultures. We make laws in Ottawa and sometimes, it is very difficult for those different cultures. What are your thoughts on people living up here with the laws being made in Ottawa? For example, there is a study this week on Bill C-2, dealing with crime, gun control and so on. Maybe you have been here long enough to learn those things. Having lived in B.C. and moved up here, what do you think? Should it be done a little more differently here in terms of the law in Nunavut in the future?

Mr. Nettleton: One of the things, Senator Adams, that was very apparent to me, moving from British Columbia to this, your territory, was that people's incredible reliance on government, whether it was for housing, public housing, staff housing, their incredible reliance on government for a variety of things. Most of the jobs here are government jobs. Many of the people I see have difficulties in and around wrongful dismissal claims with various government agencies.

Le sénateur Adams : Je vais poser une question à Enopik en inuktitut.

[*Interprétation*]

Je vous remercie de votre exposé. Nous savons tous qu'il y a beaucoup de pauvres même parmi les générations plus jeunes. J'ai été ému lorsque vous en parliez. Il y a des problèmes de drogue et d'alcool. De plus, ces jeunes ne s'entendent pas avec leurs parents. Les jeunes parlent-ils leur langue autochtone?

Mme Sigeatuk : C'est une excellente question. Certains ne parlent plus l'inuktitut chez eux. Certains des parents parlent même à leurs enfants en anglais. Dans mon cas, nous parlons l'inuktitut, mais certaines personnes perdent leur langue maternelle.

Le sénateur Adams : À Rankin Inlet, d'où je viens, les personnes qui ne chassent pas sont habituellement aidées lorsque vient le temps, par exemple, de chasser le caribou. Je me demandais si la tradition était la même ici.

Mme Sigeatuk : Je suis très chanceuse. Je demande normalement à quelqu'un de cueillir ou de chasser pour moi. On m'aide toujours. J'ai même reçu de la viande de caribou de Rankin Inlet. C'est pour vous dire à quel point les gens sont bons pour les aînés.

Le sénateur Adams : Vous avez une association de chasseurs et de trappeurs. Le gouvernement du Nunavut offre un certain soutien, mais je me demandais ce qu'il en était des habitants qui ne sont pas chasseurs ou trappeurs, quelle aide reçoivent-ils?

Mme Sigeatuk : Les aînés peuvent recevoir des dons des associations de trappeurs et de chasseurs. Je ne sais pas pourquoi elles n'aident pas d'autres habitants pendant l'hiver. C'est ce que je sais. En été, les chasseurs et les trappeurs aident les aînés, mais ils ne répondent pas à tous nos besoins en hiver.

[*Traduction*]

Le sénateur Adams : Monsieur Nettleton, je suis heureux que vous aidiez les gens du Nunavut. Il y a des cultures différentes. Nous légiférons à Ottawa et parfois, notre travail crée des difficultés pour d'autres cultures. Qu'en est-il des habitants du Nord et les lois issues d'Ottawa? À titre d'exemple, cette semaine le gouvernement étudie le projet de loi C-2, qui porte sur la criminalité, le contrôle des armes à feu, et ainsi de suite. Votre expérience est peut-être suffisante. Vous, qui avez vécu en Colombie-Britannique et qui êtes venu ici, qu'en pensez-vous? Devrait-t-on modifier notre façon de faire en ce qui concerne la législation au Nunavut?

M. Nettleton : Sénateur Adams, l'une des choses qui m'a frappé lorsque je suis venu m'installer dans votre territoire, c'était la dépendance des habitants à l'égard du gouvernement, que ce soit pour le logement, le logement subventionné, le logement du personnel, une dépendance pour toute une gamme de besoins. La plupart des emplois relèvent du gouvernement. Bon nombre de mes clients éprouvent des difficultés à la suite de congédiements injustifiés par divers organismes gouvernementaux.

I do not know if I am answering your question. As you know, we are largely dependent on federal funding for a variety of government agencies. It is important that that governments, whether territorial or federal, take their responsibilities seriously with respect to the people who live in this great territory. We see the federal government, in particular, with concerns in and around sovereignty. This summer, right outside of our office, we had a tremendous military exercise in which the whole community was involved. With that increased commitment to the Arctic, it seems to me that it is incumbent upon the federal government to take care of its responsibility particularly with respect to the poor.

There are some major differences as you suggest and I think those are a few of the differences.

Senator Mercer: First of all, it is a pleasure and an honour to be here in Nunavut. Cyrus, you talked about serving 25 to 40 people per day and some of them are children. Give me more details. Who are these people? Why? They are obviously poor, but are they mostly women and if they are, are they mostly from single-parent families? How old are the children? Are they actively in school, et cetera? Give me a better profile of those 25 to 40 people.

Mr. Blanchet: They are mostly men, mostly younger men I would say, in their 20s, although there are some older ones. The children are primary-school aged children. Some pre-school children come with their mothers. Some come from the men's shelter, quite a few of them come for lunch. Some come from other housing. Some are working poor as I mentioned.

Senator Mercer: Carol-Anne, everybody has talked about housing and the lack thereof. I have a couple of questions on housing. If a rental unit were available, obviously, do you have an idea of what the cost would be of a small rental unit in Iqaluit? Do you have any idea of the number of public housing units there are in the community? If you do, what is the breakdown between units designed for seniors and those designed for families?

Ms. Scott: The answer to the last question, no I do not know. I hope you invited someone from federal housing.

Senator Mercer: These are questions I may be repeating throughout the day until I get an answer.

Ms. Scott: I just know that I have 20 fellows whom I was told, because of the federal funding I receive, that I was to put a restriction on the length of time that they are to stay with us. They leave at the end of four months and, of course, it is a cycle because there is no place to go, or else, they are getting into trouble trying to survive out in the community with no place to go. Yes, I take them back. What am I supposed to do? I cannot see them out there. It is a serious problem. This is all created by putting a time limit on their stay.

Je ne sais pas si je réponds à votre question. Comme vous le savez, divers organismes gouvernementaux dépendent du financement fédéral. Il faut que les gouvernements, territorial et fédéral, assument leurs responsabilités à l'égard des habitants de ce grand territoire. Nous voyons que le gouvernement fédéral est particulièrement préoccupé par des questions de souveraineté. Cet été, devant votre immeuble, toute la collectivité a participé à des manœuvres militaires importantes. Vu l'intérêt accru du gouvernement à l'égard de l'Arctique, il me semble que le gouvernement fédéral doit assumer ses responsabilités, notamment à l'égard des pauvres.

Comme vous dites, il y a des différences importantes, j'estime que ce sont là quelques-unes de ces différences.

Le sénateur Mercer : C'est un plaisir et un honneur d'être ici au Nunavut. Cyrus, vous dites que vous servez de 25 à 40 personnes par jour, dont des enfants. Donnez-moi plus de détails. Qui sont ces personnes? Pourquoi ont-elles besoin de services? Évidemment ces gens sont pauvres, mais s'agit-il majoritairement de femmes? Si oui, ces femmes viennent-elles surtout de familles monoparentales? Quel âge ont les enfants? Sont-ils à l'école, notamment? Donnez-moi un meilleur portrait de ces 25 à 40 personnes.

M. Blanchet : La plupart de ces personnes-là sont des hommes, majoritairement des jeunes hommes dans la vingtaine, d'après moi, même s'il y en a quelques-uns qui sont plus âgés. Les enfants sont en âge d'aller à l'école primaire. Certains enfants, d'âge préscolaire, viennent avec leur mère. Certains viennent du refuge des hommes, et beaucoup viennent pour le déjeuner. D'autres viennent d'autres habitations. Certains sont des pauvres qui travaillent, comme je l'ai déjà mentionné.

Le sénateur Mercer : Carol-Anne, vous avez tous parlé de logement, et du manque de logements. J'ai quelques questions sur le logement. Avez-vous une idée du loyer qu'il faudrait payer pour un petit logement à Iqaluit, si un tel logement était disponible, bien sûr? Savez-vous combien de logements publics il y a dans la collectivité? Si vous le savez, pouvez-vous me dire combien de logements sont conçus pour les aînés et combien sont conçus pour des familles?

Mme Scott : Pour répondre à votre dernière question, je ne le sais pas. J'espère que vous avez invité quelqu'un du secteur du logement au niveau fédéral.

Le sénateur Mercer : Ce sont des questions que je continuerai à poser pendant la journée, jusqu'à ce que je reçoive une réponse.

Mme Scott : Voilà tout ce que je sais : étant donné le financement fédéral que je reçois, on m'a dit que je devais limiter les périodes que 20 personnes peuvent passer chez nous. Ils ne peuvent rester que quatre mois — et là, bien sûr, ça devient un cycle parce qu'ils n'ont nulle part où aller. Ils sont en difficulté quand ils essaient de survivre dans la collectivité alors qu'ils n'ont nulle part où aller. Oui, là je les reprends. Que puis-je faire? Je ne peux pas les laisser dans la rue. C'est un grave problème, un problème qui est engendré par ces limites sur la durée de leur séjour avec nous.

Senator Mercer: This is the first community that we have been to that we have not heard the words child care in the early presentations. We have discovered that child care is a significant problem. We knew it was there, it was proven across the country. Is it the same problem here in this territory?

Ms. Scott: I believe it is. I personally do not have a lot to do with child care. I just work in the social aspect of assisting people. I may give them resources to go to, but personally, I do not work in child care, no.

Senator Mercer: Paul, we left Yellowknife yesterday. It took us all day to get here by plane which underscored for me the vastness of the North. I am sitting here looking at a map of Nunavut. You are located in Iqaluit and you are the only poverty law counsel for the territory. That is a big place.

It amazes me. How do you provide your services to people in Cambridge Bay and Alert as well as the people in Iqaluit from your location?

Mr. Nettleton: That is a good point and a good question, Senator. In fact, there are challenges associated with servicing the entire territory, not just in my position, but also for all of us involved in legal services. For instance, Inuit court workers; less than half of the communities in this territory with court workers because we simply do not have the funds for those court workers. There are three family lawyers servicing the entire territory, with hundreds of applications on the desk of our head office, which is located in Gjoa Haven and many more coming in on a daily basis representing clients who have huge issues around housing, custody access, and support. We really are in a state of crisis with respect to the funding in our ability to serve this vast territory.

Senator Mercer: I would suspect that some of those people who deal with the three family lawyers and perhaps some dealing with you may be at risk and if they are a threat risk, it is being compounded by your inability because of the limitations in numbers to service them. Is that an accurate description?

Mr. Nettleton: That is an accurate description. You know, senator, I think anywhere else in this great country, were we to have those kinds of limitations with respect to our ability to serve those people and service their needs, there would be a huge outcry, there would be media attention and I am sure the federal government would be embarrassed into some kind of action, but that is not the case here.

Senator Mercer: Perhaps our report might provide some assistance.

Mr. Nettleton: That would be terrific.

Le sénateur Mercer : C'est la première collectivité que nous visitons sans qu'on nous parle de la garde d'enfants dès les premiers exposés. Nous nous sommes rendu compte que la garde d'enfants est un problème important. Nous savions que le problème existait. Cela a été prouvé dans tout le Canada. Avez-vous ce problème ici, dans votre région?

Mme Scott : J'estime que oui. Personnellement, je ne travaille pas beaucoup avec la garde d'enfants. Moi, je me concentre sur l'aspect social de l'aide à la population. Je leur indique peut-être des ressources vers lesquelles ils peuvent se tourner, mais je ne travaille pas dans le secteur de la garde d'enfants.

Le sénateur Mercer : Paul, hier nous avons quitté Yellowknife. Il nous a fallu toute une journée pour arriver ici par avion, et cela a fait ressortir pour moi les vastes distances qui existent ici dans le Nord. Je regarde une carte de Nunavut. Vous êtes ici, à Iqaluit, et vous êtes le seul avocat dans ce territoire à s'occuper des droits des pauvres. Il est grand, ce territoire.

C'est remarquable, comment desservez-vous la population à Cambridge Bay et à Alert, ainsi que la population d'Iqaluit, de là où vous êtes?

M. Nettleton : Un très bon commentaire et une très bonne question, sénateur. En fait, desservir tout ce territoire c'est un grand défi, non seulement pour moi mais pour tous ceux qui sont impliqués dans la prestation de services juridiques. Prenez ceux qui travaillent dans les tribunaux inuits — moins de 50 p. 100 des collectivités du territoire sont desservies par des travailleurs de tribunaux, parce que nous n'avons simplement pas le financement. Trois avocats œuvrant dans le droit de la famille desservent le territoire entier. Des centaines de demandes nous arrivent au bureau principal — qui est situé à Gjoa Haven — et beaucoup d'autres demandes nous arrivent chaque jour de toutes sortes de clients qui ont des problèmes touchant le logement, l'accès à la garde d'enfants, et la pension alimentaire. Pour ce qui est de notre capacité de financer les services qu'il faut pour desservir ce vaste territoire, nous sommes dans une situation de crise.

Le sénateur Mercer : J'ai l'impression que certains de ceux qui traitent avec ces trois avocats du droit de la famille, et peut-être certains qui traitent avec vous, sont à risque. Et s'ils sont des personnes à risque, ces risques sont exacerbés par le fait que vos mains sont liées car vous êtes si peu à les desservir, est-ce que c'est un commentaire juste?

M. Nettleton : Oui. Savez-vous, sénateur, je pense que si ces restrictions et ces limites sur notre capacité de desservir ces gens-là existaient dans une autre partie du Canada, il y aurait beaucoup de protestations. Les médias seraient très intéressés, et je suis sûr que le gouvernement fédéral serait assez embarrassé pour faire quelque chose. Ici, ce n'est pas le cas.

Le sénateur Mercer : Peut-être que notre rapport vous aidera un peu.

M. Nettleton : Ce serait magnifique.

Senator Peterson: Thank you very much for helping us getting the perspective of the tragic issues of poverty particularly in this area.

Cyrus, you indicated that you serve food to about 25 to 40 people per day. Some of them are children. Carol-Anne, you indicated that you have a 20-bed capacity, but what is the level of homelessness? Is that it or are there many others?

Ms. Scott: There are far more. There is unseen homelessness that I do not even get to see, but hear about from people who are looking for places. They couch surf, floor surf from friends to friends, family to family. Some people sleep in back hallways of apartment buildings to have a place that is warm and out of the elements.

Senator Peterson: I would think in weather like this, they would have to be somewhere.

Ms. Scott: They do. I have 20 beds, but I have people coming in and sleeping on the floor.

Senator Peterson: You also mentioned mental disabilities. Are there any facilities here to look after the mentally challenged?

Ms. Scott: There are. We have a group home for children and adults. We have a mental health group home, but that facility can only house up to maybe 15 people. It is not enough. I have some people at the shelter. All you can do is love and care for them.

Senator Peterson: What about people subject to violence, is there a facility for them here or is it just all accommodated in the same manner?

Ms. Scott: For violence itself, I have a zero tolerance for violence. Everyone has the right to safety and a warm place to stay. If it is really out of control where there is physical fighting or whatever, then we call the RCMP for assistance.

Senator Peterson: I was not thinking of your facility, but of people who are subject to physical violence. Do those people have a place where they can go?

Ms. Scott: There is a women's shelter for abused women in relationships, spousal abuse, but there is not a place for women or women with children to go to who are not coming from that.

Senator Peterson: Paul, you indicated that the support for legal services has been declining. What would be an appropriate level of funding? To have a perspective, what would we be talking about, if it was adequate for you to do the job you have to do?

Mr. Nettleton: I am not sure I have the answer to that question. I think one of the things that need to be addressed is the current backlog, particularly in the area of family law. It is just unacceptable that hundreds of applications for assistance

Le sénateur Peterson : Merci beaucoup. Vos commentaires nous aident à cerner la question tragique de la pauvreté, particulièrement dans votre région.

Cyrus, vous disiez que vous servez de la nourriture à 25 à 40 personnes par jour, dont certains enfants. Carol-Anne, vous dites que vous avez une capacité de 20 lits, mais quel est le niveau d'itinérance, 20 personnes, ou beaucoup plus?

Mme Scott : Il y a en a beaucoup plus. Il y a de l'itinérance invisible que je ne vois même pas, mais ceux qui cherchent quelque part où loger m'en parlent. Ils passent d'un canapé à l'autre, d'un parquet à l'autre, d'un ami à l'autre, d'une famille à l'autre. Certains dorment dans les corridors arrière des appartements pour avoir un endroit chaud, à l'abri des éléments.

Le sénateur Peterson : Quand le temps est comme ça, ils doivent être à l'intérieur.

Mme Scott : Absolument. Moi j'ai 20 lits, mais il y a des gens qui dorment par terre une fois que ces lits sont occupés.

Le sénateur Peterson : Vous avez aussi parlé de déficiences mentales. Y a-t-il des installations ou des ressources pour s'occuper de ceux qui en souffrent?

Mme Scott : Oui. Nous avons un foyer de groupe pour les adultes et les enfants. Nous avons un foyer de groupe pour ceux qui ont des problèmes de santé mentale, mais ce foyer accueille seulement à peu près 15 personnes. Ce n'est pas assez. J'ai certains gens avec des problèmes au refuge. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de les aimer et de nous occuper d'eux.

Le sénateur Peterson : Avez-vous aussi un foyer pour les victimes de violence, ou est-ce que tout le monde est accueilli de la même façon?

Mme Scott : Moi, je n'ai aucune tolérance pour la violence. Tout le monde a le droit d'être en sécurité et d'avoir un endroit chaud où habiter. Si les choses ne sont pas sous contrôle, si une bagarre qui se produit ou quelque chose de semblable, nous appelons la GRC.

Le sénateur Peterson : Je ne pensais pas à vos installations. Je pensais à ceux qui sont les victimes de violence physique. Est-ce qu'ils ont quelque part où aller?

Mme Scott : Il y a un refuge pour les femmes qui sont victimes de violence conjugale. Mais nous n'avons rien pour les femmes ou les femmes avec des enfants qui ne sont pas victimes de violence conjugale.

Le sénateur Peterson : Paul, vous nous dites qu'il y a de moins en moins de financement pour les services juridiques. Quel financement vous faudrait-il? Pour bien comprendre, combien vous faudrait-il pour vous permettre de faire le travail que vous devez faire?

M. Nettleton : Je ne sais pas si je peux vraiment répondre à cette question. Une des questions que nous devons régler c'est l'arriéré, particulièrement dans le domaine du droit de la famille. C'est tout à fait inacceptable que des centaines de

should be sitting on a desk in Gjoa Haven. We simply do not have the resources to even assign those files.

Last year, I think the shortfall with the limited budget that we had was somewhere in the range of \$700,000. Again, we have taken on more commitments. I expect there will be further shortfalls with respect to next year's budget. There needs to be a real recognition, first of all, that our budgetary issues need to be addressed by the federal government primarily and, secondly, sitting down and working through us, what would be adequate, what would be appropriate with respect to legal services funding here in this territory.

I do not have a precise figure for you senator, but certainly that is something that I think we need to work on together with the federal government.

Senator Peterson: A question to the elder. What is happening here with the traditional way of life? Is the traditional way of life disappearing and if it is, what can we do to preserve the language and culture?

[*Interpretation*]

Ms. Sigeatuk: Culture and traditions are not practised as much as when I was a child. The language itself is being lost. As you can see, the population is growing so much and we have so many people who do not even know. When you are in smaller groups, you can get to know each other. When you are many coming from remote places, you do not get to know each other. You are not even aware of what is going on sometimes. That is why we are losing our own traditions and culture because we do not practise them with our neighbours even as the population is growing rapidly here and it is a central place.

We did not use the writing system like you do. We do not use all those papers. We use our brain to teach our younger generations. That is how we were taught from my parents because they kept everything in their minds. It was easier to collaborate with each other and it was easier for us to communicate and talk the language, but now, it is eventually disappearing.

We were taught to help others when we were children even before we began so that we can live longer.

[*English*]

Senator Mahovlich: I would like to direct my first question to the elder.

My first trip up to Frobisher Bay was about 30 years ago. I came up for one day. There was a charter out of Toronto. I witnessed a raw seal being eaten. Is that tradition still continuing?

demandes d'aide soient tout simplement posées sur un bureau à Gjoa Haven. Nous n'avons même pas les ressources qu'il faut pour attribuer ces dossiers.

L'année dernière, étant donné notre budget limité, le manque à gagner était de quelque 700 000 \$. Là encore, nous avons pris plus d'engagements. Je m'attends à ce que le manque à gagner s'accroisse avec le nouveau budget. Il faut premièrement qu'on reconnaisse que le gouvernement fédéral doit s'occuper de nos besoins financiers, et deuxièmement, il faut que le gouvernement collabore avec nous pour voir le financement qui serait nécessaire pour appuyer les services juridiques dans le territoire.

Je ne peux pas vous donner de chiffres précis, sénateur, mais c'est certainement un aspect sur lequel nous devons nous pencher avec le gouvernement fédéral.

Le sénateur Peterson : Ma question s'adresse à l'ainée. Que devient le mode de vie traditionnel ici? Est-il en voie de disparition et, le cas échéant, que pouvons-nous faire pour préserver la langue et la culture?

[*Interprétation*]

Mme Sigeatuk : Contrairement à ce qui se passait quand j'étais enfant, la culture et les traditions sont moins présentes. La langue elle-même est en train de se perdre. Comme vous pouvez le constater, la population ne cesse de croître et il y a désormais des gens que nous ne connaissons même pas. Les petits groupes qui vivent ensemble arrivent à se connaître les uns les autres. Quand des gens viennent en grand nombre de régions éloignées, on ne peut pas apprendre à les connaître. On ne sait même pas ce qui se passe. Voilà pourquoi nos propres traditions et notre propre culture se perdent car il n'y a pas d'interaction avec nos voisins puisque la population ne cesse de croître ici et que nous vivons dans une agglomération centrale.

Nous n'utilisons pas l'écriture de façon aussi répandue que vous. Le papier n'est pas omniprésent pour nous. Pour enseigner aux jeunes générations, nous utilisons notre mémoire. C'est ainsi que mes parents m'ont enseigné car ils gardaient tout en mémoire. À l'époque, c'était plus facile de collaborer les uns avec les autres, de communiquer, de parler la langue mais désormais, tout cela est voué à la disparition.

Quand nous étions enfants, on nous apprenait l'entraide dès le plus jeune âge, car c'était gage de longévité.

[*Traduction*]

Le sénateur Mahovlich : Ma première question s'adresse à l'ainée.

Je suis venu pour la première fois à Frobisher Bay il y a 30 ans. Je suis venu pour la journée. C'était dans un avion nolisé parti de Toronto. J'ai été témoin d'un repas au phoque cru. Cette tradition est-elle encore maintenue?

[*Interpretation*]

Ms. Sigeatuk: Yes, it is our tradition. You will be obliged to share with us. That is what we were brought up to do with the country food. As a child, I grew up on traditional food.

I always find it a shame because the American people came here. They had stations and they used to feed us and we got used to their eating system. In my childhood, we did not have any frozen foods in the stores because there were no freezers in the stores. There used to be cans and daily food that we used to buy, not like today. We had traditional country food.

Sharing is also very, very important among fellow Inuit. For example, if any one of you caught a seal, a lot of our neighbours would be invited to join with us in sharing it.

[*English*]

Senator Mahovlich: Yes, but the traditions I find up north here are changing. Did you ever think that it might be a good idea to have an Aboriginal school for the young because more and more, it seems that the elders do not have time to educate the youth?

[*Interpretation*]

Ms. Sigeatuk: It is very important not to lose our traditions and we are aware that we are beginning to lose them. I also have the same question. Sometimes, if government could take some action to establish some schools because we cannot do it ourselves, it would support us. The other governments would support us; we know that.

We were all taught without any schools and we maintained our traditions. For myself, what I am telling you is I kept it to myself and passed it on to the others. I have a question. Who fed you the seal meat?

[*English*]

Senator Mahovlich: A young girl sitting who was carving the meat gave me some to eat. It might have been you!

[*Interpretation*]

Ms. Sigeatuk: It was not me for sure because I am older than that.

[*English*]

Senator Mahovlich: Cyrus, are the men that you take in to help and feed well-educated men? Have they had education or do they just live off the land?

Mr. Blanchet: No, they are not very well educated at all. Most of the men who come to the soup kitchen would probably have Grade 10 maximum and probably most of them would not even have that.

They might do a little bit of hunting, but most of them would not have skidoos. Some of them do and they all do some hunting. There is one man I am thinking of right now, he comes to the

[*Interprétation*]

Mme Sigeatuk : Oui, c'est notre tradition. Les gens qui nous rendent visite sont obligés de la partager avec nous. C'est la tradition culinaire qui nous a été inculquée. Quand j'étais enfant, je me nourrissais de plats traditionnels.

Je trouve tout à fait dommage qu'on nous ait imposé le mode américain de se nourrir car ils avaient des stations où l'on nous nourrissait et nous nous sommes habitués à cette nourriture. Dans mon enfance, la nourriture surgelée n'existait pas dans les magasins car il n'y avait pas de congélateurs. Les conserves et la nourriture quotidienne que nous consommions étaient différentes de celles d'aujourd'hui. Nous consommions une nourriture traditionnelle du pays.

Le partage est également un élément très très important chez les Inuits. Par exemple, si l'un d'entre eux attrape un phoque, une grande partie de ses voisins est invitée à le partager.

[*Traduction*]

Le sénateur Mahovlich : Je vois mais je constate que les traditions du Nord évoluent. N'avez-vous jamais songé qu'une école autochtone serait une bonne idée car les aînés ont de moins en moins le temps de faire l'éducation des jeunes?

[*Interprétation*]

Mme Sigeatuk : Il est capital de ne pas perdre nos traditions et nous sommes conscients que c'est en train de se produire. Je me pose la même question. Si le gouvernement pouvait entreprendre l'établissement de certaines écoles, cela nous aiderait car nous ne pouvons pas le faire nous-mêmes. Les autres paliers de gouvernement nous appuieraient. Nous en sommes sûrs.

Nous n'avions pas d'écoles et nous avons maintenu nos traditions. Quant à moi, sachez que j'ai reçu cet enseignement et que je l'ai transmis à d'autres. Je voudrais vous poser une question. Qui vous a offert de la viande de phoque?

[*Traduction*]

Le sénateur Mahovlich : C'était une jeune fille qui, assise, dépeçait la viande et m'en a donnée. C'était peut-être vous!

[*Interprétation*]

Mme Sigeatuk : Ce n'était certainement pas moi car je suis beaucoup trop vieille.

[*Traduction*]

Le sénateur Mahovlich : Cyrus, les hommes que vous aidez et qui prennent des repas sont-ils très instruits? Ont-ils été instruits ou vivent-ils tout simplement du produit de la terre?

M. Blanchet : Non, ils ne sont pas très instruits. Les hommes qui viennent à la soupe populaire, pour la plupart, ont au maximum une dixième année et sans doute que le plus grand nombre n'a même pas fait autant d'études.

Ils s'adonnent peut-être un peu à la chasse, mais pour la plupart ils n'ont pas de motoneige. Ceux qui en ont une font tous de la chasse. Je songe à quelqu'un en particulier qui vient à la

shelter regularly and I am sure he would not have access to a skidoo. He probably would not even have warm enough clothes to go hunting. I do not think he is mentally ill. I do not think he speaks very much English. He is around 30 years old. I do not know what his situation is really. He lives at the shelter. He visits family and friends. I do not think he has a job.

As the elder mentioned, he probably grew up in a home where they do not speak much English so he never really learned the language. Maybe he lived in an outpost camp, several men I have talked to have grown up in outpost camps. They know hunting and fishing.

Senator Mahovlich: They can survive.

Mr. Blanchet: They do not live there now, they live in towns, and they have difficulty coping with modern life.

Senator Mahovlich: We have that same problem in Toronto. You will find them sleeping right on the streets, over the sewers. It is quite a problem now in the city. Sometimes they will go down to the Don Valley and you will see tents all night long and there are groups of them. We have a similar problem right in the large cities. It is very difficult to re-educate them when they have that mindset. You cannot get them into a house. It is quite a problem.

Mr. Blanchet: There are probably quite a few similarities between what is happening there and here, but there are major differences as well.

Senator Mahovlich: I know that both the area and the population have grown. I am sure extra housing has been developed. Are we keeping up with the times? Is there enough housing here?

Ms. Scott: No, there is not enough housing. I have been to the housing authority to pick up applications for the fellows at the shelter and the agent said there is a two- or three-year waiting list.

Senator Mahovlich: Is the government able to help in housing?

Ms. Scott: You are going to have to speak to the government about that senator.

Mr. Nettleton: I do not claim to be an expert on housing, but I can tell you that quite a number of the files that I have are housing files. As Carol-Anne indicated, in many of the communities, there is a waiting list for public housing, in some cases, five years.

One little something that tends to happen is people who lose their homes to foreclosure, have a harder time to get public housing. They cannot even get on the waiting list for years. The people in the housing authority have a policy that people who have lost their homes should not get public housing. So imagine that, if you will, and here in the Arctic, given the winter that we have had this year. I know across Canada, it has been a tough winter.

soupe populaire régulièrement et je suis sûr qu'il n'a pas accès à une motoneige. Il n'a peut-être même pas de vêtements assez chauds pour aller à la chasse. Je ne pense pas qu'il souffre d'une maladie mentale. Je ne pense pas qu'il parle très bien l'anglais. Il a environ 30 ans. Je ne connais pas sa véritable situation. Il habite au refuge. Il rend visite aux membres de sa famille et à des amis. Je ne pense pas qu'il ait un emploi.

Comme l'a dit l'aînée, il a sans doute grandi dans un foyer où on ne parlait pas beaucoup l'anglais de sorte qu'il n'a jamais appris la langue. Il a peut-être vécu dans une localité éloignée, car beaucoup d'hommes à qui j'ai parlé avaient grandi dans ce genre de camp. Ils savent chasser et pêcher.

Le sénateur Mahovlich : Ils peuvent donc survivre.

M. Blanchet : Ils n'habitent plus là-bas, et ils habitent dans des villes. Ils ont du mal à s'adapter à la vie moderne.

Le sénateur Mahovlich : Nous faisons face au même problème à Toronto. On trouve des gens qui dorment dans la rue même, sur les bouches d'égout. Le problème a pris des proportions dans la ville. Parfois ces gens vont à Don Valley et on peut y voir des tentes toute la nuit, par groupes. Dans les grandes villes, nous rencontrons des problèmes semblables. Il est très difficile de réadapter ces gens, une fois qu'ils s'enferment dans leur mode de vie. On ne peut pas les convaincre de se loger dans une maison. C'est tout un problème.

M. Blanchet : Il y a sans doute plusieurs points semblables entre notre situation et celle de là-bas, mais il y a aussi de grandes différences.

Le sénateur Mahovlich : Je sais qu'il y a eu une croissance en superficie et une croissance démographique. Je suis sûr qu'on a songé à des logements supplémentaires. Est-ce que cela suffit à la demande? Y a-t-il assez de logements ici?

Mme Scott : Non, il n'y en a pas assez. Je me suis rendue à l'agence du logement pour prendre des formulaires de demande à l'intention des gens du refuge et l'agent responsable m'a dit qu'il y avait une liste d'attente de deux ou trois ans.

Le sénateur Mahovlich : Le gouvernement peut-il aider en matière de logement?

Mme Scott : Il va falloir poser la question au gouvernement, sénateur.

M. Nettleton : Je ne prétends pas être expert en matière de logement, mais je peux vous dire qu'un certain nombre des dossiers dont je m'occupe ont trait au logement. Comme Carol-Anne l'a dit, dans bien des localités, la liste d'attente pour un logement social, dans certains cas, peut être de cinq ans.

Il y a une tendance qui se dessine. Ceux qui perdent leur maison par forclusion ont plus de mal à obtenir un logement social. Ils ne peuvent même pas se faire inscrire sur la liste d'attente, et ce, pendant des années. Les gens à l'agence du logement ont pour politique d'écarter ceux qui ont perdu leur maison de toute possibilité d'obtenir un logement public. Vous pouvez imaginer ce que cela donne dans l'Arctique, vu l'hiver que nous avons connu cette année. Je sais que l'hiver a été rigoureux dans tout le Canada.

Senator Mahovlich: Across the United States, there has been a big problem and they are trying to fix it.

Mr. Nettleton: Housing is in crisis. I do know this, senator. The present administration in Ottawa has committed no new monies to housing in this territory. The only monies that have been forthcoming, and I have spoken with the CEO of the Nunavut Housing Corporation, are monies that were committed under a former administration and this administration was pretty much forced to deliver those funds. There has been no new commitment, no new monies while there is a growing, desperate need in and around housing in this territory.

The Chair: Thank you very much. I want you to know, Senator Mahovlich; I have had raw seal meat on the shore around Rankin. It is really good.

Senator Mahovlich: We will have to try that on our next trip.

The Chair: Thank you so much for coming and for all you do.

We apologize for the lack of simultaneous translation in the beginning, but it is hooked up now.

We are very pleased to have with us today an old friend of mine, the Minister of Education for Nunavut, Ed Picco. We also have with us Bill Riddell.

Hon. Ed Picco, M.L.A., Minister of Education, Minister Responsible for Nunavut Arctic College, Minister Responsible for Homelessness and Immigration, and Government House Leader, Government of Nunavut: First of all, thank you very much for coming and welcome to Iqaluit and Nunavut.

I want to begin by saying that I am very pleased that the Senate committee was able to come home to the North. When I say, "come home to the North," I mean that when we heard that some of the Conservative members of the committee were not able to come because they thought it was too expensive, it saddened us. Nunavut makes up one-third of the geographic land mass of Canada. We need to be heard. If we are going to talk about Canada, we have to talk about Canada from coast to coast to coast. Welcome home, senators.

It gives me great pleasure to see Senator Fairbairn who is an old colleague of mine. We have known each other for many, many years. I know Senator Mahovlich and of course, Senator Adams. I know that we have some real experience on the committee with the other senators.

My name is Edward Picco and I have been an elected member of the Assembly not only of the Northwest Territories, but also of Nunavut since 1995. I have lived in Nunavut for 25 years. I have raised a family here. My wife is from here. I have son who is now in college in the south and I have two children who are presently still in school here in Nunavut. I was not born in Nunavut, but Nunavut is my home. I am very proud and pleased to be able to give a presentation to the standing committee this morning.

Le sénateur Mahovlich : Aux États-Unis également, il y a eu de graves difficultés et on essaie d'y remédier.

M. Nettleton : Le logement est en crise, sénateur, je peux vous l'assurer. L'administration actuelle à Ottawa n'a pas engagé de nouvelles sommes pour le logement dans notre territoire. Les seules nouvelles sommes auxquelles nous pouvons nous attendre, et j'en ai parlé avec le PDG de la Société de logement du Nunavut, sont des sommes qui avaient été engagées par l'administration précédente. L'administration actuelle est plus ou moins forcée de les verser. Il n'y a pas de nouveaux engagements, aucune nouvelle somme d'argent alors qu'il y a un besoin croissant et pressant en matière de logements dans le territoire.

La présidente : Merci beaucoup. Je tiens à ce que vous le sachiez, sénateur Mahovlich, j'ai mangé de la viande de phoque crue sur le rivage aux alentours de Rankin. C'est très bon.

Le sénateur Mahovlich : Il va falloir que nous essayions cela la prochaine fois que nous reviendrons.

La présidente : Merci beaucoup de votre présence ici, et merci aussi de tout ce que vous faites.

Veillez nous excuser du fait qu'il n'y avait pas d'interprétation au début, mais tout est branché maintenant.

Nous sommes très heureux d'accueillir aujourd'hui un de mes amis de longue date, le ministre de l'Éducation du Nunavut, Ed Picco. Nous accueillons également Bill Riddell.

L'honorable Ed Picco, M.A.L., ministre de l'Éducation, ministre responsable du Collège de l'Arctique du Nunavut, ministre responsable de l'immigration et des sans-abri et leader parlementaire du gouvernement à la Chambre, gouvernement du Nunavut : Tout d'abord, je vous remercie beaucoup d'être venus nous voir, et je vous souhaite la bienvenue à Iqaluit et au Nunavut.

Permettez-moi tout d'abord de vous dire comme je suis ravi que les membres du comité sénatorial aient pu venir chez eux dans le Nord. Je dis cela parce que, lorsque nous avons entendu dire que certains des membres conservateurs du comité ne pouvaient pas venir parce qu'ils trouvaient que cela coûtait trop cher, nous en avons été attristés. Le Nunavut représente le tiers du territoire canadien. Nous devons pouvoir être entendus. Si l'on parle du Canada, il faut en parler d'un océan à l'autre, et à l'autre encore. Bienvenue chez vous, sénateurs.

Je suis très heureux de voir le sénateur Fairbairn, qui est un collègue de longue date. Nous nous connaissons depuis bien des années. Je connais le sénateur Mahovlich et je connais aussi, bien sûr, le sénateur Adams. Je sais que les autres sénateurs qui font partie du comité apportent aussi une expérience pertinente.

Je m'appelle Edward Picco, et je suis député élu de l'Assemblée des Territoires du Nord-Ouest et aussi du Nunavut depuis 1995. Je vis au Nunavut depuis 25 ans. J'y ai élevé ma famille. Ma femme est d'ici. J'ai un fils qui étudie maintenant dans un collège du Sud, et j'ai deux enfants qui fréquentent toujours l'école ici, au Nunavut. Je ne suis pas né au Nunavut, mais le Nunavut, c'est chez moi. Je suis très fier et heureux de pouvoir présenter un exposé au comité permanent ce matin.

Nunavut, as you know, faces many unique challenges and struggles that are different from the rest of Canada. We have no roads to connect our communities. We are, however, increasingly connected by telephone, satellite technology and the Internet. Over half of our communities have a population of 1,000 or less. Only one community, Iqaluit, has a population nearing 7,000.

In terms of economics, Nunavut's per capita income is almost 27 per cent lower than the rest of Canada. Many of our communities fall under those unique no-job-available criteria. Therefore, unemployment is the highest in some of our smallest communities. The only economic opportunity that happens every year for our communities is the seasonal construction of houses and construction projects in those communities.

The Government of Nunavut has put an aggressive program in place to post-secondary training and apprenticeship programs. We offer degree programs in teaching. We have offered degree programs for the first time ever anywhere in Canada in Inuit-specific nursing. When our people graduate from these degree-granting programs, they are recognized across the country. When we graduate an Inuk nurse here in Iqaluit, that nurse can be a nurse in Edmonton, Yellowknife or Iqaluit. The same thing with our teachers, when they receive their Bachelor of Education degree, it qualifies them to teach anywhere. That is what we want in Nunavut. When we finish Grade 12, we want to be able to say that our students would be able to go to Arctic College and stay in Iqaluit or go to Edmonton and be successful. We are seeing that happen more and more often.

Because there are no roads connecting our communities, the basic infrastructure that we have in Nunavut consists of our airports. In the south, senators, taking a plane and flying somewhere is a luxury. In the North, it is a necessity. Everything has to be flown in.

For example, a pregnant woman living 500 miles north of here in Hall Beach or Clive River has to leave her community one month before her delivery. She has to go to Iqaluit or to some other community in the south if she has any complications in her pregnancy. Can you imagine your 17-, 18-, 20-year old daughter or wife, or sister or mother, being sent out of your community for a month to have a baby? In the south, yes, you just drive a couple of hours to a hospital and over a couple of days, and then you are back home. In the case of the woman from up north, she would be away for a month. Can you imagine that mother flying 500 miles away and sometimes leaving her other children? The infrastructure requirements in Nunavut are very serious.

Comme vous le savez, le Nunavut a de nombreux défis à relever et de nombreuses batailles à livrer qui lui sont propres et qui diffèrent de ce que l'on voit dans le reste du Canada. Nous n'avons pas de routes qui relient nos collectivités. Cependant, nous sommes de plus en plus reliés entre nous par le téléphone, la technologie par satellite et Internet. Plus de la moitié de nos collectivités ont une population de 1 000 habitants ou moins. Iqaluit est la seule collectivité ayant une population qui atteint presque 7 000 habitants.

Sur le plan économique, le revenu par habitant au Nunavut est de presque 27 p. 100 inférieur à ce qu'il est dans le reste du Canada. Beaucoup de nos collectivités tombent dans la catégorie des endroits où il n'y a aucun emploi disponible. Par conséquent, le chômage atteint son niveau le plus élevé dans certaines de nos collectivités les plus petites. Les seules possibilités économiques qui se présentent chaque année dans nos collectivités sont attribuables à la construction saisonnière de maisons et aux autres projets de construction.

Le gouvernement du Nunavut a mis en place un programme énergique d'enseignement postsecondaire et d'apprentissage. Nous offrons des programmes qui conduisent à l'obtention d'un diplôme d'enseignement. Nous avons commencé à offrir des programmes — et c'est une première au Canada — qui conduisent à l'obtention d'un diplôme en soins infirmiers inuits. Il s'agit d'un diplôme qui est reconnu dans tout le pays. Quand une infirmière inuk reçoit son diplôme ici à Iqaluit, elle peut travailler comme infirmière à Edmonton, à Yellowknife ou à Iqaluit. Il en va de même pour nos enseignants qui obtiennent leur baccalauréat en éducation : ils ont des titres de compétence qui leur permettent d'enseigner n'importe où. Voilà ce que nous voulons pour le Nunavut. Nous voulons que nos étudiants, quand ils terminent leurs études secondaires, puissent aller au Collège de l'Arctique et rester à Iqaluit ou bien aller à Edmonton et y réussir. C'est quelque chose qui se voit de plus en plus souvent.

Parce qu'il n'y a pas de routes qui relient nos collectivités au Nunavut, notre infrastructure, c'est essentiellement nos aéroports. Dans le Sud, sénateurs, c'est un luxe que de prendre l'avion pour se rendre quelque part. Dans le Nord, c'est une nécessité. Tout doit être amené par avion.

Par exemple, la femme enceinte qui vit à 500 milles au nord d'ici, à Hall Beach ou à Clive River, doit quitter sa collectivité un mois avant son accouchement. Elle doit se rendre à Iqaluit ou dans quelque autre localité du Sud si sa grossesse présente le moindre problème. Pouvez-vous imaginer que votre femme, votre sœur, votre mère ou votre fille de 17, 18 ou 20 ans doive quitter la collectivité pour avoir son bébé? Dans le Sud, c'est sûr, vous n'avez qu'à conduire pendant quelques heures pour vous rendre à un hôpital ou même quelques jours, puis vous pouvez rentrer chez vous. Dans le Nord, la femme qui attend un bébé pourrait être partie pendant un mois. Pouvez-vous imaginer qu'une maman ait à faire 500 milles en avion et qu'elle doive parfois laisser ses autres enfants à la maison? Les besoins en infrastructure du Nunavut sont très sérieux.

When Nunavut was set up in 1999, no one did a study on the cost of such a set up. The federal government at the time, and I know because I was there during the discussions between 1995 and 1999, said that two territories would not cost more than one. So basically, the budget in the Northwest Territories at that time was split in half and the Government of Nunavut received about \$100 million extra for incremental infrastructure programs. When you are trying to deliver services as we just explained, it is a very expensive place. One of the reasons for our friends, the senators not to appear today was because they said it is just too expensive. Well, that is a fact of life for us in Nunavut. We have to look at those costs.

Let me give you some examples. In Iqaluit, the cost of a kilowatt per hour of electricity is thirty-seven cents a kilowatt hour. I know many of the senators here today probably do not know what it costs for electricity in his or her area. For Senator Mahovlich, for example in Toronto, the average cost of electricity in Toronto is seven cents a kilowatt hour. That means in Nunavut, we are five times more expensive than your electricity costs. Think about that for a second, five times more than your electricity costs.

We heard today on CBC Newsworld, CTV, and all the radio programs how shocked our Canadian friends were because their oil and gas prices went to \$1.10 a litre. In Nunavut, we have to subsidize that cost and we are still looking at an average of over \$1.20 a litre. That is a subsidized cost. We need to be able to pay those costs at the pumps so the Government of Nunavut has to subsidize.

Now, let us just think about that for one second when we are talking about poverty and so on in the North. One of your previous speakers said we were short of houses. The Government of Nunavut, in conjunction with the federal government, will build 700 new social housing units across the territory in the next 18-24 months, but we are short 3,000 units. Although it is a good start and we thank the federal government for helping us with that, you can see how dramatic those needs are.

I am the Minister of Education, but I am also the minister responsible for the issue of homelessness. When we talk about homelessness in the South, there are two definitions of homelessness. You have the absolute homeless. Those are the people we see in Toronto on Yonge Street who are homeless and sleeping on the streets. You also have the relative homeless and that is what we have in Nunavut. When you have 15 people living in a three-bedroom house, when you have children sleeping in shifts and sleeping in porches, when you have people sleeping in closets, that is homelessness. In our case, you will not see homelessness on the streets because if people were on the streets, the start reality is they would freeze to death.

The Government of Nunavut is the only jurisdiction in Canada, other than the federal government, to have a minister or a secretariat designated for the issue of homelessness.

Quand le Nunavut a été créé en 1999, aucune étude n'a été faite sur ce que cela coûterait. À l'époque, le gouvernement fédéral — et je le sais parce que j'étais là pour les discussions entre 1995 et 1999 — a dit qu'il n'en coûterait pas plus cher d'avoir deux territoires plutôt qu'un. Essentiellement, le budget des Territoires du Nord-Ouest de l'époque a donc été divisé en deux, et le gouvernement du Nunavut a reçu quelque 100 millions de dollars de plus pour les coûts supplémentaires liés à l'infrastructure. Or, il en coûte très cher pour offrir les services comme ceux dont je viens de vous parler. C'est une des raisons qui expliquent que certains de nos collègues sénateurs n'aient pas voulu être là aujourd'hui; ils disaient que cela coûterait tout simplement trop cher. Eh bien, cela fait partie de notre réalité à nous au Nunavut. Nous devons tenir compte de ces coûts-là.

Je vous donne des exemples. À Iqaluit, chaque kilowattheure d'électricité coûte 37 cents. Je sais que beaucoup des sénateurs qui sont là aujourd'hui ne savent pas ce que coûte l'électricité dans leur région. Pour le sénateur Mahovlich, par exemple, à Toronto, le coût moyen de l'électricité à Toronto est de 7 cents le kilowattheure. Ainsi, notre électricité au Nunavut coûte cinq fois plus cher que la vôtre. Pensez-y, cinq fois plus que le coût de votre électricité.

Nous avons entendu dire à CBC Newsworld, à CTV et à toutes les émissions de radio que nos amis canadiens étaient en état de choc parce que le prix du litre de pétrole et d'essence était passé à 1,10 \$. Au Nunavut, nous devons subventionner le prix de l'essence, et il atteint pourtant en moyenne plus de 1,20 \$ le litre. C'est le prix subventionné. Il faut que les gens puissent payer le prix exigé à la pompe, alors le gouvernement du Nunavut doit subventionner le prix de l'essence.

Pensez-y un peu dans le contexte de notre discussion sur la pauvreté et les autres problèmes dans le Nord. Un des témoins précédents a parlé de la pénurie de logements ici. Le gouvernement du Nunavut, de concert avec le gouvernement fédéral, construira 700 nouveaux logements sociaux dans le territoire au cours des 18 à 24 prochains mois, mais il nous manque 3 000 logements. Même si c'est un bon début — et nous remercions le gouvernement fédéral de son aide à ce chapitre — vous pouvez voir à quel point les besoins sont criants.

Je suis ministre de l'Éducation, mais je suis aussi le ministre responsable des sans-abri. On parle de sans-abri dans le Sud, mais il y a deux types de sans-abri. Il y a les sans-abri absolus, ceux qu'on voit sur la rue Yonge, à Toronto, qui n'ont pas de logement et qui dorment dans la rue. Il y a aussi les sans-abri relatifs, et c'est ce que nous avons chez nous au Nunavut. Quand on vit à 15 dans une maison de trois chambres à coucher, quand les enfants doivent dormir chacun leur tour ou dormir sur la galerie, quand il y en a qui doivent dormir dans la garde-robe, on peut dire que ces gens-là sont des sans-abri. Chez nous, les sans-abri ne sont pas dans la rue, car le fait est que s'ils l'étaient, ils mourraient de froid.

Le gouvernement du Nunavut est le seul gouvernement au Canada, à part le gouvernement fédéral, à avoir un ministre ou un secrétariat chargé des sans-abri.

When you look at the fundamental reason for poverty and look at the definition of poverty in a dictionary, it talks about not being at the medium line of income where you would be able to sustain a good existence or life. In Nunavut, when you compound the cost of gas, electricity and the lack of roads, the costs multiply and magnify. The big root of poverty in Nunavut is our socio-economic conditions.

Today, you have a good opportunity because Mr. Bill Riddell is here, a man who has lived in Nunavut for over 30 years who has dealt with so many different avenues, including the homeless file and has been a social activist. I am sure Bill will be able to give you some overviews of some of those real contingencies.

On my immediate right is Kathy Okpik. Kathy was born and raised here in Nunavut, is an Inuk and is the Deputy Minister of the Department of Education and Kathy can give you some insights.

I want to conclude as I know we are a bit late. I have gone away from my prepared notes to be able to speak from the heart to say that we need our federal government to step up to the plate.

In the South, we have different regional economic opportunities. What I mean by that is when I say in Atlantic Canada, you have ACOA, the Atlantic Canada Opportunities Agency. If someone needs a road or a breakwater in Atlantic Canada, the federal government will give New Brunswick or Newfoundland their equalization payments. On top of that, they can go to ACOA and say they need a new port, or a new paved road and they can apply to ACOA for that. In the West, in the richest part of Canada right now, you have Western Economic Diversification, which does the same thing. In Northern Ontario, you have FedNor, which does the same thing. North of 60, in the Yukon, the Northwest Territories and Nunavut, in the most rural remote area of our country, there is nothing, absolutely nothing. There is no economic engine; there is no economic mechanism for that.

If we had an ACOA in the North, for example, on top of our transfers from the federal government, we could apply to this economic north organization to build the Bathurst port and road project to create economic opportunity. We could go to that organization and get money for our harbour, for example, in Pond Inlet or Iqaluit. We could improve our infrastructure.

Yet, in the territories, where 92 cents of every dollar of our revenue comes from our federal partner, we have no mechanism to do that. Why? I think that would be a fantastic part of getting ourselves out of poverty. It would increase economic opportunity and give us an opportunity to leverage those funds. Secondly, on the tax credit situation, Mr. Mulroney's government in 1987-88 introduced for the first time ever a Northern Tax Credit. What the tax credit did was help us stimulate the Northern economy, but also to attract nurses and doctors and other people

Quand on cherche la véritable cause de la pauvreté et qu'on se reporte à la définition de la pauvreté dans le dictionnaire, ce qu'on lit n'a rien à voir avec le niveau de revenu minimal qui permettrait d'avoir un niveau de vie acceptable. Au Nunavut, le coût de l'essence et de l'électricité et l'absence de routes font en sorte que la vie est horriblement chère. La véritable cause de la pauvreté au Nunavut, c'est notre contexte socioéconomique.

Vous aurez la chance aujourd'hui de parler avec M. Bill Riddell, qui vit au Nunavut depuis plus de 30 ans et qui a eu à traiter de tellement de problèmes différents, qui s'est notamment occupé du dossier des sans-abri et qui a été un militant social. Je suis sûr que Bill pourra vous donner une bonne vue d'ensemble de certains de ces enjeux bien réels.

À ma droite, vous voyez Kathy Okpik. Kathy est née au Nunavut et elle y a grandi, elle est Inuk et elle est sous-ministre au ministère de l'Éducation. Kathy pourra vous apporter des informations utiles.

Je m'empresse de conclure car je sais que nous avons un peu de retard. Je me suis éloigné de mes notes pour vous parler avec le cœur, pour vous dire que nous avons besoin que le gouvernement fédéral fasse sa part.

Dans le Sud, il existe divers mécanismes de développement économique régional. Ainsi, au Canada atlantique, il y a l'APECA, l'Agence de promotion économique du Canada atlantique. Si l'on a besoin d'une route ou d'un brise-lame au Canada atlantique, le gouvernement fédéral verse au Nouveau-Brunswick ou à Terre-Neuve des paiements de péréquation. On peut également se présenter devant l'APECA et dire qu'on a besoin d'un nouveau port ou d'une nouvelle route asphaltée et présenter une demande en ce sens. Dans l'Ouest, qui est actuellement la région la plus riche du pays, il y a Diversification de l'économie de l'Ouest, qui joue le même rôle. Dans le Nord de l'Ontario, il y a FEDNOR, qui fait la même chose. Or, au nord du 60° parallèle, c'est-à-dire au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut, dans la zone rurale la plus isolée de notre pays, il n'y a rien, absolument rien. Il n'y a aucun moteur économique, il n'y a aucun mécanisme pour stimuler l'économie.

Si nous avions, par exemple, une APECA dans le Nord, en sus des paiements de transfert que nous recevons du gouvernement fédéral, nous pourrions présenter une demande à cette agence de développement économique du Nord en vue de la construction du port de Bathurst et d'une route pour créer des possibilités économiques. Nous pourrions demander à cette agence des fonds pour notre port à nous, à Pond Inlet ou à Iqaluit. Nous pourrions améliorer notre infrastructure.

Pourtant, dans les territoires, où 92 cents de chaque dollar de revenu nous viennent de notre partenaire fédéral, nous n'avons aucun mécanisme de ce genre. Comment cela se fait-il? Il me semble que cela contribuerait énormément à nous sortir de la pauvreté. Cela accroîtrait les possibilités économiques et nous permettrait d'avoir ainsi un effet de levier. Deuxièmement, j'aimerais vous parler de crédit fiscal : en 1987-1988, le gouvernement de M. Mulroney a institué pour la première fois un crédit d'impôt pour les résidents du Nord. Ce crédit d'impôt

and help northerners to try to factor in the extra cost of living that we have just talked about. However, that tax credit when it was brought in in 1987-88 has only marginally increased by less than one-tenth of 1 per cent in 20 years.

Successive governments in the North, the Yukon, the Northwest Territories, federal MPs and our own Legislature wrote Finance Minister, Mr. Flaherty, Mr. Martin and Mr. Chrétien, whoever was in power. We asked them to increase that northern taxation allowance. We are asking for about 100,000 northerners in the three territories. Yet, nothing has happened.

Just that simple move of being able to increase that tax deduction from \$5,400 and moving it to \$7,000 or \$8,000, or at least indexing it over the last 20 years, would be a major boost to northerners' income because it would mean more disposable income. If there is something that this committee could do right away, then that would be something I think would benefit all Nunavut residents who file income tax.

We want our fair share. We want to get into the game, but right now, we are sitting in the bleachers; we are not even on the playing field. Infrastructure, road development, just basic health and infrastructure services are what we are asking for as a territory. We are not asking for a handout. We are asking for a leg-up.

I would like to thank the members and thank you for your courage for appearing here in Nunavut even though you knew it was going to be costly, something that every northerner has to go through every day and shame on our federal friends in Ottawa, your colleagues, who would not actually come here.

I have been in New York City several times. I have a brother who lives in New York. I have never seen crime in New York. I have not seen muggings and murders, and so on. I know it occurs there. Sometimes, you have to go to a place to find out what it is about. You can read about it, you can see it on TV, but you actually sometimes have to physically go there and find out what is going on. That is what you have done.

I would like to again thank you, Senator Fairbairn, for bringing the committee here. I would like to give this opportunity to my colleagues at the table to address the committee. Qujannamiik.

The Chair: Thank you very much for those remarks, Ed. I guess it is all about fair chance and that is why we are here. We will see what comes of it, but we will do our best.

a eu pour effet de stimuler l'économie du Nord, mais il a aussi contribué à attirer chez nous des infirmiers, des infirmières, des médecins et d'autres personnes et il a aidé les résidents du Nord en tenant compte du fait qu'il en coûte plus cher pour vivre ici, comme nous venons de le dire. Mais depuis qu'il a été institué en 1987-1988, le crédit n'a augmenté que de façon minime, soit 0,1 p. 100 en 20 ans.

Les divers gouvernements qui se sont succédé dans le Nord, au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest et nos députés fédéraux et notre assemblée législative ont tous écrit au ministre des Finances de l'époque, que ce soit M. Flaherty, M. Martin ou M. Chrétien, pour demander que l'allocation fiscale pour les résidents du Nord soit augmentée. Nous demandons cela pour les quelque 100,000 personnes qui vivent dans les trois territoires. Pourtant, on n'a rien fait.

Le simple fait de faire passer cette déduction d'impôt de 5,400 \$ à 7 000 \$ ou 8 000 \$, ou à tout le moins de l'indexer sur les 20 dernières années, augmenterait considérablement le revenu des habitants du Nord parce qu'ils auraient ainsi un revenu disponible accru. Si c'était là quelque chose que le comité pouvait faire dès maintenant, cela aiderait tous les habitants du Nunavut qui produisent une déclaration de revenus.

Nous voulons notre juste part. Nous voulons participer à part entière, mais à l'heure actuelle, nous ne sommes que des spectateurs qui observent le jeu depuis les gradins. Infrastructure, réseau routier et services d'infrastructure et de santé de base, voilà ce que nous demandons en tant que territoire. Nous ne demandons pas le monde; ce que nous voulons, c'est un coup de pouce.

Je tiens à remercier les membres du comité pour le courage dont ils ont fait preuve en venant ici au Nunavut, même s'ils savaient que cela allait coûter cher, réalité qui n'échappe pas aux habitants du Nord dans leur quotidien, et je dis honte à nos collègues fédéraux à Ottawa, à vos collègues, qui n'ont pas voulu venir ici.

Je suis allé à New York à plusieurs reprises. J'ai un frère qui vit là-bas. Je n'ai jamais été témoin d'activités criminelles à New York. Je n'ai jamais été témoin d'un meurtre ou d'un vol où la victime est agressée, ni d'aucun autre acte criminel. Je sais pourtant qu'il y en a. Parfois, il faut se rendre dans un endroit pour savoir ce qui s'y passe. On peut lire ce qu'on en dit ou écouter des reportages à la télévision, mais il faut parfois se rendre sur les lieux pour savoir vraiment ce qui s'y passe. C'est bien ce que vous avez fait.

Je tiens à vous remercier encore une fois, sénateur Fairbairn, d'avoir amené le comité ici. Je voudrais donner à mes collègues qui sont ici à la table avec moi la possibilité d'adresser la parole au comité. Qujannamiik.

La présidente : Merci beaucoup de ces remarques, Ed. Finalement, il s'agit de vous donner des chances égales, et c'est pour cela que nous sommes ici. Nous verrons bien ce que nous pourrions obtenir, mais nous ferons de notre mieux.

Bill Riddell, Residential Tenancies Officer, Magistrate, Government of Nunavut: First of all, what I am about to say has been quite heavily influenced by Kathy's father who was a very good friend of mine until he died a few years ago. Abe Okpik was a real guiding light in helping me to understand or to gain some insight into some of the things that I have seen and experienced up here.

You will hear a lot about the need for housing. By the way, there was a question earlier about how many public houses there are in Iqaluit. There are about 450 social housing units. I am going to focus on something else and then possibly, in the question period, we can move into some of the other areas that you might be interested in.

What I am going to try to talk about is the impact that poverty has on culture and on the way in which people live. We think of the problems as being houses and infrastructure, and it is, but I want to talk a little bit about the culture of poverty. I think we have to use our imagination on this because we really do not know what we are talking about when we are talking about the culture of poverty. We can only imagine what it could be like.

First, I was never asked about my culture until I came up here. I had never been asked to describe my background, my traditions. I just took them for granted. I learned these things from the way in which my father and my mother behaved toward other people, my experiences, those kinds of things. Yet, Inuit have been challenged to describe their culture. They have attempted, at least over the last ten years that I know of, to describe it, so what I am going to do now is enter into that discussion as opposed to being an authority on it.

The first thing that I experienced when I came up here is that Inuit, generally speaking, are incredibly good at adjustment to their environment and their living conditions. We see it as survival, but Inuit view this as adjustment. They are adjusting to cold or adjusting to lack of food. They are adjusting to everything else. As a result of that, they make good use of their resources. They are creative, intuitively skilled to make adjustments, including creative architecture, tools, vehicles, use of animals, fuel, boats, hunting equipment, et cetera. They have adjusted; not survived; they have adjusted. Unfortunately, what has been happening with the changes and the development of poverty is that that adjustment has confused people up here.

We do not quite know how to adjust to poverty. Now, people are a little bit more frightened to adjust. They are frightened to adjust because possibly the rules and regulations of government, the policies of government cannot be challenged very easily. Adjustment is a very difficult thing and so people who are in their second or third generation of poverty are afraid of adjustment. That is how I see it.

Bill Riddell, agent de location résidentielle, magistrat, gouvernement du Nunavut : Tout d'abord, je tiens à préciser que mes propos m'ont été inspirés en grande partie par le père de Kathy, qui était un très bon ami à moi jusqu'à sa mort il y a quelques années. Abe Okpik a été mon guide : c'est lui qui m'a aidé à comprendre ou à mieux saisir certaines des choses que j'ai vues et que j'ai vécues ici.

Vous entendrez beaucoup parler du fait que nous avons besoin de logements. Soit dit en passant, quelqu'un a demandé tout à l'heure combien de logements publics il y avait à Iqaluit. Il y a quelque 450 unités de logement social. Je vais toutefois me concentrer sur autre chose, puis, pendant la période des questions, nous pourrions aborder certains autres aspects qui pourraient vous intéresser.

Je vais vous parler de l'incidence de la pauvreté sur la culture et sur le mode de vie ici. On a tendance à penser que les problèmes que nous avons sont liés au manque de logements et d'infrastructures, et ils le sont, mais je veux vous parler un peu de la culture de la pauvreté. Il me semble que nous devons faire appel à notre imagination ici, car nous ne savons pas vraiment ce dont nous parlons quand nous parlons de la culture de la pauvreté. Nous ne pouvons qu'imaginer à quoi elle pourrait ressembler.

Tout d'abord, on ne m'a jamais posé de questions au sujet de ma culture jusqu'à ce que je vienne ici. On ne m'avait jamais demandé de parler de mes antécédents ou de mes traditions. Je les tenais simplement pour acquis. Ce sont des choses que j'ai acquises en voyant comment mon père et ma mère se comportaient avec les autres ou que j'ai apprises par ce que j'ai moi-même vécu, ainsi de suite. Pourtant, les Inuits ont été appelés à décrire leur culture. Ils ont cherché à le faire — ils le font depuis au moins dix ans à ma connaissance —, alors je vais maintenant essayer de vous en parler en tant que personne qui ne croit pas être une autorité en la matière.

La première chose que j'ai constatée quand je suis arrivé ici, c'est que, en règle générale, les Inuits ont une capacité incroyable de s'adapter à leur environnement et à leurs conditions de vie. Pour nous, c'est une question de survie, mais pour eux, c'est simplement une adaptation. Ils s'adaptent au froid ou à l'absence de nourriture, ils s'adaptent à tout le reste. Par conséquent, ils utilisent leurs ressources à bon escient. Ils font preuve de créativité et d'intuition pour s'adapter à leur milieu : cela se voit notamment à leur architecture, à leurs outils, à leurs véhicules, à l'utilisation qu'ils font des animaux, du carburant, des bateaux, du matériel de chasse, et cetera. Ils se sont adaptés; ils n'ont pas survécu, ils se sont adaptés. Malheureusement, les changements récents et l'avènement de la pauvreté exigent une adaptation à laquelle les gens d'ici réagissent avec confusion.

Nous ne savons pas trop comment nous adapter à la pauvreté. De nos jours, les gens ont un petit peu plus peur de s'adapter. Ils ont peur de s'adapter à cause peut-être des règles et des politiques du gouvernement qu'il n'est pas facile de contester. L'adaptation n'est pas chose facile, si bien que ceux qui vivent dans la pauvreté depuis deux ou trois générations ont peur de l'adaptation. C'est la conclusion à laquelle j'arrive.

Another value is sharing resources. How can you share resources when you do not have anything to share? You cannot. Now, if you came from a traditional family and the tradition was that you shared what you had, but you are going to starve to death, after a while, you do not share anymore. You begin to hoard. So the value of sharing is changing to the value of hoarding. People do not have that much to share anymore. They are in poverty. They do not have food.

They might be able to share their home and there are homes here in which two or three different families live, but the people who value the sharing are very often abused. Here, when somebody comes to Arctic College, they are provided with accommodation. If some relative of theirs in Pangnirtung or some place gets thrown out of the community because of their behaviour and they go to court and they end up being housed at Nunavut Arctic College, that person never ever contributes to the household. The student in that household now has to share his or her food, accommodation and time and put up with this misbehaviour and be abused. So sharing leads to abuse. What do people do? They close down a little bit. That is a value that is being challenged.

Like the Black American women, women seem to have the ability to get jobs up here. The men who had great value in terms of their hunting skills, in terms of providing for their family, are left at home. They cannot get the jobs as easily as the women do, just like the Blacks in the south, when the Black revolution started. The men feel left out; they feel despondent. They do not know what to do. They are left being the child care provider, but they have no training or tradition in child care. So, they are left floundering. We have many men in Nunavut who are confused. They do not have the focus of the values that they felt before. On top of that, they are killing themselves. Suicide is a really big thing up here. They get despondent and they kill themselves.

Respecting others, that is a huge, huge value. I felt it when I came up here. I thought that perhaps I would be isolated out. I was not isolated out. People included me. They were so welcoming. I never ever felt unwelcome. I ran in two elections, by the way, the last two federal elections and not once did I have a bad experience in terms of people shunning me because I am a white person or because I did not speak Inuktitut. It was a wonderful experience.

Respecting others is an important thing, but that is eroding. What we have here, and I have seen it and I know it, is there are some people abusing the elders. Elders are no longer being respected. There is such a difference of opinion and difference of experience. People who lived on the land do not have the skills or the knowledge, the background or the traditions to be able to help their young people understand what is going on in their community. Romance, for instance, and courting, all of these

Le partage des ressources est une autre valeur qu'on retrouve chez les Inuits. Comment partager les ressources quand on n'a rien à partager? C'est impossible. Quand on vient d'une famille traditionnelle et que la tradition veut qu'on partage ce qu'on a, mais que cela veut dire qu'on va mourir de faim, après un certain temps, on cesse de partager. On commence à garder tout pour soi. Au lieu de partager, on cherche à amasser. Les gens n'ont vraiment plus grand-chose à partager. Ils vivent dans la pauvreté. Ils n'ont pas de quoi se nourrir.

Ils peuvent peut-être partager leurs maisons, et il y a des maisons qui abritent deux ou trois familles différentes, mais ceux qui croient à l'importance de partager sont bien souvent victimes d'abus. Quand quelqu'un vient ici pour fréquenter le Collège de l'Arctique, nous lui offrons le logement. Si un des membres de sa famille qui vit à Pangnirtung ou dans un autre endroit se voit éjecté de sa collectivité à cause de sa mauvaise conduite et de ses démêlés avec la justice, il arrive que cette personne vienne partager le logement de l'étudiant au Collège de l'Arctique du Nunavut, sans contribuer quoi que ce soit aux dépenses du ménage. L'étudiant doit alors partager sa nourriture, son logement et son temps, et il doit supporter l'inconduite de son hôte et être abusé par lui. Ainsi, le partage conduit à l'abus. Que font alors les gens? Ils se referment un petit peu. C'est donc une valeur qui est contestée maintenant.

Tout comme les femmes noires américaines, les femmes d'ici semblent avoir ce qu'il faut pour se trouver un emploi. Les hommes, qui étaient prisés pour leurs compétences comme chasseurs et comme pourvoyeurs de leur famille, restent à la maison. Ils n'arrivent pas à se trouver un emploi aussi facilement que les femmes, tout comme c'était le cas des noires dans le Sud, à l'époque où la révolution a commencé. Les hommes se sentent laissés pour compte; ils sombrent dans le désespoir. Ils ne savent pas quoi faire. Ils restent à la maison pour s'occuper des enfants, mais ils ne savent pas comment le faire, ou bien cela ne fait pas partie de leurs traditions que de s'occuper des enfants. Alors, ils tombent dans la détresse. Nous avons beaucoup d'hommes au Nunavut qui ne savent plus où ils s'en vont. Ils ne peuvent pas s'accrocher aux valeurs qui les guidaient auparavant. En outre, ils mettent fin à leurs jours. Le suicide est un gros problème ici. Ils deviennent désespérés et ils se tuent.

Le respect d'autrui est une valeur très importante. Je l'ai bien senti quand je suis arrivé ici. Je pensais qu'on allait peut-être m'écarter, mais ce ne fut pas le cas. Les gens m'ont ouvert les bras. Ils ont été tellement accueillants. Jamais je n'ai senti que je n'étais pas le bienvenu. Je me suis présenté dans deux élections, soit dit en passant, aux deux dernières élections fédérales, et jamais je n'ai senti que les gens se détournaient de moi parce que j'étais blanc ou que je ne parlais pas inuktitut. L'expérience a été formidable.

Le respect d'autrui est une valeur importante, mais elle est en train de perdre du terrain. Nous avons maintenant le problème des aînés qui sont victimes d'abus, et je le sais pour l'avoir vu. Les aînés ne sont plus respectés. Les opinions et le mode de vie sont tellement différents maintenant. Ceux qui ont vécu de la terre n'ont pas les compétences ou les connaissances, ils n'ont pas les antécédents ou les traditions qui leur permettraient d'aider les jeunes à comprendre ce qui se passe dans leur collectivité. Les

kinds of things, that are important now, but the elders never experienced that they way the youth are experiencing it today. In the elders' day, their marriages were arranged and they were functionally set up for specific purposes. Now, young people are really struggling with the value of respecting elders.

What we have in terms of respecting elders is we have elders whose children go to the post office, pick up their pension cheques and spend it. It never gets to the elders. We have some elders in Nunavut who are starving because they are not being fed properly because their young people no longer respect them. That value is going down the tubes.

Child rearing, I talked a little bit about child rearing, but a change from living in a community and living in a family group that is self-sufficient has challenged even the values of child rearing. Who looks after the child? It used to be the aunts, uncles, cousins and sisters and brothers who looked after all the same children. They looked after them really well. But now, that is breaking down because our communities are not set up as family supporting systems. They are set up in streets so that you have houses with different families living in different houses. They are not close together and they are having a difficult time with that.

One of the biggest values of the Inuit is to re-establish harmony in the family and that is breaking down.

I will turn to Ed on decision-making through discussion and consensus. In this case, we are not just looking at individuals who might be poverty-stricken. We are looking at a poverty-stricken government. When you have a government that is poverty stricken, their value is to reach consensus and what you see every day in the Government of Nunavut is a two-party system, the Cabinet and the regular members and they fight each other. This is not a nice place to be in the government. It is supposed to be consensus where everybody gets together and discusses things, but when you have few resources, even that value is breaking down.

Patience is being replaced by panic, anger and despondency. People are despondent all over. They are angry and they put that anger inside.

When I came up here, I knew the people had the strong value of honesty. I was amazed. If you asked somebody if he or she did something, he or she would say "yes." That value is changing and now, they are becoming defensive because they have too much to lose. They are avoiding the truth. They are putting things off.

Third-party intervention in conflict is another value. If I had a fight with Ed, I might go to Kathy to tell Ed that I was having a fight with him. That is how it used to work. Now, I do not even do that. Third-party conflict resolution is just something that is losing its value and losing its way and nothing that has replaced it.

rapports amoureux, par exemple, les jeunes qui se courtisent, ce sont là des choses qui sont importantes maintenant, mais les aînés n'ont jamais connu cela. Quand ils étaient jeunes, leurs mariages à eux étaient arrangés, et ce, en fonction de considérations pratiques et de critères bien précis. De nos jours, le respect des aînés est une valeur qui bat de l'aile chez les jeunes.

Je vais vous dire ce qu'il en est du respect des aînés de nos jours. Il y a des aînés dont les enfants vont prendre leur chèque de pension au bureau de poste pour le dépenser. La personne aînée ne voit jamais la couleur de son chèque. Il y a des aînés au Nunavut qui meurent de faim parce qu'ils ne sont pas nourris convenablement, et ce, parce que les jeunes de leur famille ne les respectent plus. C'est une valeur qui est en train de disparaître.

Le soin des enfants est une autre valeur. J'en ai parlé un peu tout à l'heure. Même cette valeur-là est en péril depuis qu'on ne vit plus dans une collectivité ou un groupe familial capable de subvenir à ses propres besoins. Qui s'occupe des enfants? Auparavant, les tantes, les oncles, les cousins et les frères et sœurs s'occupaient de tous les enfants. Ils s'en occupaient très bien. De nos jours, cette valeur est en train de se perdre parce que nos collectivités ne sont pas organisées de manière à appuyer les familles. Elles sont organisées par rue et les familles ne vivent plus dans la même maison. Elles ne sont plus proches, et cela pose des problèmes.

Une des valeurs les plus importantes chez les Inuits est le rétablissement de l'harmonie familiale, et cette valeur est en train de se perdre.

Je me tourne ici vers Ed pour parler de la prise de décisions par la voie de la discussion et du consensus. Il se trouve que ce ne sont pas que des particuliers qui sont durement touchés par la pauvreté. Nous avons un gouvernement qui est aux prises avec la pauvreté. Au lieu que l'on cherche à s'entendre par voie de consensus, nous assistons chaque jour aux querelles entre les deux partis au Nunavut et entre le Cabinet et les simples députés. Il n'est pas très agréable de faire partie du gouvernement au Nunavut. On serait censé procéder par la voie du consensus, qui veut qu'on se réunisse pour discuter des choses et s'entendre, mais quand on a très peu de ressources, même cette valeur-là est menacée.

La patience fait place à la panique, à la colère et au désespoir. Partout, les gens sont désespérés. Ils sont en colère, et cette colère les ronge de l'intérieur.

Quand je suis arrivé ici, je savais que l'honnêteté était une valeur très prisée. J'en étais épaté. Quand on demandait à quelqu'un si c'était lui ou elle qui avait fait telle chose, il ou elle répondait « oui ». Cette valeur est en train de changer, et les gens sont de plus en plus sur la défensive parce qu'ils ont trop à perdre. Ils évitent de dire la vérité. Ils refusent d'assumer leurs responsabilités.

La médiation par une tierce partie en cas de conflit est une autre valeur inuite. Si j'en voulais à Ed pour quelque chose, j'irais peut-être voir Kathy pour qu'elle en parle à Ed. C'est comme cela qu'on faisait autrefois. Maintenant, je ne fais même plus cela. La résolution de conflit par un tiers est une valeur qui est en train de se perdre et il n'y a rien qui l'a remplacée.

Those are just a few of the values that I have seen that have changed. I think what is happening is that the culture is being destroyed not just because of language, but because of poverty. Poverty does not allow people to live the way they used to live.

I think I will stop there. When you ask questions, you may want to ask a question about the GST.

Kathy Okpik, Deputy Minister, Department of Education, Government of Nunavut: Qujannamiik. I am not going to speak very long, just a few words. I want to reiterate what my Minister said, that I was born and raised here. I had the privilege of attending our school system and also doing my post-secondary education here in Nunavut. After being a teacher for 10 years, I decided to go into administration.

I am going to flip the discussion because when we talk about poverty, we hear many negative statistics. When you look at the North and Nunavut in general, you have the worst of everything. You have the highest suicide rates, the highest birth rates, and the lack of housing. I think I need to balance that with the tremendous amount of opportunity that is available out there for our young people.

We are doing wonderful things. We are doing absolutely wonderful things in our territory, in our school system even though in the last little while, we have heard the negative reports coming out on education. I heard a question about whether our culture is being lost. We have 98 Inuit teachers in our school systems that have Bachelor of Education degrees. They are teaching our youth. We have almost 300 more with teaching certificates that are in our school system, teaching language and culture. I also heard another question about maybe there should be a separate culture school. The aim of our school system is to have an Aboriginal-Inuit based school system.

Eighty-five per cent of our population is Inuit. Even though we are a public government, our school system is based on Inuit culture. We are actively recruiting Inuktitut-speaking teachers to provide education in Inuktitut and bilingually as well.

There is tremendous economic opportunity in our territory with mining coming. I am glad to say that we won a national award in innovation and technology, working with our communities. How is this all tied to poverty? It is economic opportunity. It is opportunities for youth. We have a very good benefit system for our students who want to attend post-secondary institutions both in the North and in the South.

There is a link between low literacy levels and poverty and we need more investment in those areas. We need to see investment in literacy to the North for Inuktitut first language and also English as a second language.

Ce sont simplement là quelques-unes des valeurs dont j'ai pu constater qu'elles avaient changé. Ce qui se passe à mon avis, c'est que la culture est en train d'être détruite, non pas seulement à cause de la langue, mais à cause de la pauvreté. La pauvreté ne permet pas aux gens de vivre comme ils vivaient avant.

Je crois que je vais m'arrêter là. Quand vous poserez des questions, vous voudrez peut-être en poser une au sujet de la TPS.

Kathy Okpik, sous-ministre, ministère de l'Éducation, gouvernement du Nunavut : Qujannamiik. Je ne vais pas vous adresser la parole bien longtemps, je dirai simplement quelques mots. Je veux réitérer ce qu'a dit le ministre, à savoir que je suis née ici et que j'y ai grandi. J'ai eu le privilège de pouvoir aller à l'école ici et aussi d'avoir fait mes études postsecondaires au Nunavut. Après avoir enseigné pendant dix ans, j'ai décidé de me lancer dans l'administration.

Je vais changer l'orientation de la discussion, car quand on parle de pauvreté, on sort beaucoup de statistiques peu reluisantes. Quand on parle du Nord et du Nunavut en général, c'est toujours pour dire que la situation est pire ici qu'ailleurs. Nous avons le taux de suicide le plus élevé, le taux de natalité le plus élevé et nous manquons de logements. Il me semble qu'il faut aussi parler des possibilités incroyables qui s'offrent à nos jeunes.

Nous faisons des choses merveilleuses. Nous accomplissons des choses fantastiques dans notre territoire, dans notre système scolaire même si, récemment, il y a eu des rapports négatifs sur l'éducation. J'ai entendu une question sur la perte de notre culture. Notre système scolaire compte 98 enseignants inuits détenant un baccalauréat en éducation. Ce sont eux qui enseignent à nos jeunes. De plus, nous avons presque 300 enseignants détenteurs de certificats qui enseignent la langue et la culture dans notre système scolaire. Quelqu'un a demandé s'il devrait y avoir des écoles culturelles distinctes. Notre système scolaire vise à offrir une scolarité autochtone-inuite.

Notre population est à 85 p. 100 inuite. Même si le système scolaire est public, il se repose sur la culture inuite. Nous recrutons activement des enseignants de langue inuktitut qui dispenseront des cours en inuktitut et en anglais.

Les mines représentent un secteur économique très prometteur pour notre territoire. Je suis fier de vous annoncer que nous avons reçu un prix national dans le domaine de l'innovation et de la technologie pour notre travail avec les collectivités. Quel est le rapport avec la pauvreté? Ce sont les perspectives économiques. Des perspectives pour les jeunes. Nous avons un très bon système d'allocations pour les jeunes qui souhaitent fréquenter des établissements postsecondaires, que ce soit dans le Nord ou dans le Sud.

Il existe un lien entre un faible niveau d'alphabétisation et la pauvreté et nous devons investir davantage dans ces domaines. Ici, dans le Nord, nous devons investir dans les programmes d'alphabétisation pour l'inuktitut première langue ainsi que pour l'anglais langue seconde.

In closing, I would like to say that with many of the socio-economic issues that we face in Nunavut, we also have to focus on the tremendous opportunities as well. I will be available for any type of questions. *Qujannamiik.*

The Chair: It is a rare occasion that I do not ask a question, but I would like to make a comment. The words that you have just said, Bill, Kathy and Ed, have absolutely gone right to my very soul and that is the whole issue of learning and literacy. My friendship with people up here, in Rankin and elsewhere in the North started many years ago when I became a senator. The very first thing I became involved in after going across the country was literacy. I can remember Arctic College when it was just getting going, and how much they needed books that children could read in Inuktitut because they were not getting those books from the South.

It is very encouraging to hear how much has happened since then. It is the foundation of everything we do, but certainly in governance and opportunity, it is also a foundation. I applaud you for what you are doing. If ever I can be of help, just pick up the phone.

Senator Mercer: Thank you to all three presenters. Senator Fairbairn is right, this does go to the heart of what we are trying to do and those of us who find ourselves on the left side of the political spectrum this really hits home and it is amazing.

Bill, you gave me an answer to a question I had asked earlier on the number of public housing units. Minister, you talked about 700 new housing units in the next 18 to 24 months, but you are actually short 3,000 units. Are those 700 units social housing units, what we would call public housing? What is the mix between seniors housing and family housing?

Mr. Picco: As a result of the Kamloops meetings a couple of years ago, money was put on the table to make an investment in the housing infrastructure North of 60. We were able to take that money and move forward on building over 600 social housing units. They started last year. Because of the construction season, we bring them in on the ship in July or August when construction starts. That is why we say they will be built over a 12- 14- or 16-month period.

Those 700 units may be multiplexes or duplexes and then in the community where they are being built, they may decide that out of those five houses, three will be dedicated to elders, but those decisions that are made at the local level. What they try to do is bring people who are in core need. Each community has a local housing authority, which manages the housing portfolio in that given community. They will decide, based on their own needs list, and this means how many people are on the housing list. That list includes people who are in core need, elders, handicapped persons, a single person living in the community or a family. That is how the allocation is made.

Senator Mercer: I have asked this question in both the Northwest Territories and in the Yukon. You brought up the need for a northern development agreement with the Government of Canada. I am from Atlantic Canada and yes, ACOA is extremely important. We have a great concern that

Pour terminer, j'aimerais dire qu'il existe bien sûr des problèmes socioéconomiques au Nunavut, mais nous devons également penser aux excellentes occasions qui nous sont offertes. Je suis prête à répondre à vos questions. *Qujannamiik.*

La présidente : Il est rare que je ne pose pas de questions, mais j'aimerais faire une observation. Bill, Kathy et Ed, vos propos sur l'apprentissage et l'alphabétisation m'ont touchée profondément. Mes liens d'amitié avec les gens d'ici, de Rankin et d'ailleurs dans le Nord remontent à l'époque il y a déjà beaucoup d'années où je suis devenue sénateur. Après avoir parcouru le pays, j'ai épousé ma toute première cause, l'alphabétisation. Je me souviens des débuts du Collège de l'Arctique, et du besoin de vivre pour les enfants en inuktitut parce qu'on ne pouvait pas obtenir les livres recherchés du Sud.

Il est donc très encourageant de constater les progrès réalisés. La gouvernance et l'opportunité sont à la base de tout ce que nous faisons. Je vous félicite de votre travail. Vous n'avez qu'à m'appeler si vous voulez de l'aide.

Le sénateur Mercer : J'aimerais remercier les trois témoins. Le sénateur Fairbairn a raison, cela va au cœur de ce que nous tentons de faire et pour ceux d'entre nous qui sont de gauche, nous en sommes touchés et émerveillés.

Bill, vous avez répondu à ma question sur le nombre de logements subventionnés. Monsieur le ministre, vous avez indiqué que 700 nouveaux logements seront construits au cours des 18 à 24 prochains mois, mais qu'il manque toujours 3 000 unités. Ces 700 logements sont-ils subventionnés? Quel est le rapport entre les logements pour les aînés et les logements pour les familles?

M. Picco : À la suite des rencontres tenues à Kamloops il y a quelques années, nous avons obtenu des fonds pour l'infrastructure du logement dans le Nord. Nous nous sommes servis de ces fonds pour construire plus de 600 logements sociaux. La construction a commencé l'année dernière. En raison des impératifs de la saison, les matériaux arrivent par navire en juillet ou en août et la construction commence à ce moment-là. C'est la raison pour laquelle nous prévoyons une période de 12, de 14 ou de 16 mois.

Les 700 logements pourraient prendre la forme d'immeubles d'habitation ou de duplex, et il se peut que dans la collectivité, on décide que sur les cinq logements, trois seront affectés aux aînés, mais ces décisions sont prises à l'échelle locale. On tente de loger les personnes dont le besoin est le plus criant. Chaque collectivité a sa société du logement. Les décisions sont prises à partir de la liste de demandeurs. Sur la liste figurent des personnes méritantes, telles que les aînés, les personnes handicapées, les célibataires et les familles. C'est sur cette base que les logements sont alloués.

Le sénateur Mercer : J'ai posé la même question dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon. Vous avez parlé du besoin de conclure avec le gouvernement du Canada une entente sur le développement du Nord. Je viens du Canada atlantique, et je reconnais que l'APECA est très importante. Nous nous

the current government is not a big fan of ACOA or FedNor or of Western Economic Diversification. I am not surprised that nothing is moving ahead up North. However, I do not think you can sit back and wait. We have to move forward.

Has the Government of Nunavut, along with the Government of the Northwest Territories the Government of Yukon, the three members of Parliament, the three senators and other governments come together in some sort of grand council?

Have you come together to say that you need this development agency and that you are going to put pressure on the government, no matter which government? Have you stated that you are going to put pressure on the government to come up with an agreement that would be equal to or better than ACOA or Western Economic Diversification, or FedNor? A Quebec agency deals with rural Quebec.

Has there been talk in the legislature here about joining forces with your colleagues in Whitehorse and Yellowknife?

Mr. Picco: First of all, there is a fantastic working relationship between the Premier of the Yukon and Northwest Territories and Nunavut. Indeed, Premier Fentie from the Yukon and Premier Roland from the Northwest Territories whom we know very well, have met on a regular basis now over the last several years with Premier Okalik. At the same time, Larry Bagnell from the Yukon, Dennis Bevington from the Northwest Territories and Nancy Karetak-Lindell have raised those issues in that type of forum, especially the tax reform issue. Specifically all territories and all jurisdictions North of 60 have been working on regional economic development for several years. I think you might notice some of the frustration in my voice when I say that. Again, it has not moved forward and you have given us an indication why.

Quickly, to sum up, there is strong partnership and working arrangements between our different jurisdictions North of 60 on these common areas.

Senator Mercer: There is, of course, a rumour that there is going to be an election soon. There may or there may not be. It would seem to me that the opportunity might be right for you and your colleagues in the NWT and the Yukon to extract some commitments out of the candidates who will be running in the three northern seats. Perhaps it is time to have them make a commitment to a northern development agency.

I know that Larry Bagnell and Nancy Karetak-Lindell who were members of my caucus have been pressing this issue over the last number of years. I just offer that as a quick suggestion.

Bill I found it interesting that people asked you to describe your culture. Those of us who live South of 60 are not asked to make that description, especially those of us who are mostly white males. People assume they know our culture and we are not often

inquiétons du manque d'enthousiasme du gouvernement actuel à l'égard de l'APECA, de FedNor ou encore de Diversification de l'économie de l'Ouest. Je ne suis guère étonné qu'il n'y ait rien qui se passe dans le Nord. Toutefois, je ne crois pas que vous puissiez vous permettre d'attendre. Il faut agir.

Le gouvernement du Nunavut, ainsi que les gouvernements des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, les trois députés fédéraux et les trois sénateurs représentant le Nord, et d'autres gouvernements ont-ils pu se constituer dans un genre de grand conseil?

Avez-vous uni vos forces pour dire que vous avez besoin d'une agence de développement et que vous allez exercer des pressions sur le gouvernement, quel qu'il soit? Avez-vous déclaré que vous alliez exercer des pressions sur le gouvernement pour qu'il conclue une entente dont les dispositions seraient les mêmes ou meilleures que celles prévues par les ententes visant l'APECA, Diversification de l'économie de l'Ouest ou FedNor? Une agence québécoise s'occupe du Québec rural.

Avez-vous envisagé d'unir vos forces à celles de vos collègues à Whitehorse et à Yellowknife?

M. Picco : Tout d'abord, il existe une relation de travail merveilleuse entre le premier ministre du Yukon et ses homologues des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut. En fait, M. Fentie, du Yukon, et M. Roland, des Territoires du Nord-Ouest, que nous connaissons très bien, rencontrent sur une base régulière notre premier ministre, M. Okalik, depuis plusieurs années déjà. En parallèle, Larry Bagnell, du Yukon, Dennis Bevington, des Territoires du Nord-Ouest, et Nancy Karetak-Lindell ont soulevé ces questions lors de rencontres territoriales, notamment la question de la réforme fiscale. Plus précisément, tous les territoires et toutes les instances du Nord travaillent sur le dossier du développement économique régional depuis plusieurs années déjà. Vous avez peut-être remarqué une note de frustration dans ma voix. Le dossier n'avance pas et vous nous avez fourni une idée des raisons du manque de progrès.

Pour résumer, il existe un partenariat solide ainsi que des relations très saines entre les territoires du Nord sur ces questions qui nous sont communes.

Le sénateur Mercer : Il y a des rumeurs qui courent selon lesquelles il y aura des élections bientôt. On verra bien. Il me semble que ce serait peut-être une belle occasion pour vous-même ainsi que pour vos collègues du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest d'obtenir des promesses de la part des candidats qui se présenteront dans les trois circonscriptions du Nord. L'heure est peut-être venue pour que les candidats s'engagent à l'égard d'une agence du développement du Nord.

Je sais que Larry Bagnell et Nancy Karetak-Lindell, qui sont membres de mon caucus, revendiquent ce dossier depuis plusieurs années déjà. Ce n'est qu'une suggestion de ma part.

Bill et moi avons trouvé intéressant le fait qu'on vous demande de décrire votre culture. Nous, les habitants du Sud, et surtout nous les hommes blancs, n'avons pas à fournir une telle description. Les gens pensent qu'ils connaissent notre culture et

asked to describe it. When you discussed that interesting perspective, I wondered how I would describe my culture. I am not sure I could.

You talked about the difficulty for elders. What does that do to young people in Nunavut when people are consciously challenging and imposing changes on their culture? Whether that is good or not is a matter for debate. What is that doing to the young people?

Mr. Riddell: Kathy spoke to the effort by the school system to be aggressive in developing cultural inclusion into the entire curriculum. I think that is very, very helpful. My perspective is what happens in a home where there is poverty. The big question that every single child should be asking is where am I going to live when I grown up. There is no legacy. If you live in social housing, you do not inherit a social house. In Arviat, for instance, there are a huge number of young people, a very, very huge number of young people, and I do not know what the statistic is, but percentage-wise, it is just frightening. Those young people will be adults very soon and they will have to live in the home of their parents. When their parents die, unless something has happened, they will not have a place to live because social housing does not pass from one generation to another. It stops.

I would say that I do not know. I really do not know. I am sure it is devastating. I have seen it. One of my jobs is to handle landlord/tenant disputes in all of Nunavut. I travel to the communities and I see what happens to people who cannot pay their rent. Their parents are \$25,000 or \$30,000 in debt for rental arrears. If I went into Nunavut, Arviat or some other place, and if I terminated a tenancy of just three families, that is three families moving into the three other houses. You have overcrowded housing and that would destroy the community literally. Just three in one small community would upset the whole community.

We are just on the brink of always balancing things off. The children are involved in that in some way and I really do not know what it does to them.

Senator Mercer: The last question I have is for Kathy. You spoke with pride as you should about the education system that you have developed here in Nunavut, being award-winning, et cetera. What is the graduation rate? What is the percentage of young people who go to school who graduate from high school and what would be the percentage be of those who go on to post-secondary education?

Another question to everyone, what do they do when they graduate? How many of them stay in the North? How many go South of 60 and return? We had one presentation about two weeks ago from a gentleman from Australia about a program to attract young people back to rural Australia. Are you putting an

on ne nous demande pas souvent de la décrire. Lorsque vous avez abordé cette question intéressante, je me suis demandé comment je décrirais ma culture. Je ne crois pas pouvoir le faire.

Vous avez parlé des difficultés que rencontrent les aînés. Qu'en est-il des jeunes au Nunavut quand les gens contestent consciemment ou imposent des modifications culturelles? Est-ce bénéfique ou non, nous pourrions en discuter. Quelle incidence cela a-t-il sur les jeunes?

M. Riddell : Kathy a évoqué les efforts consentis dans le système scolaire pour activement inclure la culture dans le programme d'enseignement. Je pense que c'est extrêmement utile. J'essaie de voir ce qui se passe dans un foyer pauvre. La grande question que devraient se poser tous les enfants est de savoir où ils vont vivre une fois adultes. Un logement social ne peut pas être transmis. Vous ne pouvez pas hériter d'un logement social. À Arviat, par exemple, il y a un grand nombre de jeunes, un très très grand nombre de jeunes. Je ne sais pas ce que révèlent les statistiques mais en pourcentage, cela effraie. Ces jeunes deviendront adultes sous peu et ils devront vivre dans la maison de leurs parents. Une fois leurs parents décédés, à moins qu'il ne survienne quelque chose, ils n'auront pas d'endroit où vivre parce que les logements sociaux ne sont pas transmis d'une génération à l'autre. Ils sont accordés de façon ponctuelle.

Je dirais que je ne peux pas répondre à votre question. Je n'en sais vraiment rien. Je suis sûr que l'effet est dévastateur. J'ai pu le constater. Dans mon travail, j'ai pour tâche de m'occuper des différends entre propriétaires et locataires dans tout le Nunavut. Je dois aller sur place dans les diverses localités et je constate le sort réservé aux gens qui ne peuvent pas payer leur loyer. Certains parents ont des arrérages de loyer de 25 000 \$, de 30 000 \$. Au Nunavut, à Arviat ou ailleurs, si trois familles sont expulsées, ces trois familles se réfugient dans trois autres maisons. Il en résulte des maisons surpeuplées et cela menace littéralement de détruire la collectivité. Seulement trois cas de ce genre dans une petite collectivité suffisent à la bouleverser.

Nous sommes aux aguets, tâchant sans cesse de trouver des aménagements. Les enfants subissent certains remous dans ces situations et je ne sais absolument pas quelle incidence cela a sur eux.

Le sénateur Mercer : Ma dernière question s'adresse à Kathy. Vous avez parlé avec fierté, à bon droit, du système d'éducation que vous avez élaboré ici au Nunavut, système ayant reçu une motion honorable, et cetera. Quel est le taux des étudiants qui se rendent à l'obtention du diplôme? Quel pourcentage des jeunes obtiennent leur diplôme d'études secondaires et quel est le pourcentage d'entre eux qui poursuivent des études postsecondaires?

La question suivante s'adresse à tous nos témoins : une fois leur diplôme obtenu, que font-ils? Combien d'entre eux restent dans le Nord? Combien parmi ceux qui vont au sud du 60° reviennent? Il y a deux semaines environ, quelqu'un est venu nous exposer le programme australien visant à inciter les

awful lot of effort in educating people who are going to work in other parts of the country and not North of 60?

Ms. Okpik: When we look at graduation rates, the number that we had last year or the year before was about 25 per cent. I think I need to put that into context for you because we have 25 communities and up until the 1990s, there were no high schools in all communities. I grew up in the generation where I had to leave my home community of Pangnirtung to come here for high school. That was reality in the 70s and 80s.

Certainly, graduation rates from the 80s when you would probably have 25 graduates, we now have up to 140 on average graduating. We have a very relative young education system in Nunavut. As I said, there are some communities where for years we did not have high schools. The whole idea of capacity-building, graduating students, but also teacher training, having Inuktitut-speaking teachers within our school system is a major focus of our bilingual education strategy, which is one of our biggest focuses of our government.

When our students leave our school system, they have an opportunity to go south and in most cases, they have to go south to attend post-secondary education. We do have degree programs in the North in nursing and we have the teacher education program. At one point, we also had a lawyer's program with the University of Victoria, but for many of our young people, the reality is they go south for other forms of education and most of them come back to the North to work, coming back to their communities. We would also like to promote the Government of Nunavut as an employer of choice.

What I would also like to say is whatever program they take especially in the North, it has to be equal so if they do go south and decide to live there, that the program that they take is as good as or even better than what they take in the south. Many times, people may say that because the program is offered in the North, that it may not be equal, but some of our graduates, people who have come out of our system, it shows that they can work in nursing down in Alberta. We have had that happen. Some of our students in the University of Victoria program article with the Supreme Court of Canada.

There are so many success stories in the North. People might look at the 25 per cent graduation rate, but if you look at from where we started in the 70s and the 80s and where we are at now, there has been tremendous growth.

I also acknowledge that we have a lot of work to do. We are vigorously undertaking re-writing our curriculum to make it based on Inuit culture and language. We have elders who work with us. We have IQ framework documents to base Inuit knowledge as the foundation of our curriculum and in our schoolwork. We also know that we have to move forward in the

jeunes à retourner dans les régions rurales de l'Australie. Consacrez-vous des efforts monstres à instruire des gens qui iront travailler dans d'autres régions du pays et non pas au nord du 60^e?

Mme Okpik : Quant aux taux d'obtention du diplôme, l'année dernière ou l'année précédente, il était de 25 p. 100. Je dois assortir ce chiffre d'explications contextuelles car il y a ici 25 collectivités et jusqu'aux années 1990, il n'y avait pas une école secondaire dans chaque collectivité. Les gens de ma génération devaient quitter leur localité, moi-même j'ai dû quitter Pangnirtung, pour intégrer une école secondaire ici. C'était la réalité des années 1970 et 1980.

Assurément, si dans les années 1980 on avait probablement 25 diplômés, actuellement, nous en avons en moyenne 140. Le système d'éducation au Nunavut est relativement tout jeune. Comme je l'ai dit, il y a des localités où pendant des années il n'y avait pas d'écoles secondaires. Au centre de notre stratégie d'éducation bilingue, nous mettons l'accent sur le développement des ressources, l'obtention du diplôme mais également sur la formation des enseignants, des enseignants connaissant l'inuktitut, cette stratégie revêtant une grande importance pour notre gouvernement.

Quand nos étudiants quittent le système scolaire, ils ont la possibilité d'aller au sud et, dans la plupart des cas, il leur faut y aller pour poursuivre des études postsecondaires. Nous avons des programmes menant à un diplôme dans le Nord, en soins infirmiers et en enseignement. À un moment donné, nous avions également un programme de droit en collaboration avec l'Université de Victoria, mais pour nombre de nos jeunes désirant poursuivre d'autres études, il leur faut aller dans le Sud et la plupart d'entre eux reviennent travailler au sein de leur collectivité dans le Nord. Par ailleurs, nous aimons bien recommander le gouvernement du Nunavut comme employeur d'élites.

Je tiens à ajouter que quel que soit le programme d'études suivi dans le Nord, il doit être de qualité égale sinon supérieure à ceux qui sont offerts dans le Sud au cas où les étudiants décideraient plus tard d'aller s'installer là-bas. Il arrive souvent que les gens prétendent qu'un programme offert dans le Nord n'est pas de qualité égale mais certains de nos diplômés, qui ont étudié dans notre système, ont prouvé qu'ils pouvaient travailler comme infirmiers ou infirmières en Alberta. C'est arrivé. Certains étudiants du programme conjoint avec l'Université de Victoria font leur cléricature à la Cour suprême du Canada.

Il y a beaucoup d'exemples de cas de réussite dans le Nord. On peut rappeler le taux d'obtention du diplôme de 25 p. 100 mais quand on sait d'où nous sommes partis dans les années 70 et 80, et où nous en sommes aujourd'hui, on constate qu'il y a eu une croissance remarquable.

Je reconnais par ailleurs qu'il y a encore beaucoup à faire. Nous nous attelons vigoureusement à la tâche de repenser notre programme d'enseignement pour y incorporer la langue et la culture inuites. Des aînés travaillent avec nous. Nous avons des documents sur le quotient intellectuel axé sur les connaissances inuites en tant que base de notre programme d'enseignement et de

area of assessment. We have started in assessment. We have also undertaken language instruction consultations with nineteen of our communities, with six more to go where we would like the community to decide the strength of the language within their community. That is the whole basis of the bilingual education strategy and the models at the community level that they need to decide on.

Senator Mahovlich: I want to thank the witnesses for appearing before us.

I would like to address the minerals of this country and the future. I came from a mining community myself. I was very fortunate. The mining community contributed so much to our area. The mining companies helped with schooling costs. We had the advantage of a good education. We had to leave for post-secondary education and many people did. The mining companies helped the morale of the people. The miners built community centres. We had a hockey rink. We had bowling alleys. We had dance halls. We were very fortunate. If you were growing up at that time in the 40s and the 50s, the place to be was Timmins. It had everything that anybody ever wanted if you were a young boy. We looked after our youth up there.

I am addressing this to Nunavut because I think Nunavut is a place where corporations in the mining business are going to look to. If you look at mines in Africa, they did not leave much. They took out the diamonds and just left a mess. I was sent to Africa. It is okay to build a road, but all of a sudden, you need maintenance. If that road does not get maintenance, it is worse than what it was when there was not any pavement.

We have to be careful here. There is a lot of work to be done. Ed, maybe you can extrapolate a little bit on what is happening in this area.

Mr. Picco: I think when you look at what is going to occur in the next ten or fifteen years here in Nunavut will be nothing short of dramatic. We are poised to really lead the country in economic development because of the wealth that we have in Nunavut. We have already seen, for example, this year over \$200 million spent on exploration. That is a record for exploration in Canada in jurisdictions like Nunavut. We have gold. We have diamonds. We have a lot of base metals and uranium. All of these are actually evident and in the ground. In North Baffin, a place called Mary River, we have the potential of over 1,500 jobs over the life of an iron ore mine, probably the highest grade of iron ore right now anywhere in the world that has not been developed. The life of that mine is between 70 and 100 years. So you are talking about a multi-generational mine which means really good opportunities for our communities.

We are sitting on over 30 per cent of the known oil and gas reserves in Canada. Because of the early frontier oil and drilling program in the 70s and early 80s by the federal government, we

notre travail scolaire. Nous savons également qu'il nous faut progresser dans le domaine de l'évaluation. Nous avons déjà commencé. Nous avons entrepris des consultations sur l'apprentissage de la langue au sein de 19 collectivités, et dans les six dernières, nous attendons que la collectivité décide de la place qu'elles veulent accorder à la langue. C'est là le fondement de la stratégie d'éducation bilingue car les collectivités doivent décider des modèles qui leur conviennent.

Le sénateur Mahovlich : Je tiens à remercier nos témoins d'être venus.

Je voudrais parler des ressources minières de cette contrée et de l'avenir. Pour ma part, je viens d'une communauté minière. J'ai eu beaucoup de chance. L'exploitation minière a beaucoup apporté à notre région. Les sociétés contribuaient à couvrir les coûts de scolarisation. Nous avons eu ainsi une bonne instruction. Il nous fallait quitter la collectivité pour poursuivre des études secondaires et bien des gens l'ont fait. Les sociétés minières s'occupaient du moral de la population. Les mineurs ont construit des centres communautaires. Aux pavillons des patinoires pour le hockey, nous avons des salles de quilles. Nous avons des salles de danse. Nous avons beaucoup de chance. Timmins était un endroit épatant pour ceux qui y grandissaient dans les années 1940 et 1950. Un jeune garçon qui y vivait alors était comblé. On s'occupait des jeunes là-bas.

Si je dis cela au Nunavut c'est parce que je pense que le Nunavut va intéresser les sociétés minières. En Afrique, les sociétés minières n'ont pas laissé grand-chose dans leur sillage. Elles ont extrait les diamants et ont tout simplement laissé les choses en l'état. Je suis allé en Afrique. C'est très bien de construire des routes mais tôt ou tard, il faut les entretenir. Une route qui n'est pas entretenue se détériore à un point pire que si elle n'avait jamais eu de revêtement.

Il nous faut être prudent en l'occurrence. Il y a beaucoup de travail à faire. Ed, vous pouvez peut-être nous donner plus de détails sur la situation à cet égard.

M. Picco : Quand on songe à ce qui va se passer d'ici dix ou 15 ans au Nunavut, on se rend compte que ce sera rien de moins que spectaculaire. Nous sommes destinés à être un chef de file en développement économique, car nous avons une grande richesse au Nunavut. Par exemple, on a déjà dépensé cette année plus de 200 millions de dollars pour l'exploration minière. C'est une somme record en matière d'exploration minière au Canada sur un territoire comme le Nunavut. Nous avons de l'or. Nous avons des diamants. Nous avons beaucoup de métaux de base et de l'uranium. Leur présence dans le sol a été avérée. Au nord de l'île de Baffin, il y a dans une localité qui s'appelle Mary River le potentiel pour plus de 1 500 emplois grâce à un gisement de minerai de fer, probablement de la meilleure qualité qui existe actuellement dans le monde et il n'a pas encore été exploité. Cette mine a une durée de vie de 70 à 100 ans. On parle donc d'une mine dont l'exploitation s'étendrait sur plusieurs générations ce qui est un débouché épatant pour nos collectivités.

Nous possédons plus de 30 p. 100 des réserves pétrolières et gazières connues du Canada. Dans les années 1970 et 1980, le gouvernement fédéral a instauré un programme de forage du

were able to actually have an oil well running in Nunavut called Bent Horn right up until 1985, 1986. A lot of people do not realize that.

So as things move forward in the next few years, Nunavut would be really well economically placed. As Kathy was saying earlier, is the glass half full or is the glass half empty and I believe there is a lot of room for optimism in Nunavut, something that we can also share economically with Canada. We are not always going to be there with a hand out. We will be there to put a hand up to help people in the other parts of the country.

Senator Adams: I like the history of Nunavut. I have known Kathy since she was about this high, a little girl, maybe three or four years old. I am glad she is here. She is Inuk and is an assistant to the Minister of Education.

When I came up to Rankin Inlet in 1960, there were only two Inuk councillors, appointed by John Diefenbaker, who met twice a year with Indian Affairs in Ottawa. I am still looking for that picture at Rankin Inlet of Prime Minister Diefenbaker and John Ayaruak an old friend who died over 30 years ago. I will never forget those two men. The Government of Canada started recognizing the North and the Inuit people. Kathy's dad started it to help the people and the future of Nunavut.

My question is for Minister Picco. You guys wanted to change some of part of education in Nunavut. You were supposed to pass some legislation last spring and somehow, some of the public did not like them and they wanted better changes on language and stuff like that. The two bills that have been passed in the meantime had to go to Ottawa to be passed to allow for a better system of education in Nunavut. What do you think? Is there going to be more help for the system between you and Kathy if those two bills are passed?

Mr. Picco: The senator is correct. We have introduced three very important pieces of legislation in the Legislative Assembly over the last 12 months. Two of them are language bills and one is the new Education Act. For the first time ever in Canada or any jurisdiction in North America, a language other than English, French or the majority of language in that country will be legislated. So for the first time ever, you will have an Aboriginal language legislated in a legislature. That, in itself, is a precedent.

The two language bills are not like what we have seen with Bill 101 in Quebec, but we are talking about how to integrate the Inuktitut language, written and oral forms, through different factors and parts of our society.

On the proposed education act, I will give you an example for our elders. If an elder came into the classroom, because an elder does not have an academic standing of a formal education, they would probably be paid \$10 or \$15 an hour. This act, for example, for the first time ever, will say that an elder who comes into the classroom has a master's degree in lifelong learning and will be compensated for that degree.

pétrole dans les régions pionnières et nous avons eu un puits de pétrole en exploitation au Nunavut, dans le champ de pétrole Bent Horn, jusqu'en 1985, 1986. Bien des gens l'ignorent.

Avec l'évolution des choses d'ici quelques années, le Nunavut sera en très bonne position sur le plan économique. Comme Kathy l'a dit tout à l'heure, le verre est-il à moitié rempli ou à moitié vide? Je pense qu'il y a lieu d'être très optimiste au Nunavut, le reste du Canada pouvant bénéficier de nos réussites économiques. Nous n'allons pas toujours quémander. Nous allons pouvoir aider les Canadiens dans le reste du pays.

Le sénateur Adams : J'aime beaucoup l'histoire du Nunavut. Je connais Kathy depuis qu'elle était haute comme trois pommes, quand elle avait trois ou quatre ans. Je suis ravi de la voir ici. Elle est Inuk et a un poste d'adjointe au ministère de l'Éducation.

Quand je suis arrivé à Rankin Inlet en 1960, il n'y avait que deux conseillers inuits, nommés par John Diefenbaker, qui, deux fois l'an, rencontraient les représentants du ministère des Affaires indiennes à Ottawa. Je cherche encore cette photo prise à Rankin Inlet du premier ministre Diefenbaker et de John Ayaruak, un vieil ami décédé il y a plus de 30 ans. Jamais je n'oublierai ces deux hommes. Le gouvernement du Canada commençait à reconnaître l'existence du Nord et du peuple inuit. Le père de Kathy est un pionnier pour ce qui est de l'aide à la population du Nunavut et de l'avenir du territoire.

Ma question s'adresse au ministre Picco. Vous avez voulu changer le système d'éducation au Nunavut. Au printemps dernier, vous étiez censé adopter une loi et pour une raison quelconque, certains citoyens n'étaient pas d'accord, car ils voulaient davantage sur le plan linguistique. Les deux projets de loi qui ont été adoptés entre-temps ont dû recevoir l'aval d'Ottawa pour que le système d'éducation du Nunavut puisse être amélioré. Qu'en pensez-vous? Vous et Kathy serez-vous aidés davantage si ces deux projets de loi sont approuvés?

M. Picco : Le sénateur a raison. Nous avons déposé trois très importants projets de loi à l'assemblée législative au cours des 12 derniers mois. Deux d'entre eux sont des projets de loi linguistiques et l'autre est notre nouvelle Loi en matière d'éducation. Pour la première fois au Canada, même dans toute l'Amérique du Nord, une langue autre que l'anglais, le français ou la langue de la majorité de la population, va faire l'objet de dispositions législatives. Pour la toute première fois, il y aura une langue autochtone légitimée dans une assemblée législative. En soi, c'est un précédent.

Les deux projets de loi linguistiques n'ont rien à voir avec la loi 101 au Québec. Toutefois, ils visent à intégrer la langue inuktitut, écrite et parlée, grâce à divers facteurs et dans diverses sphères de la société.

Selon la nouvelle loi, les aînés auront un rôle. Si un aîné se rend dans une salle de classe, on le paiera sans doute 10 \$ ou 15 \$ l'heure, car il ne possède pas une scolarisation classique. Par exemple, cette loi pour la première fois disposera qu'un aîné s'adressant à une classe est doté d'un diplôme de maîtrise en apprentissage perpétuel et il sera rémunéré en fonction de ce diplôme.

For the first time ever, we are actually going to guarantee a pupil-teacher ratio better than the national average. So if the national average is 1-20, we will be at 1-19 and we will fund that. The new Education Act means over \$14 million of new money to our education system.

The senator is definitely correct, we are moving along this path. We have to remember, Senator Fairbairn, that the government is only nine years old. We only started in 1999. We are going to make many mistakes, but we are getting a chance to take control of what is happening in Nunavut, which we would not have been able to do. I can compare both, because I was part of the Northwest Territories. I can compare. Sure, we have made mistakes but we all knew we would make them. We are learning and we are starting to grow. That is what Kathy is saying. You can hear the pride in some of the things that we have done. Is the glass half full? I think it is half full.

Senator Adams: If those language bills are passed through the legislation, do you think the federal government will approve them or say you can only have two languages here according to our laws and recognize English and French? How do you feel about that?

Mr. Picco: The senator brings up a very strong constitutional question. In our case, as a territorial legislature, if we passed any type of legislation that would be counter-productive or counter to any federal and current legislation, then the federal government has the opportunity to overturn that, of course. We do not see that happening with these bills. Once they are passed in our legislature, we believe they would be able to stand any type of court challenge. That has been reviewed by the Department of Justice Canada. Once they are passed in our legislature, the federal government will not need to ratify them and so on. We should be able to do that within our own legislature.

Senator Adams: I think it would be good and just like the law in Quebec; they would stand up in court. It would be helpful and hopefully, they will be passed and they will allow the people to use their language in court cases. It would be a lot better in the future for the people in this territory.

Senator Peterson: Mr. Picco, you talked about the economic wealth in Nunavut, which is very exciting, but I understand that most of the royalties go to Ottawa. You are having discussions on devolution of powers. How are those discussions going? When do you anticipate that being completed and what would the impact be on Nunavut?

Mr. Picco: When we are talking about jurisdictions in Canada, we have provinces and we have territories. One of the reasons why we are a territory is that we do not have control over the land resources. As an example, no one owns land in Nunavut. In the South, Mr. Mahovlich can own a home, it could have been in his

Pour toute première fois, nous allons garantir un ratio enseignant-élève inférieur à la moyenne nationale. Si la moyenne nationale est de 1 à 20 et nous en serons à 1 à 19. Nous allons financer cela. Avec la nouvelle Loi sur l'éducation, 14 millions de dollars supplémentaires seront injectés dans le système d'éducation.

Le sénateur a tout à fait raison. C'est vers cet objectif que nous nous orientons. Il faut se rappeler, sénateur Fairbairn, que notre gouvernement n'existe que depuis neuf ans. Nous avons commencé en 1999. Nous allons faire bien des erreurs, mais nous avons la possibilité de prendre nos affaires en main au Nunavut, ce que nous n'aurions pas pu faire auparavant. Je sais de quoi je parle, car j'ai travaillé dans les Territoires du Nord-Ouest. Je peux faire la comparaison. Bien entendu, nous avons fait des erreurs, mais nous savions tous que nous allions en faire. Nous sommes en train d'apprendre et nous avons commencé à prospérer. C'est ce qu'expliquait Kathy. Vous comprenez la fierté que nous avons en songeant à certaines de nos réalisations. Le verre est-il à moitié plein? Je pense qu'il est à moitié plein.

Le sénateur Adams : Si ces projets de loi sont adoptés, pensez-vous que le gouvernement fédéral va donner son aval ou au contraire, affirmera-t-il qu'il n'y a que deux langues reconnues, l'anglais et le français? Qu'en pensez-vous?

M. Picco : Le sénateur soulève une question constitutionnelle épineuse. Dans notre cas, en tant qu'assemblée législative territoriale, toute loi improductive ou allant à l'encontre des lois actuelles ou fédérales peut être invalidée par le gouvernement fédéral, bien entendu. Nous ne pensons pas que ce sera le cas de ces projets de loi. Une fois qu'ils auront été adoptés par notre assemblée, nous pensons qu'elles survivront à toute contestation judiciaire. Ces lois ont été revues par Justice Canada. Une fois qu'elles auront été adoptées par notre assemblée législative, le gouvernement fédéral n'aura pas besoin de les ratifier. Nous pourrions nous en tenir à la décision de notre propre assemblée législative.

Le sénateur Adams : Je pense qu'elles seront valables, tout comme la loi québécoise. Leur validité sera reconnue par les tribunaux. Elles seront utiles et on peut espérer qu'elles seront adoptées pour permettre aux gens d'utiliser leur langue devant les tribunaux. Cela améliorera énormément le sort de la population de ce territoire.

Le sénateur Peterson : Monsieur Picco, vous avez parlé de la richesse économique du Nunavut, ce qui est très emballant, mais, si je ne m'abuse, l'essentiel des éventuelles redevances sera versé à Ottawa. Vous êtes en train de discuter de l'attribution de compétences. Comment vont ces discussions? Quand vous attendez-vous à ce qu'elles se terminent et quelle serait l'incidence sur le Nunavut?

M. Picco : Quand on parle de compétences au Canada, on parle des provinces et des territoires. Si on nous a désigné comme territoire, c'est parce que nous n'avons pas le contrôle des ressources terrestres. Par exemple, personne n'est propriétaire foncier au Nunavut. Dans le Sud, M. Mahovlich peut être

family for 100 years, and he would own the land where the home is situated. In Nunavut, we have to lease the land. The commissioner holds the land in council. That is one of the big differences.

When we are talking about devolution, we are talking about how to get that type of control that a province has over land and water resources. The premier, with our federal partner has been pushing that discussion aggressively. We have actually appointed the former Premier of the Yukon, Mr. Penikett, to be our lead negotiator on that issue. There has been some movement on it, but it does take a long time. You do not work this out in six months or a year. There has been movement, maybe not the movement that we would like to see on it, in an expeditious manner, but there has been some movement.

We would like to be in a position where more of the royalties that occur in Nunavut could stay in Nunavut. If, for example, in Ontario, the government is generating a \$300 million mine, the government can take 10 per cent to 25 per cent of that in royalties. In Nunavut, we are looking at less than 5 per cent. It is a huge difference.

Senator Adams: I want to congratulate Bill. I think it was very interesting what he had to say about poverty and culture. We call ourselves Inuit. A person on the land could be Bill, but we still would call him Inuk. In some ways it does not matter who you are, the Inuit welcome everybody. As you said, you learn from those people. I do not have a question; I just want to tell you that you make me feel good. I just wanted to say that you have done a good job.

The Chair: Thank you very much. This was a very uplifting panel that we have just had. The future is well in your hands. Thank you for what you are doing and keep on doing it.

Senators, we now have before us David Wilman, the Executive Director of the Iqaluit Community Tukisigiavik Society. With him is Elisapi Davidee-Aningmiuq, Program Coordinator with the Tukisigiavik Centre.

We are very pleased that you have taken the time to come here this afternoon so that we can hear what you have to say.

[Elisapi Davidee-Aningmiuq spoke in her native language.]

Elisapi Davidee-Aningmiuq, Program Coordinator, Iqaluit Community Tukisigiavik Society: First of all, like I said, I greet you with a smile. It is just recently that Inuit started saying good morning, good afternoon and good evening. Usually, it would be, and still is, a smile. We greet people with a smile. So greetings to all of you and thank you for coming to Iqaluit

I must say that I cheered for you, Mr. Mahovlich. I am from that generation who did cheer for you. If the people knew you were here, the room would fill up because you are here today. Welcome.

propriétaire d'une maison qui aurait pu appartenir à sa famille pendant 100 ans et il peut être propriétaire du terrain sur lequel cette maison se trouve. Au Nunavut, les terres sont louées. Le commissaire possède les terres en conseil. C'est là une des grandes différences.

Quand on parle d'attribution de compétences, on parle de ce contrôle que possède une province sur ses ressources terrestres et aquatiques. Le premier ministre poursuit activement cette discussion avec son homologue fédéral. M. Penikett, ex-premier ministre du Yukon, a déjà été nommé principal négociateur dans le dossier. Il y a eu des progrès, mais ce genre de discussions prend beaucoup de temps. On ne règle pas ce genre de dossier en six mois ou en un an. Il y a eu des avancées même si elles n'ont pas été aussi prononcées ou rapides que je l'aurais souhaité.

Nous souhaiterions retenir au Nunavut une plus grande partie des redevances tirées de l'exploitation de nos ressources. Par exemple, en Ontario, si une mine rapporte 300 millions de dollars, le gouvernement peut retenir de 10 à 25 p. 100 de cette somme en redevances. Au Nunavut, c'est moins de 5 p. 100. C'est une vaste différence.

Le sénateur Adams : Je tiens à féliciter Bill. Je pense que ce qu'il avait à dire sur la pauvreté et la culture était fort intéressant. Nous sommes nous-mêmes des Inuits. Quelqu'un qui est sur le territoire comme Bill pourrait être appelé Inuk. D'une certaine façon, peu importe qui vous êtes, les Inuits accueillent tout le monde. Comme vous l'avez dit, on apprend au contact de ce peuple. Je n'ai pas de question à vous poser. Je veux tout simplement vous dire que vous me réconfortez. Je tiens à vous dire que vous avez fait du bon travail.

La présidente : Merci beaucoup. Nous venons de tenir une séance épatante avec nos témoins. L'avenir est entre vos mains. Merci pour ce que vous faites et continuez.

Sénateurs, nous accueillons maintenant David Wilman, directeur exécutif du Centre communautaire Tukisigiavik à Iqaluit. Elisapi Davidee-Aningmiuq, coordonnatrice de programmes, au centre, l'accompagne.

Nous sommes très heureux que vous ayez pris le temps de venir cet après-midi nous apporter votre témoignage.

[Elisapi Davidee-Aningmiuq parle dans sa langue autochtone.]

Elisapi Davidee-Aningmiuq, coordonnatrice de programmes, Centre communautaire Tukisigiavik à Iqaluit : Tout d'abord, comme je vous l'ai dit, je vous accueille avec un sourire. Les Inuits n'ont commencé que récemment à dire bonjour ou bonsoir. D'habitude, l'accueil se fait avec un sourire et c'est encore le cas. Nous accueillons les gens avec un sourire. Ainsi, bienvenue à tous et merci d'être venus à Iqaluit.

Monsieur Mahovlich, je dois vous avouer que j'ai eu bien des hourras pour vous. Je suis de cette génération qui vous acclamait. Si les gens savaient que vous êtes ici dans cette salle, la salle serait bondée. Bienvenue.

It is a pleasure to come before you. I can say I have grown up in Iqaluit. I was born in a founding camp where we had four huts at that time and we actually came to Iqaluit because my grandfather and my father used to pilot for the *C.D. Howe* and *Nascopie* to Lake Harbour and Cape Dorset in those days. My father came to Iqaluit to purchase a motor part for his Peterhead boat, but then we were conned into staying because he was good with mechanics. So we stayed and stayed and stayed.

I have seen Iqaluit grow. I have seen a lot of the changes. I did not know how to speak English. I am forever learning the language. I would have preferred to speak Inuktitut, but I am going along with Dave today and speak in English.

We come from the Iqaluit Community Tukisigiavik Society which was established after community consultations. The centre was established in 2003 and directs operations of the drop-in Tukisigiavik Centre. The centre provides counselling, wellness, healing programs, practical support, cultural skill development programs and many others which are very popular. We also advocate for people of Iqaluit, particularly those who are homeless, disadvantaged and marginalized for any reason, including many of those who still suffer from the cultural upheaval and social dislocation caused by the imposition of government-sponsored health, education, justice, and welfare programs 50 years ago.

David Wilman, Executive Director, Iqaluit Community Tukisigiavik Society: I am a former educator. I came here as a teacher in 1970 for one year on my way around the world; I am still here. I am married to an Inuk woman I am a very close friend of Elisapi. I have two children and a couple of grandchildren. Like Elisapi, I have been trying to learn the other language for quite a while and she is a lot better in English than I am in Inuktitut, but I am still trying.

I have had a marvellous time here. I started as a teacher. I had a 30-year career in education and ended up as the director of the community college that was the founding principle of the teacher education program that Kathy Okpik talked about; it helped her get her B.Ed. degree. I negotiated the original degree-granting agreement with McGill and I negotiated the nursing program with Dalhousie University. I was on the advisory group that met faculty from the college in Inuvik just before the law school was started. At that point, I retired and started a consulting company mainly dealing with social issues and educational issues. After a couple of years, Elisapi came and asked me to help start up the Tukisigiavik Society. She had the funding organized and the city had established the continuum of care for homelessness and other disadvantaged people. That is what we are here to talk about today. Neither of us are specialists on these topics, but we are involved in a community-driven project that tries to help

C'est un plaisir que de me présenter devant vous. J'ai grandi à Iqaluit. Je suis née dans un camp de pionnier où il y avait quatre huttes et nous sommes venus à Iqaluit parce que mon grand-père et mon père étaient pilotes pour le navire *C.D. Howe* et le *Nascopie* entre Lake Harbour et le Cap-Dorset, à l'époque. Mon père est venu à Iqaluit pour acheter une pièce de moteur pour son bateau Peterhead et on nous a persuadés de rester parce qu'il était un bon mécanicien. Ainsi, nous sommes restés sans jamais repartir.

J'ai vu Iqaluit grandir. J'ai constaté une grande évolution. Je ne savais pas parler anglais. Je continue toujours de l'apprendre. J'aurais préféré m'adresser à vous en inuktitut, mais je me mets au diapason de Dave aujourd'hui et je parle en anglais.

Nous sommes de la Société communautaire Tukisigiavik à Iqaluit qui a été créée après consultation de la collectivité. Le centre a été créé en 2003 et il s'occupe des activités de la halte, du Centre Tukisigiavik. Le centre offre des services de counselling, des programmes de traitement et de bien-être, un appui pratique, des programmes de développement des compétences culturelles et bien d'autres activités qui sont très populaires. Nous nous portons également à la défense de la population d'Iqaluit, en particulier ceux qui sont sans-abri, démunis et marginalisés pour une raison quelconque, y compris un grand nombre qui souffrent encore des bouleversements sociaux et culturels causés par l'imposition de programmes de bien-être social et de systèmes de justice, d'éducation et de santé par le gouvernement, il y a 50 ans.

David Wilman, directeur exécutif, Centre communautaire Tukisigiavik à Iqaluit : Je suis un ancien éducateur. Je suis venu ici comme enseignant en 1970, pour un an, car j'étais en route pour découvrir le monde. Je suis encore ici. J'ai épousé une Inuk et je suis un proche ami d'Elisapi. J'ai deux enfants et quelques petits-enfants. Comme Elisapi, j'ai essayé d'apprendre l'autre langue pendant très longtemps mais elle est beaucoup plus douée en anglais que je ne le suis en Inuktitut, même si je persévère.

J'ai beaucoup aimé mon séjour ici. J'ai commencé dans l'enseignement. J'ai travaillé dans le domaine de l'éducation pendant 30 ans, puis j'ai terminé ma carrière comme directeur du collège communautaire qui a développé le principe fondateur du programme de formation des enseignants dont Kathy Okpik a parlé; ce programme lui a permis d'obtenir son baccalauréat en éducation. J'ai négocié la première entente sur l'octroi de diplômes avec l'Université McGill, et j'ai également négocié le programme de soins infirmiers avec l'Université Dalhousie. Je faisais partie du conseil consultatif qui a rencontré le corps professoral du collège à Inuvik juste avant l'ouverture de la faculté de droit. À ce moment là, j'ai pris ma retraite et j'ai fondé une société d'experts-conseils qui se spécialise principalement dans les questions d'ordre social et éducatif. Quelques années plus tard, Elisapi m'a demandé de créer la société Tukisigiavik. Elle avait organisé le financement et la ville avait créé un programme de soins continus pour les sans-abri et d'autres personnes

individuals improve themselves and engage themselves more effectively in our society. We come to it from different perspectives, but we are quite passionate about it.

About a year and a half ago, the City of Iqaluit asked us to conduct an extensive community consultation on social issues in Iqaluit. We want to discuss some of the results and findings of that consultation with you. Some of the information we will give you took over 5 months and involved more than 350 people from the most senior government officials to the average person on the street.

The findings were remarkable to us, but they parallel some of the very negative statistics that you do find. In fact, the day after our major public meeting, some information appeared in *The Globe and Mail* that I do report in this document. I want to try to show the parallel between the statistical information from *The Globe and Mail* and other reports, and what the people in Iqaluit said to us. I think the outcome is that the people of Iqaluit know exactly what the problems are and they know the solutions. That is what we are trying to focus on, not the negative stuff, but what the solutions are and how solutions can be found.

The first finding of the public consultation was, and far in excess of all others, the lack of affordable, decent quality housing is the most significant social issue. This is supported by a federal report on homelessness done by HRSD Canada in 2006. That report also talked about the impact of inadequate housing and lack of housing, forcing people into homelessness. There is the other phenomenon that was spoken to earlier: The hidden homelessness where people who do not have their own home shelter and move from place to place, sometimes day by day, trying to find a place to stay warm and stay safe because they cannot do that on the streets. It is a major problem.

Senator Mercer asked about numbers. I can tell you that there are no numbers, but a recent estimate by the Pauktuutit Inuit Women's Association said that for women in Iqaluit alone, there are probably over 300 homeless and near homeless and there is no emergency shelter for the women.

The same federal report pointed out the solution to the homelessness problem is very simple: build more houses. Again, earlier, a question was raised about how many social houses there are in Iqaluit, and how many are needed. The answer you had from Bill Riddell is that we need about 450 social housing units right now. But the federal report said that there is an immediate need for 1,000 more bedrooms, bedrooms not houses. With the potential growth of the community, that has already doubled in size in the last ten years, by 2022, we will need as many as 2,243 new bedrooms. That is 750 new three-bedroom houses for Iqaluit alone.

défavorisées. Nous sommes ici aujourd'hui pour parler de cela. Ni elle ni moi ne sommes des experts en la matière, mais nous participons dans des projets communautaires visant à aider les gens à améliorer leur sort et à participer plus activement dans notre société. Nous arrivons avec des perspectives différentes, mais nous sommes très passionnés.

Il y a environ un an et demi, la ville d'Iqaluit nous a demandé d'entreprendre des consultations approfondies au sein de la collectivité sur les questions sociales à Iqaluit. Nous aimerions discuter de nos résultats et de nos conclusions avec vous. Certains renseignements que nous allons partager avec vous ont été recueillies auprès de plus de 350 personnes, depuis des hauts fonctionnaires gouvernementaux jusqu'à des gens ordinaires, et cela, au cours d'une période de cinq mois.

Ce que nous avons découvert nous a surpris, mais c'était un reflet des statistiques très désolantes qui existent déjà. En fait, un jour après notre grande réunion publique, un article a paru dans le *Globe and Mail*, que je reprends dans ce document. J'aimerais vous montrer le parallèle qui existe entre les données statistiques rapportées dans le *Globe and Mail* et dans d'autres rapports, et ce que les gens d'Iqaluit nous ont dit. Bref, les gens qui vivent à Iqaluit connaissent les problèmes auxquels ils font face et ils connaissent les solutions. Nous essayons de nous concentrer sur les solutions, et non sur les aspects négatifs; quelles sont les solutions et comment y arriver.

La première constatation que nous avons faite à la suite des consultations publiques était que le manque de logements de qualité acceptable et à prix abordable était de loin le problème social le plus important. Cette constatation est appuyée par un rapport sur les sans-abri rédigé par RHSDC en 2006. Le rapport parlait également de l'impact du manque de logements abordables et de logements de qualité acceptable, ce qui créait beaucoup de sans-abri. Il y a aussi l'autre phénomène dont on a parlé un peu plus tôt : les sans-abri cachés, c'est-à-dire les gens qui n'ont pas de toit et qui se déplacent d'un endroit à l'autre, parfois de jour en jour, et qui essaient de se trouver un endroit chaud et sûr, car cela n'existe pas dans la rue. C'est un sérieux problème.

Le sénateur Mercer a demandé de connaître les chiffres. Il n'y en a pas, mais la Pauktuutit Inuit Women's Association a récemment estimé qu'à Iqaluit il y avait probablement plus de 300 femmes sans abri, ou presque, et qu'il n'existe pas de refuges d'urgence pour elles.

Le même rapport fédéral a conclu que pour résoudre le problème des sans-abri, il fallait tout simplement construire plus de logements. Un peu plus tôt, on s'est demandé combien de logements sociaux existaient à Iqaluit, et combien il en faudrait encore. Bill Riddell vous a répondu que nous avons besoin d'environ 450 unités de logement social immédiatement. Mais le rapport fédéral a dit que le besoin immédiat s'élevait à 1 000 chambres, des chambres et non des maisons. Étant donné la croissance de la communauté, dont la population a déjà doublé au cours des dix dernières années, on estime que d'ici 2022, le besoin s'élèvera à 2 243 nouvelles chambres. Cela représente 750 nouvelles maisons de trois chambres à coucher à Iqaluit seulement.

Minister Picco said we are going to build 750 houses. That is across the 25 communities in Nunavut in the next two years. That will only start to nibble at the problem. It will not address the problem and it will not address the rapid increase in the need for houses as a result of the very young population and very high birth rates.

I will now go to *The Globe and Mail* report, as I said, that was published the day after we had our public meeting. The title was, "In Nunavut, an epidemic of violence and despair." The article listed a long list of statistics, many I am sure you have heard before. Deaths by suicide, 8.3 times the national average, about 40 times the national average for males in the age range 15 to 24; median income, \$49,000, about \$10,000 less than the national median of \$58,000. That statistic does not take into account all those with no income. It is just the total income for people in Nunavut divided by the number of people. There are many people with no income. High school graduation rates, 25.6 per cent compared to 75.6 per cent in other parts of Canada; infant mortality, 16.1 per 1,000 live births compared to 5.3 per 1,000 nationally; age of the population, very young compared to national averages, with a very small proportion of people 65 years and older. I am not quite there; I think that is next year. More than 50 per cent of the population is under 20 years of age. That is the biggest factor that we have to consider. The crime rates for homicide, assault and sexual assault are 3.5, 6 and 8 times the national average respectively. Only robbery is more positive, less than a quarter of the national average. I do not know why that is.

These social economic indicators allow us to gauge the situation here in Nunavut and to compare it to the rest of Canada. Statistically, the more they vary away from the national average, the more extreme the social condition and the more serious the problem, and the more complex the problem that Nunavummiut face. "Nunavummiut" is an Inuk word for people of Nunavut. "Iqalummiut" means the people of Iqaluit.

There is a close inter-relationship between housing and other social conditions and these were the subject of another major report of housing in 2006. That report stressed the negative effects of poor housing on children, on youth, on health, on education and on community wellness, mental wellness and economic wellness.

That report concluded that unless drastic measures are taken immediately to improve the housing situation in Nunavut, and this is very important and I will quote, "Inuit will not make progress in the other social, cultural and economic fields" and that at present, the housing crisis "is preventing Inuit from progressing in nearly all social and cultural fields." Those are pretty frightening words.

Le ministre Picco a dit qu'on allait construire 750 maisons. Ça, c'est pour les 25 collectivités du Nunavut, pour les deux prochaines années. On sera loin de régler ainsi le problème. En effet, cela ne tient pas compte de l'augmentation rapide du besoin de logement découlant de la grande jeunesse de notre population et du taux de natalité très élevé.

Passons maintenant à l'article du *Globe and Mail* qui, comme je le disais, a été publié le lendemain de notre séance publique. Il était intitulé *Au Nunavut, une épidémie de violence et de désespoir*. L'article donnait une longue liste de statistiques que vous avez sans doute déjà entendues. Les décès par suicides sont 8,3 fois plus élevés que la moyenne nationale, et 40 fois plus élevés que la moyenne nationale chez les hommes de 15 à 24 ans. Le revenu médian, à 49 000 \$, est inférieur d'environ 10 000 \$ au revenu médian national, qui est de 58 000 \$. Cette statistique ne tient pas compte de tous ceux qui n'ont aucun revenu. Il s'agit simplement du revenu total des habitants du Nunavut, divisé par le nombre d'habitants. Or, beaucoup de gens n'ont aucun revenu. Pour le taux de diplomation au niveau secondaire, il est de 25,6 p. 100 comparativement à 75,6 p. 100 ailleurs au Canada. La mortalité infantile est de 16,1 par 1 000 naissances, comparée à 5,3 par 1 000 naissances, à l'échelle nationale. L'âge de la population est bien inférieur à la moyenne nationale et une très faible partie de la population est âgée de 65 ans ou plus. Je n'y suis pas encore, je pense que ce sera l'an prochain, pour moi. Plus de 50 p. 100 de la population a moins de 20 ans. C'est le facteur le plus important à considérer. Les taux de criminalité concernant les homicides, les voies de fait et les agressions sexuelles sont respectivement 3,5, 6 et 8 fois plus élevés que la moyenne nationale. Il n'y a que pour les vols à main armée que nos statistiques sont plus positives, soit moins du quart de la moyenne nationale. J'ignore pourquoi il en est ainsi.

Ces indicateurs socioéconomiques nous permettent d'évaluer la situation au Nunavut et de la comparer à celle du reste du Canada. Statistiquement, plus l'écart est grand par rapport à la moyenne nationale, plus les conditions sociales sont extrêmes et plus grave est le problème, plus complexe aussi, pour les Nunavummiut. On emploie le mot inuk « Nunavummiut » pour désigner les habitants du Nunavut. Pour les habitants d'Iqaluit, on se sert du terme « Iqalummiut ».

Il y a une relation étroite entre le logement et les autres conditions sociales et cette question a fait l'objet d'un autre rapport important sur le logement publié en 2006. Dans ce rapport, on insistait sur les effets négatifs des logements de mauvaise qualité sur les enfants, sur les jeunes, sur la santé, sur l'éducation, sur le bien-être de la collectivité, sur la santé mentale ainsi que sur la santé économique.

D'après les conclusions du rapport, à moins que des mesures énergiques soient prises immédiatement pour améliorer la situation du logement au Nunavut, et je cite parce que c'est très important : « les Inuits ne feront aucun progrès dans les domaines social, culturel et économique » et qu'à l'heure actuelle, la crise du logement « empêche les Inuits de progresser, dans tous les domaines socioculturels ». Cela fait peur à entendre.

When we looked at the list of economic indicators from *The Globe and Mail* and the information from the NTI report, the relationships between the two sets of information jumped out. There are obviously other contributing factors, but poor or inadequate housing fuels the social problems of suicide, interpersonal violence, poor health, family violence, substance abuse, low levels of educational achievement, high crime rates and dysfunctional individuals, families and communities.

The 350 people who took part in our consultation brought these very same issues to us. That consultation was not just one public meeting but face-to-face interviews with key people, key informants, radio call-in shows, questionnaires and various meetings over five months.

I will list the issues that the people of Iqaluit said were critical. The housing and homelessness crisis was by far the most frequently raised issue in the consultation process. Most of the problems of homelessness could be resolved by building enough new homes to meet the demand. One informant, Judge Beverly Browne who is the Chief Justice of the Court of Nunavut said if we could just build the houses, half of the problems of crime and alcohol and drug abuse would go away.

The next problem that people raised was addictions, abuse of alcohol and illegal drugs, but they saw them as symptoms of the underlying issues that affect many Inuit today. There is no doubt that even if they are symptoms, they do play a major role in exacerbating the levels of crime, violence and other problems in Nunavut.

Family violence was the third concern that people raised and it is a major concern for both the justice system and for health and social services programs. We think, again, that they are symptoms of the underlying problems of overcrowded homes, living in poverty due to unemployment and the very high cost of living that Mr. Picco raised with you this morning. Another underlying factor is the low level of educational achievement because people cannot get jobs. Even when the jobs are there, they do not have the skills. The underlying problems also include alcohol and drug abuse and other factors.

The director of the local health and social services office told us that, in fact, all the staff in Iqaluit were overwhelmed and that because of the prevalence of family violence, all staff had been allocated to child protection and child apprehension services. The staff had been taken away from mental health counselling, from social counselling and everything. She stood up and said that at the public meeting which I think was sort of brave of her.

The lack of educational opportunity is another concern. As I said, I am a former educator and I agree with Mr. Picco and Kathy Okpik that we have made great progress and things have improved tremendously. But it is still not good enough

Quand nous avons vu la liste des indicateurs économiques tirés de l'article du *Globe and Mail* et ceux tirés du rapport de NTI, le lien entre les deux groupes de données nous a sauté aux yeux. Il va de soi qu'il y a d'autres facteurs qui contribuent aux problèmes, mais des logements inadéquats ne font qu'alimenter les problèmes sociaux que sont le suicide, la violence interpersonnelle, les problèmes de santé, la violence familiale, la toxicomanie, le décrochage scolaire, le taux de criminalité élevé et les relations dysfonctionnelles au sein des familles et des collectivités.

Les 350 personnes qui ont participé à notre consultation ont soulevé les mêmes questions. Il ne s'agissait pas seulement de séances publiques, mais d'entretiens avec des personnes clés, qui disposaient de renseignements, des tribunes radiophoniques, des questionnaires et diverses rencontres, étalés sur cinq mois.

Je vais vous faire part des problèmes qui étaient cruciaux aux yeux des gens d'Iqaluit. La crise du logement et de l'itinérance était de loin celle qui a été le plus fréquemment soulevée dans le cadre de nos consultations. La plupart des problèmes d'itinérance pourraient être réglés par la construction de logements en nombre suffisant pour répondre à la demande. Une des répondantes, la juge Beverly Browne, la juge en chef de la Cour du Nunavut, a dit que si on construisait des logements, la moitié des problèmes de criminalité et de toxicomanie s'évanouiraient.

Le deuxième problème soulevé est celui des toxicomanies et de la surconsommation d'alcool et de drogues illicites qui étaient toutefois perçus comme des symptômes de problèmes sous-jacents qui touchent de nombreux Inuits. Même s'il ne s'agit que de symptômes, il ne fait aucun doute qu'ils jouent un rôle important dans l'exacerbation de la criminalité, de la violence et d'autres problèmes observés au Nunavut.

La troisième préoccupation signalée par les personnes consultées était la violence familiale et c'est une préoccupation importante pour le système judiciaire ainsi que pour les programmes des services de santé et des services sociaux. Dans ce cas aussi, nous pensons qu'il s'agit de symptômes de problèmes sous-jacents de surpopulation des logements, de pauvreté attribuable au chômage et au coût de la vie très élevé dont M. Picco vous a parlé ce matin. Il y a un autre facteur sous-jacent, le manque d'instruction, qui empêche les gens d'obtenir les emplois. Même quand il y a des emplois, ils n'ont pas les compétences nécessaires. Encore une fois, il y a les problèmes sous-jacents de la consommation d'alcool ou de drogues, entre autres.

La directrice du bureau local de la santé et des services sociaux nous a dit qu'en fait, le personnel d'Iqaluit était débordé et qu'en raison de la prévalence de la violence familiale, tout l'effectif avait été affecté à la protection et à la prise en charge des enfants par l'État. Le personnel avait donc été retiré des services de counselling en santé mentale, du counselling social, et cetera. Elle s'est levée pour dire cela dans la réunion publique, ce qui montre, je crois, un certain courage.

Le manque de possibilités d'étudier est une autre préoccupation. Je rappelle que je suis un ancien enseignant et je pense, comme M. Picco et Kathy Okpik, que nous avons fait beaucoup de progrès et que les choses se sont grandement

and it is still not in tune with the needs of the people of Nunavut. We still have a largely foreign-imposed curriculum. I know it is being changed. I know we have trained Inuit teachers, but the system still is failing young people in Nunavut. Justice Thomas Berger wrote a report on the progress of the land claims just a year and a half ago. He said that Nunavut is facing a moment of crisis much of which is due to the poor quality and inappropriateness of the education system.

I know that much of what the Department of Education is doing, the changes they are making, and the new education act that is being developed, are trying to implement the recommendations that Justice Berger made, but we still have a whole range of needs that include adequate training, job skills training, employment training and training for family life. The need is overwhelming.

The next concern is youth at risk. Obviously, people mentioned the epidemic of suicide. When over 100 young people a year, mainly young men, are killing themselves, the crisis is obvious. We have to realize that those young people are the future of Nunavut. They are the future employers. They are the future parents. Somehow, they have to be engaged in the economy, in the social fabric of the community and they have to have a chance for a future.

One of my former teaching colleagues said that she was concerned now because many young people in many communities in Nunavut are growing up, and I am quoting her, "doing nothing as a way of life." Justice Browne said that boredom is probably one of the major problems in Nunavut.

Ms. Davidee-Aningmiuq: Because Iqaluit is the capital, we tend to lose out in many of the programs that are implemented in some of the smaller communities. Iqaluit may be the centre, but when it comes to doing programs, it is left out because it is not seen as a small community. Iqaluit is a very transient community. In our consultations, we frequently heard people who are concerned about the overall lack of prevention and social support programs for Iqaluit. Like I said, many Iqalumiut believe that the community is losing out because it is the capital of Nunavut and because it is very transient, other parts of Canada increase the demands of local support programs to a level where long-term Iqaluit residents cannot get the services they need when they need them. We saw that many people feel that the issues often need to be at crisis level before somebody does something.

Iqaluit has grown very rapidly, I think too fast for anybody to keep up and deal with social issues that are coming with the rapid growth. Over the last ten years, Iqaluit has just doubled in size. There was a time when we knew everybody in the community. Now, we do not know even who our fellow Inuit are in this community. In fact, earlier this morning, I asked one young man

améliorées. Mais ce n'est pas encore suffisant et cela ne répond pas encore aux besoins des gens du Nunavut. Dans une grande mesure, le programme imposé est étranger. Je sais que les choses changent. Je sais que nous avons des enseignants inuits qui ont reçu la formation nécessaire, mais il reste que le système d'enseignement ne répond pas aux besoins des jeunes du Nunavut. Le juge Thomas Berger a écrit un rapport sur le progrès des revendications territoriales il y a un an et demi. Il a dit que la crise au Nunavut était en grande partie attribuable à la mauvaise qualité du système d'éducation et au fait qu'il n'était pas adapté.

Je sais qu'au ministère de l'Éducation, on apporte des changements et on élabore une nouvelle loi sur l'éducation, en s'efforçant de mettre en œuvre les recommandations du juge Berger, mais il y a encore beaucoup de besoins au niveau de la formation appropriée, de la formation professionnelle et de l'éducation à la vie familiale. Les besoins sont accablants.

Préoccupation suivante, la jeunesse à risque. On a déjà parlé de l'épidémie de suicide. Quand plus de 100 jeunes, surtout de jeunes hommes, s'enlèvent la vie chaque année, la crise ne fait aucun doute. Il faut comprendre que ces jeunes sont l'avenir du Nunavut. Ce sont les futurs employeurs. Ce sont les futurs parents. Il faut qu'ils fassent partie de l'économie, du tissu social de la collectivité et qu'ils aient un avenir possible.

Une de mes anciennes collègues enseignantes me disait qu'elle avait des craintes au sujet des jeunes, qui dans bien des collectivités du Nunavut apprennent en grandissant que ne rien faire peut être un mode de vie. La juge Brown a dit que l'ennui était probablement l'un des principaux problèmes du Nunavut.

Mme Davidee-Aningmiuq : Parce qu'Iqaluit est la capitale, elle ne jouit pas autant de nombreux programmes mis en œuvre dans les plus petites collectivités. Iqaluit est peut-être le centre du territoire, mais pour ce qui est des programmes, elle est laissée de côté faute d'être une petite localité. Or, il y a beaucoup de mouvement à Iqaluit. Dans nos consultations, nous avons souvent entendu des gens nous dire qu'il n'y avait pas suffisamment de programmes de prévention et de soutien social à Iqaluit. Je le répète, beaucoup d'Iqalumiut croient que la collectivité est pénalisée du fait qu'elle est la capitale du Nunavut et que beaucoup de gens n'y sont que de passage. D'autres parties du pays font augmenter la demande pour les programmes de soutien local, au point que les résidents à long terme d'Iqaluit ne peuvent obtenir les services dont ils ont besoin, au moment où ils en ont besoin. Nous avons constaté que beaucoup de gens pensent qu'il faut souvent une crise avant que quelque chose bouge.

Iqaluit a grossi très vite, trop vite à mon avis pour nous tous, pour que nous puissions régler les problèmes sociaux qui découlent de cette croissance rapide. Depuis dix ans, la population d'Iqaluit a doublé. Il fut un temps où tout le monde se connaissait ici. Maintenant, nous ne connaissons même pas les autres membres de la communauté inuite qui vivent ici.

how long he had been here and he said six years. I said, "This is the first time I have seen you and you are leaving Iqaluit." It is a transient community.

Although we talk about the negative things, there are positive things as well, but what we are saying to you that these are the things where we need help. We need to partner up on these things. All levels of government, municipal, territorial and federal, are responsible to a degree for the provision of these services in Iqaluit and all must urgently begin to address these critical situations.

As Inuit, you heard earlier, we are very quick to adapt. That is true. Sometimes, we adapt not really understanding what it is that we are adapting to. Inuit are very trusting people. They will believe a word and often, people believe that people are doing things for the positive when it can lead to negative things down the road. Alcohol is one of them.

I remember one elder said, "If it is no good, why did you bring it? We do not understand. Why do you bring things that are not good? Why do you do things that are not good for you as a person and for others?" The elder was referring to tobacco and alcohol.

These citizens are especially vulnerable to the adverse consequences of the societal problems in our community. This fact was well acknowledged in the literature and reports that we reviewed in preparing the report on last year's public consultation. What we found is often acknowledged by both non-Inuit and Inuit alike.

Another concern is the effect of rapid cultural change. Many Inuit respondents talked about the rapid pace of cultural change that they have experienced over the last 50 years. Some Inuit are able to embrace and take advantage of both worlds, but there are many people who just do not understand and get caught up in the negative things that drive them to their life choices.

Even recently, scholars working with Aboriginal people who have experienced government-sponsored upheavals in their way of life similar to those experienced by Inuit have diagnosed a debilitating psychological condition called "intergenerational trauma." This occurs when over time, a group of people are traumatized through forced assimilation and cumulative losses involving language, culture and spirituality. This results in the breakdown of family kinship networks and social structures.

I think some of these you have heard about the residential school syndrome. The federal day school syndrome is a big issue here. I think there are close to 100 survivors of the federal day

Ce matin, j'ai justement demandé à un jeune homme depuis combien de temps il était là, et il m'a répondu que cela faisait six ans. Je lui ai dit : « C'est la première fois que je vous vois et vous allez quitter Iqaluit. » Bien des gens ne sont que de passage ici.

Même si nous parlons des éléments négatifs, il y a aussi des éléments positifs, mais nous sommes là pour vous dire dans quels sont les domaines nous aurions besoin d'aide. Nous devons agir de concert. Tous les paliers de gouvernement, municipal, territorial et fédéral, ont une part de responsabilité dans la prestation des services à Iqaluit et tous les paliers doivent s'attaquer de façon urgente à ces situations cruciales.

Vous l'avez entendu dire tout à l'heure, nous, les Inuits, nous savons nous adapter rapidement. C'est vrai. Parfois, nous nous adaptons sans vraiment comprendre ce à quoi nous nous adaptons. Les Inuits sont des gens qui font confiance aux autres. Ils vous croient sur parole et, bien souvent, ils croient qu'on fait des choses pour leur bien alors que les conséquences peuvent être néfastes plus tard. L'alcool est un exemple.

Je me souviens de cet aîné qui disait : « Si ce n'est pas bon, pourquoi nous l'avez-vous apporté? Nous ne comprenons pas. Pourquoi nous apportez-vous des choses qui ne sont pas bonnes? Pourquoi faites-vous des choses qui ne sont pas bonnes pour vous en tant que personne et pour les autres? » Il parlait du tabac et de l'alcool.

Ces citoyens sont particulièrement vulnérables aux conséquences délétères des problèmes sociaux dans notre communauté. C'est un fait bien reconnu dans la littérature et dans les rapports que nous avons examinés pour préparer le rapport sur la consultation publique de l'an dernier. Nous avons constaté que c'est un fait qui est bien souvent reconnu tant par les non-Inuits que par les Inuits.

Les conséquences du changement culturel rapide sont aussi une source de préoccupation. Beaucoup de répondants inuits ont parlé du rythme effréné des changements culturels qu'ils ont connu au cours des 50 dernières années. Certains Inuits sont capables de se sentir à l'aise dans les deux mondes et de profiter des deux mondes, mais il y en a beaucoup qui ne comprennent tout simplement pas et qui se retrouvent pris dans un engrenage négatif qui dicte leurs choix de vie.

Récemment d'ailleurs, des chercheurs qui travaillaient auprès d'Autochtones dont le mode de vie avait été complètement chamboulé par des mesures gouvernementales, comme cela a été le cas chez les Inuits, ont diagnostiqué chez ces Autochtones un état psychologique débilant qu'ils appellent « traumatisme intergénérationnel ». C'est le phénomène qui se produit lorsqu'au fil du temps, un groupe de personnes est traumatisé par une assimilation forcée et par des pertes cumulatives au chapitre de la langue, de la culture et de la spiritualité. Il en résulte un éclatement des réseaux familiaux et des structures sociales.

Vous avez sûrement entendu parler du syndrome des pensionnats. Le syndrome des externats fédéraux est un gros problème ici. Je crois qu'il y a près de 100 survivants de ces

school system here in Iqaluit. Also, the TB epidemic syndrome has had some very negative impact on children whose parents may have been taken away or who may have died and they did not know until years later that their parents or their relatives died and there was no way of communicating.

Many of the impacts that have traumatized the Aboriginal peoples in Canada are now widely recognized which is good, but there are generations of people who suffer from this debilitating condition, which result in a number of aberrant behaviours. These behaviours include alcohol and drug addictions, family and interpersonal violence, poor mental health, low education achievement, dependency, and suicidal tendencies. Unfortunately, we have not dealt with these deep-rooted issues. We believe that the psychological condition of intergenerational trauma provides an extremely plausible explanation for many of the social problems facing individuals in Iqaluit and our community as a whole.

We have a lot of hope. Even when we talk about the negative things that have happened, Inuit are survivors. A lot of times, you will hear on the radio all the negative things that people say about the Aboriginal people, about First Nations, about Inuit, having the highest rate of suicide, the highest rate of this and the highest rate of that. Even listening to that as an Inuk depresses the people.

We have all that, yes. Statistically, that is true, but in reality too, there are things that are working in the community. If we can all partner up to reach out to those in need and also those reaching out to those in need, reaching out to all levels of government, I think we can find a possible solution.

We are so fortunate to have you here. We want to stress to the Senate committee that there is a critical need to involve communities in determining and implementing programs and services required to resolve the problems that we, Inuit, face. We also need a long-term, stable financial commitment for people like me. We spend a lot of time doing proposals, yearly, yearly, yearly, yearly, to a point, where I wonder if this is worth my time. We know they have a very positive impact in the communities, very short-term, but it does get hard.

I think we are still driven by the positive changes that we see in people. I see positive changes in people who are taking part in some of the healing programs and some of the cultural skills development programs. When I first started seeing young women, young adults and men who were making tools or making their own garments for the first time, being able to scrape their first seal skin and softening it, I saw tears of joy because that is connecting back with your roots. It is also

externats qui vivent ici à Iqaluit. Il y a aussi le syndrome de l'épidémie de tuberculose qui a eu des conséquences très délétères pour les enfants dont les parents ont été contraints de partir ou qui sont peut-être décédés et qui n'ont appris que des années plus tard que leurs parents ou les membres de leurs familles étaient décédés parce qu'il n'y avait aucun moyen de communication.

Beaucoup des phénomènes qui ont traumatisé les Autochtones du Canada sont maintenant largement reconnus, ce qui est bien, mais il y a des générations entières qui souffrent de cette affection débilante, qui conduit à un certain nombre de comportements aberrants. Signalons parmi ces comportements l'alcoolisme et la toxicomanie, la violence familiale et interpersonnelle, les problèmes de santé mentale, le piètre niveau de scolarisation, la dépendance et les tendances suicidaires. Malheureusement, nous n'avons pas su régler ces problèmes dont les racines sont très profondes. Nous considérons que l'affection psychologique appelée traumatisme intergénérationnel permet d'expliquer de façon très plausible les nombreux problèmes sociaux auxquels se heurtent les gens d'Iqaluit et notre communauté dans son ensemble.

Nous avons beaucoup d'espoir. Même quand nous parlons des choses négatives qui sont arrivées, les Inuits sont des survivants. Bien souvent, vous entendrez à la radio toutes les choses négatives que les gens disent au sujet des Autochtones, des Premières nations, des Inuits, qui ont le taux le suicide le plus élevé, le taux le plus élevé de ceci ou de cela. Le seul fait d'entendre ces choses est déprimant pour un Inuk.

C'est vrai que nous avons tous ces problèmes. Les statistiques le montrent, mais le fait est qu'il y a des choses qui fonctionnent bien dans notre communauté. Si nous pouvons tous travailler en partenariat pour aider ceux qui sont dans le besoin et pour aider ceux qui les aident, si tous les paliers de gouvernement font l'effort de se concerter, je crois que nous pourrions trouver une solution réalisable.

Nous avons vraiment de la chance que vous soyez là. Nous tenons à bien faire savoir au comité sénatorial qu'il est absolument essentiel que la communauté ait son mot à dire dans l'élaboration et la mise en œuvre des programmes et des services nécessaires pour régler les problèmes avec lesquels nous, les Inuits, sommes aux prises. Nous avons besoin d'un engagement financier stable et à long terme pour des gens comme moi. Nous passons beaucoup de temps, année après année, à élaborer des propositions, à tel point que je me demande si cela en vaut la peine. Nous savons tout le bien qui en découle dans les communautés, à très court terme, mais ce n'est pas facile.

Nous continuons à être motivés par les changements pour le mieux que nous voyons chez les gens. Je vois des changements pour le mieux chez ceux qui participent à certains des programmes de guérison et à certains des programmes de développement des compétences culturelles. Quand j'ai commencé à voir des jeunes femmes, des jeunes adultes et des jeunes hommes qui fabriquaient des outils ou qui confectionnaient leurs propres vêtements pour la première fois, quand je les ai vus racler leur première peau de

bringing back pride and self-esteem and the people say, "I did not know I could do this." When you start formal education, you have to sacrifice what you may have learned culturally.

I think we are very fortunate today because many of us can take advantage of both worlds. I can quickly switch from addressing the Senate of the Canadian government, and tomorrow, I am going to put my other clothing and go out on the land and start ice fishing. The sooner we can do that; we want some of your climate, climate change we keep hearing about.

As we say, we have many problems, but there are solutions. There are people out there who will give their time. The funding is not sustainable and sometimes runs out in just a few months. It often does not sustain what we have set out to accomplish.

For my generation, for my children and for my grandchildren-to-be, I want them to be able to know the best of both worlds. We have gone away from staying at home and learning from the mother, learning from the father, our children are going out to the schools and so therefore, they are relying on funded programs to learn these cultural skills today; we see that. We have many elders who are very professional in their ways; they are our professors. They are our bridge to teach these customs to our children.

I think the Government of Canada must recognize that the healing work has only just begun. If it is not sustainable or successful in the long term, it will not be successful unless national agencies like the Aboriginal Healing Foundation, the National Aboriginal Health Organization and groups like Iqaluit Tukisigiarvik Society receive the resources they need to see the work through to completion. We need to have ongoing, sustainable funding.

We trust that the success of the many community projects sponsored by these national- and community-sponsored organizations will convince the Government of Canada of these facts and that the members of the Senate will use their influence to ensure the survival of these critically important national- and community-level institutions through the provision of stable, long-term funding.

We know that these things are possible, but we need the funding. We know that there are Inuit who are very strong, who have a very strong sense of family, who are very strong in educating their children and they are the ones who can teach the parenting skills, the survival skills and other cultural skills. We have professional weather forecasters who are very professional in their lifestyles.

phoque et la ramollir, je les ai vus verser des larmes de joie parce qu'ils retrouvaient en quelque sorte leurs origines. Les gens retrouvent ainsi leur fierté et leur dignité; on les entend dire : « Je ne savais pas que je pouvais faire ça. » Quand on entre dans le système scolaire, il faut parfois sacrifier les apprentissages culturels.

J'estime que nous avons beaucoup de chance de nos jours parce que beaucoup d'entre nous peuvent tirer partie des deux mondes. Je peux aussi bien m'adresser au Sénat du gouvernement canadien aujourd'hui, pour ensuite changer de vêtements demain et aller participer à une expédition de pêche sur la glace. Plus vite nous pourrons faire cela, mieux ce sera; nous voulons certains de vos changements climatiques dont nous entendons sans cesse parler.

Comme je le dis, nous avons beaucoup de problèmes, mais il y a des solutions. Il y a des gens qui sont prêts à donner de leur temps. Le financement est toutefois insuffisant et nous manquons parfois de fonds au bout de quelques mois à peine. Bien souvent, le financement ne nous permet pas de nous rendre jusqu'au bout de ce que nous voulions faire.

Pour ma génération, pour celle de mes enfants et de mes petits-enfants à naître, je veux qu'ils puissent avoir le meilleur des deux mondes. Nos enfants ne restent plus à la maison pour apprendre de leur mère ou de leur père, ils vont à l'école, ils comptent maintenant sur des programmes subventionnés pour apprendre ces compétences culturelles; nous le voyons. Nous avons beaucoup d'aînés qui sont très professionnels dans leur façon de faire; ce sont nos professeurs. Ils sont là pour servir de pont et pour apprendre ces coutumes à nos enfants.

Je pense que le gouvernement du Canada devrait reconnaître le travail de guérison qui ne fait que commencer. S'il ne peut pas se poursuivre ou réussir à long terme, il ne pourra pas être mené à bien à moins que des organismes nationaux comme la Fondation autochtone de guérison, l'Organisation nationale de la santé autochtone et les groupes comme la société Iqaluit Tukisigiarvik reçoivent les ressources dont ils ont besoin pour mener à bien le travail. Nous avons besoin d'un financement durable et permanent.

Nous avons confiance que la réussite des nombreux projets communautaires qui sont parrainés par ces organismes communautaires et nationaux financés à même les deniers publics convaincra le gouvernement du Canada de ces faits et que les membres du Sénat useront de leur influence pour assurer la survie de ces institutions communautaires et nationales d'une importance capitale grâce à un financement stable, à long terme.

Nous savons que ces choses sont possibles, mais nous avons besoin de financement. Nous savons qu'il y a des Inuits qui sont très forts, qui ont un fort sens de la famille, qui éduquent très bien leurs enfants et ce sont eux qui peuvent enseigner les compétences de parents, les compétences de survie et les autres compétences culturelles. Nous avons des spécialistes des prévisions météorologiques qui ont un mode de vie très professionnel.

I am happy to say that there are many children, both young boys and girls, who are learning to play hockey, Senator Mahovich, but unfortunately, we do not have artificial ice in many of the communities. I think only one in Iqaluit and one other community may have artificial ice, but I hear that they can skate for two months every year, which is very unfortunate for this part of the country because the children cannot learn how to play hockey, they do not learn how to skate. When we have the ice, the programs work very well. In a population of about 7,000, I hear there are approximately three-quarters of children who are out playing hockey, street hockey, and there is one hockey player in almost all the families in Iqaluit. That is just to give you an example of some of the positive things, but we need the programs to support the positive changes that we are asking you to support.

The Chair: Thank you very much. That has been a very tough but a very helpful presentation that you have given to us. We appreciate that.

Senator Mercer: You said in your presentation that people feel the issues often need to be at crisis level before assistance becomes available and at that point, small issues are out of control. I would contend that you already told us that we have reached that crisis level that we are not waiting for anything; we are here. I have seen the enemy and he is us.

The issues of suicide eight times the national average, the median income at \$49,900 and high school graduation rates, which is an improvement I recognize, of 25.6 per cent compared to 75.6 per cent in the rest of the country. Infant mortality of 16.1 per 1,000 live births compared to 5.3 in the rest of the country, if this is not a crisis, I have never seen one. I will not quote all the other statistics, but this is a very useful study. When did you complete this study?

Mr. Wilman: We completed it in March last year and presented it to the City of Iqaluit.

Senator Mercer: What has the city done with this report?

Mr. Wilman: I think one of the next presenters early in the afternoon is from the city and I know that she is going to speak to that report, too.

The city has followed some of the recommendations. They have already appointed a coordinator for community wellness and they have started to focus the funding that they receive which is pretty limited on some of the core problems, including our own program, the soup kitchen and food bank and the emergency shelters rather than try and spread it more thinly over other groups.

When a young man needs to talk to someone and is told, "You can have an appointment to see a counsellor five weeks from now" and three days later, he shoots himself, it is out of control.

Je suis heureux de dire qu'il y a de nombreux enfants, des jeunes garçons et des jeunes filles, qui apprennent à jouer au hockey, sénateur Mahovich, mais malheureusement, un grand nombre de nos collectivités n'ont pas de glace artificielle. Je pense qu'il y a seulement une patinoire artificielle à Iqaluit et une autre dans une autre collectivité, mais on m'a dit qu'on ne pouvait patiner que pendant deux mois de l'année, ce qui est malheureux pour cette région du pays parce que les enfants ne peuvent pas apprendre à jouer au hockey; ils n'apprennent pas à patiner. Lorsque nous avons une patinoire, le programme fonctionne très bien. Sur une population de 7 000, on me dit qu'environ les trois quarts des enfants jouent au hockey, au hockey dans la rue, qu'il y a un joueur de hockey dans presque toutes les familles à Iqaluit. Cela vous donne une idée des choses positives, mais nous avons besoin de programmes pour appuyer les changements positifs pour lesquels nous demandons votre appui.

La présidente : Merci beaucoup. Vous nous avez fait un exposé très dur mais très utile. Nous vous remercions.

Le sénateur Mercer : Vous avez dit dans votre exposé que les gens sentent souvent qu'il doit y avoir une crise avant que de l'aide soit disponible et que dans une telle situation, les petits problèmes sont hors de contrôle. Je crois que vous nous avez dit que nous avons déjà atteint un état de crise et qu'il n'y a plus rien à attendre; nous sommes là. J'ai rencontré l'ennemi, et c'est nous.

Un taux de suicide huit fois plus élevé que la moyenne nationale, un revenu médian de 49 900 \$ et un taux de diplomation au secondaire, et je reconnais qu'il s'améliore, de 25,6 p. 100 comparativement à 75,6 p. 100 pour le reste du pays. Un taux de mortalité infantile de 16,1 pour 1 000 naissances comparativement à 5,3 pour le reste du pays; si cela ne constitue pas une crise, je n'en ai jamais vu. Je ne citerai pas toutes les autres statistiques, mais cette étude est très utile. Quand l'avez-vous terminée?

M. Wilman : Nous l'avons terminée en mars de l'an dernier et nous l'avons présentée à la ville d'Iqaluit.

Le sénateur Mercer : Qu'est-ce que la ville a fait de ce rapport?

M. Wilman : Je pense qu'un des prochains témoins en début d'après-midi est une représentante de la ville et je sais qu'elle parlera de ce rapport également.

La ville a donné suite à certaines des recommandations. Elle a déjà nommé un coordonnateur pour le bien-être de la collectivité et elle a commencé à concentrer le financement très limité qu'elle reçoit sur certains des problèmes essentiels, y compris notre programme, la soupe populaire et la banque alimentaire et les refuges d'urgence, plutôt que de répartir un maigre financement parmi les autres groupes.

Quand un jeune homme a besoin de parler à quelqu'un et qu'on lui dit : « Tu peux avoir un rendez-vous avec un conseiller dans cinq semaines » et que trois jours plus tard, il se suicide, la situation est hors de contrôle.

Senator Mercer: Everybody has told us that the most significant social issue is the lack of affordable housing. We have heard that all across the country, but it is more critical in the North it seems.

If government had a program that could address this crisis, what type of houses do they need to be building? Do we need to be helping build individual homes, apartments or triplexes? What type of housing do we need? Do we need to encourage private entrepreneurs to build rental units and make sure that they are at rents that are affordable to the local people? If you could design the program, what would they be building?

Mr. Wilman: I will defer to Elisapi, but I have a thought in answer to that, too.

Ms. Davidee-Aningmiuq: In one of our initial consultations looking at homelessness in Iqaluit, what we found was that people want shelter. They did not necessarily have to be three- or five-bedroom homes. People just wanted four walls where they can sleep. A lot of them said they do not have to be big necessarily, but one of the things that we recommended at that time was to build traditional housing that models a *qammaq*, it is not very big, the ceilings are lower in a *qammaq*. People just want basic housing, just shelter.

I do not think people want big apartment buildings; they want small individual homes.

Senator Mercer: The government should not oppose a style of housing that is acceptable or culturally in tune with the local people. We have talked about culture.

By the way, one of the statistics that is doing very well in your culture is the one on robbery, which is less than one-quarter of the national average. Senator Adams has always told us about the sharing that is part of the culture. If you are sharing, then there is not a great need for robbery.

Ms. Davidee-Aningmiuq: What we also saw was that there were some families, instead of using the bedrooms; they would just put their mattresses in the living room, coming from that culture of living in a *qammaq* or living close to each other. We saw that people, the families actually enjoyed that; it is something that some people do.

Senator Mahovlich: Mr. Wilman, you have been living here for quite a few years and you still do not have a Canadian accent.

Mr. Wilman: It is because I live here and there are so many Hudson's Bay people around that I can practise my own language. I do not have the influence of Toronto or Ottawa. I did move temporarily to the United States to do my doctoral studies. I guess a nice North Yorkshire's Moors accent is hard to dislodge.

Le sénateur Mercer : Tout le monde nous a dit que le problème social le plus important est le manque de logement abordable. C'est ce que nous avons entendu partout au pays, mais il semble que la situation soit encore plus critique dans le Nord.

Si le gouvernement avait un programme pour régler cette crise, quel type de logement devrait être construit? Est-ce que nous devrions offrir de l'aide pour construire des maisons unifamiliales, des appartements ou des triplex? Quel type de logement est nécessaire? Devons-nous encourager des entrepreneurs privés à construire du logement locatif et nous assurer que les loyers soient abordables pour les gens de la région? Si vous pouviez concevoir le programme, qu'est-ce qu'on construirait?

M. Wilman : Je laisserai Elisapi répondre, mais j'ai aussi quelque chose à dire à ce sujet.

Mme Davidee-Aningmiuq : Pendant l'une de nos consultations initiales au sujet des sans-abri à Iqaluit, nous avons constaté que les gens voulaient un refuge. Ils ne voulaient pas nécessairement une maison avec trois ou cinq chambres à coucher. Les gens voulaient tout simplement quatre murs où ils pouvaient dormir. De nombreuses personnes ont dit que l'endroit ne devait pas nécessairement être grand, mais une des choses que nous avons recommandée à ce moment-là a été de construire des logements traditionnels inspirés d'une *qammaq*, qui n'est pas très grande et dont les plafonds sont plus bas. Les gens veulent seulement un logement de base, un refuge.

Je ne pense pas que les gens veulent des grands immeubles d'habitation; ils veulent des petites maisons unifamiliales.

Le sénateur Mercer : Le gouvernement ne devrait pas s'opposer à un style de logement qui est acceptable pour les gens là-bas ou qui est adapté à leur culture. Nous avons parlé de culture.

En passant, une des statistiques qui se porte très bien dans votre culture est celle qui porte sur les vols, qui est inférieure au quart de la moyenne nationale. Le sénateur Adams nous a toujours dit que le partage faisait partie de votre culture. Si vous partagez, alors on n'a pas besoin de voler.

Mme Davidee-Aningmiuq : Nous avons aussi vu certaines familles qui n'utilisaient pas les chambres à coucher, mais qui mettaient plutôt les matelas dans la salle de séjour, idée issue de cette culture où les gens vivent dans une *qammaq* ou vivent proches les uns des autres. Nous avons vu que les gens, que les familles aimaient bien cela; c'est quelque chose que certaines personnes font.

Le sénateur Mahovlich : Monsieur Wilman, vous vivez ici depuis déjà quelques années et vous n'avez toujours pas un accent canadien.

M. Wilman : C'est parce que je vis ici et il y a tellement de gens de la baie d'Hudson que je peux pratiquer ma propre langue. Je ne subis pas l'influence de Toronto ou d'Ottawa. J'ai déménagé temporairement aux États-Unis pour faire mes études de doctorat. Je suppose qu'un bel accent de North Yorkshire's Moors est difficile à perdre.

Senator Mahovich: If we go outside our borders, we can look at the Sami of Norway, Russia and Sweden. They are very similar to the Aboriginal people here. I spent some time in Sweden, inside the Arctic Circle. The social life is not the same in the North as it is in the southern part of Canada. You cannot have the same so you have to be different. I believe that their governments help.

You are mentioning you do not have artificial ice. Paul Henderson was with me and we went and had a game of tennis in a community centre in the community. For one dollar, you could play tennis, you could play basketball. They had every kind of opportunity there for the youth and it was like belonging to a private club down in Toronto or anywhere. It was just as good.

We need this here because you are talking about young people committing suicides. That is not only here. I was in Quebec in a town, in Drummondville, where in one month, we had nine suicides in high schools. The reason for it, they tell me, is they do not have anything to look forward to. The governments need to do something to encourage them and give them some incentive, something to look forward to. I am sure there are a lot of good things that are coming so that we could paint a nicer picture for them.

Mr. Wilman: I am very familiar with Northern Sweden and Northern Norway. In fact, I taught as a visiting scholar at the Sami Teacher's College at Kautokeino. I have been there. The development there is incredible compared to the situation here and it is largely government-sponsored.

In the consultations that we are reporting here, in the longer report, the community told us some of the things it does not have. Very high among those items, close to the top in priorities, was good quality recreation facilities. We have some gyms in town. We have a hockey arena, a skating arena, we have lots of clubs, but basically a full range of recreational activities is not available. I would say that one of the things that a recreational facility should do would be not just focus on sports, but focus on cultural skills and activities as well. The people who are not inclined to sports might want to learn other things like traditional dancing or different sewing skills and arts training, arts production.

I think the biggest weakness, going back to this growing up with nothing to do as a way of life, is boredom. That is what leads to the problems and to the suicides.

Mr. Picco talked about all the potential economic opportunity, but for the young people to get a hold of that opportunity, get engaged with that opportunity, they have to have the training. That is where we need to change and modify what we are doing in the educational system, in the economic system. We need to

Le sénateur Mahovich : Si nous sortons de nos frontières, nous pouvons penser aux Sami de la Norvège, de la Russie et de la Suède. Ils ressemblent beaucoup aux Autochtones d'ici. J'ai passé quelque temps en Suède, à l'intérieur du cercle arctique. La vie sociale n'est pas la même dans le nord que dans la partie sud du Canada. Vous n'avez pas la même situation alors vous devez être différents. Je pense que leurs gouvernements leur viennent en aide.

Vous avez mentionné que vous n'avez pas de patinoire artificielle. Paul Henderson m'accompagnait et nous sommes allés jouer une partie de tennis dans un centre communautaire dans la collectivité. Pour un dollar, on pouvait jouer au tennis, on pouvait jouer au basketball. Ils offraient toutes sortes d'occasions aux jeunes et c'était comme s'ils étaient membre d'un club privé à Toronto ou ailleurs. C'était aussi bon.

Nous avons besoin de cela ici parce que vous parlez des jeunes qui se suicident. Ça ne se produit pas seulement ici. J'étais au Québec dans une ville qui s'appelle Drummondville, où en l'espace d'un mois, il y a eu neuf suicides dans des écoles secondaires. On me dit que ces jeunes se suicident parce qu'ils ne voient rien devant eux. Le gouvernement doit faire quelque chose pour les encourager, pour leur offrir des perspectives d'avenir. Je suis certain qu'il y aura beaucoup de bonnes choses à l'avenir et que nous pourrions présenter à nos jeunes de meilleures perspectives.

M. Wilman : Je connais très bien le nord de la Suède et le nord de la Norvège. En fait, j'ai enseigné en tant que chercheur invité au Sami Teacher's College à Kautokeino. Je suis allé là-bas. Le développement là-bas est incroyable comparativement à ce qu'on voit ici et tout cela est en grande partie parrainé par le gouvernement.

Dans les consultations dont nous avons fait rapport, la version la plus longue du rapport, la collectivité nous a parlé de certaines choses qu'elle n'avait pas. Presque au sommet de la liste de priorités figuraient des installations de loisirs de bonne qualité. Nous avons quelques gymnases en ville. Nous avons une patinoire pour le hockey, une patinoire pour le patinage, nous avons de nombreux clubs, mais essentiellement toute une gamme d'activités de loisirs n'est pas disponible. Je dirais que les installations de loisirs ne devraient pas se concentrer uniquement sur les sports, mais qu'elles devraient se concentrer également sur les compétences et activités culturelles. Les gens qui ne s'intéressent pas beaucoup aux sports peuvent vouloir apprendre d'autres choses comme les danses traditionnelles ou des compétences particulières en couture et de la formation en art, en production artisanale.

Je pense qu'une des plus grandes difficultés, si l'on parle du fait de grandir et de n'avoir rien à faire, c'est l'ennui. C'est ce qui cause tous ces problèmes et qui mène au suicide.

M. Picco a parlé de toutes ces occasions d'affaires potentielles, mais pour que les jeunes profitent de ces occasions, qu'ils participent à ces occasions, ils ont besoin de formation. C'est à ce niveau qu'il doit y avoir des changements et des modifications dans notre système d'éducation, dans le système

focus on making sure that the young people can get the skills that they need to effectively participate in whatever way they want and we are not doing that.

Senator Mahovlich: Is there a country that you would choose as a sample country that we could look to in Europe or part of the North or are they all having problems?

Mr. Wilman: I think that the Sami model and particularly the level of government support is better than ours. They also have the advantage in that even though they are in the Arctic, they have a road system. So while the costs are high, they are not as excessively high as they are here. Greenland has some good examples, but also has some major problems, too.

I go back to the message that we are giving. The people in the communities, people like Enopik Sigeatuk the elder who was here earlier, they know many of the answers. They just do not have the resources to implement the solutions. One of the reasons the Tukisigiavik Centre has been successful is that we have deliberately tried to partner with government. Mr. Picco provides us with our building, about 4,000 square feet, rent free. We have to pay the utilities. We have to raise the funds and everything else, but the government gives us that space rent-free.

The Oqota Emergency Shelter is charged rent and can barely manage to get by with the funds it can raise. We negotiate with all sorts of different funding agencies to keep us ourselves abreast and we have done very well. There are times almost every year when we have to say we have to lay so-and-so off, we have to stop this program, or we cannot afford to do this. Sometimes, the funding runs out.

One of the major needs in our community is an effective alcohol and drug counselling and detoxification centre. We used to have one, which was government-funded. An arbitrary decision made 10 years ago cut off funding and all the people involved in the centre were laid off. Those cuts included laying off Inuit drug and alcohol counsellors. We desperately need that centre.

We need recreational facilities also. The housing crisis could be resolved with a simple infusion of money. That should, if that ever occurs, be tied in with a requirement for a training program that will involve local people in learning how to build houses, construct houses and then how to maintain them. One community, Sanikiluaq, has developed a school program where the senior Grade 11 and Grade 12 students build a house or in one case, a daycare, every year. They get the skills while they are in school and earn credits toward their diploma. Automatically, they have jobs when they come out or they have an access to an apprenticeship program. But we are missing these boats. We are missing the connections.

économique. Nous devons nous assurer que les jeunes obtiennent les compétences dont ils ont besoin pour participer de façon efficace dans ce qu'ils veulent, et ce n'est pas ce que nous faisons.

Le sénateur Mahovlich : Est-ce qu'il y a un pays que nous pourrions utiliser comme exemple, que ce soit en Europe ou dans le Nord, ou est-ce qu'ils ont tous des problèmes?

M. Wilman : Je pense que le modèle des Sami et surtout le niveau d'appui gouvernemental sont meilleurs que les nôtres. Ils ont aussi l'avantage que, bien qu'ils soient dans l'Arctique, ils ont un réseau routier. Bien que les difficultés soient grandes, elles ne sont pas aussi grandes qu'ici. Il y a certains bons exemples au Groenland, mais il y a de graves problèmes là-bas aussi.

J'en reviens au message que nous voulons vous transmettre. Les gens dans ces collectivités, des personnes comme Enopik Sigeatuk, l'aîné qui était ici plus tôt, connaissent beaucoup de réponses. Mais ils n'ont tout simplement pas les ressources pour mettre en place les solutions. Une des raisons expliquant le succès du Centre Tukisigiavik, c'est que nous avons délibérément essayé d'établir un partenariat avec le gouvernement. M. Picco nous offre l'édifice, d'environ 4 000 pieds carrés, gratuitement. Nous devons payer les services publics. Nous devons amasser les fonds et tout le reste, mais le gouvernement met cet espace à notre disposition gratuitement.

Le refuge d'urgence Oqota doit payer un loyer et s'en sort à peine avec les fonds qu'il réussit à recueillir. Nous négocions avec toutes sortes d'organismes de financement afin de nous en sortir et nous avons très bien réussi. Presque chaque année, il y a des périodes où nous devons congédier une personne ou une autre, où nous devons mettre fin à un programme, où nous ne pouvons pas nous permettre ceci ou cela. Parfois, les fonds sont épuisés.

Un des besoins importants dans notre collectivité est un service de counselling efficace dans le domaine de l'alcool et les drogues et un centre de désintoxication. Nous en avions un auparavant, financé par le gouvernement. Une décision arbitraire prise il y a dix ans a mis fin au financement et toutes les personnes employées par le centre ont été congédiées. Ces coupures comprenaient la mise à pied des conseillers inuits sur la drogue et l'alcool. Nous avons désespérément besoin d'un tel centre.

Nous avons aussi besoin d'installations de loisirs. La crise du logement pourrait être résolue avec une simple injection d'argent. Si cela se faisait, il faudrait que ce soit lié à une exigence relative à un programme de formation auquel les gens de la région participeraient pour apprendre à construire des maisons et les entretenir. Une collectivité, Sanikiluaq, a élaboré un programme scolaire où les étudiants de 11^e et 12^e année construisent une maison ou, dans un cas, une garderie, à chaque année. Ils développent ces compétences pendant qu'ils sont à l'école et ils obtiennent des crédits pour leur diplôme. Automatiquement, ils ont des emplois lorsqu'ils terminent l'école ou ils ont accès à un programme d'apprenti. Mais nous manquons ces bateaux. Nous manquons ces connexions.

[Interpretation]

Senator Adams: I know Elisapi. She is a good friend of my second oldest daughter; they went to high school together here in Iqaluit. Now, she reminds me of my second daughter who is now in Rankin Inlet.

I am glad that you explained to the senators that we must all work together and it would be nice for the different committees of the Senate to come up here to see what is happening in Nunavut and the territories.

I remember the move of the territorial government to Yellowknife in 1967. Yellowknife became the capital of a huge territory. I was part of the Northwest Territories Council from 1970 until 1974. The area was too large. The Government of Canada recognized just one culture even though we have many different cultures in the territory such as the Dogrib and the Chipewyan.

The Inuit have been confused about how the system works. Before moving the government to Yellowknife, Indian Affairs took care of the housing and the schools. Indian Affairs built the northern housing, small one-room accommodations, which cost nothing to rent. There was no cost for electricity, fuel and garbage delivery and so on. Now, suddenly the area is Nunavut, which is no longer under Indian Affairs. Suddenly, the Inuit have to pay rent, electricity et cetera, and the people do not have an income. That is really, really, typical. In the meantime, Indian Affairs does not tell you how much the houses cost to build. Now, all of a sudden, everything is changed, everyone has to have a job.

Some of the people there wanted to keep the culture. They did not want to go to school. They wanted to make a good living off the land, have a good time hunting and fishing. In the meantime, animal rights activists came in 1970. Before that, one white fox fur was \$70 through Hudson's Bay or the government. At that time, a seal pelt was around \$40. The fox skin has gone down to \$3 because of regulations saying you are not allowed to hunt anymore and the animal rights people saying you cannot kill foxes and seals. The elders cannot go out and hunt anymore because they cannot afford to hunt for \$3 for a fox fur. The son or daughter cannot go out with dad to go hunting and living on the land. It is really tough.

When I was young, we only had the Hudson's Bay, the mission and the RCMP. We did not have anything. We had a good living. Somehow, I think the government should have done something, even started apologizing for the residential schools. I think that is when the problems started for the Inuit. We do not live the same way we used to and we are losing our culture and language. It is going to be tough to get our

[Interprétation]

Le sénateur Adams : Je connais Elisapi. Elle est une bonne amie de ma deuxième fille, la plus âgée; ils sont allés à l'école secondaire ensemble à Iqaluit. Maintenant, elle me rappelle ma deuxième fille qui est maintenant à Rankin Inlet.

Je suis content que vous ayez expliqué aux sénateurs que nous devons tous travailler ensemble et il serait bien que différents comités du Sénat viennent ici pour voir ce qui se passe au Nunavut et dans les territoires.

Je me souviens de la création du siège du gouvernement territorial à Yellowknife en 1967. La ville de Yellowknife est devenue la capitale d'un immense territoire. J'ai siégé au conseil des Territoires du Nord-Ouest de 1970 à 1974. La superficie de ce territoire était trop vaste. À l'époque, le gouvernement du Canada n'a reconnu qu'une seule culture même s'il y avait de nombreuses cultures différentes dans les territoires, comme la culture des Dogrib et des Chipewyan.

Il y a une certaine confusion chez les Inuits en ce qui concerne le fonctionnement du système. Avant le déménagement du gouvernement à Yellowknife, le ministère des Affaires indiennes s'occupait du logement et de l'éducation. Il construisait tout le logement dans le Nord, qui comprenait des appartements d'une seule pièce qui ne coûtaient rien à louer. Il n'y avait aucun frais d'électricité, de carburant, de collecte de déchets, et cetera. Maintenant, tout d'un coup, les territoires deviennent le Nunavut qui ne relève plus du ministère des Affaires indiennes. Du jour au lendemain, les Inuits ont été obligés de payer le loyer, l'électricité, alors qu'ils ne disposaient d'aucun revenu. C'est un cas extrêmement typique. Entre-temps, le ministère des Affaires indiennes ne nous dit pas combien il en coûte pour construire ces logements. Soudainement, tout a changé. Maintenant, tout le monde est obligé d'avoir un emploi.

Certaines personnes désiraient conserver leur culture. Elles ne voulaient pas aller à l'école. Elles voulaient vivre de la terre, avoir du bon temps à chasser et à pêcher. Entre-temps, en 1970, les défenseurs des droits des animaux sont arrivés. Avant leur arrivée, la Compagnie de la Baie d'Hudson ou le gouvernement versait 70 \$ pour une peau de renard arctique. À l'époque, une peau de phoque valait environ 40 \$. La valeur d'une peau de renard a baissé à 3 \$ à cause des règlements interdisant la chasse et des défenseurs des droits des animaux qui disaient que vous ne pouvez pas tuer des renards et des phoques. Les aînés ne pouvaient plus faire la chasse parce qu'à 3 \$ la peau de renard, ils n'avaient plus les moyens de pratiquer cette chasse. Les fils et les filles ne pouvaient plus accompagner leur père à la chasse. C'était très difficile.

Quand j'étais jeune, il n'y avait qu'un magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson, la mission et la GRC. Nous n'avions rien. Nous vivions bien. D'une certaine manière, je crois que le gouvernement aurait dû faire quelque chose, voir présenter des excuses pour ce qui s'est passé dans les pensionnats. Je crois que c'est à partir de ce moment-là que les problèmes ont commencé pour les Inuits. Nous ne vivons plus de la même

culture and language back, particularly right now when kids have to go to school. How will we do it? I know we need more money from government.

In my hometown of Rankin Inlet, between last year and this year, there were three suicides. One was not young anymore; he was in his 50s. I do not know how people have more hope in the future.

[Interpretation]

Ms. Davidee-Aningmiuq: For the last ten years, I have been taking disadvantaged families, single mothers out on the land, taking their children out too. What I have learned and seen, from running out-on-the-land cultural programs is we have many children who do want to go out on the land. I see that the children must be introduced to the land and their culture when they are very young. I see other youth who I can call city slickers because they were not introduced to our culture at a young age. We must plant the desire to be part of our culture when they are young. That is the only way they are motivated to carry on with our customs. The earlier we start these programs, the more positive the impact.

I see young people, who I taught 10 years ago when I started these programs, teaching our children. We can see positive changes if we start working with very young children. If we do not make things available to them when they are young, they will never learn our customs. It is the same with our own children; we have to teach them when they are young; we have to introduce them to our ways when they are very young. How can they learn if we do not teach them? When we expand this knowledge, the same thing applies to a community.

[English]

Senator Peterson: It is troubling, in that hearing after hearing, we seem to identify the problem, yet nothing happens. You wonder if anyone has ever quantified it in human and financial terms. Has anyone taken the time to calculate what it costs to do nothing? We go around and around. What is out there to change things? What do we have to look forward to that will end this tragedy? Is it just money? That would be a real tragedy. Is it the Arctic sovereignty? Will that be the trigger that will get things turned around? There has to be something.

Mr. Wilman: Senator, I believe there are three parts to the answer to that question. First, to a large extent, the mess that we are in has been caused by government-sponsored programs. Those programs may have been well meaning. For example, when the government decided years ago to send young people off to residential schools, they did so with good intentions. They had no idea of the horrendous consequences of the loss of culture, loss of language, physical and sexual abuse.

manière que dans le passé et nous sommes en train de perdre notre culture et notre langue. Il sera très difficile de retrouver notre culture et notre langue, surtout parce que nos enfants doivent maintenant aller à l'école. Comment va t-on s'y prendre? Je sais que nous avons besoin de plus d'argent du gouvernement.

Dans ma ville natale de Rankin Inlet, il y a eu trois suicides en l'espace de deux ans. Une des victimes n'était pas jeune; elle était dans la cinquantaine. Je ne sais pas comment les gens peuvent avoir plus l'espoir dans l'avenir.

[Interpretation]

Mme Davidee-Aningmiuq : Depuis dix ans, j'amène des familles défavorisées, des mères célibataires, et leurs enfants dans la nature. Ce que j'ai appris et ce que j'ai vu des programmes culturels axés sur la nature, c'est que bon nombre d'enfants désirent être proches de la nature. J'ai constaté que les enfants doivent être mis en contact avec la nature et avec leur culture en très bas âge. Je vois d'autres jeunes que j'appelle des citadins parce qu'ils n'ont pas été exposés à notre culture pendant leur enfance. Il faut semer le désir de faire partie de notre culture lorsque les enfants sont jeunes. C'est le seul moyen de les motiver à conserver nos coutumes. Plus on débutera ces programmes tôt dans la vie des enfants et plus les résultats seront positifs.

Je vois ces jeunes, à qui j'ai enseigné il y a dix ans lorsque j'ai inauguré ces programmes, enseigner à nos enfants. On peut constater des changements positifs si on travaille avec de très jeunes enfants. Si on ne leur donne pas ces outils, nos jeunes n'apprendront jamais nos coutumes. Il en est de même de nos propres enfants; il faut leur enseigner quand ils sont très jeunes; il faut leur montrer nos coutumes quand ils sont très jeunes. Comment peuvent-ils apprendre si nous ne leur enseignons pas ces choses? Si nous étendons ce constat, les mêmes principes s'appliquent à l'ensemble de la collectivité.

[Traduction]

Le sénateur Peterson : À chaque réunion, il est troublant de constater qu'on arrive à cerner le problème, et pourtant rien ne se passe. On se demande si quelqu'un a déjà quantifié le problème en termes financiers et humains. Est-ce que quelqu'un s'est donné la peine d'établir ce qu'il en coûte de ne rien faire? On tourne en rond. Que faut-il faire pour changer les choses? Qu'est-ce qui mettra fin à cette tragédie? S'agit-il simplement d'une question d'argent? Ce serait alors une véritable tragédie. S'agit-il de la souveraineté de l'Arctique? Est-ce que ce serait là l'élément déclencheur qui va transformer la situation? Il doit y avoir une solution.

M. Wilman : Sénateur, je crois qu'il y a trois volets dans la réponse à votre question. Premièrement, le borbier dans lequel nous nous trouvons a été causé dans une grande mesure par les programmes parrainés par le gouvernement. Ces programmes visaient peut-être de bons objectifs. Par exemple, lorsque le gouvernement a décidé il y a des années d'envoyer les jeunes dans les pensionnats, il l'a fait avec de bonnes intentions. Il n'avait aucune idée des conséquences horribles qu'ont entraîné la perte de

They did not expect that, it was not part of their equation, but it happened.

Other programs were introduced such as the schools and the hospitals. These institutions forced people off the land, took them away from their traditional activities. They got houses, but they were moved away from activities and eventually, started to have difficulty pursuing those activities.

People are naturally skeptical about more government programs perhaps resolving the issue. That is why we stress today the need for collaboration and cooperation between community-driven solutions and government. Government needs to support the communities to implement the solutions, work together.

People are also skeptical because they see this as a revolving door of programs and with these programs come new people. The people see new government programs that take some time to get going. After five or so years, the program might start to show results, but by that time the government priority might have changed and the program is stopped. Priorities change or the government changes and the funding stops and the whole process has to begin again. At our public hearings, we hear repeatedly that the people are fed up of saying the same thing over and over again. The participants are sick of their complaints being ignored. The lack of sustainability of these programs is a big problem here. Well thought-out programs, funded over the long-term would help the people who live here. The communities need sustainability in what they are trying to do.

Ms. Davidee-Aningmiuq: I will add that when there is a lack of cultural identity, the people will suffer from negative impacts, which lead to poor life choices. As I said earlier, I have seen people feel so much better about themselves while participating in my cultural skill development programs. In those programs, the people have learned and achieved skills that they could not learn at school or anywhere else. I have seen their sense of accomplishment and their amazement and doing something they never thought they could do. I have seen tears of joy, mostly from ladies who finally say, "I can do this, I did not know I could do this." I have seen people who actually have gone out to look for jobs who have never held jobs before just because they felt better about themselves.

I think the lack of a cultural identity really brings people down.

Senator Peterson: I am on the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples as well and I just got back from New Mexico. We met with the Apache, the Navajo and the Pueblo. They have the same problems as we have here in education, health and so on, but they work on their culture. They stress to the youth that they have to know who they are, what they are and teach them how to be comfortable in their own skin. If nothing else, and they have instilled in the youth a sense of belonging to a specific culture of

la culture, la perte de la langue, les sévices et les abus sexuels. Il ne s'y attendait pas, ce n'était pas prévu, mais c'est ce qui s'est produit.

D'autres programmes dans les écoles et les hôpitaux ont été inaugurés. Ces institutions ont forcé les gens à quitter la nature et les ont privés de leurs activités traditionnelles. On leur a donné du logement, et ils étaient loin de leurs activités traditionnelles, et ils ont commencé à avoir de la difficulté à poursuivre ces activités.

Naturellement, les gens sont plus sceptiques face à l'idée que d'autres programmes gouvernementaux viendront peut-être régler le problème. C'est précisément la raison pour laquelle nous faisons valoir aujourd'hui qu'il nous avons besoins d'une coopération entre la collectivité et le gouvernement. Le gouvernement doit appuyer les collectivités dans la mise en œuvre des solutions; ils doivent travailler ensemble.

Les gens sont sceptiques également parce qu'il semble y avoir un va-et-vient de programmes et qu'avec ces programmes viennent de nouvelles personnes. Les gens voient de nouveaux programmes gouvernementaux qui mettent un certains temps avant de démarrer. Au bout de cinq ans environ, un programme peut commencer à donner des résultats, mais à ce moment-là, les priorités du gouvernement pourront avoir changé, et le programme sera abandonné. Les priorités changent ou le gouvernement change, et le financement est éliminé, et il faut recommencer le processus. Lors de nos consultations publiques, nous avons entendu de façon répétée que les gens en ont assez de répéter la même chose encore et encore. Les participants en ont assez de voir leurs plaintes négligées. Le manque de durabilité de ces programmes est un gros problème ici. Des programmes bien conçus et financés à long terme aideraient les gens qui vivent ici. Les collectivités ont besoin de durabilité.

Mme Davidee-Aningmiuq : J'ajouterai que lorsqu'il y a une perte d'identité culturelle, les gens subissent des conséquences négatives, ce qui mène à de mauvais choix de vie. Comme je le disais plus tôt, j'ai vu des gens parmi ceux qui participent à mes programmes de perfectionnement culturel commencer à avoir une bien meilleure estime de soi. Dans le cadre de ces programmes, les participants acquièrent des compétences qu'ils ne pourraient pas acquérir à l'école ou ailleurs. J'ai vu leur sentiment de satisfaction et leur étonnement en constatant qu'ils pouvaient faire quelque chose qu'ils n'auraient jamais cru pouvoir faire. J'ai vu des larmes de joie, surtout chez les femmes, qui disaient : « Je suis capable de faire quelque chose que je croyais impossible ». J'ai vu des gens partir à la recherche d'un emploi même s'ils n'avaient jamais travaillé de leur vie, parce qu'ils avaient plus d'estime de soi.

Je crois que la perte d'identité culturelle mène à la dépression.

Le sénateur Peterson : Je siège au Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, et nous rentrons d'un voyage au Nouveau-Mexique. Là-bas, nous avons rencontré les nations Apache, Navaho et Pueblo. Elles éprouvent les mêmes problèmes que nous avons ici, quant à l'éducation, la santé, et cetera. Cependant, elles mises beaucoup sur la culture. Elles font valoir que les jeunes doivent savoir qui ils sont, et elles leur apprennent à se sentir bien dans leur peau. À défaut d'autre chose, elles

which they can be proud. They do this through their schools and have done it with their language and their culture. I was really impressed with that.

Mr. Wilman: I did my doctorate in New Mexico, specifically trying to find out how to develop a teacher-training program for Nunavut based on the Navajo teacher education program. You are exactly right. They do know and they are in charge. They do this through the schools and really teach the culture and the language to a fabulous degree.

Senator Peterson: You can see it in their eyes.

The Chair: I come from southwest part of Alberta, we are very much an Aboriginal country, and some of the things you talk about are there, too. Some of the things you have just said in the last 10 minutes are extremely important and I hope we can push them forward because there is a chance if government and others who are attached to government will have the courage and the generosity to do it.

You have given us a wonderful presentation here today. We are very proud to have you here and thank you very much.

The committee adjourned.

IQALUIT, Thursday, February 21, 2008

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 1:59 p.m. to examine and report upon rural poverty in Canada.

Senator Joyce Fairbairn (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: Colleagues, we are back in business. We have two eager people here to present. Thank you so much for coming.

Rhoda Palluq, Executive Director, Qullit Nunavut Status of Women Council: I am pleased to have the opportunity to speak today at the standing committee on behalf of the Qullit Nunavut Status of Women Council on the issue of poverty in the North.

Statistics show that women as a select group are at particular risk of poverty. By the numbers, young women are poorer than young men, mothers are poorer than fathers and grandmothers are poorer than grandfathers. Causes, experiences and impacts of poverty can be different for women and men and this difference is certainly visible in the North. An overall analysis of poverty in the North, with the objective of developing effective responses, cannot be complete without a gender perspective on this issue.

inculquent aux jeunes un sentiment d'appartenance à une culture particulière, dont ils peuvent être fiers. Elles le font par l'entremise de leurs écoles, et elles l'ont fait pour leur langue et leur culture. J'ai été beaucoup impressionnée par tout cela.

M. Wilman : J'ai fait mon doctorat au Nouveau-Mexique, et j'ai tenté d'élaborer un programme de formation des enseignants pour le Nunavut fondé sur le programme de formation des enseignants des Navaho. Vous avez parfaitement raison. Ils savent et ils ont pris les choses en main. Ils travaillent par l'intermédiaire des écoles où l'on enseigne la culture et la langue d'une manière extraordinaire.

Le sénateur Peterson : Ça se voit dans leurs yeux.

La présidente : Je viens du sud-ouest de l'Alberta, nous avons une nombreuse population d'Autochtones, et certains des points que vous soulevez ici s'appliquent là-bas également. Certaines choses que vous avez dites au cours des 10 dernières minutes sont extrêmement importantes et j'espère que nous pourrions les faire progresser. J'espère que le gouvernement et ceux qui sont liés au gouvernement auront le courage et la générosité de faire ces choses.

Vous nous avez présenté un exposé merveilleux aujourd'hui. Nous sommes très fiers que vous soyez parmi nous, et nous vous remercions beaucoup.

La séance est levée.

IQALUIT, le jeudi 21 février 2008

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts s'est réuni aujourd'hui à 13 h 59 pour examiner, en vue d'en faire rapport, la pauvreté rurale au Canada.

Le sénateur Joyce Fairbairn (présidente) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente : Chers collègues, nous reprenons nos délibérations. Nous accueillons deux témoins enthousiastes, qui ont préparé à notre intention un exposé. Au nom du comité, je vous remercie.

Rhoda Palluq, directrice exécutive, Conseil Qullit de la condition féminine du Nunavut : Je vous remercie de cette occasion d'évoquer devant vous, en tant que représentante du Conseil Qullit de la condition féminine du Nunavut, le problème de la pauvreté dans le Nord.

Les statistiques démontrent que le risque de pauvreté est particulièrement élevé chez les femmes. Selon les données chiffrées dont nous disposons, les jeunes femmes sont plus pauvres que les jeunes gens, les mères plus pauvres que les pères et les grands-mères plus pauvres que les grands-pères. Les causes et l'impact de la pauvreté, et la manière dont elle est ressentie, diffèrent souvent chez les hommes et les femmes, et cette différence est manifeste dans le Nord. C'est dire qu'on ne saurait se livrer à une analyse générale de la pauvreté dans le Nord, dans le but d'en atténuer les effets, si l'on ne tient pas compte de cette différence entre les deux sexes.

It is difficult to indicate the depth of poverty for women in Nunavut as statistics are scarce and often not disaggregated for men and women. Also, due to our small population, Statistics Canada does not calculate their standard measures of poverty for our territory. There are, however, other ways in which we can try and quantify poverty in general in Nunavut.

One way is to look at the Income Support payments as those payments are the primary social safety net for Nunavummiut who do not earn enough money to pay for their basic needs. For example, according to the Government of Nunavut Department of Education, 1,100 residents of one Baffin community were on Income Support during 2005. The 2006 Census tells us that the Inuit population of Nunavut was 1,445. This means that 76 per cent of all the inhabitants of this community were on Income Support at some point in 2005, which is a staggering number.

Another way is to look at overall income data. In 2005, the median after-tax income of families in Nunavut was 7 per cent higher than the Canadian average. These figures can be deceptive as they are offset by the high cost of living in Nunavut. Costs for groceries and basic supplies can be double or more than what they are down south. Thus, high costs of living and not being able to afford the basics can be a more qualitative indication of what we would consider poverty.

A 2005 Statistics Canada survey found that 56 per cent of Nunavut respondents stated that they or someone in their household lacked the money over the past year to eat the quality or variety of food they wanted, had worried about not having enough to eat or had actually not had enough to eat.

As Inuit women are often the primary caregivers for their families, they are impacted primarily by the issue of food insecurity as they often have many mouths to feed. Inuit women tend to start having children at an early age and tend to have large families, larger families than either First Nations or non-Aboriginal women. Also, statistics show that income figures for families with two or more children in Nunavut fall below the Canadian average.

Single-parent families provide another dramatic sample of the gender difference in family poverty rates. A disproportionate number of children live in the lower-income, single-parent families headed by women. The instability of the mothers' incomes impacts on their ability to provide for their children.

Thus, child poverty is closely connected to the poverty of women. As well, oftentimes, especially in the smaller communities, it is difficult for women to enforce receiving financial support from their former spouses or the father of their children, and maintenance payments are not enforced by law as systematically as they are down south.

Cela dit, il est difficile de jauger l'étendue de la pauvreté chez les femmes du Nunavut car les statistiques nous font défaut et, souvent, ne distinguent pas entre les hommes et les femmes. Ajoutons que, les habitants de notre territoire étant relativement peu nombreux, Statistique Canada n'a, en matière de pauvreté, pas calculé de note standard pour le Nunavut. Il y a, par contre, d'autres moyens de quantifier la pauvreté au Nunavut.

D'abord, on peut tenir compte des indemnités de soutien du revenu, ces versements étant, pour les Nunavummiuts qui ne gagnent pas assez pour subvenir à leurs besoins élémentaires, la première ligne de protection sociale. Ainsi, d'après le ministère de l'Éducation du Nunavut, en 2005, 1 100 habitants d'une communauté de l'Île de Baffin bénéficiaient de soutiens au revenu. Or, selon le recensement de 2006, la population inuite du Nunavut s'élevait à 1 445 personnes. Cela veut dire que 76 p. 100 de la population de cette communauté a, en 2005, bénéficié à une époque ou à une autre d'indemnités de soutien au revenu. C'est assez stupéfiant.

On peut aussi se pencher sur les données relatives aux revenus. En 2005, le revenu médian des familles du Nunavut, après impôt, était supérieur de 7 p. 100 à la moyenne canadienne. Ces chiffres sont trompeurs cependant, étant donné la cherté de la vie au Nunavut. En effet, le ravitaillement et autres produits de première nécessité peuvent coûter plus du double de ce qu'ils coûtent dans le Sud. La cherté de la vie et le fait de ne pas pouvoir subvenir à ses besoins élémentaires peuvent être pris comme indice qualitatif de la pauvreté.

Selon une enquête menée par Statistique Canada en 2005, 56 p. 100 des personnes interrogées au Nunavut ont répondu qu'elles, ou un membre de leur ménage, n'avaient, au cours de l'année précédente, pas eu assez d'argent pour se nourrir comme elles auraient souhaité le faire, avaient craint de manquer de nourriture ou avaient, effectivement, manqué de nourriture.

Les femmes inuites étant souvent les principales pourvoyeuses de soins au sein de la famille, elles sont les premières à subir le contrecoup de l'insécurité alimentaire car, souvent, elles ont de nombreuses personnes à nourrir. Les femmes inuites commencent assez tôt à donner naissance et ont, en général, plus d'enfants que les femmes des Premières nations ou les femmes non autochtones. Les statistiques démontrent qu'au Nunavut, le revenu des familles ayant au moins deux enfants est inférieur à la moyenne nationale.

Les taux de pauvreté pour les familles monoparentales sont un autre exemple, dramatique, de la différence entre les sexes. En effet, on trouve un nombre disproportionné d'enfants vivant au sein de foyers monoparentaux dont le chef de famille est une femme. La précarité du revenu d'une mère nuit naturellement aux soins qu'il lui est possible d'apporter à ses enfants.

C'est dire que la pauvreté de l'enfance est étroitement liée à la pauvreté des femmes. Ajoutons que, souvent, et en particulier dans les petites communautés, les femmes ont beaucoup de mal à faire en sorte que leur ancien époux ou le père de leurs enfants respecte ses obligations alimentaires, la justice ne faisant pas aussi systématiquement que dans le sud du pays respecter le versement d'une allocation d'entretien.

The poverty situation of women also varies greatly depending on family status. Family-based income statistics assume income is shared equally among household members. This assumption of income sharing may obscure the real rate and depth of women's poverty.

In Nunavut, an interesting situation is that women are more often than not the main financial providers for their families. Often, also beyond the immediate household, a woman's income sometimes has to stretch far in Nunavut.

Housing issues are another aspect of poverty that affect women differently than men. Stats show that females are more likely than their male counterparts to experience housing affordability issues. This situation puts women at increased risk of homelessness. Housing is an important issue in Inuit communities due to high costs of construction, utility costs and lack of affordable housing in the North.

Families often live together, which can lead to overcrowding. A recent government study found that more than half of Inuit live in crowded conditions. Some three-bedroom homes here in Iqaluit are known to house as many as 20 people. This crowding contributes to existing social issues such as family violence, child sexual abuse and substance abuse, and a variety of health issues. As such, housing issues are a contributing factor and an indication of poverty.

Homelessness in women specifically is an issue in which Qullit Nunavut Status of Women is actively involved at the moment. In the fall of 2005, a pan-territorial research project was started, called "A Study of Women's Homelessness North of 60," which aimed to examine the ways in which gender, violence, poverty, access to housing and community services play a major role in creating women's homelessness. I have brought a number of copies of the report from that project, *The Little Voices of Nunavut: A Study of Women's Homelessness North of 60*, for those people interested.

One main finding of the report was that the threat of homelessness exists for a broad range of women in Nunavut. It exists for the unemployed to members of the workforce who have no subsidized housing or do not earn enough to pay market rents, to employees of the Government of Nunavut who are in precarious possession of staff housing. Specific characteristics of living in the North interplay to create a complex constellation of factors that contribute to, or sustain, the different forms of homelessness in the North. These characteristics include harsh climate, the high cost of living, limited employment and housing opportunities, especially in smaller communities, high rates of social issues such as

Le degré de pauvreté d'une femme varie aussi beaucoup en fonction de sa situation au sein de la famille. Les données concernant les revenus familiaux supposent que ce revenu est également réparti entre tous les membres du ménage. Cette hypothèse quant au partage du revenu obscurcit parfois l'ampleur et la gravité de la pauvreté chez les femmes.

Il est intéressant de noter qu'au Nunavut, la plupart du temps, la femme est le principal soutien financier de la famille. Il est également fréquent qu'elle ait, dans une certaine mesure, à subvenir aux besoins de personnes hors de son cercle familial immédiat.

La différence entre les hommes et les femmes se manifeste également au niveau du logement. En effet, selon les statistiques dont nous disposons, les femmes ont plus de chances que les hommes d'avoir du mal à se payer un logement. Il est évident que les femmes risquent donc davantage de se retrouver sans abri. Étant donné le coût élevé de la construction, du chauffage et de l'éclairage, et du manque de logements abordables dans le Nord, le logement pose un véritable problème dans les communautés inuites.

Souvent, les familles vivent ensemble dans un même logement, d'où un risque de surpeuplement. Selon une enquête récemment menée par le gouvernement, plus de la moitié des Inuits vivent dans un logement surpeuplé. À Iqaluit, certaines habitations de trois chambres abritent jusqu'à 20 personnes. Une telle densité ne peut qu'aggraver certains problèmes sociaux, tels que la violence familiale, l'abus sexuel d'enfant, l'abus d'alcool ou d'autres drogues ainsi que divers problèmes de santé. Les problèmes de logement sont donc à la fois un facteur et un indice de pauvreté.

Le Conseil Qullit de la condition féminine du Nunavut s'attache actuellement à atténuer ce phénomène de la clochardisation des femmes. À l'automne 2005, un projet de recherche panterritorial intitulé « A Study of Women's Homelessness North of 60 », a été lancé. Il s'agissait de se pencher sur le rôle que la différence entre les sexes, la violence, la pauvreté, l'accès au logement et l'existence de services communautaires jouent dans l'itinérance des femmes. J'ai apporté, pour ceux d'entre vous que cela intéresserait, plusieurs exemplaires de *The Little Voices of Nunavut : A Study of Women's Homelessness North of 60*, le rapport rédigé à l'issue du projet.

Une des principales conclusions de ce rapport est que tout un pan de la population féminine du Nunavut est exposé au risque de clochardisation. Ce risque existe pour les personnes au chômage qui ne disposent pas de logement subventionné et qui ne gagnent pas assez pour se payer un loyer normal, et aussi pour les employés du gouvernement du Nunavut qui occupent un logement de fonction, mais à titre précaire. Plusieurs traits caractéristiques de la vie dans le Nord se combinent pour créer un faisceau complexe de facteurs contribuant, ou entretenant les diverses formes d'itinérance. Citons, parmi ces traits caractéristiques, la dureté du climat, la cherté de la vie, la rareté des emplois et des logements, surtout dans les petites

addictions, domestic violence and intergenerational dependency on income support.

What is especially visible in northern communities is women experiencing relative or hidden homelessness, meaning women living in spaces that do not meet basic health or safety standards, or women who couch-surf or are forced to live in households where they are subjected to family conflict and violence simply because they have no other place to go.

Women are more likely than men to be single parents, to work in low-paying and non-permanent employment or to have relatively low income that is then stretched out to support an entire family. They are also more likely to suffer from domestic violence, which creates housing problems if the woman decides to leave finally. Women are more vulnerable to issues such as homelessness than men. The report also shows how these particular challenges can be risk factors for experiencing poverty for women. Homelessness is certainly an indication of poverty.

To summarize: In the North, social issues such as high rates of unemployment, drug and alcohol abuse issues, the high rates of family violence — this territory has the highest rates of violence against women in all of Canada — poor housing and living conditions such as overcrowding, risk of homelessness and the cost of quality food in remote communities are all related to poverty.

For women, these variables and risk factors are compounded with the responsibility of child rearing. Oftentimes women are the sole financial supporter of the household. Also, the lower value of women's paid work, lack of adequate child care and the conflict between parent and worker responsibilities increase their risk of poverty.

Statistics and other variables indicative of poverty are useful to understand the implications and depth of poverty for women in Nunavut. However, women's actual lived experiences are another story altogether. Women's voices are important and need to be heard at the table when it comes to discussions of poverty and homelessness. That is why our territorial report on women and homelessness was called *The Little Voices of Nunavut*.

Here are a few voices that demonstrate women's experiences of poverty and homelessness and how vulnerable women are to them:

communautés, la prévalence de problèmes sociaux tels que l'assuétude, la violence familiale et la dépendance d'une génération à l'autre par rapport aux prestations de soutien au revenu.

Ce qui est particulièrement manifeste dans les communautés nordiques, c'est l'errance, relative ou cachée, des femmes, c'est-à-dire le fait, pour les femmes, de vivre dans un lieu qui ne répond pas aux normes élémentaires de santé ou de sécurité, n'ayant pas d'autre abri et se voyant tenues d'échanger des relations sexuelles contre un petit bout de logement, ou étant contraintes de vivre au sein de ménages où elles sont exposées à la violence et aux conflits familiaux.

Les femmes ont plus de chances que les hommes d'être chefs de famille monoparentale, d'occuper un emploi précaire et mal payé, ou d'avoir un revenu relativement faible avec lequel elles doivent pourtant pourvoir à l'entretien de toute une famille. Elles risquent davantage de faire l'objet de violence familiale, ce qui, dans l'hypothèse où la femme se décide enfin à fuir, l'expose, là encore, à l'itinérance. Les femmes, plus que les hommes, risquent de se retrouver sans abri. Le rapport montre bien l'incidence que ces diverses difficultés ont sur la pauvreté des femmes du Nunavut. Le fait de se retrouver sans logement est manifestement un indice de pauvreté.

Je dirais, afin de résumer la situation, que, dans le Nord, la pauvreté est à l'origine de tout un éventail de problèmes sociaux tels qu'un taux de chômage élevé, l'abus de drogues et d'alcool, la fréquence des violences familiales — de tout le Canada, c'est en effet dans ce territoire que l'on trouve la plus forte incidence de violence familiale — la médiocrité du logement et des conditions de vie telles que le surpeuplement des habitations, le risque de se retrouver sans abri et la cherté d'une saine alimentation dans les communautés éloignées.

Pour les femmes, les divers facteurs de risque viennent s'ajouter aux responsabilités envers les enfants. Il est fréquent, en effet, que la femme soit le seul soutien financier de la famille. L'écart salarial au détriment des femmes, l'insuffisance des garderies et les conflits entre les responsabilités incombant à une femme en tant que parent et ses obligations en tant que travailleuse, sont autant de facteurs qui, là encore, aggravent les risques de dénuement.

Les statistiques et autres indices de pauvreté nous permettent de mieux comprendre à la fois l'étendue et les contrecoups de la pauvreté pour les femmes du Nunavut. À cela, cependant, il faut ajouter l'expérience vécue des femmes qui, seule, permet de saisir cette réalité. Les voix de celles qui sont les plus directement intéressées à tout cela importent et aucune discussion de la pauvreté et de l'errance ne peut en faire l'économie. C'est pourquoi notre rapport territorial sur les femmes et l'itinérance s'appelle *The Little Voices of Nunavut*.

Voici quelques témoignages directs sur la pauvreté et l'errance et la vulnérabilité des femmes au regard de ce double péril :

I was a nanny back home in my community and when I moved in with the family, I gave up the house. I thought it would be a good move, give me some stable income. After a while, the job didn't work out anymore and I was left with nowhere to go.

I live with my parents. We are five in a one-bedroom house. It's very hard trying to support my whole family.

We have no services to help us. Kids are hungry all the time. We need more food banks. More and more kids are going into foster homes and group homes because of homelessness. That is causing depression, family violence, separation, more drinking, drugs.

Men got no kids to take care of either. The kids are with the women. Women get used to being controlled, and sometimes they lose their children too if they have no place of their own. My husband won't even help with the milk or Pampers.

I was relocated to another house, but I had unpaid bills so I was evicted. Arrears take on a life of their own. I can't catch up now. Everyone is going to turn to family. But it's now happening to so many people that everyone is going to the same house. Because it's so overcrowded, there is drinking and drugs.

These quotes are from the meetings on the homelessness.

Ladies and gentlemen, I hope I have been able to demonstrate today that an effective community response to poverty requires a better understanding of the ways in which poverty affects men and women differently. I hope that these standing committee hearings will contribute to our understanding of the differential causes and impacts of poverty on women, and that the results will be used to develop more gender-specific strategies that tackle the unique causes of women's poverty and will help to improve the lives of women and their families in Nunavut.

Qujannamiik.

Janelle Budgell, Community Wellness Coordinator, City of Iqaluit: Good afternoon, members of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

I sat down a number of times in preparation for this meeting trying to decide what to say and how to say it. I debated including countless statistics and reports identifying issues pertaining to poverty and individuals in the North. However, in the end, that would only provide you with a duplicate presentation of already-presented materials such as *The Little*

Chez nous, j'étais gardienne d'enfants et lorsque j'ai emménagé avec la famille, j'ai renoncé à mon logement. J'ai cru bien faire, j'ai pensé que cela me donnerait un revenu stable. Mais, après quelques temps, le travail n'allait plus. Je suis partie sans savoir où aller.

Je vis avec mes parents. Nous sommes cinq dans un logement d'une Chambre. Il est très difficile de tenter de faire vivre toute ma famille.

Il n'y a aucun service qui puisse nous venir en aide. Les enfants ont toujours faim. Il faudrait des banques alimentaires. La pénurie de logements fait que de plus en plus d'enfants sont placés dans des familles d'accueil ou dans des foyers. Cela entraîne des dépressions, de la violence familiale, l'éclatement des familles, le recours à l'alcool, aux drogues.

Les hommes, eux, n'ont pas à s'occuper des enfants. Les enfants, en effet, se trouvent avec les femmes. Les femmes s'habituent à être contrôlées et, en outre, perdent parfois leurs enfants faute de logement. Mon mari, par exemple, ne veut même pas contribuer à l'achat de lait ou de couches.

J'avais été relogée, mais, ayant du mal à régler certaines factures, j'ai été mise à la porte. Les impayés ne tardent pas à prendre des proportions extrêmes. J'ai pris tellement de retard que je ne me rattraperai jamais. Tout le monde finit par avoir à demander l'aide de sa famille. Cela arrive à tellement de monde maintenant que les gens finissent par s'entasser dans un même logement. Ce surpeuplement mène à l'alcool et aux drogues.

Ces propos ont été recueillis lors de réunions avec des sans-abri.

Mesdames et messieurs, j'espère être parvenue à montrer que si la société souhaite atténuer la pauvreté, il lui faut s'attacher à mieux comprendre les différences dans la manière dont la pauvreté touche les hommes et les femmes. J'espère que ces audiences de votre comité permanent contribueront à une meilleure compréhension des traits qui caractérisent en particulier la pauvreté des femmes tant au niveau des causes qu'au niveau des conséquences. J'espère en outre que cela permettra de définir des stratégies mieux adaptées aux besoins particuliers des femmes et aux causes spécifiques de la pauvreté et que cela permettra d'améliorer au Nunavut leur existence et celle de leurs familles.

Qujannamiik.

Janelle Budgell, coordonnatrice en bien-être, Ville d'Iqaluit : Bonjour, mesdames et messieurs, membres du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

Sachant que j'allais prendre la parole au cours de cette séance, je me suis, à plusieurs reprises, assise à mon bureau afin de décider de ce que je devrais vous dire et de la manière de vous le présenter. J'ai finalement renoncé à faire part de tous ces chiffres et de ces rapports sur divers aspects de la pauvreté dans le Nord. Je savais que ces données avaient déjà été portées à votre attention par le

Voices of Nunavut, the Report on the Public Consultation on Social Issues and Wellness in Iqaluit, and the Annual Report on the State of Inuit Culture and Society prepared by Nunavut Tunngavik Incorporated, NTI.

Instead, I chose to focus my presentation on the effects of poverty on us as a community, as opposed to us who make up a community.

Poverty affects the community as a whole: the balance, the services provided and ultimately, the spirit of the community. A number of factors make the poverty situation in Nunavut much different than other communities, provinces and countries. The North has had a population boom and with this boom, we must deal with the high cost of living, the high rates of social issues, limited employment, outstanding debts with local housing authorities and almost non-existent housing options.

Poverty starts off as the problem of one individual who may be struggling with mental health issues, addictions and physical disabilities, or the individual may be part of the poor working class who simply do not make enough money to live. These problems spread out to affect the partner and family of a poverty-stricken individual.

The vast majority of the Inuit population currently lives in overcrowded conditions because individuals become homeless and turn to family and friends for assistance. This type of temporary housing generates tension and conflicts between family members, and impacts everyone's physical and mental health.

You can see how this problem has grown from one person's problem to one family's problem to multiple families' problems to a community problem. The additional strains that poverty places on an already overburdened community are apparent in Iqaluit.

We have identified poverty as an issue that affects the community as a whole, so we must work as a whole to develop community-centered approaches and strategies to help reduce and eliminate poverty.

Since 1996, the Niksiit Committee, which is a subcommittee of City Council, has made a number of attempts to determine the nature and scope of poverty and homelessness in the community. In 2006, the committee commissioned a report to determine and set priorities for the next four to five years. The problem is that we do not receive enough funding from the federal government even to sustain the programs and priorities set forward. The funding provides assistance to community organizations such as Tukisigiavik, the Oqota shelter and the Soup Kitchen.

biais des rapports tels que *The Little Voices of Nunavut*, et le *Rapport annuel sur la situation de la culture et de la société inuites*, préparé par Nunavut Tunngavik Incorporated (NTI).

J'ai décidé d'insister, dans le cadre de mon exposé, sur les effets de la pauvreté sur la communauté prise dans son ensemble, plutôt que sur les individus qui la composent.

En effet, la pauvreté affecte la communauté dans son ensemble, puisqu'il porte atteinte à son équilibre, aux services qui sont assurés et, en fin de compte, à l'esprit même de la communauté. Plusieurs facteurs font que la pauvreté au Nunavut est très différente de celle que l'on constate dans d'autres communautés, dans d'autres provinces ou dans d'autres pays. Le Nord a connu un fort accroissement démographique, en plus duquel nous devons faire face à la cherté de la vie, à une forte incidence de problèmes sociaux, à une rareté relative des emplois, à l'accumulation des dettes auprès des régies locales d'habitation et, en plus, d'une grande pénurie de logements.

La pauvreté, au départ, ce peut être une personne qui a du mal à faire face à certains problèmes de santé mentale, à certaines assuétudes ou incapacités physiques. Ou bien, il peut tout simplement s'agir d'une travailleuse économiquement faible qui ne gagne pas assez pour subvenir à ses besoins. Ces divers problèmes ne se limitent naturellement pas à l'individu, mais affectent également son conjoint et le reste de sa famille.

À l'heure actuelle, la grande majorité des Inuits vivent dans des logements surpeuplés, car ceux qui ne peuvent pas trouver autrement à se loger ont recours à la solidarité de leurs familles et de leurs amis. Ces situations précaires sont source de tensions et de conflits entre membres de la famille et affectent la santé physique et mentale de chacun.

C'est ainsi qu'un problème, individuel au départ, devient un problème familial, puis un problème social affectant plusieurs familles, voire la communauté tout entière. On constate aisément à Iqaluit les problèmes que la pauvreté crée pour une communauté déjà en butte à bon nombre de difficultés.

Nous savons que le dénuement est quelque chose qui affecte la communauté dans son ensemble, et c'est donc en tant que communauté qu'il nous faut trouver les moyens d'atténuer, voire d'éliminer la pauvreté.

Depuis 1996, le Comité Niksiit, sous-comité du Conseil municipal, a, à plusieurs reprises, essayé de cerner, de manière plus précise, la nature et l'étendue de la pauvreté et de l'itinérance dans notre communauté. En 2006, le comité a commandé la rédaction d'un rapport sur la base duquel seraient fixées les priorités pour les quatre à cinq prochaines années. Mais, les financements que nous accorde le gouvernement fédéral ne suffisent pas pour mener à bien les programmes prévus, et ne nous permettent pas de nous en tenir aux priorités que nous avons fixées. Ces financements soutiennent l'action d'organisations communautaires telles que le Centre Tukisigiavik, l'abri Oqota et la soupe populaire.

As we speak, the Salvation Army are having a meeting to decide whether they can survive on the level of funding received from the government. They may consider pulling out of the community, and where does that leave us as a community? We are back to square one, with no emergency services not only for homeless women of this community, but now the men. A similar scenario is a reality for Tukisigiavik. How do we grow and address other problems around poverty in the community when we have no guarantee or promise of additional funding to support the ongoing projects in the community at the present time?

As a community, we have learned many things. The best answers and solutions to poverty lie within the hands of the community and the people who make up the community. The approach needs to be community-driven to be effective. These community-driven approaches cannot survive on short-term funding or funding that is allocated on a per capita basis as that type of funding does not accurately represent the needs of the North, and the dollars do not go far enough.

There is also a need to increase the Northern Residents Tax Deduction because it does not reflect the high cost of living and the inflation that has taken place over the years. The creation of a rent supplement program would greatly impact the at-risk and homeless individuals in the community. Funding must be available to support low-income housing and low-income units as it is nearly impossible to make the move from emergency shelter to independent living.

To conclude, we have come a long way in identifying poverty as a reality in the North and moving forward to establish what works and does not work, given our limited resources. We, as a community, have identified and developed programs and services that work for the community. However, we need assistance and commitment from the federal government to ensure that multi-year agreements exist to provide support to current programs, and also allow us to move forward with new programs and projects that address poverty in our community.

Thank you for your time and for listening to my presentation. I hope that the information I have provided has given you a little lesson about poverty and its effect on our community.

Qujannamiik.

Paul Aarulaaq Quassa, Mayor, City of Igloolik: Igloolik is a small community with a population of about 1,600 but a fairly big community compared to the other communities in Nunavut.

À l'instant même, l'Armée du Salut se réunit pour décider si elle va pouvoir poursuivre ses activités, compte tenu de la minceur des crédits que lui accorde le gouvernement. Elle va peut-être devoir se retirer de notre communauté, avec toutes les conséquences que cela risque d'entraîner pour nous. Il nous faudra alors tout reprendre à zéro, dans cette communauté qui, déjà, ne dispose pas de services d'urgence à l'intention des femmes sans abri, et qui risque maintenant de se retrouver dans la même situation pour les hommes. Le même risque se pose pour la société Tukisigiavik. Comment nous développer, et nous attaquer aux autres problèmes auxquels donne lieu la pauvreté, lorsqu'on ne peut pas être sûr de recevoir les crédits permettant de poursuivre les projets déjà mis en place?

Nous avons, en tant que communauté, beaucoup appris. En matière de pauvreté, les solutions doivent émaner à la fois de la communauté dans son ensemble et de ses membres pris individuellement. Si, pour être efficaces, les mesures prises en ce domaine doivent en effet émaner de la communauté, une telle approche communautaire ne peut pas se contenter d'un financement à court terme ou de subventions simplement proportionnelles au nombre d'habitants, car de tels calculs ne correspondent aucunement aux véritables besoins des populations du Nord, leur insuffisance étant due à un gros écart de prix.

Il conviendrait également d'accroître la déduction fiscale pour les habitants du Nord car cette déduction ne tient actuellement pas compte de la cherté de la vie et des poussées inflationnistes. La mise en place d'un programme de supplément au loyer ferait beaucoup pour les personnes à risque et les individus sans abri. Il faudrait en outre dégager davantage de crédits pour construire des habitations à prix modique, étant donné qu'actuellement, il est quasiment impossible de faire la transition entre l'abri d'urgence et une existence autonome.

Je tiens simplement, pour conclure, à dire que nous sommes assez bien parvenus à cerner le phénomène de la pauvreté dans le Nord et que nous sommes actuellement en train de préciser les mesures qui, compte tenu des ressources limitées dont nous disposons, nous permettraient de mieux y faire face. Nous sommes, en tant que communauté, convenus des programmes et des services qu'il nous faudrait pouvoir mettre en place, mais nous avons besoin de l'aide du gouvernement fédéral et nous avons surtout besoin qu'il conclue avec nous des ententes pluriannuelles permettant de maintenir les programmes actuellement en place et d'instaurer de nouveaux programmes adaptés à la pauvreté dans notre communauté.

Merci de m'avoir écoutée. J'espère que les renseignements dont j'ai fait état vous ont permis de mieux saisir l'ampleur de la pauvreté dans notre région et l'impact de ce phénomène sur l'ensemble de la communauté.

Qujannamiik.

Paul Aarulaaq Quassa, maire, ville d'Igloolik : Igloolik ne compte que 1 600 personnes, mais c'est quand même une communauté assez grande par rapport aux autres communautés du Nunavut.

My understanding is that the objective of the committee is to examine four areas related to rural poverty. I will not comment on how Canada compares to other countries in the Organisation for Economic Co-operation and Development, OECD, in this regard, but I will comment on how the other three areas relate to the communities in Nunavut.

In answer to your question, "What are the dimensions and depth of poverty in Nunavut," put simply, real unemployment rates range from 9.8 per cent to 46.8 per cent, depending on the community. In Igloolik, the rate is 37.3 per cent. Clearly, these rates are significantly higher than the national average.

Furthermore, the median household income ranges from \$30,114 to \$54,997 per year, except for Iqaluit, which is understandably higher at \$69,650 since it is the capital. Where I am from, the median household income in Igloolik is only \$35,904, which is low even though it is the fifth largest community in Nunavut and one of the decentralized communities in Nunavut.

With unemployment so high and household income so low, combined with the high cost of living in Nunavut, it should be clear as to why poverty is so significant and widespread.

The next question is, "What are the key drivers of reduced opportunity and poverty in Nunavut?" In this regard, most communities throughout Nunavut tend to have, one, low levels of formal education and training; two, high rates of unemployment, as previously mentioned; three, high living costs, particularly for food as well as high costs to deliver most services and programs due to expensive freight and transportation costs; four, old, insufficient and, in many cases, no infrastructure to support economic and community development; five, significant shortages of housing; and six, as we all know, Nunavutmiut have been and are in the midst of fast and dramatic cultural and lifestyle changes that have helped to create an array of widespread social problems.

Regarding housing, as we heard earlier, the overcrowded living conditions increase stress and other health problems and make it difficult, for example, for something as simple as finding space for students to do homework.

On "suggested recommendations to mitigate poverty, and poverty in Nunavut," all kinds of recommendations can be made to help relieve poverty and improve quality of life in Nunavut, but after all is said, debated and done, in my view, the bottom line is that more investment in the North is required. More investment applies to every sector such as education, infrastructure development, health, housing, economic development, and so on.

Realistically, though, many argue more investment in Nunavut is hard to justify due to the small population of Nunavut. Yet, it is important to realize that a huge portion of any money invested in the North supports the southern

J'ai cru comprendre que votre comité entend se pencher sur quatre aspects de la pauvreté rurale. Je n'effectuerai aucune comparaison entre le Canada et les autres pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), à cet égard, mais j'aimerais évaluer les communautés du Nunavut au niveau des trois autres domaines qui retiennent actuellement votre intérêt.

En réponse à la question concernant l'ampleur de la pauvreté au Nunavut, je réponds que le taux de chômage effectif varie entre 9,8 et 46,8 p. 100, selon la communauté en cause. À Igloolik, le taux de chômage est actuellement de 37,3 p. 100. Il est clair qu'il s'agit là de taux sensiblement plus élevés que la moyenne nationale.

J'ajoute que le revenu moyen par ménage se situe entre 30 114 \$ et 54 997 \$ par an, sauf à Iqaluit, où la moyenne est de 69 650 \$, ce qui s'explique par le fait qu'il s'agit de la capitale. À Igloolik les ménages n'ont un revenu annuel moyen que de 35 904 \$, ce qui est faible, étant donné que notre communauté est, au Nunavut, la cinquième en importance en plus d'être une des communautés décentralisées du territoire.

Avec un taux de chômage aussi élevé, et un revenu moyen aussi faible, on comprend que, compte tenu de la cherté de la vie au Nunavut, il y ait tant de pauvreté.

Quant à la question de savoir quels sont les facteurs essentiels de la pauvreté et du manque de perspectives au Nunavut, il faut, je pense, rappeler six facteurs qui caractérisent la plupart des communautés du territoire : d'abord, un faible niveau d'instruction et de formation; puis, ainsi que nous l'avons vu, un taux de chômage très élevé; troisièmement, la cherté de la vie, notamment de l'alimentation, et les coûts élevés de prestation de la plupart des services et programmes en raison des frais de transport; quatrièmement, une infrastructure vétuste et insuffisante, voire inexistante et qui ne permet donc guère de soutenir le développement économique et communautaire; cinquièmement, la pénurie de logements et, sixièmement, ainsi que nous le savons tous, le fait que les Nunavutmiuts éprouvent actuellement des changements rapides et radicaux au niveau de la culture et du mode de vie. Cela, en effet, est à l'origine de grands problèmes sociaux.

Nous avons vu tout à l'heure que les logements surpeuplés sont source de stress et d'autres problèmes de santé et empêchent, par exemple, les élèves de trouver un coin tranquille pour faire leurs devoirs.

En ce qui concerne les recommandations en vue d'atténuer la pauvreté au Nunavut, je dois dire que toutes sortes de recommandations pourraient être formulées afin d'y améliorer la qualité de la vie, mais qu'en définitive, ce qu'il nous faudrait, c'est simplement davantage d'investissements dans le Nord. J'entends bien par là d'investissements dans des secteurs très divers, tels que l'éducation, le développement des infrastructures, la santé, le logement, et le développement économique.

Rappelons, cependant, que beaucoup de gens estiment qu'on peut difficilement justifier l'augmentation des investissements au Nunavut, étant donné le petit nombre d'habitants. Précisons, cependant, qu'une très forte proportion de l'argent investi dans le

Canada economy due to our dependence on southern goods and services such as the supply, purchase and transportation of materials.

In this regard, and in closing, I strongly suggest that more investment in Nunavut to reduce poverty not only will improve Nunavut, but will improve the overall economy of Canada as well. As a result, the South and the North should not compete with each other, but work more cooperatively together.

I also want to point out that in my community, every day on the local radio station, we hear people who are hungry and who are trying to sell their possessions within their household at times to get food to the table to feed their children. You hear that every day in my community, and I am sure we hear that every day in other communities. People literally ask others publicly, through the local radio station, for food to feed their children so they can go to school.

These are the realities in Nunavut and in my community.

Thank you for your time and opportunity to appear before your important committee hearings.

Qujannamiik.

The Chair: Thank you very much. We will start with Senator Adams.

Senator Adams: *Qujannamiik.*

As you have it in your report, there are opportunities for some people, especially in summertime construction. Some people do not have a job, or the education to get a straight job. Most have been on welfare for a while and living in a house. Sometimes, social workers find out they have a job and, as soon as the social worker finds out they have a job, they ask them to pay back what they collected in welfare. They have to say how much they were getting per month as a salary and 25 per cent off of their salary is taken to pay back that welfare and for the rent.

That is how the system works here. It is difficult to get a labourer to start working here, and people have talked to me about that a few times. That is why sometime, some people say, "I think I will go back to my home and collect welfare." That system still exists here in Nunavut. I would like to see that end. That way, maybe people there can get more jobs, especially here in Nunavut where more construction is going on in the summertime for housing and so on.

Like Mr. Quassa said, that issue was studied at one time when Allan Rock was the Industry Minister. For any person who came up here in the summertime, over 70 per cent of the money went down south instead of staying in the community. This situation is appalling because the idea is to have more people working so the money can stay in the community.

With the territorial government, usually, any person can work in construction. If they want to be an electrician, carpenter, plumber, a tradesman or something, they usually put down how

Nord rente au Sud et contribue donc à son économie étant donné que le Nord dépend en grande partie de biens et services en provenance du Sud.

Cela étant, permettez-moi, en guise de conclusion, de dire que l'augmentation des investissements au Nunavut afin de réduire la pauvreté aura pour effet non seulement d'améliorer la situation au Nunavut, mais également d'améliorer l'économie de l'ensemble du pays. C'est dire qu'à cet égard le Sud et le Nord ne devraient pas se faire concurrence mais travailler la main dans la main.

Je tiens à dire, pour terminer, que tous les jours, dans ma communauté, on entend à la radio locale des personnes qui ont faim et qui tentent de vendre telle ou telle chose leur appartenant afin de réunir de quoi nourrir leurs enfants. Chez nous, on voit ça tous les jours et c'est sans doute vrai aussi des autres communautés. Les gens passent à la radio pour lancer un appel, demandant de quoi nourrir leurs enfants afin qu'ils puissent se rendre à l'école.

Voilà comme les choses se passent au Nunavut et dans ma communauté.

Merci de m'avoir donné cette occasion de prendre la parole devant votre comité.

Qujannamiik.

La présidente : Je vous remercie. Je commence par passer la parole au sénateur Adams.

Le sénateur Adams : *Qujannamiik.*

Comme vous le dites dans votre rapport, si certains trouvent un emploi, surtout pendant l'été, dans la construction, certains n'ont ni emploi, ni le degré d'instruction nécessaire pour en obtenir un. La plupart touchent, depuis un certain temps déjà, le bien-être social et sont logés dans un foyer. Parfois, les travailleurs sociaux se rendent compte qu'en fait, ils ont un emploi et il leur faut alors rembourser les prestations sociales qui leur ont été versées. Ils doivent préciser le montant de leur salaire mensuel, et 25 p. 100 de ce salaire est retenu pour rembourser les prestations sociales et le loyer.

C'est comme ça que le système fonctionne ici. Il est difficile de trouver ici des travailleurs non qualifiés pour faire certains travaux et plusieurs personnes m'ont parlé de cela. C'est pourquoi, parfois, certains envisagent simplement de rentrer dans leur communauté et de s'inscrire au bien-être social. Les choses se passent encore comme cela au Nunavut. Je voudrais que cela change. Comme ça, les gens auront peut-être plus de chances de se trouver un emploi, surtout ici au Nunavut où, l'été, on construit des logements.

Comme l'a rappelé M. Quassa, cette question a fait l'objet d'une étude à l'époque où Allan Rock était ministre de l'Industrie. Les personnes qui venaient travailler ici l'été, envoyaient 70 p. 100 de leurs gains dans le sud. C'est tout à fait regrettable car l'idée serait d'augmenter le nombre d'emplois afin que l'argent versé en salaires soit dépensé ici.

Avec le gouvernement territorial, quelqu'un peut généralement se trouver un emploi dans la construction. Celui qui veut être électricien, menuisier, plombier ou autre homme de métier, n'a

many hours they have worked. If they go into an apprenticeship in the future, they receive a credit for the hours worked already. I do not know if Nunavut has that kind of a program, but I think it would be much better especially for the Inuk who want to work in carpentry, maintenance and housing, or become electricians and plumbers and so on in the community.

I have to do something like that, especially for construction people, contractors and so on. In some communities, some projects have mostly Aboriginal workers, either as mechanics or heavy equipment operators, and the same thing is happening with a housing association. All the electricians, plumbers and others are local. If they work for a company that comes up here to work, they have to finish in the summer. To do that, they work nearly 24 hours a day, seven days a week. Sometimes, it is difficult to find workers in the summertime especially as families want to go out on the land to hunt. The company tells them they must work seven days a week and if they do not, they are fired.

That kind of thing goes on here in the North. There should be a change in policy.

[*Senator Adams spoke Inuktitut.*]

I always like to give a bit of history of Nunavut to our committee members. Mr. Quassa was talking about the Nunavut Land Claims Agreement in 1993 with Prime Minister Mulroney.

[*Senator Adams spoke Inuktitut.*]

Mr. Quassa: It is so true that in a lot of cases, when I say high unemployment in our community, it does not help when a different company from a southern firm comes up and does not hire the locals. That has an effect on our community.

In most communities, as in Igloolik itself, at least 60 per cent of the population is under 25 years old. We have a young population in most of our communities and it is disheartening to see our youth, at least in our community — and I am sure you see that in other communities — not working because of various factors.

If they live in public housing and they start working, their rent will go up drastically. Therefore, to avoid high rents, a lot of our youth are not working. They collect Income Support when they can work, and yet they are not working.

These other factors create such high unemployment because our youth who are able to work prefer to collect Income Support because of the rent, the housing situation and the way the system works. That is a disheartening thing to see in our community. On top of that, there is hardly any work in our communities at this time.

qu'à indiquer le nombre d'heures qu'il a déjà effectuées dans cette spécialité. Si, à l'avenir, il s'inscrit à un programme d'apprentissage, on tiendra compte des heures qu'il a déjà effectuées dans ce métier. Je ne sais pas si le Nunavut a mis en place ce genre de programme, mais je pense que ce serait une très bonne chose, surtout pour un Inuk qui souhaite travailler dans la menuiserie, l'entretien ou la construction, ou qui souhaite devenir électricien ou plombier.

Il faudrait prévoir ce genre de mesures, surtout pour les gens qui travaillent dans la construction, les entrepreneurs, et cetera. Dans certaines communautés, on trouve surtout des travailleurs autochtones, soit comme mécaniciens soit comme conducteurs d'engins lourds et c'est ce qui commence à se passer avec les sociétés de logement. C'est-à-dire que les électriciens, les plombiers et autres corps de métier sont tous recrutés localement. S'ils travaillent pour une entreprise venue de l'extérieur, il faut que le projet soit complété avant la fin de l'été. Cela exige qu'ils travaillent presque 24 heures par jour, sept jours par semaine. Il est parfois difficile de trouver des travailleurs l'été, étant donné que les familles souhaitent alors faire de longues expéditions de chasse. L'entreprise leur dit alors qu'ils doivent travailler sept jours par semaine et ceux qui ne veulent pas seront renvoyés.

Voilà un peu ce qui se passe ici dans le Nord. Il conviendrait donc de changer de politique.

[*Le sénateur Adams s'est exprimé en inuktitut.*]

J'ai pris l'habitude de donner aux membres de notre comité un petit aperçu historique du Nunavut. En 1993, M. Quassa s'est entretenu avec le premier ministre Mulroney au sujet de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut.

[*Le sénateur Adams s'est exprimé inuktitut.*]

M. Quassa : C'est tellement vrai que si, effectivement, le taux de chômage est très élevé dans notre communauté, ça n'y change rien si une autre entreprise arrive du sud pour effectuer des travaux mais n'engage pas de personnel local. Il est clair que cela affecte notre communauté.

Dans la plupart des communautés, comme à Igloolik, au moins 60 p. 100 de la population a moins de 25 ans. En effet, dans la plupart de nos communautés, la population est assez jeune et il est vraiment triste de voir, du moins dans notre communauté à nous, mais je suis sûr que cela se produit également ailleurs, que, pour diverses raisons, nos jeunes ne travaillent pas.

S'ils habitent des logements sociaux et qu'ils trouvent un emploi, leur loyer augmente radicalement. Donc, pour éviter ces loyers trop chers, beaucoup de nos jeunes choisissent de ne pas travailler. Ils pourraient travailler, mais préfèrent toucher un supplément de revenu.

Il y a donc ces divers facteurs qui contribuent au chômage très élevé de jeunes qui pourraient travailler mais qui préfèrent toucher la prestation de soutien du revenu, compte tenu des loyers, de la pénurie de logements et de la manière dont fonctionne le système. C'est triste de voir cela. Je m'empresse d'ajouter par contre, qu'à l'heure actuelle, il n'y a presque pas de travail dans nos communautés.

That is the reality in Nunavut.

Ms. Budgell: Sometimes, employment can actually create a problem as well. I am not sure if you are familiar with the Mary River Project. A lot of individuals from our community work there, so they will go for four weeks and then they will come home for two weeks. However, because there is such a housing shortage in all of Nunavut, especially in Iqaluit, these individuals come back from being employed, but they cannot find housing because they are only here for such a short period of time. Those individuals end up in the shelters because there is a lack of housing. They have a job, but they cannot find housing because there is such a shortage.

So sometimes, employment also contributes to the homeless situation because these individuals only need a place for two weeks.

Senator Peterson: Mr. Quassa, what percentage of the population still hunt and fish for their food in an amount enough to sustain them?

Mr. Quassa: Any able Inuk is a hunter. Even though I work full-time in an office, I am still a hunter. About half the population are still hunters.

On the other hand, sometimes, the animals that we hunt are not readily available with this climate change happening. For example, in Igloolik, hunters who want to go caribou hunting to Baffin Island cannot go because climate warming has changed that whole ice situation. Therefore, country food is less available because of this situation. However, any able Inuk in the community is a hunter, whether a weekend hunter or a full-time hunter. The number of full-time hunters is fairly small, though.

Senator Peterson: On the issue of people who are in housing now because they receive some form of sustenance, but then they get a job and then all of a sudden, having that job causes problems with housing et cetera. Have you thought of establishing a certain poverty or income level as a poverty line so people can earn at least up to that amount before the clawback starts rather than having it start right off the bat? Otherwise, you are right: Why would they go to work if they will lose all the other things?

Mr. Quassa: That is right. Right now, I believe with the housing associations, at least in Igloolik, 25 per cent of their salary goes to rent. I think that is the rate right now.

With that situation, the high cost of living and high prices of store-bought foods, they cannot really keep anything from what they make. That is why so many of our youth end up in the unemployment category. They are able to work but, because of that effect, they avoid working at times.

Senator Peterson: Who made that 25-per-cent rule?

Mr. Quassa: The Nunavut Housing Corporation coordinates all the housing associations in Nunavut, so the housing corporation would set up those limits.

C'est comme ça au Nunavut.

Mme Budgell : Mais, parfois, le travail va lui-même créer des problèmes. Je ne sais pas si vous êtes au courant du projet de Mary River. Beaucoup d'habitants de notre communauté y travaillent. Ils vont y passer quatre semaines, puis reviennent chez eux pour deux semaines. Mais il y a une telle pénurie de logements au Nunavut, et particulièrement à Iqaluit, que ces personnes qui reviennent en congé, ne trouvent pas à se loger car leur séjour est trop bref. Étant donné la pénurie de logements, ils se retrouvent dans des abris d'urgence. Ils ont un travail, mais ne trouvent pas à se loger.

C'est dire que le travail contribue parfois lui-même à l'itinérance puisque ces personnes n'ont besoin que d'un logement pour deux semaines.

Le sénateur Peterson : Monsieur Quassa, quel est le pourcentage de la population qui parvient encore à se nourrir de ce qu'il pêche et de ce qu'il chasse?

M. Quassa : Tout Inuk valide est un chasseur. Je travaille moi-même à temps plein dans un bureau, mais je reste néanmoins un chasseur. Environ la moitié de la population continue à chasser.

Parfois, cependant, on a du mal à trouver du gibier, en raison des changements climatiques. Ainsi, par exemple, à Igloolik, les chasseurs qui veulent aller à la chasse au caribou sur l'île de Baffin, ne le peuvent pas en raison des effets du réchauffement climatique sur les glaces. On a donc beaucoup moins accès qu'avant à la nourriture traditionnelle. Je le répète, cependant, tout Inuk valide est chasseur, qu'il chasse à plein temps ou qu'il chasse à ses moments perdus. Le nombre de chasseurs à plein temps est néanmoins assez réduit.

Le sénateur Peterson : Je voudrais reparler de ces personnes qui occupent un logement au titre de certaines prestations sociales et qui, dès qu'ils se trouvent un emploi, perdent leur droit à ce logement et ainsi de suite. Avez-vous envisagé de fixer un certain seuil de revenu que les gens pourraient atteindre d'avoir à renoncer à certains avantages sociaux? Sans cela, bien sûr, pourquoi aller travailler si cela veut dire qu'il va falloir renoncer aux divers avantages dont on bénéficiait jusque-là?

M. Quassa : C'est exact. Actuellement, dans le cadre des associations de logement, du moins à Igloolik, il faut verser, pour le loyer, 25 p. 100, de son salaire. C'est le taux actuellement en vigueur.

Si l'on ajoute à cela, la cherté de la vie et le prix de l'alimentation dans les magasins, il faut dire qu'il ne reste presque rien au salarié. C'est pour cela que beaucoup de nos jeunes sont au chômage. Ils sont capables de travailler, mais sont tentés d'y renoncer étant donné les conséquences financières.

Le sénateur Peterson : Qui a fixé cette règle du 25 p. 100?

M. Quassa : La Société d'habitation du Nunavut coordonne l'action de toutes les associations d'habitation du Nunavut et c'est donc elle qui a fixé ces limites.

Senator Peterson: I thought maybe they were set in Ottawa. They would not understand what was happening anyway. If the rule is counter-productive, why not change it? If it does not work, why not change it?

Mr. Quassa: That is what we have been trying to tell our territorial government to do.

Senator Mercer: I think Bill Riddell was trying to tell us that this morning. Mr. Quassa, do you agree though, that there must be a point where people who are working need to pay more than they were paying when they were not working, but the amount should not be such a burden that it is a disincentive to work. It must be an incentive to work, but at the same time, people who are working need to contribute to the solution of the housing problem by paying a little more too. Do you agree?

Mr. Quassa: Yes, if the food prices were lower, I think that suggestion would work, but store-bought foods are so expensive, especially outside of Iqaluit. The freight, et cetera, is added to everything, so at times, it is hard to work it out.

Senator Mercer: In your community and other smaller communities in Nunavut, do they have high-speed Internet? We learned that in the Northwest Territories, everybody had access to high-speed Internet. Is that the case in Nunavut as well?

Mr. Quassa: Yes, it is.

Senator Mercer: That access would make distance learning and distance working a little easier. I suppose that market should perhaps be explored.

Ms. Palluq, I was taken by a couple of things you said. I go back to a presentation we had in either Whitehorse or Yellowknife a few days ago. It seems like a long time ago, but it is only a few days ago. A young woman described what happens in a small community where there is abuse in a relationship and that woman tries to seek help. Because the community is so small, and perhaps the abuser is related to so many people in the community, the community tends to support his position rather than hers. Her term was "mobbing." I will try to make sure that this term makes it into the report. It is a new term to me and it happens only in small communities.

Is that happening in Nunavut as well where you have a small community?

Ms. Palluq: Yes, in the small communities, a lot of people are related and a lot of the women who want help do not tend to go where they are supposed to go. They can go to families or friends, but they do not go to the right person because that person might be related to the spouse, the boyfriend or the common-law partner. That is a problem in small communities.

Le sénateur Peterson : Je pensais un moment qu'elles émanaient d'Ottawa et que les responsables n'avaient peut-être pas saisi la réalité sur le terrain. Mais, si cette règle va à l'encontre du but recherché, pourquoi ne pas la changer?

M. Quassa : Nous essayons depuis longtemps d'en convaincre le gouvernement territorial.

Le sénateur Mercer : C'est, je pense, le sens de ce que Bill Riddell nous disait ce matin. M. Quassa, n'êtes-vous pas d'accord, cependant, qu'il faut tout de même que les gens qui travaillent paient plus que ceux qui sont sans emploi? Cela dit, il est clair qu'il ne faut pas que cela porte les gens à opter pour le chômage. Il faut, au contraire, encourager la recherche d'un emploi mais, en même temps, il faut que les personnes qui travaillent acceptent de payer un peu plus afin d'aider à résoudre la crise du logement. Êtes-vous d'accord?

M. Quassa : Oui, si les prix de l'alimentation étaient plus bas, je pense que cette solution serait la bonne, mais les aliments achetés dans les magasins coûtent tellement cher, surtout en dehors d'Iqaluit. Il faut, en effet, ajouter les coûts de transport, et cetera, et il est donc parfois très difficile d'y arriver.

Le sénateur Mercer : Dans votre propre communauté, ainsi que dans des communautés plus petites du Nunavut, les gens disposent-ils d'Internet à haut débit? Nous avons pu constater que dans les Territoires du Nord-Ouest, tout le monde a accès à Internet à haut débit. Est-ce vrai du Nunavut?

M. Quassa : Oui.

Le sénateur Mercer : Cela devrait tout de même faciliter l'éducation à distance et le travail décentralisé. Il y aurait peut-être lieu d'étudier les possibilités.

Madame Palluq, j'aimerais revenir sur ce que vous disiez tout à l'heure. Cela me fait penser à un exposé qui nous a été présenté, il y a quelques jours, à Whitehorse ou à Yellowknife. Ça ne fait que quelques jours en effet, même si on a l'impression que ça fait plus longtemps. Une jeune femme nous décrivait sa vie dans une petite communauté où, se trouvant prise dans une relation abusive, elle avait demandé de l'aide. En raison de la petite taille de cette communauté et, aussi peut-être des liens existants entre certains de ses membres et celui à qui l'on reprochait ces abus, la communauté a eu tendance à prendre son parti à lui plutôt qu'à la défendre. Elle a appelé cela « mentalité de bloc ». Je vais m'assurer que cette expression est reprise dans le cadre de notre rapport. C'est pour moi quelque chose de nouveau, un phénomène qu'on ne trouve que dans les petites communautés.

Cela se produit-il aussi au Nunavut, dans les petites communautés?

Mme Palluq : Oui, dans les petites communautés, où beaucoup de gens sont apparentés, il est fréquent qu'une femme qui aurait pourtant besoin d'aide soit dissuadée d'y avoir recours. Elles peuvent demander conseil à leur famille ou à des amis, mais elles ne peuvent pas nécessairement s'adresser à la personne la mieux à même d'intervenir étant donné que cette personne peut être liée au conjoint, conjoint de fait ou copain. C'est effectivement un problème dans les petites communautés.

Senator Mercer: I also wanted to put on the record again — I have done this elsewhere — your reference to the report, *The Little Voices of Nunavut: A Study of Women's Homelessness North of 60*. I want to draw the attention of the committee, and put it on the record, so that when we write the report, we will make reference to the recommendations in this issue of the report.

On page 119, there are 14 recommendations, most of them dealing with housing, but some of them deal with other social issues that I think we need to pay attention to.

I have done that, but it seems we are in a bit of a Catch-22 here where we are chasing our tail. We want to create housing, and people are being forced out of housing because the price is going up.

Ms. Budgell, you talked about the Northern Residents Tax Deduction policy. How long has it been since it has been changed? Do you know?

Ms. Budgell: I was speaking with the Mayor of Iqaluit, Elisapee Sheutiapik, as well as the chief administrative officer, CAO, and both of them could not pin down a date. They looked for it. The mayor said that for as long as she could remember, it has been \$7.50 a day. The cost of living keeps going up, and the northern living allowance has not changed for years. I wish I had the date for you, but I do not know the date. The mayor has been here her entire life, so that will give you an indication of the time frame we might be looking at.

Senator Mercer: If we knew how old the mayor was, we might have a better idea.

We heard all across the North about this issue, in Yellowknife and Whitehorse as well. I think the issue is bigger here, but it is an issue.

Housing, housing, housing: Every time we turn the corner, we come to the issue of housing. We had a different answer earlier today when I asked this question about the type of housing needed.

I am from a reasonably sized city, Halifax, and I am used to traditional houses that we have in the South. However, as we think about helping to solve the problem of housing in the North, I do not think we can think in the context of a three-bedroom bungalow or a three-storey walk-up apartment.

Tell me what you see as the ideal type of housing that government should consider supporting.

Ms. Budgell: As part of the community consultation process that has taken place in the community thus far, that question was already posed. If you would give me one second, I can tell you what the community said would work.

They suggest a “newly designed five-plex that contains two-bedroom units. The five-plex has many energy efficient and culturally sensitive design features, including excellent

Le sénateur Mercer : Comme je l'ai fait ailleurs, je tenais également à rappeler, aux fins du compte rendu, la mention que vous avez faite du rapport, *The Little Voices of Nunavut : A Study of Women's Homelessness Nord of 60*. Je tiens à attirer sur ce rapport l'attention du comité afin que nous puissions, dans notre propre rapport, en citer les recommandations.

On y trouve, à la page 119, 14 recommandations, dont la plupart concernent le logement, mais dont certaines ont trait à d'autres problèmes qui doivent, me semble-t-il, également retenir notre attention.

Voilà qui est fait, mais nous nous trouvons dans une situation un peu impossible puisque nous souhaitons construire des logements, alors qu'en même temps, nous constatons que des gens vont être mis à la porte en raison de l'augmentation des loyers.

Madame Budgell, vous avez proposé, tout à l'heure, la modification des règles concernant la déduction fiscale pour les habitants du Nord. À quand remontent les dernières modifications? Le savez-vous?

Mme Budgell : J'en parlais avec Elisapee Sheutiapik, maire d'Iqaluit, ainsi qu'avec le principal fonctionnaire administratif de la municipalité et ils n'ont pu, ni l'un ni l'autre me préciser la date. Ils l'ont cherchée, pourtant. Le maire ne se souvient pas d'une époque où cette déduction, actuellement de 7,50 \$ par jour, aurait été différente. Le coût de la vie continue à grimper mais l'allocation de subsistance demeure la même. J'aimerais pouvoir vous préciser cette date, mais je l'ignore. Le maire a vécu ici toute sa vie, et cela nous donne une idée de la période en cause.

Le sénateur Mercer : Si nous connaissons l'âge du maire, cela nous donnerait une idée plus précise encore.

Ce problème a été évoqué devant nous dans toutes les régions du Nord, à Yellowknife et à Whitehorse également. Je pense que le problème est plus grave ici, mais il se pose de manière générale.

En effet, on se heurte partout à ce problème du logement. Cela dit, nous avons reçu une réponse différente aujourd'hui, lorsque nous avons demandé quel serait le genre de logements qu'il conviendrait de construire.

Je viens moi-même de Halifax, ville de taille moyenne et j'ai donc l'habitude du style d'habitation qui est traditionnelle dans le sud. Si nous voulons résoudre le problème du logement dans le Nord, je pense qu'on doit s'écarter du modèle du petit pavillon de trois Chambres ou du petit bloc appartement de trois étages.

Quel serait, selon vous, le genre d'habitation dont le gouvernement devrait favoriser la construction?

Mme Budgell : La question a déjà été posée dans le cadre des consultations que nous avons menées au sein de la communauté. Je suis donc en mesure de vous dire quel serait, selon les habitants, le type de logement le plus adapté à nos besoins.

Il s'agirait du « nouveau modèle de maison à cinq logements de deux chambres. Cette maison à cinq logements est d'un bon rendement énergétique et incorpore en outre divers aspects

insulation, two exits, and a country-food storage and preparation area.”

Senator Mercer: You ask a specific question, you receive a specific answer. I like that. Thank you very much. I am glad we have that on the record. Do we have a copy of that report?

Ms. Budgell: This is from the Nunavut Housing Corporation’s Trust Delivery Strategy.

Senator Mercer: Can we have a copy for our files?

Ms. Budgell: Also, probably you would like a copy of the *Report on the Public Consultations on Social Issues and Wellness in Iqaluit*, the annual report that was done. It voices all the opinions of the majority of the people in the community, so it is a strong voice.

Senator Mercer: I think we heard some of that earlier today, but it was not that specific. I appreciate that.

Senator Mahovlich: Since you are on a roll, Ms. Budgell, is it more difficult for a woman to stay in school in the North than it is for a man? Does she have more problems getting an education than, say, a young boy does?

Ms. Budgell: That point you brought forward is an interesting one.

In reviewing the report released by the Status of Women, reference is given to the fact that if they are in school, they are provided housing accommodation for the eight months they are in school. Then, when school finishes, they are out of housing for four months until school resumes again in September.

That situation makes it extremely difficult because how is a woman to make a decision to go back to school and better her education when she does not have guaranteed housing for the full year?

Also, if her situation happens to be a broken relationship and she has the children, it is difficult as well because she can make only an eight-month commitment.

Another huge factor makes obtaining an education in the North and the homelessness issue in the North a unique paradigm. There is lack of support and assistance for women who wish to get a better education and that sort of thing. Thank you for asking that question.

Senator Mahovlich: Mr. Quassa, how is tourism? Is it improving? I know the Americans like to come here to fish and hunt. Do we make it attractive for the Americans to come up here to hunt and fish like we do, say, in Whitehorse and Yellowknife? I know tourism there is good.

adaptés à notre culture, y compris une excellente isolation, deux portes d’accès et un coin se prêtant à la préparation et à la conservation de notre nourriture traditionnelle ».

Le sénateur Mercer : Je vous remercie de cette réponse précise à une question précise. Il est bon que cela puisse être consigné dans le compte rendu. Avons-nous une copie de ce rapport?

Mme Budgell : C’est tiré d’un document intitulé Trust Delivery Strategy, de la Société d’habitation du Nunavut.

Le sénateur Mercer : Pourrions-nous en avoir une copie pour nos dossiers?

Mme Budgell : Ne voudriez-vous pas également une copie du *Report on the Public Consultations on Social Issues and Wellness in Iqaluit*, le rapport annuel. Il fait part des opinions de la majorité de la population de cette communauté et, à ce titre, est un document important.

Le sénateur Mercer : Je pense que ce document a été évoqué plus tôt aujourd’hui, mais sans entrer dans le détail. Ce serait bon d’en avoir une copie.

Le sénateur Mahovlich : Madame Budgell, puis-je vous demander, puisque vous avez la parole, si, dans le Nord, une femme a plus de difficultés qu’un homme à poursuivre ses études? Est-il plus difficile pour elle de s’instruire que, disons, pour un jeune homme?

Mme Budgell : La question mérite d’être posée.

Selon le rapport du Conseil de la condition féminine, les femmes qui poursuivent leurs études se voient accorder un logement pendant les huit mois de leur scolarité mais, à la fin de ces huit mois, c’est-à-dire pendant les quatre mois de vacances, elles n’ont plus de logement jusqu’à la reprise des cours en septembre.

Cela est, bien sûr, source de grandes difficultés, car on voit mal comment une femme pourrait décider de reprendre ces études si elle n’est pas assurée d’un logement pour l’année?

La situation s’aggrave si son couple s’est dissociée et qu’elle a des enfants, étant donné qu’elle risque de se retrouver sans logement dans huit mois.

Il y a, dans le Nord, plusieurs facteurs qui font obstacle à l’éducation des femmes et qui contribuent à leur itinérance. On constate une carence des aides qui permettraient aux femmes de poursuivre leurs études. Je suis heureuse d’avoir l’occasion de le rappeler.

Le sénateur Mahovlich : Monsieur Quassa, quelle est la situation de votre région au niveau du tourisme? S’améliore-t-elle? Je sais que les Américains aiment venir dans le Nord pour la chasse et la pêche. Parvient-on, comme à Whitehorse et à Yellowknife, à attirer les Américains qui souhaitent venir chasser et pêcher? Je sais que le tourisme est florissant dans les environs de ces deux villes.

Mr. Quassa: I suppose it depends on the region within Nunavut. In my area, I am right in Foxe Basin, and we hardly have any tourists because it is not promoted enough. We do not have any tourism, at least in my area.

We do get a few sports hunters for walrus because my area is walrus country.

Senator Mahovlich: Are there any rivers there?

Mr. Quassa: Yes, we have a lot. We have a lot of fish. However, we do not get as many sports hunters as Northern Quebec does. I think the problem here is that the tourism industry is not developed enough yet and that is something that must be developed. You are so right. We have so much potential for tourism and I believe it is something that needs to be worked on by our Nunavut government.

Senator Mahovlich: As our cities become crowded in the south, in America, people are always looking to get away. Up there, canoeing in some of those rivers would be attractive.

Senator Mercer: I think it was Ms. Budgell who made reference to the Mary River Project. I have heard about that project before. Perhaps one of you could help me and tell me what the Mary River Project is, and put it into context for us.

Mr. Quassa: I am close to that mining company. Mary River is run by the Baffinland Iron Mines Corporation. It is a big project. They are only starting. They have big plans. In fact, they wanted to deliver a bulk sample of 250,000 tonnes of iron ore to Europe starting this summer.

It is a big project. It is only at the starting stage, so we do not have that much employment out of it yet, but we expect to have more, probably in a few years' time.

Senator Mercer: You are in Igloodik?

Mr. Quassa: Yes.

Senator Mercer: They will transport the iron ore, obviously by ship, by bulk carrier, and the destination is somewhere in Europe?

Mr. Quassa: Yes.

Senator Mercer: But nowhere in North America?

Mr. Quassa: No, it is all transported to Europe. They plan to have ships coming into our area through Foxe Basin 12 months of the year. I do not know how they will do it, but they plan to ship 12 months of the year, and to build a railroad from the mining site to a port site closer to Igloodik.

Senator Mercer: Is there a port now?

Mr. Quassa: No, there is no port yet.

Senator Mercer: You will have to construct wharfs along with a railroad?

Mr. Quassa: That is right.

M. Quassa : Cela dépend, je pense, de la région. Près de chez moi, c'est-à-dire dans le bassin Foxe, nous n'accueillons presque pas de touristes en raison de l'insuffisance de nos efforts de promotion. Nous n'avons pas de touristes dans sa région.

Nous accueillons simplement quelques amateurs de chasse sportive qui viennent chasser le morse puisque c'est la région.

Le sénateur Mahovlich : Avez-vous des rivières?

M. Quassa : Oui, de nombreuses rivières. Nous avons beaucoup de poisson. Nous n'attirons pas cependant, comme le nord du Québec, les amateurs de chasse sportive. C'est, je pense, parce que l'industrie du tourisme n'est pas encore assez développée ici. Mais, vous avez raison, les potentialités sont considérables et le gouvernement du Nunavut devrait envisager cela sérieusement.

Le sénateur Mahovlich : Plus augmente la densité de population des villes américaines, plus les gens vont être attirés par les grands espaces. Les évasions en canoë dans certaines de vos rivières devraient plaire à beaucoup de gens.

Le sénateur Mercer : C'est, je crois, Mme Budgell qui a parlé du projet de Mary River. J'en avais d'ailleurs déjà entendu parler. Pourriez-vous nous dire de quoi il s'agit au juste?

M. Quassa : J'habite près de cette compagnie minière. Mary River est exploitée par la Baffinland Iron Mines Corporation. C'est un projet de grande envergure qui n'en est qu'à ses débuts. C'est un projet très ambitieux et je crois même que les responsables comptaient dès cet été expédier en Europe un échantillon de 250 000 tonnes de minerai de fer.

C'est un très gros projet. Il n'en est qu'à ses débuts et, jusqu'ici il n'a guère eu de retombées au niveau de l'emploi, mais cela devrait changer au cours des quelques prochaines années.

Le sénateur Mercer : Vous habitez Igloodik?

M. Quassa : Oui.

Le sénateur Mercer : Il s'agit donc de transporter le minerai de fer, par bateau évidemment, par vraquier, jusqu'en Europe?

M. Quassa : Oui.

Le sénateur Mercer : Mais vers aucune destination d'Amérique du Nord?

M. Quassa : Non, tout sera expédié en Europe. Selon le projet arrêté, certains navires, transitant par le bassin Foxe pourraient se rendre ici 12 mois par an. Je ne sais pas comment ils entendent faire, mais les expéditions seraient assurées 12 mois par an et il est question de construire un chemin de fer reliant le site minier à une installation portuaire située près de Igloodik.

Le sénateur Mercer : Y a-t-il déjà un port?

M. Quassa : Non, le port n'a pas encore été construit.

Le sénateur Mercer : Il va donc falloir construire des quais et un chemin de fer?

M. Quassa : Oui.

Senator Mercer: Hopefully, that project potentially will generate some employment, because you said your unemployment rate was 37.3 per cent.

Mr. Quassa: Yes.

Senator Mercer: That number is horrendous. We have seen higher unemployment in other places, but the number is still terrible, especially with such a young population.

Is that your hope, that the mine and the infrastructure for the mine will jump-start the economy a little bit?

Mr. Quassa: I hope so, but again, there is that issue of the housing situation. A family starts working with Baffinland and their rent goes up. That issue keeps coming back because of the policies of the Nunavut Housing Corporation.

Senator Mercer: Governments always seem to react to problems and this is an opportunity to act instead of react. If there will be potential development, then the government should make sure that there is housing, at least on the drawing books if nothing else, so that if the development comes to fruition, we are prepared to put housing there and maybe help solve two problems at the same time; your housing problem and your employment problem.

We know that if that happens in your community, it is helpful for the rest of the territory.

Mr. Quassa: Yes.

Senator Adams: Senator Mercer, the Mary River Project started about ten years now. I have tried telling some of the mining associations in Ottawa that we know it will go ahead some time. It is a small association that has developed quite a bit. At that time, I heard that the Mary River Project needed about 350 employees or more.

Mr. Quassa: Yes.

Senator Adams: Right now, there are complaints to the mining company. They come up here and we know they will operate in the future. One thing that should be done is when people start working in Nunavut for the Department of Indian and Northern Affairs, INAC, and so on, there should be staff training in order to have tradesmen, heavy equipment operators, electricians, plumbers and so on. By the time, operations start, it will be too late and we will then bring tradespeople from the South. People say workers need grade 12 and most people up there only have grade 8 or so. Some of them have dropped out. If they want to become tradesmen, it can take five years. The same is true for electricians, carpenters and mechanics.

Our committee should put more pressure on the Department of Indian and Northern Affairs. The department should try to negotiate with the Nunavut government and the mining

Le sénateur Mercer : On espère bien que ce projet sera créateur d'emplois étant donné le taux de chômage de 37,3 p. 100 dont vous avez fait état.

M. Quassa : En effet.

Le sénateur Mercer : C'est un chiffre consternant. Il nous est arrivé de constater ailleurs des taux de chômage encore plus élevés, mais c'est une statistique accablante, surtout pour une population aussi jeune.

Vous espérez donc que la mine et les infrastructures qui l'accompagneront serviront de tremplin économique?

M. Quassa : Nous l'espérons bien, mais il y a toujours ce problème du logement car celui qui trouve un emploi auprès de Baffinland verra son loyer augmenter. Le problème reste sans solution étant donné les politiques de la Société d'habitation du Nunavut.

Le sénateur Mercer : Les gouvernements réagissent plus qu'ils n'agissent. Ce serait ici une bonne occasion d'inverser la tendance. Étant donné les perspectives de développement, le gouvernement devrait faire en sorte que le parc de logements soit suffisant et, à tout le moins, dresser des plans en ce sens. Comme cela, si les projets se concrétisent, nous serons prêts à construire des logements et peut-être pourrions-nous résoudre en même temps deux problèmes, le problème du logement et le problème de l'emploi.

En faisant cela dans votre communauté, on contribuera au développement du territoire tout entier.

M. Quassa : Oui.

Le sénateur Adams : Sénateur Mercer, le projet de Mary River a débuté il y a environ dix ans. J'ai tenté de convaincre certaines associations de sociétés minières, à Ottawa, que nous sommes certains que ce projet finira par aboutir. Ce n'est pas une grande association, mais ses membres ont déjà pas mal de réalisations à leur actif. À l'époque, on m'avait dit que ce projet emploierait quelque 350 personnes.

M. Quassa : C'est cela.

Le sénateur Adams : Or, la société minière a déjà fait l'objet de plusieurs plaintes. Les travaux ont débuté et nous savons qu'ils vont se poursuivre. Ce qu'il faudrait, c'est que, lorsque des projets sont lancés au Nunavut, le ministère des Affaires indiennes et du Nord, le MAINC, s'arrange pour former des gens de métier, tels que des opérateurs d'engins lourds, des électriciens, des plombiers. Il ne faut pas attendre le début des opérations minières, car ce sera trop tard et l'entreprise aura déjà fait venir des gens de métier du sud. On nous dit que les travailleurs doivent avoir au moins leur 12^e année. Or, ici, la plupart des gens n'ont étudié que jusqu'à la huitième. Certains ont quitté l'école. S'ils veulent apprendre un métier, ça peut leur prendre cinq ans. Il en va de même pour les électriciens, les menuisiers et les mécaniciens.

Notre comité devrait intervenir davantage auprès du ministère des Affaires indiennes et du Nord et le convaincre d'entamer à cet égard des négociations avec le gouvernement du Nunavut et les

companies. Before they come up here to operate, they should create more jobs in the future for Nunavut people as tradesmen and so on even before mining starts.

The Nanisivik mine was operating at one time. Do you have an idea of the percentage of Inuit who worked at the Nanisivik mine before it closed down?

Mr. Quassa: I know upfront that when Nanisivik was starting, they said they about 60 per cent of their employees would be Inuit. However, during the life of the mine, I think the average percentage of Inuit workers was about 20 per cent. That percentage was small when the mine was operating. They never lived up to their commitment at that time.

Communities are always leery about those kinds of commitments when mining companies say how many Inuit will be hired to work in the mine.

Senator Adams: Do those associations that travel to your community talk to you about how many employees they will need in the future for the Mary River Project? Are people talking to you about that right now?

Mr. Quassa: Yes, they are. We have a good working relationship with that mining company and hopefully, they will live up to the commitments they made to us.

Senator Peterson: On schooling for women, you said they are at school for eight months and when they leave school, they lose their accommodation for four months. Does somebody else have that accommodation for four months? Say they want to come back, is somebody kicked out so they can come back?

If you want to educate people, the rule to kick them out is a silly one. Who is in charge of all these things? It does not make sense.

Ms. Budgell: Unfortunately, I do not have an answer for you.

Senator Peterson: They do not want to say who makes these rules.

Ms. Budgell: You will see that quotation from an Iqaluit resident in *The Little Voices of Nunavut*. That rule was one of the things that kept her from pursuing her education. There is no housing. If they lose their government housing, they cannot find an apartment on their own because there is no housing.

Ms. Palluq: There are also young teenagers who have babies at an early age and drop out of high school. Sometimes, they come back, but sometimes they do not.

The Chair: Thank you so much. You worked hard on these presentations, and we appreciate it.

Senators, our next presenters are Monica Ell and Glenn Cousins. I look forward to your presentation.

entreprises minières. Il conviendrait en effet, de prévoir des emplois spécialisés pour les habitants du Nunavut avant même le début des travaux d'exploitation proprement dits.

La mine de Nanisivik était exploitée, à une certaine époque. Savez-vous quel était le pourcentage d'Inuits travaillant à cette mine avant sa fermeture?

M. Quassa : Je sais qu'au départ on nous avait dit que 60 p. 100 des employés de la mine de Nanisivik seraient des Inuits. Je pense, en fait, qu'on y trouvait plutôt 20 p. 100 de travailleurs inuits. C'est un pourcentage assez faible. L'entreprise minière n'a pas respecté ses engagements à cet égard.

Les communautés se méfient toujours un peu lorsqu'une entreprise minière s'engage à employer telle ou telle proportion d'Inuits.

Le sénateur Adams : Les associations qui se rendent dans votre communauté précisent-elles le nombre d'employés qui leur faudra dans le cadre du projet de Mary River? Vous a-t-on déjà parlé de cela?

M. Quassa : Oui. Nous avons de bons rapports avec cette entreprise minière et nous espérons bien qu'elle respectera les engagements qu'elle a pris envers nous.

Le sénateur Peterson : Vous disiez, tout à l'heure, en ce qui concerne les femmes qui font des études, qu'elles étaient assurées d'un logement pendant huit mois de l'année, c'est-à-dire pendant leur scolarité, mais qu'elles ne pouvaient plus l'occuper pendant les quatre mois de vacances. Leur logement est-il donc attribué à quelqu'un d'autre pendant ces quatre mois?

Si elles souhaitent revenir, va-t-on mettre à la porte la personne qui a occupé le logement entre-temps? Dans la mesure où l'on souhaite que les gens fassent des études, il me paraît idiot de les mettre à la porte dans ces conditions-là. Qui est responsable de ce genre de choses? Je ne comprends vraiment pas.

Mme Budgell : Je ne peux malheureusement pas vous répondre sur ce point.

Le sénateur Peterson : On ne veut pas pointer du doigt ceux qui ont établi ces règles?

Mme Budgell : À cet égard, vous trouverez les propos d'une résidente d'Iqaluit cités dans *The Little Voices of Nunavut*. D'après elle, cette règle a été une des choses qui l'ont empêchée de poursuivre ces études. On manque de logements et les personnes qui perdent leur logement social, ne peuvent pas espérer se trouver un appartement, étant donné la pénurie.

Mme Palluq : Et puis, il y a les jeunes filles qui ont très tôt un enfant et qui abandonnent leurs études. Parfois, elles les reprennent, mais parfois non.

La présidente : Je vous remercie du soin avec lequel vous avez préparé vos exposés. Nous y sommes sensibles.

Chers collègues, nous accueillons maintenant Monica Ell et Glenn Cousins, qui vont, eux aussi, nous présenter un exposé.

Monica Ell, Director, Business and Economic Development, Nunavut Tunngavik Incorporated and Director of the Nunavut Economic Forum, as an individual: Senators, it is nice to welcome you to Nunavut. It is positive when you visit here. You can see and gather information firsthand. It is good for our communities and for us too.

[Ms. Ell spoke Inuktitut.]

Senator Adams, I know you will continue to encourage more Senate committees to visit Nunavut in the coming months, and this visit is important to us.

Senators, we hope you will encourage your colleagues on other Senate committees to come to Nunavut as well, to visit our local communities and talk with our people about our aspirations and our dreams.

Today, I hope to talk to you not only about the poverty in rural or, more specifically in our case, remote areas, but also about our plans for sustainable economic development. I hope to share with you information about our land, Nunavut; our culture; our language, Inuktitut; and the strength that we draw from these things as Inuit, as Nunavummiut, as a people, and as Canadians.

I am pleased to be here today as an individual, as the Director, Economic and Business Development for Nunavut Tunngavik Incorporated, NTI, and as the Director of the Nunavut Economic Forum.

At NTI, our mission is to foster Inuit economic, social and cultural well-being through the implementation of the Nunavut Land Claims Agreement.

My message for you is simple: The solutions appropriate for Nunavut and our local economies have to come from Nunavut and our local communities. They have to be based on our reality, our unique geography and the many challenges and opportunities they present.

In Nunavut, our aspirations and desires are not unlike those found amongst most people in other regions of Canada, rural or otherwise. We want homes for our families, affordable healthy food choices, safe and secure schools for our children, access to health care, better recreational facilities, good jobs, training and employment and travel opportunities. We want to live a healthier, longer life. These aspirations are common, just like those of anyone anywhere else in Canada. However, our current conditions in Nunavut and the challenges we face today are different, and they are nothing like those found in other regions in Canada.

You have probably heard a lot of statistics today and you have been given a lot of information on statistics, so you know statistics. Our communities are remote communities in Nunavut, meaning we have no year-round road access. Everything must come in by air or sea. Consequently, in Nunavut, we have the

Monica Ell, directrice, Développement économique et commercial, Nunavut Tunngavik Incorporated et directrice, Forum économique du Nunavut, à titre personnel : Mesdames et messieurs les sénateurs, soyez les bienvenus au Nunavut. Vous avez eu, sur place, l'occasion de constater un certain nombre de choses. Cela est dans l'intérêt de tous.

[Mme Ell s'est exprimée en inuktitut.]

Monsieur le sénateur Adams, je sais que vous continuerez à encourager les membres des divers comités sénatoriaux à se rendre ici au Nunavut. Votre visite est pour nous une chose importante.

Mesdames et messieurs les sénateurs, nous espérons que vous aussi vous encouragerez vos collègues, membres d'autres comités, à venir au Nunavut, rendre visite à la population et à s'entretenir avec elles de ses rêves et desiderata.

Je compte aujourd'hui évoquer devant vous non seulement la pauvreté des zones rurales et plus précisément, en ce qui nous concerne, des zones éloignées, mais également de nos plans en matière de développement économique durable. Je tiens à vous faire part d'un certain nombre d'informations concernant notre terre, le Nunavut, notre culture, notre langue, l'inuktitut, et la force que nous en tirons en tant qu'Inuits, en tant que Nunavummiuts, et en tant que Canadiens.

C'est avec plaisir que je prends ici la parole à titre individuel, mais aussi en tant que directrice du Développement économique et commercial de la Nunavut Tunngavik Incorporated, la NTI, et directrice, en outre, du Forum économique du Nunavut.

La NTI a pour mission de promouvoir le bien-être économique, social et culturel des Inuits par la mise en œuvre de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut.

Ce que j'ai à dire est très simple : les solutions adoptées au Nunavut et à nos économies locales doivent être définies par le Nunavut et par les communautés locales, car ces solutions doivent correspondre à notre réalité et être adaptées aux particularités de notre géographie, aux nombreux défis que nous pose notre situation ainsi qu'aux nombreuses possibilités qu'elle nous ouvre.

Les ambitions et les désirs des Nunavummiuts ne sont pas vraiment différents de ceux qu'éprouvent la plupart des gens dans les autres régions du Canada, tant dans les villes que dans les zones rurales. Nous souhaitons avoir une demeure pour notre famille, une alimentation saine et abordable, des écoles que nos enfants puissent fréquenter en toute sécurité, accès à des soins de santé, de meilleures installations récréatives, de bons emplois et des possibilités de formation et de voyage. Nous voulons vivre plus longtemps et en meilleure santé. Comme vous le voyez, ce sont des ambitions qui ne s'écartent guère de celles des autres habitants du Canada. Nos conditions de vie au Nunavut, par contre, et les obstacles qu'il nous faut surmonter, n'ont rien de commun avec ce que l'on peut voir dans d'autres régions du pays.

On a dû vous citer un nombre impressionnant de chiffres et vous ne manquez donc pas de statistiques. Nous vivons dans des communautés éloignées, ce qui veut dire qu'on ne peut pas y accéder par la route en toute saison. Tout doit nous être livré par avion ou par bateau. Dans ces conditions-là, vous

highest cost of living in Canada. In real terms, this means a jug of milk that costs about \$3 in the local store in the South will cost us about \$9 to \$14, depending on the community.

Studies have shown that the cost of food alone in the North leaves the average family with little or no money to pay for housing, transportation and other necessities of life. As an example, in Arviat, the average family currently runs a deficit of \$168 per month just to buy food. For many in Nunavut, the choice is not between food and housing, the choice is between food or housing. With this situation, you would think, given the importance of our air and sea links for our re-supply, these facilities would be efficient across Nunavut, but they are not.

Our communities lack the basic transportation infrastructure that all communities take for granted. Our transportation costs and, consequently, the cost of everything that comes in and out of our communities are only compounded by the fact that our communities lack this basic infrastructure.

We want to be self-sustaining by using local resources to fill the jobs. The high cost of living combined with unemployment and low wages can have an impact on the health of an individual. We need better education and training. We need more apprenticeship programs. As an example, we need Inuit hired in the middle management positions.

Our communities do not have docking facilities. The vessels and the ships must anchor offshore, use barges, discharge the cargo and then drag it up above the high water mark on the beach. This handling takes time, increases the likelihood of damages and accidents, and ultimately drives up costs.

As an example, last year, the construction of a new hospital here in Iqaluit was delayed a whole year because a large key steel frame was accidentally dropped off the barge. Everything was delayed until the next shipping season. Can you imagine that? How do you factor for the costs of these delays in real terms, in human terms?

We must break the cycle of escalating costs. That process begins by dealing with our fundamental under-capacity in infrastructure, training and education for our people. This is where you can help us, senators. Please bring this message back to Ottawa.

In Nunavut, we are not looking for handouts from the federal government. We are not even looking for the old cliché, "a hand up." What we want is Canada and all it has to offer. That is all. We want the same benefits, opportunities and capacity that Canada offers, provides for, and makes available in the southern regions to be made available here in our local communities for the benefit of our people across Nunavut.

comprenez bien qu'au Nunavut la vie coûte plus cher que partout ailleurs au Canada. Cela veut dire, concrètement, que le lait qui coûte environ 3 \$ dans le sud, va, selon les communautés, coûter de 9 à 14 \$.

Selon les études qui ont été effectuées, le coût de l'alimentation dans le Nord absorbe à peu près tout l'argent d'un ménage moyen, et ne lui laisse pas grand-chose pour le logement, le transport et les autres nécessités de la vie. Prenons l'exemple d'Arviat, où une famille moyenne accuse chaque mois un déficit de 168 \$ simplement pour l'alimentation. Au Nunavut, beaucoup de gens doivent choisir entre se nourrir et se loger. Étant donné l'importance vitale, au plan de notre approvisionnement, des liaisons maritimes et aériennes, on pourrait croire que les transports sont organisés de manière efficace au Nunavut, mais c'est loin d'être le cas.

En matière de transports, on ne trouve pas en effet dans nos communautés les infrastructures généralement acquises à toute communauté. Nos frais de transport, et par conséquent, le coût de tout ce qui arrive ou part de nos communautés sont alourdis par la carence de nos infrastructures.

Nous voudrions parvenir à une certaine autonomie financière en confiant des emplois à des personnes locales. La cherté de la vie, le taux de chômage élevé et la faiblesse des salaires créent en outre un risque sanitaire. Il nous faut disposer de meilleurs moyens d'éducation et de formation, il faut que soient mis en place davantage de programmes d'apprentissage. Il nous faudrait, notamment, davantage d'Inuits occupant des postes de gestion intermédiaires.

Nos communautés n'ont pas d'installations portuaires. Les bateaux et navires doivent donc jeter l'ancre au large des côtes, les cargaisons étant mises à bord de barges qui abordent la plage et doivent être halées jusqu'à la laisse de haute mer. Ces opérations de manutention prennent du temps, augmentent les risques d'avarie et d'accident et font, bien sûr, grimper les prix.

Je peux dire, à titre d'exemple, que l'année dernière, la construction d'un nouvel hôpital ici à Iqaluit a été retardée d'un an après qu'une charpente métallique essentielle est tombé de la barge. Tout a été retardé jusqu'à la saison de navigation suivante. Imaginez-vous cela. Comment quantifiez ce que cela coûte en termes réels, c'est-à-dire en termes humains?

Il nous faut donc trouver les moyens d'éviter cette escalade des coûts. Pour cela, il faut d'abord palier les insuffisances de nos infrastructures et de nos moyens de formation et d'éducation. C'est en cela, messieurs et mesdames les sénateurs, que vous pourriez nous aider. Nous vous demandons de communiquer à Ottawa notre appel en ce domaine.

Ce n'est pas l'assistance du gouvernement fédéral que nous demandons, pas plus que nous voulons un coup de main. Nous voulons simplement nous retrouver dans les mêmes conditions que les autres régions du Canada, avec les mêmes avantages, les mêmes possibilités et les mêmes capacités. Nous voulons que les communautés du Nunavut aient les mêmes chances que les communautés du sud.

A perfect example is the current power outages in Rankin Inlet. The community is dealing with rolling blackouts and limited heating opportunities because our power source and infrastructure are limited. We rely on outdated fossil fuel power plants for energy needs. These plants require the fuel to be procured and shipped from the South. The added cost is tremendous. As an example, the current power rates for the basic residential unit in Manitoba are between \$5.79 to \$5.94 per kilowatt-hour. In Nunavut, we pay from a low here in Iqaluit of 39 cents per kilowatt-hour to a high of 81.72 cents per kilowatt-hour in Kugaaruk.

A cookie-cutter approach to addressing poverty will not work. Nunavut is not poor. Our land is rich. Our people are strong. Our communities need only the basic tools that Canada makes available to its communities and its people in the South.

I noticed that Senator Terry Mercer who represents Halifax sits on this committee. I ask the senator from Halifax if he could imagine Halifax without its port. How would the economy look today in Halifax if the federal government had not invested in the port of Halifax? For that matter, how would Atlantic Canada have developed without all those federal small craft harbours?

In Nunavut right now, we do not have any ports. Iqaluit, Bathurst Inlet and Rankin Inlet are only a few examples of communities in Nunavut right now that are like Halifax, but without its port. The only port we have in Nunavut is in Nanisivik, an old mining area, and nobody lives there currently.

Nunavut is approximately one-fifth of Canada's land mass and we have about two-thirds of Canada's total coastline. Yet, we do not have any ports or wharves.

Our communities need these tools to make our own jobs in tourism, fishing, hunting, harvesting and processing and so on. We need the infrastructure. We need to utilize our resources and we can do that only with more education and training. We also expect that the federal government will deliver on its training and employment obligations for Inuit under our land claims agreement.

The current socioeconomic conditions in Nunavut are complex, but a first step in dealing with housing, food security, education, training and employment is to address the infrastructure under-capacity in our local communities, thereby reducing cost and improving services. For this first step, we need vision and leadership at the federal level.

Un bon exemple de ce que je veux dire, sont les pannes d'électricité à Rankin Inlet. Cette communauté connaît régulièrement des pannes d'électricité et des carences de chauffage en raison de l'insuffisance de nos infrastructures et de notre source d'approvisionnement en courant électrique. En effet, nous sommes encore tributaires d'une vieille centrale à combustible fossile. Or, il faut l'alimenter par voie maritime. Cela gonfle énormément les coûts. Au Manitoba, l'électricité à usage résidentiel coûte de 5,79 à 5,94 \$ le kilowattheure. Au Nunavut, si à Iqaluit le kilowattheure ne coûte que 39¢, le prix atteint 81,72 \$ à Kugaaruk.

C'est dire qu'en réponse à la pauvreté qui sévit dans nos régions, on ne peut pas compter sur une solution toute faite. Le Nunavut n'est pas pauvre, au contraire, notre terre est riche et notre peuple est fort. Il faut simplement que nos communautés aient accès aux outils de base auxquels ont droit les communautés et les populations du sud du Canada.

Je note la présence, au sein du comité, du sénateur Terry Mercer, qui représente Halifax. Puis-je vous demander, monsieur le sénateur, si on peut simplement imaginer Halifax sans son port. Quel serait le développement économique de la ville si le gouvernement fédéral n'avait pas investi dans le port de Halifax? Quelle serait la situation économique de la région Atlantique si le gouvernement fédéral n'avait pas construit tous ces ports pour petits bateaux.

Or, à l'heure actuelle, nous n'avons pas de port au Nunavut. Iqaluit, Bathurst Inlet et Rankin Inlet ne sont que quelques exemples de communautés du Nunavut qui sont un peu dans la situation dans laquelle se trouverait Halifax s'il n'avait pas de port. Le seul port dont nous disposons actuellement au Nunavut est Nanisivik, une ancienne région minière où plus personne ne vit.

Le Nunavut compte pour environ un cinquième du territoire canadien et les deux tiers de la longueur des côtes du pays. Et pourtant, nous n'avons ni ports ni quais.

Nos communautés ont besoin d'installations comme celles-là afin de pouvoir créer des emplois dans le tourisme, dans la chasse, dans les pêcheries, dans l'exploitation de nos ressources et dans leur transformation. Il nous faut des infrastructures. Il nous faut pouvoir tirer parti de nos ressources, et seuls les moyens d'instruction et de formation nous le permettrons. Nous nous attendons à ce que le gouvernement fédéral respecte, en matière de formation et d'emplois, les obligations qui lui incombent envers les Inuits aux termes de notre Accord sur les revendications territoriales.

Les conditions socioéconomiques au Nunavut sont complexes mais, pour faire face aux problèmes qui se posent actuellement en matière de logement, de sécurité alimentaire, d'éducation, de formation et d'emploi, la première chose à faire est de palier les insuffisances des infrastructures de nos communautés locales, et par conséquent, de réduire les coûts et améliorer les services. Or, pour accomplir ce premier pas, il faut que le gouvernement fédéral jette sur la situation un regard prospectif et prenne un certain nombre d'initiatives.

When it comes to our North, we need nation builders. Nation building includes the vision and commitment to deliver on a plan that will finally connect all Canadians from coast to coast to coast, including Canadians in Arctic communities. This connection means forging critical new north-south links.

Our communities need major significant investments across all modes of transportation, including marine, air, rail and road. What is required is more than \$26 million a year for the next seven years under the Building Canada Fund. Nunavut requires billions of dollars of federal investments in basic infrastructure. Tens of billions of dollars, in fact, are required.

Just like the federal government is required to apply a certain percentage of its surplus to servicing its debt, a similar program should be in place to ensure investments in Canada's North. Our communities, peoples and businesses want to work with the federal government to develop a plan to make these investments happen. For example, we want to work with the federal government to implement an Arctic gateway and trade corridor initiative, connecting our communities to the global supply chain through Canada's major hub gateways and corridors.

For this to happen, our community needs the infrastructure. Just like Canada's Pacific gateway initiative required significant federal investments in the ports at Vancouver and Prince Rupert, our communities need the same. We deserve the same.

I hope in the development of Nunavut, people will look back to your committee and its study of rural poverty as a catalyst for change. We hope in your conclusions that you will recommend that the federal government significantly increase its investments in infrastructure, training and other things required for Nunavut. Our sustainable economic development begins with this investment.

We have distributed several documents for the benefit of your committee. Thank you for your time. I welcome questions.

Glenn Cousins, Executive Director, Nunavut Economic Forum: Thank you, senators, for having the courage to boldly go where no committee has gone before. I think it is excellent.

Le Nord a besoin de bâtisseurs, mais pour bâtir une nation, il faut à la fois avoir de larges vues d'avenir et s'engager à mettre en œuvre un plan susceptible de relier les Canadiens des trois côtes, y compris, bien sûr, les Canadiens des communautés de l'Arctique. Pour cela, il va falloir forger de nouveaux liens nord-sud.

Nos communautés ont besoin de gros investissements dans tous les modes de transports, c'est-à-dire le transport maritime, aérien, ferroviaire et routier. Il nous faut pour cela plus que les 26 millions de dollars par an qui nous ont été promis pour les sept prochaines années dans le cadre du fonds Chantiers Canada. Le Nunavut va avoir besoin de milliards de dollars en investissements fédéraux pour financer ses travaux d'infrastructure. En fait, cela prendra des dizaines de milliards de dollars.

Le gouvernement fédéral est tenu d'affecter un certain pourcentage de son excédent budgétaire au service de la dette, et il devrait être tenu d'en faire autant pour les investissements dans le nord du pays. Nos communautés, les habitants et entreprises de la région veulent travailler de concert avec le gouvernement fédéral pour élaborer un plan permettant d'assurer les investissements nécessaires. Nous souhaitons, par exemple, collaborer avec le gouvernement fédéral dans le cadre d'une initiative visant à créer une porte d'entrée et un corridor commercial de l'Arctique afin d'instaurer un lien entre nos communautés et la chaîne d'approvisionnement mondiale en passant par les principaux corridors et centres d'activités du Canada.

Or, pour cela, notre communauté doit être dotée des infrastructures nécessaires. L'initiative de la porte d'entrée du Pacifique a exigé, du gouvernement fédéral, d'importants investissements dans les ports de Vancouver et de Prince Rupert et nos communautés éprouvent en ce domaine les mêmes besoins. Je dirais même que nous méritons que soit consenti en notre faveur un effort analogue.

Je compte sur le développement du Nunavut, et je pense que ses populations auront lieu de se souvenir que l'étude de la pauvreté rurale menée par votre comité a été à l'origine des changements que nous souhaitons voir se produire. Nous espérons que, dans le cadre de vos conclusions, vous recommanderez au gouvernement fédéral une augmentation sensible de ses investissements en travaux d'infrastructure, en moyens de formation et en diverses autres choses dont le Nunavut a tellement besoin. Le développement économique durable de notre région ne peut être fondé que sur de tels investissements.

Nous avons fait distribuer plusieurs documents à l'intention des membres du comité. Je vous remercie de m'avoir prêté attention et c'est très volontiers que je répondrai à vos questions.

Glenn Cousins, directeur exécutif, Forum économique du Nunavut : Mesdames et messieurs les sénateurs, je vous remercie du courage dont vous faites preuve en vous rendant dans des régions qui n'ont jamais auparavant eu cet honneur. Je salue votre initiative.

I am probably the last speaker to sit at this table today, so there is probably not a lot more to say, but I have a few comments and I look forward to the questions and discussion that will follow.

The Nunavut Economic Forum, NEF, is a broad group of member organizations created to identify and share information in support of strategic planning for Nunavut's economic development. The primary focus is for members to collaborate in the implementation of the *Nunavut Economic Development Strategy*, which we refer to as the Strategy, each within their own area of activity and expertise. I have provided copies of that document for you.

Released in September of 2003, the Strategy is a comprehensive and integrated approach to development and is unique in Canada. Subtitled *Building a Foundation for the Future*, it takes a broad view of economic development, identifying issues related to the land, people and communities, in addition to more traditional economic concerns. It sets Nunavut's goal as the attainment of a high and sustainable quality of life defined by income and material well-being and such things as health status, education levels, cultural identity, civic engagement, and political and economic freedoms.

The NEF views the implementation of the Strategy as the long-term solution to develop our economy, reduce the infrastructure deficit, improve education outcomes and economic participation and, as a result, reduce poverty.

However, this solution is a major undertaking and requires a concerted, collaborative effort by a range of stakeholders as well as substantive and sustained investment commitments.

Recently, the NEF initiated discussions with Indian and Northern Affairs Canada advocating for the renewal of their Strategic Investments in Northern Economic Development, SINED, which delivers important economic development funds. The SINED program was established to promote economic development in Canada's three northern territories, investing \$6 million annually in each region for a five-year period. This investment program is scheduled to expire in March 2009. Renewal is critical to continue the momentum that has been established between the program managers and proponents and, therefore, to the ongoing implementation of the Strategy.

Je pense être le dernier à prendre la parole devant vous aujourd'hui et il n'y a sans doute plus grand-chose à dire sur les sujets qui ont retenu notre attention jusqu'ici. J'aurais, cependant, une ou deux observations à faire, après quoi, c'est très volontiers que je répondrai aux questions et participerai à la discussion qui aura lieu alors.

Le Forum économique du Nunavut, le FEN, qui regroupe diverses organisations, a pour objectif de recueillir et d'échanger des renseignements contribuant à la planification stratégique du développement économique du Nunavut. Ses membres ont pour principale mission de collaborer à la mise en œuvre de la *Stratégie de développement économique du Nunavut*, que nous avons pris l'habitude d'appeler simplement « la Stratégie », chacun agissant dans son domaine d'activité et d'expertise particulier. J'ai fait distribuer, à votre attention, des copies de ce document.

Cette Stratégie, rendue publique en septembre 2003, est, au Canada, unique en son genre puisqu'elle représente une approche globale et intégrée du développement économique. Ce document, qui a pour sous-titre *Building a Foundation for the Future*, se fonde sur une conception large du développement économique, cernant, outre les questions économiques traditionnelles, un certain nombre de sujets propres à la terre, à ses habitants et aux communautés. Elle fixe comme objectif pour le Nunavut l'accession à une qualité de vie à la fois grande et durable, c'est-à-dire un niveau de revenu et de bien-être matériel satisfaisant ainsi qu'à un bon état de santé général de la population, un bon niveau d'instruction, une forte identité culturelle, une forte participation de la population aux affaires publiques et la protection et l'exercice des libertés politiques et économiques.

Pour le FEN, la mise en œuvre de cette stratégie est la solution qui, à terme, doit permettre de développer notre économie, de palier les insuffisances de nos infrastructures, d'améliorer le niveau d'instruction des habitants, de relever leur niveau de vie et, par voie de conséquence, de réduire la pauvreté.

Cette solution exigera, bien sûr, de gros efforts et la collaboration de tout un éventail d'acteurs sociaux et économiques, ainsi que de fermes engagements au niveau des investissements nécessaires.

Le FEN a récemment entamé des discussions avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord, lui demandant notamment de renouveler ses Investissements stratégiques pour le développement économique du Nord (ISDEN), source importante de crédits au développement économique. Le programme d'ISDEN avait été mis en place afin de promouvoir le développement économique des trois territoires nordiques du Canada, six millions de dollars étant, chaque année et pendant cinq ans, investis dans chacune de ces trois régions. Ce programme d'investissements devrait prendre fin en mars 2009. Son renouvellement est nécessaire afin d'entretenir l'impulsion qui a été donnée par les gestionnaires de programmes et les divers participants, ce qui est essentiel à la mise en œuvre de la stratégie.

To frame this discussion, the NEF prepared a document entitled *Qanijjuq II: The Journey Continues*. I did not bring a copy of that document with me because I did not want to weigh you down with too much paper, but it is available on our website.

While economic development activities are critical, the positive impacts are often longer term in nature and shorter-term initiatives are required to help alleviate poverty in Canada's North.

The Government of Canada already has two programs designed to mitigate the high cost of living in the North. These two programs, the Northern Residents Tax Deduction and the Food Mail Program, are existing tools that can be enhanced to help reduce poverty.

In response to the House of Commons Standing Committee on Finance for pre-budget consultations on the theme "The Tax System the Country Needs for a Prosperous Future," the NEF prepared a submission on the Northern Residents Tax Deduction. The submission advocates for an increase in the deduction based on the cumulative impacts of inflation since it was introduced in 1987 — someone asked about that earlier — to be increased to address more effectively the high cost of living in remote northern areas and to be enhanced to provide greater benefits for lower-income earners.

The submission also discusses the need for the Government of Canada to consider the Northern Residents Tax Deduction within the broader context of northern economic development. I have provided a copy of that submission to you.

The recommendation to increase the tax deduction has been supported by Nunavut Tunngavik Incorporated, which is a land claims organization; the Legislative Assembly of Nunavut; and the federal New Democratic and Liberal parties. However, the Standing Committee on Finance did not include the NRTD as part of the recommendations listed in their final report released earlier this month.

Although the budget has not been announced yet, perhaps this opportunity has been missed to use the tax system to provide some measure of relief to Northerners, particularly to the working poor. This recommendation should be given further consideration by the Government of Canada.

The Food Mail Program is administered by Indian and Northern Affairs Canada, and is designed to make nutritious, perishable foods more affordable in isolated communities that rely on air transportation service. Eligible foods can be shipped at a rate of 80 cents per kilogram plus handling charges. The program can be accessed by both retailers and individuals through established points of entry.

Pour servir de cadre au débat sur ces diverses questions, le FEN a rédigé un document intitulé *Qanijjuq II : The Journey Continues*. Je n'en ai pas distribué de copie car je ne voulais pas vous surcharger de documents, mais ce texte peut être consulté sur notre site Internet.

Les mesures de développement économiques revêtent, bien sûr, une importance essentielle, mais les résultats attendus sont généralement à plus long terme et si nous voulons atténuer la pauvreté dans le nord du Canada, il faut, en même temps, lancer des initiatives à plus brève échéance.

Le gouvernement du Canada a déjà instauré deux programmes visant à atténuer les effets de la cherté de la vie dans le Nord. Il s'agit de la déduction fiscale pour les habitants des régions éloignées et du programme Aliments-poste. Le renforcement de ces deux programmes aiderait à atténuer l'état de dénuement dans lequel se trouvent actuellement de nombreuses personnes.

En réponse aux consultations prébudgétaires menées par le comité permanent de la Chambre des communes sur les finances, sur le thème du régime fiscal dont le pays a besoin pour un avenir prospère, le FEN a préparé un mémoire sur la déduction fiscale pour les habitants de régions éloignées. Nous estimons, en effet, qu'il conviendrait d'augmenter cette déduction afin de tenir compte des effets cumulés de l'inflation depuis l'adoption de cette mesure qui, je le précise à l'intention de la personne qui avait posé la question tout à l'heure, a été introduite en 1987. Il s'agirait, en effet, de mieux tenir compte de la cherté de la vie dans les régions éloignées du Nord et d'améliorer la condition des salariés à faible revenu.

Nous soutenons également, dans ce mémoire, que le gouvernement du Canada doit envisager la déduction à l'intention des habitants des régions éloignées dans le contexte plus général du développement économique de la région. J'ai apporté, à votre intention, une copie de ce mémoire.

La recommandation tendant à l'augmentation de la déduction fiscale a l'appui de la Nunavut Tunngavik Incorporated, organisation qui se consacre aux revendications territoriales, de l'Assemblée législative du Nunavut, du Nouveau Parti démocratique fédéral ainsi que du Parti libéral. Dans son rapport final, rendu public au début du mois, le comité permanent des finances n'a cependant pas repris, dans le cadre de ses recommandations, nos arguments au sujet de la déduction pour habitants des régions éloignées.

Le budget n'a pas encore été annoncé, mais nous avons déjà peut-être perdu l'occasion d'adopter cette mesure fiscale qui aurait pourtant permis d'améliorer la condition des habitants du Nord, et en particulier des travailleurs économiquement faibles. Nous estimons que le gouvernement du Canada devrait examiner à nouveau cette recommandation.

Le Programme Aliments-poste administré par le ministère des Affaires indiennes et du Nord doit permettre d'abaisser le prix des denrées nourrissantes et périssables livrées aux communautés isolées tribulaires des transports aériens. Les aliments entrant dans le cadre de ce programme peuvent être expédiés pour 80 ¢ le kilo plus les frais de manutention. Ce programme est ouvert, à divers points d'entrée, à la fois aux détaillants et aux individus.

Last year, the cost of the program was \$39.6 million, of which \$22.4 million was utilized in Nunavut. Although this subsidy is significant, the cost of a basic nutritious diet for a family of four located in the most isolated communities of Nunavut or the Northwest Territories ranges from \$370 to \$450 per week. That cost is with the subsidy in place. For the same weekly basket of goods in southern Canada, the cost is \$195 to \$225 per week.

Overall, the cost of living in Nunavut has been estimated as 75 per cent higher than the Canadian average. At the same time, the median family income is \$52,300 compared to \$60,600 for Canada, while the average number of persons per household is 3.7 in Nunavut compared to 2.5 for Canada.

Clearly, with lower income levels and higher dependency rates, compounded by a high cost of living, an enhancement to the Food Mail Program would provide immediate relief by reducing the cost of nutritious perishable foods, making these foods more accessible and leading to healthier diets.

I intended to bring a prop, but I forgot. To put this program in a different perspective, the Nunavut portion of the program costs approximately two dollars per resident per day. In Iqaluit, an apple costs about a dollar. So, for the price of an apple a day, the Food Mail Program could be improved and be more effective as a tool to reduce poverty.

In closing, I want to thank you again for making the trip to Iqaluit, and for providing the opportunity to speak with you today. When I sat down and tried to decide what I would say in five minutes, it is difficult to identify a couple of specifics. I have tried to frame my comments in terms of a large, long-term issue, in terms of long-term investments in economic development and in terms of a couple of short-term items that perhaps could be addressed within a year or two years that would have immediate implications.

I look forward to questions and discussion.

Senator Mercer: I find that if we ask questions in this city, we might receive answers from the people we ask them of, but if not, somebody else comes along with the answers later on.

Thank you, Mr. Cousins, for the answer on the date of the introduction of the Northern Resident Tax Deduction. 1987 is a long time ago.

Ms. Ell, thank you for singling me out. I appreciate it because I sit on another committee, the Standing Senate Committee on Transport and Communications where we are preparing a study on ports. I have the same concern as you do about the amount of money that the Government of Canada has invested in the Pacific gateway and in developing Prince Rupert but have not spent a nickel on the east coast or the northern coast.

L'année dernière, ce programme a coûté 39,6 millions de dollars, dont 22,4 millions pour le Nunavut. Il s'agit donc d'une subvention non négligeable, mais je précise qu'une famille de quatre personnes habitant les régions les plus isolées du Nunavut ou des Territoires du Nord-Ouest dépense de 370 à 450 \$ par semaine pour son alimentation de base. Et cela, c'est compte tenu de la subvention. Or, dans le sud du pays, les mêmes denrées coûteraient de 195 \$ à 225 \$ par semaine.

Disons, d'une manière générale, qu'au Nunavut, le coût de la vie est de 75 p. 100 plus élevé que la moyenne nationale. Par contre, le revenu moyen par ménage est de 52 300 \$, chiffre à comparer à la moyenne nationale de 60 600 \$. J'ajoute qu'au Nunavut le ménage moyen compte 3,7 personnes, alors que pour l'ensemble du pays, la moyenne est de 2,5.

Étant donné que, dans notre région, les revenus sont plus faibles et les taux de dépendance plus élevés, et qu'il faut ajouter la cherté de la vie, le renforcement du programme Aliments-poste serait d'une utilité immédiate puisque cela permettrait de réduire le coût des denrées périssables, rendre ces denrées plus abordables et permettre à la population de mieux se nourrir.

J'avais l'intention de me munir d'un certain nombre d'accessoires pour étayer mon propos, mais je les ai oubliés. Pour mettre un peu les choses en perspective, je précise que la partie de ce programme affectée au Nunavut ne coûte qu'environ 2 \$ par jour par habitant. À Iqaluit, une pomme coûte environ un dollar. Donc, pour le prix d'une pomme par jour, le programme Aliments-poste pourrait être rendu plus efficace en temps que moyen d'atténuer la pauvreté.

Je voudrais, pour terminer, vous remercier à nouveau de vous être déplacés à Iqaluit, et de m'avoir donné cette occasion de prendre la parole devant vous. Me préparant à cette intervention, j'ai tenté de cerner les questions que je pourrais évoquer en cinq minutes, mais il est assez difficile de se limiter à quelques points précis. J'ai essayé de replacer mes observations dans le cadre d'une perspective à plus long terme, notamment au niveau des investissements nécessaires au développement économique, sans négliger quelques mesures à plus brève échéance qui permettraient, à l'horizon d'un ou deux ans, d'aboutir à des résultats plus immédiats.

C'est très volontiers que je répondrai aux questions que vous voudrez me poser.

Le sénateur Mercer : Je m'aperçois que, dans cette ville, si l'on pose des questions, on obtient des réponses et que l'on finit par obtenir une réponse même si l'on ne pose pas de question.

Monsieur Cousins, je vous remercie de m'avoir précisé la date à laquelle remonte l'introduction de la déduction fiscale pour habitants de régions éloignées. 1987, ça fait plutôt longtemps.

Madame Ell, je vous remercie de m'avoir reconnu. Je siège en effet à un autre comité, le Comité sénatorial permanent des transports et des communications, qui est en train de préparer une étude sur les ports. Je suis, comme vous, surpris de voir que le gouvernement du Canada a tellement investi dans la porte d'entrée du Pacifique et le développement de Prince Rupert alors qu'il n'a rien fait, ni pour la côte Est ni pour la côte Nord.

By the way, you made reference that more than \$26 million a year is required for the next seven years under the Building Canada Fund. If you go to the Building Canada Fund, I have discovered this matter through my Transport Committee work, and you ask them for an application for that fund, you cannot have one because they have not designed it yet. They have announced all this money, but they are giving none of it away.

This system is amazing and you will hear a lot more about it next week in the budget. They will tell you what they have done. You cannot apply for the fund because it has not been approved by Treasury Board.

Our friends who are not with us today will tell you how wonderful this initiative is, and I thank you for the opportunity to put in my political advertisement. However, I think we all need to address this issue of a port, and I want to hear more about it from Ms. Ell.

Some people in the last election campaign laughed a little bit at Mr. Harper talking about having a port in the Arctic. He was talking about a port for sovereignty reasons and for a military base. It will serve military purposes, but it makes more sense from an economic development point of view.

I know this question is difficult because I will ask a pan-Arctic question and you will give me an answer that is prejudiced because of your location in Nunavut. Where is the best place for a port in the North?

Ms. Ell: Rankin Inlet: Maybe an Arctic gateway council could answer that question.

Realistically, Iqaluit is the capital city of Nunavut. Rankin Inlet would benefit as one of the major cities. We are broken up into three territories. If we had to start with one, we would have to start somewhere. The other area would be in the Qikiqtarjuaq region, which would probably be Cambridge Bay, but they are talking about a road and port, which also are delayed. They are thinking of those things, but they are driven by the mining sector.

I was at a trade show recently, the first one ever, called Northern Lights, in Ottawa. A person from the Woodward Group of Companies was talking about how, if Iqaluit were to have a port, it would reduce costs for the people there. He said they would be able to have a ferry service between Labrador and Iqaluit. The ferry service would have two points of location where it could take off from Labrador Cove. One would be able to arrive within 18 hours and the other one would be able to arrive here within two days. The person talked about how that service could significantly reduce costs in all sectors. It could reduce costs not only for the construction of houses, but the costs for food and the costs for almost everything that

Vous nous avez dit tout à l'heure qu'il vous faudrait, pour les sept prochaines années, obtenir en fait plus de 26 millions de dollars par an du fonds Chantiers Canada. Or, et cela je l'ai appris dans le cadre de mon travail au sein du comité des transports, si vous vous adressez à ce fonds pour obtenir un formulaire de demande, vous verrez que ce n'est pas possible, car ce formulaire n'existe pas encore. Les crédits ont été annoncés, mais, pour l'instant, ils ne sont pas distribués.

Cela est très surprenant, et la question va d'ailleurs être évoquée la semaine prochaine dans le cadre du débat budgétaire. Vous saurez alors pourquoi il en est ainsi. Aucune demande ne peut être présentée à l'heure actuelle, car il semblerait que ce fonds n'ait pas encore été approuvé par le Conseil du Trésor.

Nos amis qui n'ont pas pu se joindre à nous aujourd'hui, vous venteront les mérites de cette initiative, et je vous remercie de cette occasion de faire un peu de publicité politique. Cela dit, il ne faut pas perdre de vue la question du port et j'aimerais que Mme Ell nous en dise un peu plus à cet égard.

Au cours de la dernière campagne électorale, certains ont eu tendance à se moquer de M. Harper lorsqu'il a évoqué la construction d'un port dans l'Arctique. Il a parlé, à l'époque, de protéger la souveraineté du Canada et d'y installer une base militaire. Il est clair qu'il y aurait effectivement un objectif militaire, mais la construction d'un port se défend encore plus du point de vue du développement économique.

Je vais maintenant vous poser une question qui est difficile car elle revêt une dimension panboréale, alors que votre réponse sera sans doute influencée par le fait que vous vivez au Nunavut. D'après vous, quelle serait dans le Nord, le meilleur emplacement pour un port?

Mme Ell : Rankin Inlet : Peut-être la question pourrait-elle être tranchée par un conseil de la porte d'entrée de l'Arctique.

Il est vrai qu'Iqaluit est la capitale du Nunavut. Il est également vrai que Rankin Inlet, une des principales villes de la région, aurait tout intérêt à accueillir ce port. Le Nord est divisé en trois territoires. Il faut bien décider où sera construit le premier port. On pourrait également envisager la région de Qikiqtarjuaq, et plus précisément Cambridge Bay. Ils envisagent d'y construire une route et un port, mais les travaux ont été reportés. Ils songent effectivement à de telles installations mais, là, c'est essentiellement du point de vue de l'exploitation minière.

J'ai récemment assisté, pour la première fois, à une foire commerciale. C'était à Ottawa, à la foire Northern Lights. Un représentant du Woodward Group of Companies expliquait que si l'on construisait un port à Iqaluit, cela entraînerait, pour la population, une baisse du coût de la vie. Selon lui, on pourrait alors instaurer, entre le Labrador et Iqaluit, un service de traversier. On pourrait aussi relier Iqaluit à Labrador Cove. Cette liaison serait desservie par deux traversiers, dont un en partance de Labrador Cove. Le premier trajet prendrait 18 heures et l'autre deux jours. Selon cette personne, un tel service réduirait sensiblement les coûts des divers secteurs. Non seulement cela réduirait-il les coûts de construction de logements, mais aussi les

we use up here, let alone the fact that for the first time, we would be able to drive south.

Senator Mercer: You give a good political answer and you did not even fall into my trap of sticking to Nunavut as there are opportunities in the Mackenzie Delta because of the gas and oil. Our friends in the Yukon did not talk about a port. They seemed to concede that it was probably best further east. They were talking about the Northwest Territories, not Nunavut.

It would seem to me that what we really require is a north and south port in the North; one on the Arctic Ocean side and one somewhere around here. I do not profess to know.

It would make some sense to build a port in a community the size of Iqaluit or Rankin Inlet because of the established communications.

What happens though, if we have a port in, say, in Iqaluit, for argument's sake? We then have to trans-ship, which we already do now. How do you trans-ship? I am looking at a map here. How do we transport things to Hall Beach now? Is it the same way? The ship is offshore, and they download the cargo onto something smaller and take it to the beach? Does that cargo originate in Iqaluit or does it originate in the South and the ship stops at Hall Beach and makes a number of stops along the shore?

Ms. Ell: The shipping companies have schedules every summer, but the summer schedule is limited. Sometimes, they have a boat carrier for Iqaluit and then they will go to other communities for more offloading of other supplies.

Senator Mercer: Do they drop a lot of cargo in Iqaluit for other communities on Baffin Island?

Ms. Ell: The supply-demand in Iqaluit is greater than those of the other communities.

Senator Mercer: If I wanted to ship something to Kimmirut, it would probably come through Iqaluit, as opposed to being shipped directly to Kimmirut.

Ms. Ell: It may and it may not. It may go further up north. It might be combined with traveling to other smaller communities.

Senator Mercer: Assuming that your recommendation came to fruition, the port idea is more than a port. You then need to think about roads because that infrastructure is there. In reality, Nunavut could spend all the infrastructure money that the government has said they have available every year and still

coûts de l'alimentation et de presque tout ce que l'on utilise ici. Ajoutons à cela, qu'il serait, pour la première fois, possible de se rendre dans le sud par la route.

Le sénateur Mercer : Votre réponse se défend du point de vue politique et vous êtes même parvenue à éviter le piège que je vous avais tendu, en n'invoquant pas, au profit du Nunavut, les possibilités offertes par le delta du Mackenzie en raison des gisements de pétrole et de gaz. Nos amis du Yukon n'ont pas évoqué la construction d'un port. Ils semblent reconnaître qu'il serait sans doute préférable de le construire plus à l'est, mais ils envisageaient non pas le Nunavut, mais plutôt les Territoires du Nord-Ouest.

D'après moi, ce qu'il faudrait dans le Nord, c'est deux ports, un plus au nord et un plus au sud. Un du côté de l'océan Arctique et un plutôt dans cette région. Je ne peux pas vraiment en dire plus que cela.

Il me semblerait préférable de construire le port dans une communauté d'une certaine importance telle qu'Iqaluit ou Rankin Inlet, étant donné que les voies de communication existent déjà.

Mais, voyons un peu, à titre d'exemple, ce qui se passerait si l'on construisait un port à Iqaluit. Il faudrait prévoir le transbordement des marchandises, ce qui se passe déjà. Or, comment procéder? Je me penche sur la carte, et je me demande, par exemple, comment on fait pour acheminer les marchandises jusqu'à Hall Beach? Procède-t-on de la même manière? Le navire jette l'ancre au large de la côte, puis on fait passer les marchandises à bord d'une embarcation et on les transporte jusqu'à la plage? Les marchandises sont-elles expédiées d'Iqaluit ou directement du Sud, le navire faisant escale à Hall Beach et à diverses autres communautés le long de la côte?

Mme Ell : Les compagnies de transport maritime ont, en été, un calendrier d'expédition mais il est assez restreint. Parfois, le bateau se rend d'abord à Iqaluit avant de rallier d'autres communautés côtières pour y effectuer des livraisons.

Le sénateur Mercer : Ou bien décharge-t-on à Iqaluit les marchandises destinées à d'autres communautés de l'île de Baffin?

Mme Ell : Le volume de marchandises livrées à Iqaluit est supérieur à ce qu'il est dans d'autres communautés.

Le sénateur Mercer : Mais si je voulais expédier quelque chose à Kimmirut, la marchandise passerait-elle par Iqaluit, ou serait-elle expédiée directement à Kimmirut?

Mme Ell : Cela dépend. La cargaison pourrait en fait être livrée à un point plus au nord. Elle pourrait être transportée à bord d'un bateau qui se rend dans d'autres communautés plus petites.

Le sénateur Mercer : À supposer que votre recommandation soit mise en œuvre, les travaux impliquent, bien sûr, plus que la construction d'un port. En effet, dans le cadre des travaux d'infrastructure, il faut en outre prévoir, par exemple, des routes. En réalité, vous pourriez dépenser, pour la construction

not meet the demands. You used the figure that \$26 million a year is required for the next seven years. What is the top priority for that \$26 million?

Ms. Ell: Northerners would have to make that decision on their own. The decision would have to be left up to them. You know how much is in the Building Canada Fund. It is in the billions, I believe. I think you also know how much of that money will go, for example, to the Asia-Pacific Gateway and Corridor Transportation Infrastructure Fund, which is \$233.5 million, as I understand it.

What we are getting in Iqaluit right now is in the \$242-million range. That was announced recently. I am not sure of the exact number, but if you think about it, it is less than 1 per cent of the Building Canada Fund that is available.

All we want is an equal share of what should come to us.

Senator Mercer: I am on your side here because in the last budget, there is a line item for the Pacific gateway and there is no line item for the Atlantic gateway or the northern gateway. Those of us who live north and east are becoming a little tired of this situation and we will have to flex our muscles. I am making a speech, not asking a question.

Ms. Ell: If I had to make a speech, I would say that we could also improve our fishing industry, and not only tourism, but all our sectors. We cannot always depend on government.

Senator Mercer: That was one part of both your presentations that I liked; taking ownership of the problem. Obviously, government has a role to play.

Neither of you seemed to concentrate, and I thought you might, on the resource revenue that leaves the North and goes to Ottawa from mining and the gas and oil that is developed. All that money goes to Ottawa. We do not see that situation in Alberta.

I am happy to say that we do not see it in Nova Scotia or Newfoundland and Labrador because we have a separate agreement with the Government of Canada called the Atlantic Accord, although we are having trouble with certain people honouring it, but we will come to that issue.

It seems to me that to find a solution to problems in the North, one of the places to look is the royalty money that goes to Ottawa every year. Am I wrong here?

Ms. Ell: We have a whole other department that is in the Kitikmeot Region called the Department of Lands and Resources, and they deal with resource royalties and things like that. Unfortunately, we heard that we are able to speak only

d'infrastructures nécessaires, tous les fonds que le gouvernement s'est engagé à accorder chaque année, et néanmoins ne pas en avoir assez. Vous avez cité le chiffre de 26 millions de dollars par an au cours des sept prochaines années. Dans le cadre de ces 26 millions de dollars, quels sont les travaux prioritaires?

Mme Ell : Les habitants du Nord vont devoir le dire. En effet, c'est à eux d'en décider. Vous savez à combien se monte le fonds Chantiers Canada. Je crois qu'il y a des milliards. Vous savez aussi, je pense, combien de cela il est prévu d'affecter au Fonds d'infrastructure de transport de la porte et du corridor de l'Asie-Pacifique. Je crois savoir que cela devrait s'élever à 233,5 millions de dollars.

Les crédits prévus pour Iqaluit s'élèvent actuellement à environ 242 millions de dollars. C'est le chiffre annoncé récemment. Je ne suis pas certaine du pourcentage exact, mais je pense que cela correspond à moins de 1 p. 100 des sommes mises à la disposition du fonds Chantiers Canada.

Nous souhaiterions en toucher notre juste part.

Le sénateur Mercer : Je le pense aussi, étant donné que dans le dernier budget, il y avait un poste budgétaire consacré à la porte du Pacifique, mais rien pour la porte de l'Atlantique ou pour la porte du Nord. Ceux d'entre nous qui habitent le Nord ou l'Est du pays commencent à perdre patience et nous allons devoir mieux défendre nos intérêts. Mais, là, c'est un discours que j'entame et non pas une question.

Mme Ell : Si je devais, moi-même, prononcer un discours, je dirais qu'il nous faut également améliorer notre industrie de la pêche, pas seulement le tourisme, mais bien tous les secteurs de notre activité. On ne peut pas toujours dépendre du gouvernement.

Le sénateur Mercer : J'ai été content de voir que dans vos exposés vous avez tous deux parlé d'assumer plus largement le problème. Il est clair, bien sûr, que le gouvernement a tout de même son rôle à jouer.

Vous n'avez pas, comme je m'attendais à ce que le fassiez, insisté sur les revenus miniers, gaziers et pétroliers qui quittent le Nord pour aboutir à Ottawa. Tout cet argent sort en effet votre région, ce qui n'est pas le cas en Alberta.

Je suis heureux de dire que ce n'est pas le cas non plus en Nouvelle-Écosse ou à Terre-Neuve-et-Labrador, étant donné que nous avons conclu avec le gouvernement du Canada un accord particulier, l'Accord de l'Atlantique, même si certains semblent avoir du mal à le respecter, mais ça c'est un autre problème.

Si nous voulons résoudre les problèmes auxquels le Nord doit actuellement faire face, je pense que l'on pourrait peut-être regarder du côté des redevances qui, chaque année, sont transférées à Ottawa. Ai-je tort sur ce point?

Mme Ell : Nous avons, dans la région de Kitikmeot, un département distinct, le Département des terres et des ressources, essentiellement chargé des redevances provenant des ressources naturelles. Malheureusement, nous n'avons appris, il y a une

about a week ago and we have not been able to gather all kinds of information. We can bring forth maybe a one-page document that would talk more about the mining area.

Senator Mercer: As I move across the three territories in the North, I ask the same question: Did we come together collectively as three territorial governments, as three members of Parliament, three senators, and various other councils that may exist in all three territories, and talk to Ottawa, particularly about the tax issue, which is so out of date, and about the resource revenue, which seems to me is a huge part of the solution, particularly where more mineral exploration and exploitation goes on?

I would love to see your comments on that question at some point.

Ms. Ell: I can ask my colleagues back at the office for more information on that question.

Senator Mercer: Glenn, what is your opinion?

Mr. Cousins: Resource revenue sharing and devolution has been a hot political topic, although it has calmed down of late.

In the long term, an objective of Nunavut is to achieve devolution, and I stress "in the long term." Currently, I would say, there are no operating mines or effectively operating mines in Nunavut, although some are on the horizon. The one mine that was in operation is now in bankruptcy protection, in Tahera, the Jericho mine.

Not that the issue is not important because nothing is in operation, but a number of capacity issues, I believe, have been identified as part of the preparation for devolution that must be dealt with first.

The *Mayer Report on Nunavut Devolution* identifies capacity as one of the obstacles to proceeding with devolution discussions with Nunavut.

Senator Peterson: For clarity, is the Nunavut Economic Forum a separate organization, or part of the government?

Mr. Cousins: It is a non-governmental organization, a small, non-profit organization. As a matter of fact, I am the one and only employee. I am researcher, clerk and everything else. That situation is typical of many organizations in Nunavut that do a lot of important work; small organizations with one, two or three employees.

semaine seulement, que nous allions avoir l'occasion de prendre la parole devant vous, et nous n'avons donc pas eu le temps de recueillir tous les renseignements nécessaires. Nous pourrions rédiger un document d'une page portant, de manière plus précise, sur la région minière.

Le sénateur Mercer : Partout où je vais, dans les trois territoires du Nord, je pose la même question : devrions-nous, ensemble, c'est-à-dire les trois gouvernements territoriaux, les trois députés fédéraux, les trois sénateurs et divers autres organismes de ces territoires, effectuer une démarche commune auprès d'Ottawa, en particulier au sujet de la déduction fiscale, qui ne répond plus aux besoins, au sujet des recettes provenant de l'exploitation des ressources, qui devraient, d'après moi, constituer une large part de la solution, surtout là où la prospection et l'exploitation vont bon train?

J'aimerais beaucoup recueillir votre avis sur ce point.

Mme Ell : Pourrais-je demander à mes collègues, qui se trouvent au bureau de nous transmettre des renseignements plus complets à cet égard?

Le sénateur Mercer : Glenn, qu'en pensez-vous?

M. Cousins : Le partage des recettes provenant de l'exploitation des ressources et le transfert d'un certain nombre de responsabilités à long terme fait l'objet d'un très vif débat politique, même si l'on en parle moins depuis un certain temps.

Il est clair qu'à terme, un des objectifs du Nunavut est de parvenir à une dévolution de pouvoirs mais, j'insiste bien sur le fait qu'il s'agit là d'un objectif à long terme. Je précise, pour l'instant, qu'au Nunavut aucune mine n'est actuellement en exploitation, bien que plusieurs projets soient actuellement prévus. La seule mine qui était exploitée, la mine Jericho, à Tahera, a eu recours à la protection de la Loi sur les faillites.

Je ne veux pas dire que la question n'a aucune importance étant donné qu'aucune mine n'est actuellement exploitée, mais les travaux préliminaires sur le transfert de compétences a permis de cerner un certain nombre de questions touchant le potentiel de production, questions qui devront être réglées en premier.

Selon le *Mayer Report on Nunavut Devolution*, le potentiel de production est, en effet, un des obstacles aux négociations sur le transfert des responsabilités au Nunavut.

Le sénateur Peterson : Pourriez-vous me dire si le Forum économique du Nunavut est une organisation indépendante ou si c'est un organisme gouvernemental?

M. Cousins : Non, c'est une organisation non gouvernementale. Il s'agit d'une petite organisation à but non lucratif. Je dois même préciser que j'en suis l'unique employé. Je suis à la fois chercheur, commis et préposé aux diverses tâches à accomplir. C'est assez généralement le cas des organisations au Nunavut qui se sont fixé une mission d'intérêt public; il s'agit généralement de petites organisations ayant un, deux ou trois employés.

It is an organization of about 30 members who have put themselves into this forum as a way to collaborate on economic development. The members include the Government of Canada through the regional office of Indian and Northern Affairs Canada here in Nunavut, the Government of Nunavut through the Department of Economic Development and Transportation, Nunavut Tunngavik Inc., other regional Inuit associations, Inuit development corporations, chambers of commerce and other small non-profits that have a stake in specific sector development like in arts and crafts or fisheries, that sort of thing. It is a broad membership organization.

Senator Peterson: Do you operate like a lobbying group? Do you lobby the federal government to give you money and then lobby the provincial and territorial governments as to how to spend it?

Mr. Cousins: We only advocate, never lobby. The idea is to work in collaboration. If we go to the feds, for example, if we go to INAC to talk about Strategic Investments in Northern Economic Development, SINED, we do so on a collaborative consultative basis, and not so much as a lobby group.

Senator Peterson: Is this one voice? You are not at cross-purposes with somebody else, both thinking you are doing the same thing but are not: Instead, you are competing with one another?

Mr. Cousins: At times, within the membership, there are competing agendas and competing priorities. There is no doubt about that. However, because we all have an overall objective to develop the economy, we can get along at a certain level.

Senator Adams: I know you are part of Nunavut Tunngavik Corporation, and I know some groups are still fighting with the Department of Indian and Northern Affairs on some parts of the land claims agreement. I do not know if you deal with this or not.

Some people are mad about the land claims agreement in Nunavut. I will be in Ottawa next Tuesday morning for the meeting of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, along with Senator Peterson. I do not know if there are parts of it are still outstanding for the Nunavut land claim agreement. Has the agreement been studied by the NTI?

Mr. Cousins: The forum has not been involved with that particular issue, except to be aware of it. It is between NTI and the Government of Canada.

Le Forum regroupe 30 organisations membres qui ont décidé d'unir leurs efforts pour assurer un meilleur développement économique. L'organisation comprend donc, effectivement, le gouvernement du Canada, par l'intermédiaire du Bureau régional du ministère des Affaires indiennes et du Nord, ici au Nunavut, le gouvernement du Nunavut, par l'intermédiaire du ministère du Développement économique et des transports, la Nunavut Tunngavik Inc, d'autres associations inuites régionales, des sociétés de développement inuites, des Chambres de commerce ainsi que d'autres petites organisations à but non lucratif s'intéressant particulièrement à certains secteurs tels que l'artisanat ou les pêches. Vous voyez qu'il s'agit donc d'une sorte d'organisme cadre.

Le sénateur Peterson : Faites-vous également fonction de groupe de pression? Intervenez-vous auprès du gouvernement fédéral pour demander des crédits, puis auprès des gouvernements provinciaux et territoriaux pour des idées quant à la manière d'employer le plus efficacement possible les crédits mis à votre disposition?

M. Cousins : Non, nous ne faisons pas de lobbying. Nous ne faisons que défendre les intérêts de la région. Il s'agit d'unir nos efforts et d'aboutir à une meilleure collaboration. Si, par exemple, nous entamons une démarche auprès du gouvernement fédéral, nous contactons AINC afin de nous entretenir avec les responsables des Investissements stratégiques pour le développement économique du Nord (ISDEN), mais c'est dans le cadre d'un effort de concertation et de collaboration et non pas dans le cadre d'une campagne de lobbying.

Le sénateur Peterson : Vous parlez ainsi d'une voix? Vos objectifs ne s'opposent donc pas à ceux de certains autres organismes, qui penseraient être sur la même voie que vous, mais qui seraient, en fait, en concurrence?

M. Cousins : Il nous arrive de constater, entre les divers membres de notre organisation, des différences au niveau des priorités ou des desseins, c'est clair, mais, étant donné que nous avons tous pour objectif général, le développement de l'économie, à un certain niveau, nous parvenons à nous entendre.

Le sénateur Adams : Je sais que vous faites partie de la Nunavut Tunngavik Corporation, et je sais aussi que certains groupes continuent à s'opposer au ministère des Affaires indiennes et du Nord au sujet de certaines dispositions de l'Accord sur les revendications territoriales. Je ne sais pas si vous vous occupez de cela.

Certaines personnes sont en effet extrêmement mécontentes de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut. Je dois participer, mardi matin, à Ottawa, avec le sénateur Peterson, à une séance du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones. Je ne sais pas si certaines questions concernant l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut restent actuellement en suspens. Cet Accord a-t-il fait l'objet d'une étude de la NTI?

M. Cousins : Le Forum économique est, bien sûr, au courant de la question, mais il ne s'en est pas occupé. Cela concerne, en effet la NTI, d'une part, et le gouvernement du Canada, d'autre part.

Senator Adams: On the Nunavut Trust agreement for mining projects such as the Mary River Project, I do not know if you studied the land claim agreement for Nunavut lands and fed lands. I heard mostly from the Qikiqtani Inuit Association, QIA, and I think that land is owned by Qikiqtani Inuit up to 100 per cent. Do you study things like that on the agreements of the mining companies, economy-wise and so on?

Mr. Cousins: We have not done specific analysis of those sorts of projects, partly because not a lot of information is available, but the impact benefit agreements, as you know, are negotiated in secret between the mining companies and the regional Inuit association.

Our studies on the economy tend to be broader. I provided a copy of the last update to the Nunavut Economic Outlook, *2005 Nunavut Economic Outlook*. This year, we will produce a revised outlook for 2008. The delay is caused by waiting for fresh census data. We will take a look at the economic impacts of those mining developments overall. However, once again, the direct relationship between QIA and Baffinland Iron Mines in this case is not public information.

Senator Adams: Your recommendation is for \$26 million a year for seven years for a northern gateway. As Senator Mercer mentioned, organizations cannot apply as the application does not exist yet. Did your report go to the NTI, to the Nunavut Government or to the Department of Finance in Ottawa? If so, how does your organization think future development should happen? You will need more ports and money. Will you go back to the politicians to see how it can be done?

Mr. Cousins: As far as the allocation of the Building Canada Fund that was recently announced goes, as Ms. Ell discussed, the amount is not really enough. That announcement is relatively new, and I am not sure how we will proceed with that issue.

There is a lot of interest among some stakeholders in Nunavut to establish a gateway council, an Arctic gateway council, which probably would be better positioned to talk about the development of marine infrastructure in particular, but also air transportation infrastructure in relation to the Building Canada Fund.

I know Ms. Ell is involved, as I am to a certain extent, in establishing that Arctic gateway council. Again, a gateway council will be best positioned to lobby government for increased funds for Nunavut from the Building Canada Fund.

Le sénateur Adams : Je ne sais pas si vous vous êtes penché sur les dispositions de l'Accord des revendications territoriales en ce qui concerne les terres du Nunavut et le territoire domaniale, ou sur les dispositions de l'Accord de fiducie du Nunavut pour ce qui est des projets miniers tels que le projet de Mary River. À cet égard, j'ai certes eu affaire à la Qikiqtani Inuit Association, la QIA, car je crois que les terres en question appartiennent peut-être intégralement aux Inuits de Qikiqtani. Avez-vous examiné les accords conclus avec des sociétés minières, notamment au niveau des considérations économiques?

M. Cousins : Nous ne nous sommes livrés à aucune analyse portant de manière précise sur ce genre de projets, en raison notamment de la minceur des renseignements disponibles, mais aussi parce que, comme vous le savez, les ententes sur les répercussions et les avantages font l'objet de négociations secrètes entre les entreprises minières et l'Association inuite de la région concernée.

Les études économiques que nous effectuons ont généralement un objet plus large. J'ai apporté, à votre intention, la dernière mise à jour des perspectives économiques du Nunavut, un document intitulé *2005 Nunavut Economic Outlook*. Cette année, nous allons produire, pour 2008, un document entièrement révisé. Nous attendions, pour cela, de nouvelles données provenant du recensement. Nous allons donc nous pencher sur l'ensemble des retombées et répercussions économiques de ces divers projets miniers. Mais, encore une fois, les détails de l'accord entre la QIA et la société Baffinland Iron Mines n'ont pas été rendus publics.

Le sénateur Adams : Selon vous, chaque année, pendant sept ans, 26 millions de dollars devraient être consacrés au projet de porte d'entrée du Nord. Comme le sénateur Mercer le disait tout à l'heure, cependant, les organisations ne peuvent pas, pour l'instant, déposer de demande en ce sens, étant donné que le formulaire de demande n'existe pas encore. Votre rapport a-t-il été envoyé à la NTI, au gouvernement du Nunavut ou au ministère des Finances à Ottawa? Si oui, quels seraient, d'après vous, les grands axes du développement économique de la région? Vous aurez, il est clair, besoin à la fois de ports et d'argent. Demanderez-vous aux responsables politiques de vous indiquer les moyens de procéder?

M. Cousins : En ce qui concerne les crédits du fonds Chantiers Canada annoncés récemment, comme le disait Mme Ell, les montants prévus ne sont pas suffisants. L'annonce a été faite, il n'y a pas très longtemps et je ne sais pas encore très bien comment nous procéderons.

Certains acteurs de la région estiment qu'il y aurait lieu de créer un conseil de la porte de l'Arctique, mieux apte à engager des pourparlers avec le fonds Chantiers Canada, notamment sur le dossier des infrastructures maritimes, mais également sur la question des infrastructures aériennes.

Je sais que Mme Ell, et moi-même dans une certaine mesure, sont parmi ceux qui s'attachent à une telle création. Il est vrai qu'un conseil de la porte serait mieux à même d'intervenir auprès du gouvernement afin que davantage de crédits du fonds Chantiers Canada soient affectés au Nunavut.

Senator Mahovlich: Ms. Ell, communities in the North are not conducive to docking facilities. Have you conducted any study on any northern country where they have a port that could compare with the quantities of ice that we have here in northern Canada? If there is none, the engineers would have to come in and almost create some kind of a new docking system, I would think, for large ships to dock at Rankin Inlet or Iqaluit.

Ms. Ell: I do not know if we need a study. We have one port in Nanisivik. It was built by a mining company for the gold mine, but nobody lives there. It was an old mining company. We have had one port in Nunavut for several years. It was to haul gold in and out of that area.

Senator Mahovlich: It was never used?

Ms. Ell: It was used when the mining company was in existence.

Senator Mahovlich: The port is still there?

Ms. Ell: It is still there. I do not have all the details, but apparently, it will be renovated, as I understand, by the federal government for sovereignty reasons.

Mr. Cousins: The City of Iqaluit has completed some initial but in-depth investigations into the establishment of a port facility and what that port would look like. I guess we have to put it into perspective. Much like Nanisivik, the port facility would not be a big one as we might imagine in St. John's or Halifax. It would be a small, rudimentary port facility. In some cases, it might not be a big port that a big ship ties up to or a big wharf that a big ship ties up to. It might be a docking facility for barges to tie up to, as opposed to tying up to the ship itself, and that sort of thing. The type of facility depends on depth of water, and so on.

Senator Mahovlich: You mentioned the tax deductions and the cost of living for this area, and you wanted some benefits.

For example, a fellow like me, if he came to Nunavut to live, the cost of living would be so expensive compared to living in Toronto, for example. I do not think I could afford to live here. For example, you said that the average amount in Canada is \$28,000, as compared to \$43,000 in Nunavut. That is a large difference.

Mr. Cousins: I believe you are referencing the poverty levels.

Senator Mahovlich: Yes.

Mr. Cousins: Yes, that difference is significant. At the same time, to make that situation even worse, we have higher dependency levels — larger families, the highest birth rates in Canada — and, of course, the high cost of basic services, food as well as heat and electricity, as Ms. Ell referenced when she talked about the cost of electricity and so on.

Le sénateur Mahovlich : Madame Ell, il n'est pas facile de construire des installations portuaires dans les communautés du Nord. Avez-vous effectué des études sur divers pays nordiques qui ont construit un port dans des régions où les glaces sont à peu près comparables à ce que nous avons dans le nord du Canada? S'il n'y a pas d'exemples dont nous pourrions nous inspirer, les ingénieurs vont devoir imaginer un nouveau système d'apponement afin que d'assez gros navires puissent accoster à Rankin Inlet ou à Iqaluit.

Mme Ell : Je ne sais pas s'il y a lieu de procéder à une étude sur ce point. Il y a, à Nanisivik, un port construit par la compagnie minière qui exploitait une mine d'or. Personne n'y vit aujourd'hui. C'était une ancienne compagnie minière. Pendant plusieurs années, donc, nous avons eu un port au Nunavut. Il desservait essentiellement la mine.

Le sénateur Mahovlich : Il n'a jamais servi?

Mme Ell : Il servait lorsque l'entreprise minière était installée là.

Le sénateur Mahovlich : Le port est-il encore là?

Mme Ell : Oui. Je n'ai pas tous les détails, mais il semble que le gouvernement fédéral projette de le remettre en état, pour des raisons ayant trait à la souveraineté du Canada.

M. Cousins : La ville d'Iqaluit a complété des études, préliminaires mais assez approfondies, sur la construction d'un port, et défini les grandes lignes du projet. Je dis tout de suite que, comme Nanisivik, il ne s'agit aucunement d'un port comparable au port de Saint-Jean ou de Halifax. Ce qui est envisagé, ce sont de petites installations portuaires, quelque chose, somme toute, d'assez sommaire. Ce ne sera pas nécessairement un port où pourront accoster les gros navires, avec des quais imposants. Il peut s'agir, par exemple, de plates-formes d'apponement où accosteraient les barges et non pas le navire lui-même. Cela dépend, entre autres, de la profondeur de l'eau.

Le sénateur Mahovlich : Vous avez tout à l'heure évoqué les déductions fiscales et le coût de la vie dans cette région et exprimé le souhait de pouvoir bénéficier de meilleures prestations.

Je dois dire que si je devais moi-même m'installer au Nunavut, je trouverais le coût de la vie extrêmement élevé par rapport à Toronto. Je ne pense pas que j'aurais les moyens de vivre ici. Vous nous disiez que ce qui coûte, en moyenne, 28 000 \$ dans le reste du Canada, coûte 43 000 \$ au Nunavut. C'est un écart considérable.

M. Cousins : Vous parlez là, je pense, des seuils de pauvreté.

Le sénateur Mahovlich : C'est cela.

M. Cousins : Oui, c'est une différence très sensible. J'ajoute que d'autres facteurs viennent aggraver la situation car, nous avons, en effet, des taux plus élevés de dépendance — de grandes familles et le taux de natalité le plus élevé du Canada — et puis, bien sûr, la cherté des services de base, de l'alimentation ainsi que du chauffage et de l'électricité, comme Mme Ell nous l'a rappelé lorsqu'elle parlait du coût de l'électricité.

It is expensive. If they are not in a two-income family situation, it is difficult, even with various housing subsidies and so on that many residents receive, or subsidies from employers. Yes, it is expensive.

Senator Mahovlich: If the birth rate continues at the same level, 20 years from now, we will have twice as many problems as we have today. Housing will be enormous if things continue the way they are going, if we do not come up with a good plan.

Ms. Ell: If things do not change, the overcrowding rate in Nunavut will rise by 70 per cent.

Senator Mahovlich: Seventy per cent?

Ms. Ell: Yes, by 2016, it is estimated to be 70 per cent.

The 2003 statistics in Canada reported that Inuit living in overcrowded homes in northern communities was seven times higher than the national average. We have a waiting list in Nunavut. In the overall population, 15 per cent of the people who live in Nunavut are on a waiting list. We have an overcrowding issue and a lack of housing issue.

Mr. Cousins: I think the housing information was put together in 2004. There was a figure of 5,000 housing units required immediately just to catch up in terms of housing needs. The initial \$200 million from the Nunavut Housing Trust Fund that is currently being implemented will deliver 700 houses. Of course, you can imagine the challenges and the logistics of building 5,000 homes in Nunavut communities.

From a personal perspective, I have an adult child living in my house, as many of us do. There is no way that they can go out on their own. That is a huge challenge. What do we do about it, right?

Senator Mahovlich: What is the situation with hospitals?

Mr. Cousins: The government of Nunavut has put a large amount of money into hospitals and health centres over the last few years. Even in Iqaluit, the new Qikiqtani General Hospital was recently opened. Those facilities are built at huge costs. The costs of construction have almost doubled in the last while because of energy and transportation costs, the price of steel, and the price of labour, because of Alberta basically. We do not have a shortage of labour because of Alberta; we have a shortage of labour because the education system, over the last 20 or 30 years, has failed to recognize that trades are a viable option in terms of education. When I went to high school, only the dumb kids were encouraged to go to shop class, right? It was not something that was encouraged. We are living with that attitude today, are we not?

C'est effectivement cher. Pour une famille qui ne dispose pas de deux revenus, la vie est difficile, même avec les subventions au logement dont bénéficient de nombreux résidents, ou avec les subventions que peut leur verser l'employeur. La vie coûte effectivement très cher ici.

Le sénateur Mahovlich : Si le taux de natalité se maintient, dans 20 ans nous aurons deux fois plus de problèmes que nous en avons aujourd'hui. Si les tendances actuelles se confirment, le problème du logement va devenir insoluble, à moins d'élaborer un plan logement qui se tienne.

Mme Ell : Sans cela, le surpeuplement va augmenter de 70 p. 100 au Nunavut.

Le sénateur Mahovlich : Soixante-dix pour cent?

Mme Ell : Oui, on prévoit une augmentation de 70 p. 100 d'ici 2016.

Selon les statistiques de 2003, le nombre d'Inuits habitant, dans le Nord, des logements surpeuplés est sept fois plus élevé que la moyenne nationale. Au Nunavut, il y a pour les logements une liste d'attente. Quinze pour cent des personnes vivant au Nunavut sont inscrites sur une liste d'attente. Nous avons une pénurie de logements et un problème de surpeuplement.

M. Cousins : Les données sur le logement remontent, je crois, à 2004. À l'époque, simplement pour palier les insuffisances, il aurait fallu immédiatement construire 5 000 logements. La somme initiale de 200 millions de dollars provenant du Fonds de fiducie du logement du Nunavut va permettre de construire 700 maisons. Vous pouvez imaginer les difficultés de toutes sortes que poserait la construction de 5 000 maisons dans les communautés du Nunavut.

En ce qui me concerne, j'héberge chez moi, comme beaucoup d'entre nous, un enfant adulte. Il n'a nulle part où aller. C'est un grave problème. Mais alors, que va-t-on faire pour améliorer la situation?

Le sénateur Mahovlich : Et, au niveau hospitalier, qu'en est-il?

M. Cousins : Le gouvernement du Nunavut a, au cours de ces quelques dernières années, consacré des sommes importantes aux hôpitaux et aux centres de soins de santé. Même à Iqaluit, où vient récemment de s'ouvrir le nouvel Hôpital général de Qikiqtani. Ces établissements ont coûté très très cher. Le coût de la construction a presque doublé au cours de la période récente en raison de l'augmentation du coût de l'énergie et des transports, du fer et de la main-d'œuvre, essentiellement à cause de l'Alberta. Ce n'est pas à cause de l'Alberta que nous manquons de main-d'œuvre ici, mais parce que, au cours des 20 ou 30 dernières années, le système scolaire n'a pas considéré l'apprentissage d'un métier comme une forme légitime d'éducation. Lorsque j'ai fait mes études secondaires, seuls les enfants considérés comme peu intelligents étaient orientés vers les cours techniques. La formation professionnelle n'était pas encouragée. C'est encore comme cela, non?

The biggest problem in health care is facilities, but we also need to be able to attract and retain doctors and nurses. That is actually the biggest problem in health care. Even in a community as big as Iqaluit, we cannot make an appointment. It is bad.

Senator Mahovlich: Do we have an MRI?

Mr. Cousins: No, we have to go to Ottawa for everything.

Senator Peterson: The overcrowding in the units usually results in high humidity and subsequently, black mould. Then the units are condemned. Has that situation been an issue here yet?

Ms. Ell: Those are certainly issues. More significant is the respiratory issue with children, which has a high prevalence.

The Chair: I want to thank both of you. The presentation has been a vigorous one that requires many answers. I am from Alberta and I can remember all the difficulties of starting the gateway project in B.C., and you are right, you should have something here.

Colleagues, with our next presenter, our visit here will round up. It has been a wonderful visit today, wonderful in the way that people have come here. In another way, we are saddened by some of the difficulties here in this important place in Canada.

John Lamb, the President of the Iqaluit Community Greenhouse Society, will have the last word. Good afternoon, Mr. Lamb. We would very much like to hear from you.

John Lamb, President, Iqaluit Community Greenhouse Society: Thank you for the opportunity to meet with you.

Before I launch into my presentation, and knowing that this is the end of the day, I want to say that I have been here since 1999, and it is easy to be overwhelmed by the kind of things you have heard today, about the problems in Nunavut. However, you probably would have heard the same thing at one point when the west was being opened.

The number of problems is extraordinary, but a lot of people have a pioneer spirit here. I am not talking about only the southerners like me who come to the North. I am talking about the local people, especially the younger generation who see the importance of bringing their kids up right; good parenting and so on.

If you have heard a lot of negatives today, there are also a lot of positives. It takes a little more time to find them. It is too bad you could not stay a week here and travel around a little more because you find some of those positives that underlie the somewhat stark day-to-day realities.

En matière de santé, notre principal problème se situe au niveau des installations, mais il nous faudrait également pouvoir attirer, et retenir, des docteurs et des infirmières. En matière de santé, c'est notre principal problème. Même dans une communauté assez importante, comme Iqaluit, on n'arrive pas à prendre rendez-vous avec un médecin. La situation est plutôt difficile.

Le sénateur Mahovlich : Avez-vous accès à un appareil d'IRM?

M. Cousins : Non, nous devons nous rendre à Ottawa pour tout cela.

Le sénateur Peterson : Le surpeuplement des locaux est une cause d'humidité et par voie de conséquence de moisissure noire. Les logements doivent alors être condamnés. Le problème s'est-il posé ici?

Mme Ell : Bien sûr. Les plus graves sont les problèmes respiratoires, dont souffrent de nombreux enfants.

La présidente : Je tiens à vous remercier tous les deux. Les exposés que vous avez présentés appellent de nombreuses réponses. Je viens moi-même de l'Alberta et je me souviens de toutes les difficultés que nous avons eues à lancer le projet de porte d'entrée en Colombie-Britannique. Vous avez raison, ce genre de chose devrait exister ici.

Mes chers collègues, avant d'achever notre visite dans cette région, nous accueillons un dernier témoin. Nous avons pris beaucoup de plaisir et d'intérêt à nous trouver ici et à prendre contact avec la population. Nous sommes cependant attristés par certaines des difficultés auxquelles sont confrontés les habitants de cette importante région du Canada.

John Lamb, président de la Iqaluit Community Greenhouse Society, intervient aujourd'hui, en dernier. Bonjour, monsieur Lamb. C'est avec plaisir que nous vous accueillons.

John Lamb, président, Iqaluit Community Greenhouse Society : Je vous remercie de cette occasion de prendre la parole devant le comité.

Avant d'entamer mon exposé, et comme nous arrivons en fin de journée, je tiens à dire que j'habite ici depuis 1999, et qu'on pourrait facilement se laisser accabler par le genre de difficultés qui ont été évoquées aujourd'hui. Cela dit, il est fort probable qu'à l'époque où se développait le reste du Canada, on a éprouvé les mêmes difficultés.

C'est dire que si les problèmes sont ici effectivement très grands, les habitants possèdent cette force de caractère qui caractérisait les pionniers. Je ne parle pas seulement de personnes qui, comme moi, viennent à l'origine du sud. J'entends par cela les personnes du cru, et notamment les jeunes qui font tant d'efforts pour élever leurs enfants.

Nous avons, aujourd'hui, beaucoup parlé des difficultés, mais cela ne doit pas nous cacher les bons côtés de la situation. C'est simplement qu'il faut creuser un petit peu pour les trouver. Il est dommage que vous ne puissiez pas passer la semaine ici et vous rendre dans quelques autres communautés, car vous pourriez y constater certains des atouts et des avantages qui sont, en quelque sorte, la contrepartie des dures réalités de la vie quotidienne.

Now, let me talk about what I am here for.

A few years ago, a group of residents of Iqaluit came together and decided to build a greenhouse. In the spring of 2006, the funding was raised. By the end of October, the greenhouse was built. We battened down the hatches, hoped it would not blow away to Kansas and, sure enough, it survived the winter.

There are some pictures to pass around to give you a picture of what I am talking about.

The greenhouse was never intended as a club for local gardening enthusiasts or southerners who miss their gardens back home. From the beginning, we viewed this project as a way to contribute to community wellness in Iqaluit.

We have a growing population here. As was mentioned earlier, this place is growing fast, with few recreational facilities, and a lot of what is around for people is not healthy. You know all the things that young people get into. We felt that a greenhouse would be something that would provide people in Iqaluit with a healthy alternative, something good to become involved in. That purpose was the central motivating one of the greenhouse project.

It is also a compelling project from an environmental perspective. As you know, a great amount of the food consumed in Nunavut must be imported, most of it by air. The greenhouse is an effort by one small Arctic community to reduce its carbon footprint by growing some of its own food. That effort is undoubtedly symbolic, but we think it is a symbol that could lead other people in other parts of the world who are causing climate change to do their part as well.

The project is already receiving a lot of national and international media attention about what one small community can do. We also think that greenhouses can contribute to Nunavut's economy and enhance its self-reliance. I look at the greenhouse a little in the context of the old saying, if you want to help a hungry man, do not give him a fish but a fishing rod.

In 2004, the federal and territorial governments entered into an Agricultural Policy Framework. Most of the focus of that framework is on harvesting caribou and muskoxen, but we think that there could be a viable agriculture sector in Nunavut.

The Inuvik greenhouse, which some of you may have seen, has a commercial operation. Northern Quebec produces herbal plants and markets them commercially. In fact, we can buy in the airport here herbal plants produced in northern Quebec, but we cannot buy Nunavut-produced plants. There is an element of the economy that could be developed and we think that the greenhouse can help move in that direction.

The impulses for this project are community wellness, the environment, and the economic benefits. However, let me tell you a little bit about the money for this project. The cost for the

Permettez-moi, maintenant, d'aborder mon sujet.

Il y a quelques années, un groupe de habitants d'Iqaluit a décidé de construire une serre. Au printemps de 2006, les fonds nécessaires avaient été réunis et, fin octobre, la serre était déjà construite. Nous avons bien tout amarré, en espérant que le vent ne l'emmenerait pas bien loin d'ici. La serre a effectivement survécu à l'hiver.

J'ai amené quelques photographies afin de vous donner une meilleure idée de ce dont je vous parle.

Nous n'avons pas construit cette serre à l'intention des amateurs de jardinage ou des gens qui avaient la nostalgie des fleurs de leur région d'origine. Il s'agissait, dès le départ, de contribuer au bien-être de la communauté à Iqaluit.

La population est en pleine croissance et les moyens de récréation assez rares. Certains ont donc recours à des choses qui ne leur font aucun bien, et vous savez ce que cela veut dire en ce qui concerne les jeunes. Nous avons donc estimé qu'une serre offrirait à la population un dérivatif qui ne pourrait que lui faire du bien. C'était le principal objectif de notre projet.

Il y avait, en outre, un aspect environnemental car, comme vous le savez, une grande partie de nos aliments doit être importée, la plupart du temps par avion. La construction de cette serre correspondait donc également à la volonté qu'avait cette petite communauté de l'Arctique de réduire son empreinte-carbone en faisant pousser une partie de sa nourriture. Il s'agit, bien sûr, d'un effort symbolique mais nous estimons que cette action symbolique peut avoir valeur d'exemple pour des gens, dans d'autres régions du monde, dont les activités contribuent au changement climatique.

Notre projet a déjà attiré pas mal d'attention, les médias nationaux et internationaux y voyant l'exemple de ce que peut faire une petite communauté qui prend conscience de la situation. Nous estimons, en outre, que les serres peuvent contribuer à l'économie du Nunavut et accroître son autonomie. Pour moi, cette serre illustre un peu le vieux dicton selon lequel, si vous voulez aider un homme qui a faim, mieux vaut lui donner une canne à pêche qu'un poisson.

En 2004, les gouvernements fédéral et territorial se sont entendus sur un Cadre stratégique pour l'agriculture. Il s'agit, pour l'essentiel, de la capture du caribou et du bœuf musqué, mais, d'après nous, le Nunavut se prête également à l'agriculture.

La serre d'Inuvik, que certains d'entre vous ont peut-être visitée, est en partie exploitée commercialement. On cultive, dans le nord du Québec, des plantes médicinales pour lesquelles il existe un véritable marché. Nous pouvons d'ailleurs, à l'aéroport d'Iqaluit, nous procurer des plantes médicinales cultivées dans le nord du Québec, même s'il ne nous est pas possible d'acheter ici des plantes cultivées au Nunavut. Je pense que c'est un secteur de l'économie qui pourrait être développé et notre serre pourrait y contribuer.

Ce qui a motivé notre projet c'est le souci de contribuer au bien-être de la communauté et de l'environnement et, aussi, l'aspect économique de la chose. Je voudrais maintenant évoquer

existing greenhouse was \$170,000. That was to bring everything here, build it and the whole bit. The two largest funders were the Government of Nunavut and the Nunavut Harvesters Association, which is an emanation or a program of Agriculture and Agri-Food Canada.

Seeing as how the mayor has just pulled up next to me, I want to mention that the City of Iqaluit has also been a major supporter for us, and I want to thank her.

I do not want to talk too long, so I will finish with my vision of where we go from here, and I have a suggestion for the committee.

Over the next couple of years, I believe that we will show that a modest-sized greenhouse can be operated efficiently in the North, and that it can produce a lot of food.

Ultimately, I would like to see a greenhouse in every community in Nunavut. The amount of food it can produce here in Iqaluit is probably only a drop in the bucket in a community of 6,000, going on 7,000, people. Most communities in the North are a lot smaller than that. A greenhouse the size of the one in the picture can produce a significant part of people's fresh fruit requirements during the growing season. It can reduce the amount of food that needs to be imported, and for the first time, it can give people in the North a taste of what fresh vegetables really taste like.

As I said, we are now fundraising to expand the existing greenhouse. During its first season last year, there was way more demand for participation than we could possibly accommodate, so we are looking to expand it. Until now, the Government of Nunavut and local donors have provided most of the funding, but frankly, trying to raise money in Nunavut is like trying to raise money in Bangladesh. It is a poor jurisdiction, relatively. There are no foundations here. Companies like Canadian North Airlines, First Air and you name it are hit up all the time by everybody, and they are extremely generous, but it is hard to know where to go.

Here is where I come to my suggestion for the committee.

I suggest that the committee encourage the federal government to find a way to help build greenhouses across the North, or at least in some communities. The Nunavut Harvesters Association, again with money from Agriculture and Agri-Food Canada, has been generous, but its focus will be wildlife harvesting almost for sure.

We have been turned down three times by Indian and Northern Affairs Canada for funding, not because they are against greenhouses — in fact, they have tried to be helpful — but because their funding programs are too narrow. Their broad mandate, if you look on their website, is to support sustainable

le côté financier. La serre a coûté 170 000 \$. Avant d'entamer les travaux, il a fallu faire venir tous les matériaux. Les deux principales sources de financement ont été le gouvernement du Nunavut et la Nunavut Harvesters Association, qui relève d'un programme d'Agriculture et Agroalimentaire Canada.

Le maire ayant pris place à mes côtés, je tiens à la remercier et dire que la municipalité d'Iqaluit nous a apporté un précieux soutien.

Je ne veux pas prendre trop de temps, et je vais donc conclure, si vous le voulez bien, en lançant quelques pistes de développement et en formulant une suggestion.

Je pense qu'au cours des quelques prochaines années, nous allons parvenir à démontrer que, dans le Nord, une serre de dimensions modestes peut être rentabilisée par la production d'une quantité considérable de nourriture.

J'aimerais qu'un jour il y ait une serre dans chaque communauté du Nunavut. Certes, à Iqaluit, la quantité de nourriture que l'on peut faire pousser dans cette serre ne compte presque pas, vu les besoins d'une population de 6 000, et bientôt 7 000 habitants, mais la plupart des communautés du Nord sont beaucoup plus petites que ça et une serre de la taille de celle qui figure dans la photo peut produire, en saison, une proportion non négligeable des fruits consommés par la population. Cela permettrait de réduire les quantités de nourriture qui doivent être importées et, pour la première fois dans leur vie, permettre aux habitants du Nord de s'initier aux légumes fraîchement cueillis.

Nous sommes actuellement en train de réunir les fonds qui permettront d'agrandir la serre. L'année dernière, la première saison d'exploitation, la demande a de beaucoup dépassé notre production et nous souhaitons donc nous agrandir. Le gouvernement du Nunavut, et des contribuables locaux nous ont permis de réunir la quasi-totalité des sommes nécessaires, mais je dois dire qu'il n'est guère plus facile de lever des fonds au Nunavut qu'au Bangladesh. C'est en effet une communauté relativement pauvre. Il n'y a pas ici de fondations. Les entreprises telles que Canadian North Airlines, et First Air sont continuellement mises à contribution et leur générosité ne fait jamais défaut, mais on se demande parfois à qui d'autre on pourrait s'adresser.

J'en viens maintenant à la suggestion que j'évoquais tout à l'heure.

Selon moi, il y aurait lieu, pour le comité, d'encourager le gouvernement fédéral à trouver moyen de construire des serres un peu partout dans le Nord ou du moins dans certaines communautés. La Nunavut Harvesters Association, avec les subventions d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, s'est montrée très généreuse, mais elle s'intéresse surtout à l'exploitation des ressources fauniques.

Trois fois, on a vu notre demande de subvention rejetée par le ministère des Affaires indiennes et du Nord, pas parce qu'ils ne croient pas aux serres — ils ont, en effet, essayé de nous aider — mais simplement par manque de ressources. Si vous consultez son site Internet, vous verrez que le principal rôle de ce ministère est

communities. I would say a greenhouse fits that mandate pretty well, but none of their project boxes is flexible enough to provide any funding for a project like this, and I would like to see that changed.

Some people might ask, when Nunavut has so many infrastructure needs — roads, sewage lagoons, housing and schools — how can we possibly justify putting a couple of hundred thousand dollars into something like a greenhouse? Yes, there are choices to be made. It reminds me of the old song: In addition to bread, people need roses too.

In addition to the basics for survival, people need things in their lives that speak of beauty and hope; things that make them feel good. I invite you all to go to the greenhouse, today and see if you do not feel good the moment you walk through that door. Our vision is that everybody in Nunavut can feel like that.

Thank you.

The Chair: Thank you very much, Mr. Lamb.

I am pleased that you came today to see us, Mayor Sheutiapik. We have had a wonderful day here in your place, with outstanding people who have come to tell us things that we need to hear. We will do our best to follow up on them.

Elisapee Sheutiapik, Mayor, City of Iqaluit: Thank you very much.

I am excited. Welcome to our wonderful city. Although we have challenges, we are still great people.

I always try to approach all the challenges here in a positive manner, so ending with John Lamb is a great way to end the day.

I know there were talks about housing, and I always say “affordable housing,” because what is the point of building houses if people cannot afford to pay the rent?

A majority of the people are not educated, as people are around this table. Realistically, they do not have the \$60,000 income to pay the market value so we need “affordable housing.”

I say this because I sat on the board of directors of the Iqaluit Housing Authority. People have been on the waiting list for five years. Sometimes there are three generations in a house. When a young family comes to the board, when they have a newborn and there are issues within the family, it is hard as a board when the mother is crying and looking for a unit because they have already been on a wait list for two years in preparation of this young family they have.

de contribuer à l'établissement de collectivités durables. D'après moi, la construction d'une serre s'inscrit très bien dans cette mission, mais aucune de leurs catégories n'est suffisamment souple pour permettre le financement d'un projet tel que celui-ci. D'après moi, il serait souhaitable que cela change.

On pourrait se demander pourquoi, en matière d'infrastructure, les besoins du Nunavut sont tellement grands. En effet, il lui faudrait des routes, des bassins de stabilisation des eaux usées, des logements et des écoles. Dans ces conditions-là, doit-on consacrer 100 000 \$ à la construction d'une serre? Il faut, bien sûr, faire des choix. Cela me rappelle une vieille chanson : les gens ont besoin non seulement de pain, mais également de roses.

En plus du nécessaire, les gens ont besoin d'espoir et de beauté, de choses qui les animent. Je vous invite à visiter notre serre. Vous verrez si ça ne vous procure pas un sentiment de bien-être immédiat. Je voudrais que tous les habitants du Nunavut aient une telle occasion.

Je vous remercie.

La présidente : Monsieur Lamb, nous vous remercions.

Madame le maire, c'est un plaisir de vous accueillir à cette séance du comité, et un plaisir de se trouver en votre ville, parmi tous ces gens sympathiques qui nous ont fait part de la situation. Nous ferons de notre mieux afin de donner suite à tout ce qu'ils nous ont dit.

Elisapee Sheutiapik, mairesse, Ville d'Iqaluit : Merci.

Soyez les bienvenus parmi nous. Notre communauté doit, il est vrai, relever divers défis.

Nous nous attachons à le faire avec enthousiasme et, avec l'intervention de John Lamb, nous terminons sur une note positive.

On a beaucoup parlé de logement, et j'ai moi-même pris l'habitude de toujours dire « logements abordables » car, en effet, à quoi bon construire des habitations si les gens n'ont pas les moyens de s'y loger?

La plupart de nos habitants ne sont pas très instruits, pas comme les personnes qui siègent ici. Ils n'ont pas un revenu de 60 000 \$ leur permettant de payer un loyer aux prix courants. C'est pour ça qu'il nous faut des logements « abordables ».

Je vous dis ça parce que je siége au conseil d'administration de la Régie du logement d'Iqaluit. Il y a des gens qui sont inscrits sur la liste d'attente depuis cinq ans. Il arrive qu'un logement soit occupé par trois générations d'une même famille. Alors, lorsqu'un jeune ménage s'adresse à la régie, qu'il vient d'avoir un enfant et a du mal à s'entendre avec les autres membres de la famille, notre conseil se trouve vraiment dans l'embarras face à cette jeune mère en larmes qui a besoin de se loger et qui est déjà inscrite depuis deux ans sur la liste d'attente.

As a board, when there is not one vacancy, it is hard. Sitting on the housing board was harder than dealing with the big issues of a city, believe you me, because it touches people's lives.

Overcrowding definitely has a social impact, so affordable housing is key here.

I could have jumped out of my seat earlier when you talked about the port. I have been working on a port for the last few years. Location is always an issue, but since 2007, there has been a lot of talk of sustainable planning.

I was fortunate to sit on the Prime Minister's Advisory Committee on Cities and Communities, chaired by Mike Harcourt. What a great experience that was. When I hear the word, sustainability, for me in our territory, it scares me, but we are trying to do our part to be sustainable.

On that note, when it comes to a deep sea port, I do not want to hear mining, because mining operations have lives. Today, you heard that a deep sea port in Nanisivik was built for a mine. That port is being revamped now, but it sat there after the mine closed. If we invest, let us invest in a sustainable fashion. If there is no mining, what do we need a port for? Usually, it is for dry goods.

As the capital, we have the most population, of course. We had a fatal accident last year with heavy equipment doing its thing on the ship. It backed up too far, went in the water, and there was a fatal accident. For me, safety has become another issue because as our population grows and the need for dry cargo increases, safety becomes an issue.

Twenty-five cruise ships sail by, and I am saying bye to that money because we have talented arts and crafts people in our territory. We are visual and hands-on, and I think those qualities produce lots of talent. This summer alone we had four or five ships docked at a time. I also know, in talking to the Makivik Corporation in Northern Quebec and to people in Happy Valley - Goose Bay, that they could direct a lot of cruise ships here. However because we do not have a docking facility, a lot of them just go back.

You have to remember also that some people on cruise ships may be challenged physically, and going on a Zodiac boat is questionable.

We could have a lot of benefits, new money I call it, because of our arts and crafts industry, our hotels and our restaurants. These activities are more sustainable than building a port for a mine.

La situation est également très difficile pour nous en tant que régie, lorsqu'il n'y a aucun logement de libre. Les situations auxquelles nous devons faire face sont plus délicates que celles auxquelles sont confrontés les dirigeants d'une grande ville, puisque ce qui est en cause ici, c'est l'existence même des gens.

Le surpeuplement des logements a de graves répercussions sociales et la construction de logements abordables est absolument essentielle.

J'aurais pu demander la parole plus tôt, lorsque vous avez évoqué la question des ports. Depuis plusieurs années déjà, j'étudie la question. La question de l'emplacement est bien sûr fondamentale, mais depuis 2007, on parle beaucoup aussi de viabilité écologique.

J'ai eu la chance de siéger, sous la présidence de Mike Harcourt, au Comité consultatif sur les villes et communautés nommé par le premier ministre. Ça m'a passionné. Lorsque, dans notre territoire, j'entends prononcer le mot « viabilité », ça me fait un peu peur, mais nous tentons de devenir une communauté durable.

C'est pourquoi, lorsqu'on évoque la construction d'un port en eau profonde, je ne me situe pas du tout dans l'optique de l'exploitation minière car les mines, ça ferment un jour. On disait, tout à l'heure, qu'à l'époque un port en eau profonde avait été construit à Nanisivik, pour les besoins de la mine. Le port est en cours de rénovation, mais, après la fermeture de la mine, il a été abandonné. Donc, si nous faisons des investissements, faisons des investissements durables. Mais alors, en l'absence d'exploitation minière, pourquoi aurait-on besoin d'un port? C'est, en général, pour acheminer des cargaisons sèches.

En tant que capitale, nous avons la population la plus nombreuse. L'année dernière, un accident mortel s'est produit lorsque du matériel lourd a fait du chahut à bord d'un bateau. On l'a laissé trop reculé, le matériel est tombé à l'eau et un homme est mort. La sécurité me semble devoir également retenir notre attention au fur et à mesure que notre population augmente et qu'elle augmente par conséquent le volume des marchandises qui arrivent jusqu'ici.

On voit passer 25 bateaux de croisière et je me dis que c'est autant d'argent que ne verront pas les artisans de notre territoire. Nous sommes des visuels et des gens d'esprit pratique et ces deux qualités sont source de talent. L'été dernier, quatre ou cinq bateaux étaient à l'ancre en même temps. Je sais, après m'être entretenue avec les responsables de la société Makivik, du nord du Québec, et avec des gens de Happy Valley-Goose Bay, qu'ils pourraient nous envoyer beaucoup de bateaux de croisière. Ces bateaux sont cependant forcés de faire demi-tour, car nous n'avons pas de quai où ils puissent accoster.

N'oubliez pas que certains des passagers à bord de ces bateaux de croisière peuvent être atteints d'une invalidité et qu'on ne peut guère leur proposer de monter à bord d'un canot pneumatique.

Nous pourrions en tirer de nombreux avantages. J'appelle ça de l'argent frais, car il serait attiré par notre artisanat, nos hôtels et nos restaurants. Je vois là des investissements plus durables que la construction d'un port pour desservir une mine.

I think, realistically, if the industry wants to grow, if they have the funding, they can build the port.

You talked about natural resources. I am also President of The Nunavut Association of Municipalities. We have been vocal about that issue. Unfortunately, realistically, I think we are not ready today, but the sooner we have devolution talks, the better, because mines have a life. When these mines open and after all the minerals are extracted, what will we get? We will get zero. You have heard of all the needs we have, so we could use some money in our territory, with funds coming from our own ground.

I am really excited. I thank you for giving me the opportunity to speak.

The Chair: We are delighted that you are here and willing to speak. You have a fine city here. I have been attached to it in a different way than the way we have been talking about here today. I am attached to it for the outstanding group of people devoted to literacy assistance in the city. Literacy is an issue that has been at the top of my political life for a long time, and I am still in touch with this group. These times have been hard in the last little while, but these people are wonderful and they have done a tremendous job here.

I would love it if you would phone them tomorrow and give them my best because they are people to be extremely proud of.

Senator Adams: Thank you for coming, Ms. Sheutiapik, and as the mayor, to welcome us here. Iqaluit, since the beginning of the territorial government, has always been a leader in the territory of Nunavut.

Senator Mercer and I are on the Standing Senate Committee on Transport and Communications. I am also on the Fisheries Committee. We have been talking about things such as ports in particular and Nunavut in the future. The government and the departments always say they do not know anything about money.

Mr. Harper was campaigning in Winnipeg and I asked him a question one time on a trip there if he would build a port if he was elected prime minister in Canada. We have not seen anything yet. They were talking about a \$50 million port. We know what the costs are here.

Mr. Lamb, I think your greenhouse project is interesting. I am on the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources. Hopefully, it will be approved for the Fisheries and Environment committees to come here together sometime at the end of May. Hopefully, the committees will be provided with the money for traveling so they can see what is going on here.

Il ne me paraît pas du tout irréaliste de penser que, dans la mesure où les financements nécessaires peuvent être trouvés, la construction d'un port se justifierait pleinement.

On pourrait également parler des ressources naturelles. Je suis également président de l'Association des municipalités du Nunavut. Nous avons nous-mêmes souvent évoqué la question. À vrai dire, je ne pense pas que nous y soyons prêts pour l'instant, mais nous avons hâte de voir débiter les négociations sur le transfert des responsabilités car que nous restera-t-il, le jour où les mines seront épuisées? Il ne nous restera rien. On a évoqué devant vous les besoins de nos populations. C'est dire que nous pourrions très bien employer chez nous une partie de l'argent tiré des ressources de notre sous-sol.

Je pense que l'avenir du Nunavut est prometteur et je vous remercie de m'avoir donné cette occasion de prendre la parole devant vous.

La présidente : C'est avec grand plaisir que nous vous accueillons et que nous vous écoutons. Votre ville est un lieu remarquable. Mon attachement repose sur une raison quelque peu différente de celle que nous avons évoquée aujourd'hui. J'ai, en effet, des liens particuliers avec un groupe de personnes formidables qui font énormément ici pour l'alphabétisation. Il s'agit d'un domaine auquel, depuis longtemps, je m'intéresse de près et je suis restée en contact avec les membres de ce groupe. Il y a eu, il est vrai, un certain nombre de difficultés ces derniers temps, mais ce sont des gens formidables qui ont fait ici un énorme travail.

Pourrais-je vous demander de leur téléphoner demain et de les saluer de ma part car on peut être fier de ce qu'ils font.

Le sénateur Adams : Madame Sheutiapik, madame le maire, je tiens à vous remercier à la fois de votre présence devant le comité et votre accueil à Iqaluit. Depuis les tous débuts du gouvernement territorial, votre ville est à la pointe de ce qui se fait dans le territoire.

Le sénateur Mercer et moi-même siégeons au Comité sénatorial permanent des transports et des communications. Je siége également au comité des pêches. Nous avons, au cours de nos délibérations, évoqué la question des ports et de l'avenir du Nunavut. Le gouvernement et le ministère ne cessent de dire qu'ils ne savent rien de l'aspect financier.

À une époque où M. Harper faisait campagne à Winnipeg, je lui ai demandé si, une fois devenu premier ministre du Canada, il envisageait de construire un port. Jusqu'ici, nous n'avons rien vu. Il envisageait d'affecter à la construction d'un port la somme de 50 millions de dollars. Or, nous savons quels sont les coûts de la construction dans cette région.

Monsieur Lamb, votre projet de serre me paraît intéressant. Je siége au Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles. J'espère que les comités des pêches et de l'environnement pourront, ensemble, effectuer un déplacement ici à la fin du mois de mai. C'est-à-dire que j'espère qu'on leur fournira les moyens de se rendre ici afin qu'ils puissent d'eux-mêmes constater la situation.

I was a member of the Territorial Council and we talked about greenhouses. We are familiar with some of the missions that first came up here to the North. One in particular had a little greenhouse and they grew vegetables and so on. It usually worked. They work here because, as of this month, the sun starts coming up higher and around May, it is never dark. We have 24 hours of sunlight and then it becomes dark again around September.

One time, I met a Japanese man who invested in greenhouses in Japan. He asked me if it would be worth investing in the closed mines. I told him the best place was Rankin Inlet, but I did not know how much ice and water there would be as it has been closed since 1955. Perhaps, sometime in the future, your organization can look into that possibility.

In your greenhouse, what percentage of vegetables consumed here are you able to grow? I see right now they have the North Store and a co-op, a local store here. Can you enter into an agreement whereby they would buy their vegetables from the greenhouse?

Mr. Lamb: Maybe I can tell you quickly that the greenhouse we have right now is about 20 feet by 50 feet long. We are looking to double that size, and we think we can grow a lot of food in that size of greenhouse. It is not even nearly enough to provide for 6,000 people. But again, in a community of 700, 800 or 1,000 people, a greenhouse that size could contribute a significant proportion of the food.

Right now, if we start in a greenhouse, we can probably grow from toward the end of June to the end of August or early September. However, last spring inside the greenhouse in April it was minus 20 outside and it was plus 50 inside the greenhouse. That is during the day. At night, it goes back down to minus 20.

We have introduced what is called passive solar heating. That amounts to a whole bunch of garbage pails full of water. During the day, the water absorbs the heat and then it exudes the heat during the nighttime. That heating is not enough on its own. We need to keep the temperature up to about 6 degrees to keep plants growing. That is only one example of the kind of environmental technology that we will use. We are now looking into active solar heating, and maybe winds at some point. A variety of things can be looked at.

We would like to expand the growing season from April until October. Beyond that season, unless we have wind working well to keep heat, heating a greenhouse that does not have a lot of insulating value is costly. We are trying to find a sensible balance here, but we think we can do it.

Senator Adams: I remember one time, some of us here went on a trip to a powerhouse of the Northwest Territories Power Corporation with another group of senators. We heard about the heating of the reservoir, heating the water that goes to the town here in Iqaluit. The community hates the waste from

J'ai été membre du Conseil territorial et, déjà à l'époque, on parlait de serres. Nous savons que, parmi les missions qui s'étaient établies ici au début, l'une avait construit une petite serre et faisait pousser des légumes, généralement avec succès. En effet, à partir de ce mois, le soleil s'élève de plus en plus et, aux environs du mois de mai, il ne fait jamais nuit. Il fait clair 24 heures par jour et le soir ne revient qu'aux environs du mois de septembre.

Un jour j'ai rencontré un Japonais qui, au Japon, avait investi dans la construction de serres. Il m'a demandé si l'on ne pourrait pas investir dans des mines qui avaient fermé. Je lui ai dit que le meilleur endroit pour cela serait Rankin Inlet, mais que je ne savais pas combien de glace et d'eau il trouverait dans le puits étant donné que la mine avait fermé en 1955. Peut-être, votre organisation pourrait-elle envisager la chose.

Quel pourcentage de la consommation de légumes pouvez-vous assurer avec votre serre? On constate que vous avez ici un North Store ainsi qu'une coopérative locale. Pourriez-vous passer un accord en vertu duquel ces magasins se fourniraient en légumes auprès de vous?

M. Lamb : Je m'empresse de dire que la serre ne mesure actuellement que 20 pieds sur 50. Nous souhaitons en doubler la superficie, et nous pensons, dans cette serre agrandie, pouvoir effectivement faire pousser pas mal de nourriture. Mais nous ne pensons tout de même pas pouvoir nourrir 6 000 personnes. Cela dit, dans une communauté de 700, de 800 ou de 1 000 personnes, on pourrait, avec une serre de cette taille-là, subvenir à une bonne partie des besoins de la population.

La saison va à peu près de la fin de mois de juin à la fin du mois d'août ou du début du mois de septembre. Le printemps dernier, cependant, alors qu'il faisait -20°C dehors au mois d'avril, il faisait 50°C à l'intérieur de la serre. Ça, c'est bien sûr pendant la journée, car la nuit la température redescendait à -20°C.

Nous avons installé un système solaire passif. Il s'agit, en fait, de toute une série de poubelles remplies d'eau. Pendant la journée, l'eau absorbe la chaleur du soleil, qu'elle ressort pendant la nuit. Le système de chauffage ne suffit pas, cependant. Il faudrait, en effet, que la température ne baisse jamais au-dessous de 6°C. J'en parle simplement pour montrer le genre d'écotechnologies auquel on peut recourir. Nous envisageons un système de chauffage solaire actif et, éventuellement, peut-être, un système de chauffage par énergie éolienne. C'est dire qu'il existe en ce domaine plusieurs solutions possibles.

Nous voudrions étendre la saison de végétation afin de pouvoir faire pousser des fruits et des légumes du mois d'avril jusqu'au mois d'octobre. Passée cette date, à moins d'avoir une bonne éolienne, on ne peut pas vraiment maintenir la température de la serre, à moins de procéder à de très coûteux travaux d'isolation. Nous espérons parvenir à une solution équilibrée.

Le sénateur Adams : Je me souviens qu'un jour, avec certains collègues du comité et un autre groupe de sénateurs, nous nous étions rendus à une centrale électrique de la Northwest Territories Power Corporation. On nous a parlé de l'augmentation de la température de l'eau du lac de retenue, c'est-à-dire, en fait, de

the power plant affecting the communities. I hope in the future, corporations like that one will have better technology. Rankin Inlet installed some heat systems that looped to the government houses from the powerhouse with less waste, and they saved up to 30 per cent to heat the houses and government buildings.

I wonder if you are looking at something like that for the future, and if you want to expand to other communities.

Mr. Lamb: Maybe I can comment quickly, and the mayor may want to add to this comment.

The City of Iqaluit, I believe, was the first community in Canada to have a sustainable community land. At any rate, there was something that we were the first on a few years ago, the point being that the city recognizes that if we try to have a bigish city in the North, we have to figure out innovative ways of making it sustainable, and I think Iqaluit has done a great job on that front.

The city, as I said earlier, has been one of our best supporters. It has taken a lot to get the greenhouse up, for the reasons I told you about, but we hope to work with the city on various fronts to expand how, if you will pardon the expression, it puts down roots into the community where we are looking at. We have invited the Elders Society to become involved, and the Food Bank and youth groups. We want science classes from the schools to become involved. In other words, we want to involve more people.

We have reached out to conduct research with great people. The University of Saskatchewan, for instance, uses space in the greenhouse to work on soil usage in the North. There is a lot of potential for environmental research.

Also, this year is International Polar Year. To raise a slightly sore point, of the federal money that went into the International Polar Year that provided support for a lot of southern researchers — I will find a polite expression — very little actually stuck in the North. I am sure the mayor was involved in this issue. We tried to talk to them about legacy projects and leaving something behind. As I understand it, all the legacy funding dried up somehow and disappeared.

A greenhouse project should have been a focus for International Polar Year support, but it was impossible.

Senator Mercer: Mr. Lamb, I like your idea of having a greenhouse in as many small communities in the North as possible. It makes sense, with the high cost of food, and also with the tradition of sharing that is common in the North amongst the Northern people. Someone would not come in and open a greenhouse to make a fortune from the food. It would be shared in some equitable way with the community.

l'eau qui arrivait à Iqaluit. Or, qui veut se trouver en aval de l'eau rejetée par une centrale hydroélectrique? J'espère qu'à l'avenir, les entreprises adopteront des technologies plus avancées. Je sais qu'à Rankin Inlet on a installé des systèmes de chauffage qui relient directement les immeubles du gouvernement à la centrale et que cela a permis d'économiser jusqu'à 30 p. 100 des coûts de chauffage des habitations et des immeubles du gouvernement.

Peut-être pourriez-vous envisager ce genre de choses si vous souhaitez étendre à d'autres communautés, votre projet de serres.

M. Lamb : Notre maire souhaite peut-être ajouter quelque chose, mais je voudrais apporter une petite précision.

Je crois pouvoir dire que la ville d'Iqaluit est la première collectivité canadienne à réserver une partie des terres municipales à un aménagement durable. Nous avons été les premiers à le faire, et je dis ça simplement parce que si la ville est appelée à prendre une certaine ampleur, il va nous falloir trouver de nouveaux moyens de faire en sorte que ce développement soit durable. Je crois que, jusqu'ici, Iqaluit s'est assez bien défendue.

La municipalité a toujours soutenu notre action. Pour une raison que j'expliquais tout à l'heure, il n'a pas été facile de construire cette serre, mais j'espère que nous allons pouvoir, par un effort collectif, continuer à progresser et à renforcer notre assise. Nous avons invité la Société des aînés à se joindre à nous, ainsi que la banque alimentaire et diverses associations de jeunes. Nous souhaitons également voir participer les élèves des classes de science. Autrement dit, nous souhaitons élargir le cercle.

Nous avons également noué des participations avec des scientifiques. C'est ainsi que l'Université de Saskatchewan effectue, dans une partie de la serre, des travaux sur l'utilisation des sols dans le Nord. Il y a ici de grandes possibilités au niveau des recherches environnementales.

J'ajoute que cette année est l'Année polaire internationale. Qu'il me soit permis d'évoquer une question un petit peu épineuse. À l'occasion de l'Année polaire internationale, le gouvernement fédéral a donné pas mal d'argent pour financer des recherches menées par des spécialistes venus du sud mais, on me pardonnera de le dire, il n'en est pas resté grand-chose dans le Nord, je suis sûr que notre maire en a su quelque chose. On a essayé de les convaincre de lancer des projets commémoratifs, qui auraient eu des retombées dans notre territoire. Je crois cependant savoir que tous les crédits prévus pour de tels projets s'étaient évaporés et qu'il ne restait rien.

La construction d'une serre me semblait tout à fait se défendre dans le cadre de l'Année polaire internationale, mais cela n'a pas été possible.

Le sénateur Mercer : Monsieur Lamb, j'aime beaucoup l'idée d'installer une serre dans un aussi grand nombre possible de petites communautés du Nord. Étant donné les coûts de l'alimentation, ça me paraît être une bonne chose, d'autant plus qu'il existe, dans le Nord, cette tradition de partage des aliments. Il ne s'agirait donc pas de construire des serres pour s'enrichir, mais d'aboutir à un partage équitable du produit d'un effort collectif.

I wanted to ask about wind power because I have noticed it can be windy here. I come from Nova Scotia, where it is always windy, or at least, parts of it are. It seems to me that wind power makes so much sense, especially if it generates power that can be stored in some way, in those down times when it is not windy. You seem to indicate that this is economic?

Mr. Lamb: I think probably the mayor would have a better answer to this question than I do.

We would love to use wind energy if it were available. I think it makes sense.

Ms. Sheutiapik: For a few years, I sat on the board of a power corporation so I have some experience.

Senator Mercer: Is there anything she does not do up here.

Ms. Sheutiapik: We do residual heating here, which is taking heat from the power plant, recycling it and we use it for the new hospital expansion.

We had to build a new water booster station for our first Arctic sustainable subdivision, the project Mr. Lamb referred to. We developed and ensured there were low-flush toilets and showers in this subdivision. We had to have a lot of variances because we wanted the buildings to be built in such a fashion so they would have the most daylight savings, and those kinds of initiatives.

We were recognized by Engineering Research and Development in Agriculture, ERDA. It is an organization of professionals, engineers and planners. I believe they were established internationally in 1985. Iqaluit was recognized for its efforts on our first Arctic Sustainable Subdivision.

There have been a couple of wind power projects, I believe, in Baker Lake and Rankin Inlet possibly. Again, capacity becomes an issue. These wind generators are huge. In Baker Lake, I think it was, the winds were so high that the blades came off. That is how strong the winds were.

When there is an influx of wind in southern Canada, when the wind generates enough power, they have a community close by where they can give that excess to. We do not have that here. Our generators would be going offline anyway unless the wind generators have changed technology in the last few years. This is why they did not think wind generation was possible. First, on capacity, we do not have anyone to come and fix them, but most importantly, we do not have a community close by to send the excess energy produced when there is a huge influx of wind.

Je vous ferai remarquer qu'il y a parfois beaucoup de vent ici et j'ai donc naturellement songé à l'énergie éolienne. Je viens de Nouvelle-Écosse, où il y a toujours du vent, du moins dans certaines régions. L'énergie éolienne me semble donc représenter une bonne solution, surtout si l'on trouve le moyen d'emmagasiner une partie de l'énergie produite pour les jours où il y a moins de vent. Vous croyez à la viabilité économique d'une telle solution?

M. Lamb : Je pense que notre maire est la mieux placée pour vous répondre sur ce point.

Si c'était possible, nous souhaiterions effectivement recourir à l'énergie éolienne. Ce serait une bonne solution.

Mme Sheutiapik : Je connais un petit peu ce domaine car pendant plusieurs années, j'ai siégé au conseil d'administration d'une entreprise qui exploitait une centrale électrique.

Le sénateur Mercer : Y a-t-il un domaine qui vous soit étranger?

Mme Sheutiapik : Nous utilisons ici la chaleur résiduelle, c'est-à-dire que nous récupérons la chaleur provenant de la centrale électrique et nous l'utilisons pour chauffer les nouveaux locaux de l'hôpital.

Nous avons dû construire, pour le lotissement écologique dont M. Lamb nous parlait tout à l'heure, une nouvelle station auxiliaire de pompage. Nous avons, dans tous les logements, installé des toilettes et des douches à débit d'eau restreint. Nous avons apporté beaucoup de modifications aux plans car nous voulions, par exemple, que les logements aient un ensoleillement maximum afin, justement, d'économiser l'énergie.

Nos initiatives en ce domaine ont été saluées par Engineering Research and Development in Agriculture, l'ERDA, une organisation d'ingénieurs et de planificateurs professionnels, créée en 1985 et active dans le monde entier. Notre municipalité a été saluée pour ce premier lotissement écologique de l'Arctique.

Je crois que des projets d'énergie éolienne ont été lancés à Baker Lake et, peut-être aussi, à Rankin Inlet. Encore une fois, tout dépend de la puissance du vent. Ces éoliennes sont énormes, mais je crois qu'à Baker Lake, le vent est tellement fort que les pales ont cassé.

Lorsque, dans le sud, il y a un afflux de vent qui permet de produire un surcroît d'électricité, il y a, pas loin, une autre communauté à laquelle ce surcroît de courant peut être transmis. Or, ce n'est pas le cas ici. À moins que, ces dernières années, la technologie des aérogénérateurs ait progressé, ici le système s'éteindrait tout simplement. C'est pourquoi, on pensait que les éoliennes ne marcheraient pas ici. D'abord, il n'y a sur place personne pour les réparer mais, chose plus importante encore, nous n'avons pas de communauté voisine à qui l'on pourrait transmettre le surcroît d'énergie le jour où il y a un soudain afflux de vent.

Residual heating is successful. I had the opportunity of touring in Panniqtuuq, and seeing a residual heating project to the school. They have to put on their heating system physically once a year just to get it going, because the school is heated enough through residual heating from the power plant.

Those kinds of projects are happening. Before I left the power corporation, Rankin Inlet was running projects as well. So, residual heating is being well utilized in our territory.

Senator Mercer: The technology is changing, though. It is advancing. It is not as good as you would like but it seems to me that we would be missing an opportunity. It would take a lot of turbines, a lot of windmills, before you ever reached a point where you had overcapacity for a city the size of Iqaluit.

If you built up to that capacity, yes, there is no community close by, but eventually there will be. It would seem to me that sometimes we cannot wait for it to happen. We must make it happen.

Ms. Sheutiapik: Right now, a feasibility study is being done on hydro. Originally, five sites were picked, and I think they are down to three. Because of this great long-term planning, it is supposed to eliminate silos, and I think that is happening in this community.

We completed a feasibility study on a deep sea port a few years ago. With this feasibility study on hydro, we have been talking that there might be a better location for a deep sea port that ties into the hydro. That kind of partnership is in the works right now.

In talking to the people about this possible hydro connection, they have informed us that there is a location where a port could be better suited because we could gain three months of it being opened and that would be best for our fishing industry.

I forgot to mention, that is an industry that we are finally tapping into from our own resources. I think we can maximize it. I had the opportunity of sailing on a Russian ship to Greenland this summer with the Annenberg Foundation. It was quite the experience to sail to Greenland, and there was Baffin Fisheries Coalition boat, our own shipping vessel, offloading in Greenland. My mind went “click,” that could be on our own dock.

Senator Mercer: The thought of having a port in Nunavut is a good one. Again, I do not think that we need to wait for the demand. It is one of those things you can build. This community is made for cruise ships because of what so many people do here so well, with carvings and so on. In Halifax, we have recently gotten back into the cruise ship business. We have a

Le chauffage résiduel marche bien. J'ai eu l'occasion de me rendre à Panniqtuuq et de voir à l'œuvre un système de chauffage résiduel installé dans une école. La chaleur résiduelle provenant de la centrale suffit à chauffer l'école, et il suffit, une fois par an, de faire démarrer le système.

Voici, donc, le genre de choses qui se font. Avant que je ne quitte l'entreprise d'électricité, des projets comme cela avaient également été lancés à Rankin Inlet. Le chauffage résiduel donne de bons résultats ici.

Le sénateur Mercer : La technologie évolue. Elle n'est pas aussi perfectionnée qu'on le souhaiterait, mais ce serait, d'après moi, manquer une occasion. Il faudrait vraiment installer beaucoup d'éoliennes pour qu'une ville comme Iqaluit ait une capacité de production excédentaire.

En cas de surproductivité, il est vrai que vous ne pourriez pas, pour l'instant, passer le surcroît d'énergie à une communauté voisine, mais ce sera un jour possible. Il me semble que parfois on ne peut pas simplement attendre que les choses évoluent, mais qu'il faut les faire évoluer.

Mme Sheutiapik : Une étude de faisabilité est en cours. À l'origine, on avait envisagé cinq sites, mais je pense que maintenant il n'en reste que trois. Il s'agit, bien sûr, de planification à long terme et on envisage donc déjà de nouveaux modèles.

Il y a quelques années, on a effectué une étude de faisabilité sur la construction d'un port en eau profonde. Dans le cadre de cette étude de faisabilité sur les sources d'énergie électrique, on s'est demandé si l'on ne pourrait pas, pour le port en eau profonde, trouver un site s'intégrant mieux à l'approvisionnement en électricité. Voilà, un peu, le genre de partenariats auxquels nous songeons actuellement.

Dans le cadre des discussions sur le volet électricité du projet, on a appris qu'il y a effectivement un endroit où un port pourrait être plus avantageusement construit, étant donné que la saison de navigation pourrait être allongée de trois mois, ce qui avantagerait en outre nos pêcheurs.

J'ai presque oublié de dire qu'il s'agit là d'une industrie où, enfin, nous allons pouvoir bénéficier de l'exploitation de nos ressources. Je pense que cela nous offre de bonnes perspectives. J'ai eu l'occasion de me rendre cet été au Groenland à bord d'un navire russe dans le cadre d'un voyage organisé par la Fondation Annenberg. Ce voyage au Groenland a été formidable et, arrivée au Groenland, j'ai eu le plaisir de voir un de nos bateaux de la Baffin Fisheries Coalition, décharger sa marchandise. Tout d'un coup, ça a fait « tilt », et je me suis dit que nous aussi nous pourrions avoir un quai comme celui-là.

Le sénateur Mercer : Ce projet de port au Nunavut me paraît bon. Encore une fois, je ne pense pas qu'il faille attendre que la demande se manifeste. C'est un de ces projets qu'il faut, me semble-t-il, simplement lancer. Étant donné la sculpture et autres arts pratiqués ici, votre communauté est bien placée pour accueillir des bateaux de croisière. À Halifax, nous

unique industry in Nova Scotia, crystal. It is the only crystal factory in North America. When cruise ships are in, the place is lined up with people coming in to see and buy crystal, which is terrific for the industry and a great spin-off for restaurants, bars and everything else, so I wish you well in that.

Ms. Sheutiapik: I want to make one more comment, because I am so passionate about the port.

You have to remember that all the key stakeholders have been involved right from the get-go. When it comes to the fishing industry, you are in a territory called Nunavut, which is our land. Therefore, we are protective and conscious of that when we talk about sustainability, and when it comes to our animals. You do not see ivory bone miniature villages in Montreal like you see in my office. When it comes to the fishing industry, they do not even want big vessels because they realize they will damage the bottom of the water. They want smaller vessels, which is great, because the surrounding communities, Panniqtuuq and Lake Harbour, can invest in these vessels, and they are close enough where they can offload here.

You also have to remember the other significant infrastructure that ties into a deep-sea port is the air strip. We have that. I believe when it comes to the shuttle, for an emergency landing, if they cannot land in Ottawa where they land today, we are back-up, so we have the air strip infrastructure.

Mr. Lamb: I want to make one comment on the energy issue we have been talking about, and try to tie a few things together here.

I think sustainability of Canada's Arctic communities is something that Ottawa needs to think a little differently about. A lot of focus is on the military when it comes to sovereignty. If we look at Canada's claim to the Arctic, it rests basically on the Inuit occupancy of this part of the country. Internationally, that is what it comes down to. If we occupy a place, then we have some claim to sovereignty over it.

The viability of communities in Nunavut, back in the traditional days, was not the same for Inuit. You now have communities that are tied to Canada's claim and if those communities ever became unviable, that situation would have an impact on Canada's claim to the North.

It seems to me that Ottawa ought to be open to experimentation, research and investment in the things that will make these communities viable. How high would the cost of a barrel of oil have to be before that cost would shut down communities? Our communities here are 100 per cent dependent

venons tout juste de renouer avec les croisières. Nous avons, en Nouvelle-Écosse, une industrie unique, celle du cristal. C'est en effet, la seule cristallerie d'Amérique du Nord. Quand les bateaux de croisière arrivent, on voit de longues files de personnes attendant pour acheter du cristal. Les cristalliers en profitent, les restaurants et les bars aussi. Ça fait un tout, et je vous souhaite plein succès.

Mme Sheutiapik : L'idée du port me tient tellement à cœur que je voudrais sur ce point ajouter quelque chose.

N'oubliez pas que les principaux acteurs de notre économie s'intéressent de près à cela depuis le début. Je précise, en ce qui concerne les pêches, que vous vous trouvez dans un territoire qui s'appelle le Nunavut, c'est-à-dire notre terre. Nous avons à cœur de protéger les espèces animales qui habitent nos terres, et nous avons un grand souci de la viabilité écologique de nos projets. On ne trouve pas à Montréal ces petits villages en miniature sculptés en os comme vous en trouvez dans mon bureau. Pour la pêche, on n'envisage même pas d'utiliser de gros navires car chacun sait que cela endommage les fonds marins. On veut de plus petits bateaux et c'est très bien car cela veut dire que les communautés avoisinantes, Panniqtuuq et Lake Harbour, auront les moyens, elles aussi, d'en acheter. Or, ces communautés sont assez proches d'ici pour pouvoir y débarquer leurs prises.

N'oublions pas, en outre, que nous disposons d'une autre infrastructure importante qui fonctionne un peu en tandem avec le port en eau profonde. J'entends par cela notre aéroport. Je crois savoir que pour les atterrissages d'urgence, nous sommes l'aéroport de réserve pour les avions qui ne peuvent pas se poser à Ottawa.

M. Lamb : Puis-je me permettre une dernière précision au sujet des sources énergétiques afin de résumer un peu l'état de la question.

Ottawa doit, me semble-t-il, envisager la viabilité des communautés de l'Arctique de manière un peu différente. Dès qu'on parle de souveraineté, on pense tout de suite à l'aspect militaire de la chose. Or, en ce qui concerne les droits que le Canada revendique sur la région de l'Arctique, je dirais que la souveraineté est essentiellement fondée sur le fait que cette partie du pays est occupée par les Inuits. Même au niveau du droit international, c'est ce qui compte essentiellement. Dans la mesure où nous occupons un territoire, nous pouvons en revendiquer la souveraineté.

Dans le temps, la question de la viabilité des communautés ne se posait pas de la même manière. Maintenant, les communautés inuites sont indissociablement liées à la souveraineté que revendique le Canada et si, un jour, ces communautés cessaient d'être viables, cela aurait une incidence certaine sur les droits que le Canada peut faire valoir sur la région.

Le gouvernement fédéral devrait donc, me semble-t-il, envisager de manière plus large les expériences, les recherches et les investissements qui permettraient d'assurer la viabilité de ces communautés. Quel prix faudrait-il que le baril de pétrole atteigne pour que nos communautés ne puissent plus fonctionner? En

on oil. There would be a point when we would have to say, we cannot afford that. The Government of Nunavut could be bankrupted without a whole lot of trouble by rising oil costs.

It seems to me that if Canada is serious about its interest in sovereignty, serious investment in alternatives to oil must be there.

The Government of Nunavut, for which I work in my real job, has been forced from limited resources to focus its effort on alternative energies, on hydro. They are doing a good job of looking into that alternative and developing projects, but I think the brains globally who talk about alternative energy talk about hybrid sources, multiple purposes.

It seems to me we have a lot of sunlight, solar energy, wind, geothermal — something I happen to be interested in — and hydro. All of these things ought to be invested in so that one day, we do not face shutting down communities.

Senator Mahovlich: It is a good feeling to have something positive here. I am all for the greenhouses.

When you look to save money and you have mining, did you ever think of a greenhouse underground? It is a lot warmer, it is damper, and it has been known to succeed. A lot of greenhouses are underground. Mr. Lamb, you probably know more about it than I do.

Mr. Lamb: I think you are jumping to a rash conclusion now.

It is interesting. I think I have heard of mushrooms, and is there not some place in Saskatchewan where they grow dope underground? Possibly, it is in Flin Flon.

Do you know how many grow-op jokes we have put up with on our greenhouse?

It is an interesting idea. I would be interested to know what the power consumption requirements for something like that are. Again, we come back to, where do we get energy.

Maybe if we go deep enough, things warm up, I do not know.

Senator Mahovlich: Yes, they do.

I came from a mining community, and the McIntyre Mine was something like three miles underground. Down there, the air was thicker, it was damp, and the men did not like it. If they had a cigarette, the smoke stayed there, it would not go away because the air was so thick, so things could grow down there quickly.

Mr. Lamb: What we need is more mines, I guess.

Is the Polaris Mine underground?

effet, nos communautés dépendent entièrement du pétrole. Il y aura bien un point où, financièrement, cela ne sera plus possible. Il n'est pas inconcevable que l'augmentation du prix du pétrole pousse le gouvernement du Nunavut à la faillite.

Si le Canada prend vraiment au sérieux la question de sa souveraineté sur les régions du Nord, il va falloir qu'il envisage très sérieusement d'investir dans d'autres sources d'énergie.

Outre mes fonctions municipales, je travaille pour le gouvernement du Nunavut qui, vu la minceur de ses ressources, s'est vu contraint de songer à d'autres sources d'énergie. Il se penche très activement sur la question des diverses solutions qui s'offrent en ce domaine mais je pense que, de plus en plus, le monde envisage des solutions mixtes, c'est-à-dire des sources d'énergie polyvalentes.

Nous avons ici beaucoup de soleil, d'énergie solaire, de vent, d'énergie géothermique — à laquelle je m'intéresse particulièrement — et aussi de potentiel hydro-électrique. Je pense qu'il y aurait lieu d'investir dans ces diverses sources afin que nos communautés n'aient pas un jour à mettre la clé sous la porte.

Le sénateur Mahovlich : Il est bon d'avoir d'aussi larges perspectives. Je suis tout à fait favorable aux serres.

Dans la mesure où les ressources nous sont comptées et qu'il existe des mines abandonnées, ne pourrait-on pas envisager des serres souterraines? Il y fait beaucoup plus chaud, c'est plus humide et je sais que ça s'est déjà fait. Beaucoup de serres sont situées sous terre. Monsieur Lamb, vous en savez plus que moi sur ce point.

M. Lamb : Je pense que, là, vous allez peut-être un peu vite.

L'idée est intéressante et je sais qu'on a réussi à y cultiver des champignons. N'y a-t-il même pas, en Saskatchewan, un endroit où l'on fait pousser de la marijuana sous terre? N'est-ce pas à Flin Flon.

Vous ne pouvez pas vous imaginer combien de fois on nous a taquinés au sujet de ce que nous faisons pousser dans notre serre.

Non, l'idée est intéressante. J'aimerais savoir, par contre, combien d'électricité cela prendrait. On en revient toujours à la question énergétique.

Mais, il est possible qu'en allant assez loin sous terre, on atteigne des températures plus élevées.

Le sénateur Mahovlich : C'est effectivement le cas.

Je viens moi-même d'une ville minière, et le puits de la mine McIntyre se trouvait à trois milles sous terre. L'air y était plus épais, plus humide et je dois dire que les mineurs ne s'y plaisaient guère. S'ils fumaient une cigarette, la fumée restait là, sans se dissiper, étant donné l'épaisseur de l'air. Selon moi, cela veut dire qu'à cette profondeur, tout pousserait vite.

M. Lamb : Il nous faudrait donc plus de mines.

La mine Polaris est-elle sous terre?

Ms. Sheutiapik: A councillor from Yellowknife was at the sustainable conference in Ottawa a week ago. They have an old mine and they are looking at how they can reuse the heat that is underground because it never becomes cold. I will talk with him.

The Chair: To all of you, thank you very much. We are delighted both of you came. It is a good way to end our discussions.

The other thing I would like to do is thank all the people who have sat here, worked with us and helped us today, and those from around who have enjoyed the event off and on as the day has gone by.

It has been a useful visit. On behalf of all the committee, we thank you.

The committee adjourned.

Mme Sheutiapik : J'ai rencontré, à Ottawa, il y a une semaine, un conseiller municipal de Yellowknife. Il y a dans cette ville, une vieille mine et ils envisagent de récupérer la chaleur souterraine puisqu'il n'y fait jamais froid. Je vais lui parler de ça.

La présidente : Je tiens à vous remercier très sincèrement de votre participation aux travaux de notre comité. Nous avons pris un vif intérêt aux propos que vous avez tenus ici. J'estime que nous terminons sur une bonne note.

Je tiens également à remercier tous ceux qui ont collaboré à la séance, qui nous ont aidés, ainsi qu'à tous ceux qui sont passés se joindre à nous au cours de la journée.

Vous nous avez donné matière à réflexion et, au nom du comité, je vous en remercie.

La séance est levée.

Government of Nunavut:

Kathy Okpik, Deputy Minister, Department of Education.

Government of Nunavut:

Bill Riddell, Residential Tenancies Officer, Magistrate.

Iqaluit Community Tukisigiarvik Society:

David Wilman, Executive Director;

Elisapi Davidee-Aningmiuq, Program Coordinator.

Thursday, February 21, 2008 (afternoon session)

City of Iqaluit:

Janelle Budgell, Community Wellness Coordinator.

City of Igloolik:

Paul Aarulaaq Quassa, Mayor.

Quliit Nunavut Status of Women Council:

Rhoda Palluq, Executive Director.

Nunavut Economic Forum:

Glenn Cousins, Executive Director.

As an individual:

Monica Ell, Director, Business and Economic Development, Nunavut Tunngavik Incorporated and Director of the Nunavut Economic Forum.

Iqaluit Community Greenhouse Society:

John Lamb, President.

City of Iqaluit:

Elisapee Sheutiapik, Mayor.

Gouvernement du Nunavut :

Kathy Okpik, sous-ministre, ministère de l'Éducation.

Gouvernement du Nunavut :

Bill Riddell, Agent de location résidentielle, magistrat.

Centre communautaire Tukisigiarvik à Iqaluit :

David Wilman, directeur exécutif;

Elisapi Davidee-Aningmiuq, coordonnatrice de programmes.

Le jeudi 21 février 2008 (séance de l'après-midi)

Ville d'Iqaluit :

Janelle Budgell, coordonnatrice en bien-être.

Ville d'Igloolik :

Paul Aarulaaq Quassa, maire.

Conseil Quliit de la condition féminine du Nunavut :

Rhoda Palluq, directrice exécutive.

Forum économique du Nunavut :

Glenn Cousins, directeur exécutif.

À titre personnel :

Monica Ell, directrice, Développement économique commercial, Nunavut Tunngavik Incorporée et directrice, Forum économique du Nunavut.

Iqaluit Community Greenhouse Society :

John Lamb, président.

Ville d'Iqaluit :

Elisapee Sheutiapik, mairesse.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

Thursday, February 21, 2008 (morning session)

The Honourable Ed Picco, M.L.A., Minister of Education, Minister Responsible for Nunavut Arctic College, Minister Responsible for Homelessness and Immigration and Government House Leader, Government of Nunavut.

WITNESSES

Thursday, February 21, 2008 (morning session)

Iqaluit Soup Kitchen, Parish of St. Simon and St. Jude:

Cyrus Blanchet, Outreach Coordinator.

As an individual:

Lieutenant Carol-Anne Scott, Director of the Iqaluit, Nunavut Project for the Salvation Army and Director for the Homeless Shelter.

Legal Services Board of Nunavut:

Paul Nettleton, Poverty Law Counsel.

As an individual:

Enopik Sigeatuk, Elder.

(Continued on previous page)

COMPARAÎT

Le jeudi 21 février 2008 (séance du matin)

L'honorable Ed Picco, M.A.L., ministre de l'Éducation, ministre responsable du Collège de l'Arctique du Nunavut, ministre responsable de l'immigration et des sans-abri et leader parlementaire du gouvernement, gouvernement du Nunavut.

TÉMOINS

Le jeudi 21 février 2008 (séance du matin)

Soupe populaire d'Iqaluit, paroisse de St. Simon et St. Jude :

Cyrus Blanchet, coordonnateur de l'extension des services.

À titre personnel :

Lieutenant Carol-Anne Scott, directrice de l'Armée du Salut du Nunavut à Iqaluit, et directrice du refuge pour les sans-abri.

Commission des services juridiques du Nunavut :

Paul Nettleton, avocat en droit de la pauvreté.

À titre personnel :

Enopik Sigeatuk, Aînée.

(Suite à la page précédente)